BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

PROFILS +35 & PLANS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°10

HORS SÉRIE

KOURSK

PROKHOROVKA & PINCE NORD

TOME 2

Batailles & Blindés Hors-série n°10
France, Belgique : 14,90 €
Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 10 H - F: 14,90 € - RD

SOMMAIRE

LA BATAILLE DE PROKHOROVKA

INTRODUCTION 3

JOUR 9 — 12 JUILLET 1943 4

Témoignages : Prokhorovka vue par les hommes de la *6./SS-Panzer-Regiment 1* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler SS » 14

JOUR 10 — 13 JUILLET 1943 22

LA PINCE NORD

INTRODUCTION 28

LE CALME AVANT LA TEMPETE 40

Reportage : la *20. Panzer-Division* 44

JOUR 1 — 5 JUILLET 1943 48

JOUR 2 — 6 JUILLET 1943 54

JOUR 3 — 7 JUILLET 1943 60

JOUR 4 — 8 JUILLET 1943 68

Témoignages : la bataille de Teploïe vue par les hommes de la *4. Panzer-Division* 74

JOUR 5 — 9 JUILLET 1943 82

Témoignage : la *Sturmartillerie* contre-attaque ! 86

JOUR 6 — 10 JUILLET 1943 88

JOUR 7 — 11 JUILLET 1943 94

JOUR 8 — 12 JUILLET 1943 98

JOUR 9 — 13 JUILLET 1943 104

CONCLUSION 110

ANNEXES 114

KOURSK

Par JEAN RESTAYN

Avec la participation
de YANN MAHÉ
& LAURENT TIRONE

Batailles & Blindés hors-série n°10
Avril-Mai 2009

ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

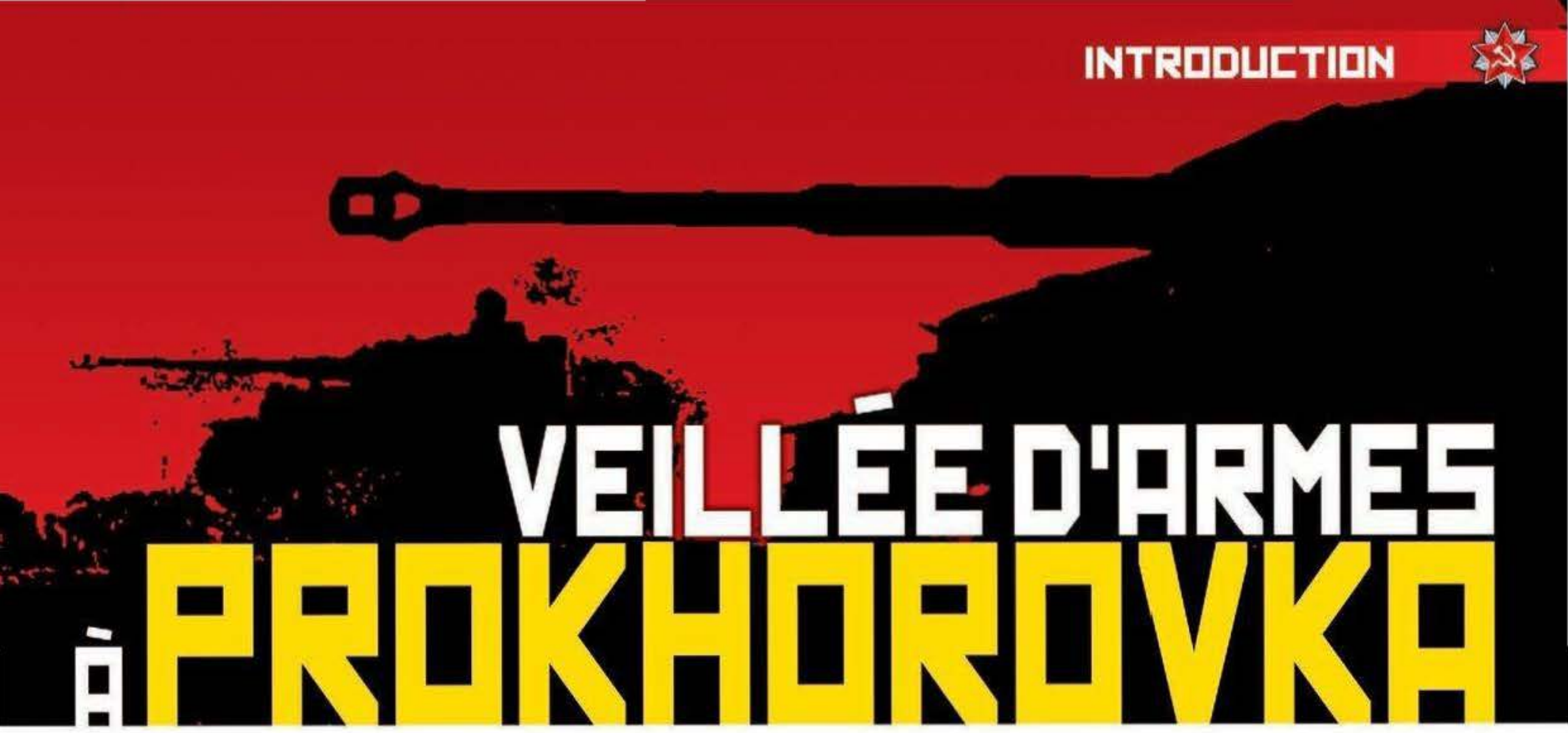
Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : C. Valence - Y.Mahé
Conseiller Général à la Rédaction : L. Tirone
Direction artistique : A.Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec

Conseillers à la rédaction :
H. Cance - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.



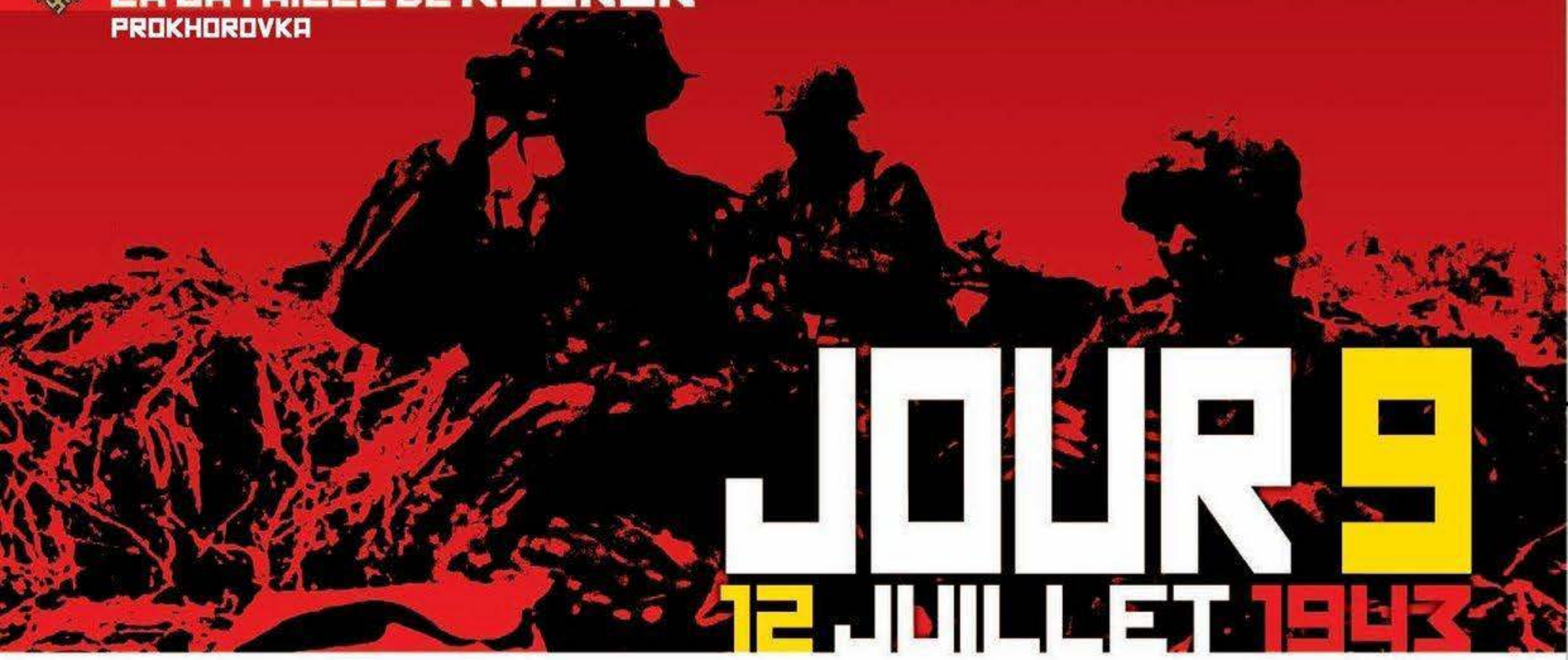
VEILLÉE D'ARMES À PROKHOROVKA

4-11 JUILLET 1943
OPÉRATION « ZITADELLE »

Les huit premiers jours d'offensive allemande au sud du saillant de Koursk ont vu la *4. Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hermann Hoth s'enfoncer profondément dans le dispositif défensif du Front de Voronej sans pour autant parvenir à s'ouvrir la route de Koursk. Jetés dans la fournaise pour enrayer la progression ennemie, les corps blindés du général Vatoutine ont été écrasés les uns après les autres par les *Panzer*, fait d'autant plus grave que l'officier soviétique a consommé la totalité de ses réserves pour tenter de ralentir l'avance allemande. Davantage à l'Est, l'*Armee-Abteilung* Kempf est moins heureuse puisque son *III. Panzer-Korps*, qui évolue en pointe, a perdu le contact avec le *II. SS-Panzer-Korps* et est aux prises à une farouche résistance soviétique sur un terrain peu propice aux *Panzer* car boisé et traversé d'innombrables coupures humides. Vatoutine n'a alors qu'une crainte : que le corps blindé SS et le *III. Panzer-Korps* fassent leur jonction à Prokhorovka, manœuvre qui enfermerait les divisions de fusiliers séparant les deux corps allemands dans une poche et, surtout, qui couperait son Front de Voronej des réserves stratégiques du Front de la Steppe. Le Soviétique n'a alors plus qu'une carte à jouer : la 5e armée blindée de la Garde du général Rotmistrov, corps d'élite de l'Armée rouge justement maintenu en réserve par la *Stavka*. La matin du 12 juillet, les 337 *Panzer*, *Panzerjäger* et autres *StuGe* du *II. SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser s'élancent à la rencontre des 516 chars de la 5e armée blindée de la Garde arrivée la veille à Prokhorovka. La bataille de chars, titanesque, va durer deux jours et devenir l'une des plus mythiques de la Seconde Guerre mondiale. ■

En haut : L'équipage de l'obusier automoteur *Sd.Kfz. 124* Wespe du *SS-Unterscharführer* Hellmuth Franke (deuxième en partant de la gauche, en imperméable), *SS-Artillerie-Regiment 1* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Coll. Tiquet

En bas : Le même engin photographié après la bataille de Koursk, en Italie. Sur le tube de la pièce sont peints les deux anneaux de victoires correspondant aux T-34 détruits par l'équipage de Franke le 11 juillet devant Prokhorovka (voir le témoignage « Dans le guêpier à Prokhorovka », dans le Tome 1). Coll. Tiquet



JOUR 9
12 JUILLET 1943

Météo : nuageux avec averses localisées

Cette journée est marquée par les combats les plus acharnés de toute la bataille de Koursk. Le *Generalfeldmarschall* Manstein a ordonné au *III. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Breith de pousser vers Prokhorovka afin d'attirer à lui le maximum de troupes soviétiques et de refermer la poche de la Lipovyi-Donets. Il s'agit également d'empêcher certaines brigades de la 5e armée blindée de la Garde de rejoindre la 1re armée de chars du général Katoukov devant Oboïan. Cet objectif paraît démesuré au regard des trois uniques *Panzer-Divisionen* alignées par Breith, des unités qui plus est très diminuées par les combats des jours précédents.

De son côté, le général Vatoutine veut écarter la menace représentée par le *II. SS-Panzer-Korps* de Hausser sans plus attendre, c'est-à-dire avant que celui-ci n'ait pu être rejoint par l'*Armee-Abteilung* Kempf qui opère sa remontée vers Prokhorovka. Auquel cas, ses dernières réserves, la 5e armée blindée de la Garde, se retrouveraient inévitablement prises en étau entre le *II. SS-Panzer-Korps* à l'Ouest et le *III. Panzer-Korps* au Sud. Allemands et Soviétiques entament donc une véritable course contre la montre dans le secteur de Prokhorovka, avec la ferme intention d'emporter la décision finale.

LE *XXXXVIII. PANZER-KORPS* BLOQUÉ

Les chutes de pluies dans le secteur de la *3. Panzer-Division* gênent considérablement le déroulement des opérations car la *Luftwaffe* ne peut intervenir. Un avantage cependant, la *Voenno-Vozdushnye Sily* (force aérienne soviétique) est elle aussi clouée au sol. Dès les premières heures de la journée, la *Kampfgruppe* Wellmann (*Panzer-Grenadier-Regiment 3*) doit retraiter afin de ne pas être encerclée par les tentatives de débordement de l'Armée rouge. La division du *Generalleutnant* Westhoven attaque ensuite en direction de Berezovka afin de bloquer les axes de retraite de l'ennemi. L'entreprise est difficile car le *Panzer-Regiment 6* fait face à une puissante attaque blindée soviétique au nord-ouest de Berezovka. Malgré quelques succès locaux, la *3. Panzer-Division* ne peut aller plus loin. Dans l'après-midi, ordre est donné à Westhoven de se joindre à la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » pour une poussée vers Oboïan, mais la « division de l'ours » est au bout du rouleau, ce en dépit du renfort de dix *StuGe III*.

La situation n'est guère plus favorable dans le secteur voisin de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Après que les unités du *Generamajor* Hörnlein se soient emparées de la cote 260,8, la division s'élance sur la route d'Oboïan à 15h00.

Ces chefs de bord de la 22e brigade de chars du 6e corps blindé soviétique reçoivent leurs instructions et prennent des notes sur leur calepin, tandis qu'un officier décrit la manœuvre à effectuer au moyen de maquettes en bois. Ces hommes vont devoir parfaitement intégrer ces consignes car en juillet 1943, le T-34 est toujours dépourvu de radio et toute communication avec les autres chars est impossible. - DR

JOUR 9 — 12 JUILLET 1943

Types d'unités

- Unités soviétiques
- Unités soviétiques de la Garde
- Unités allemandes (Waffen-SS)
- Unités allemandes (Heer)
- Artillerie
- Unité blindée
- Parachutistes
- Infanterie
- Panzer-Grenadier
- X — Brigade ou Kampfgruppe
- XX — Division
- XXX — Corps d'armée
- XXXX — Armée

Situation au 12 juillet

0 10 20 30 km

- Front le 11 juillet
- Front le 12 juillet
- Terrain occupé par l'Armée allemande

Oboïan, Schipy, Wosnessenowka, Orlowka, Katarschewka, Wesselyj, Poleschojew, Prokhorovka, Iwnja, Kruglik, Vischnewa, Nowenkoje, Kalinowka, Ssuch Ssolotino, Werchopenje, Koslowka, Gresnoïe, Winogradovka, Bobrawa, Berezovka, Dubrowa, Teterevino, Malije Majatschki, Beregowoj, Michailowka, Iwanowka, Lwow, Tchernowka, Rakovo, Sawidowka, Alexejewka, Lukhanino, Pokrovka, Luchki, Schachowo, Rshawez, Rakitnoje, Korovino, Jakovlevo, Olchowka, Petrowskij, Alexandrowka, Dimitrijewka, Tcherkasskoïé Beresowyj, Boutovo, Bykovka, Kriwsowo, Kasatschje, Verkhnii Oljshanets, Gerzowka, Bubny, Beresov, Wyssloje, Ssabynino, Olkhovatka, Kisselowo, Sybina, Shopino, Sschijachowo, Masikino, Melikhovo, Dalnaja Igumenka, Scheino, Nowo-Beresowka, Tomarowka, Tschernaja Poljana, Blishnaja Igumenka, Mjassojedowo, Bolschoje-Gorodischtsche, Borissowka, Puschkarnoje, Bielgorod, Staryj Gorod, Ssewernyj, Nekljudowa, Kempf, Mikhailowka, Denj Uroshaja, Rasumnoïé, Krutoj Log, Kaschlakowa, Dolbino, Tawrowo, Dorogobushino, Nish-Olschanez, Masslow, Schebekino, Wolkowo, Belsjudowka, Udy

▲ Ce T-34/76 du Front de Voronej sommairement camouflé par un sapin roule vers son funeste destin à Prokhorovka. Le 12 juillet est une véritable hécatombe pour l'Arme blindée soviétique qui se brise sur les solides défenses du *II. SS-Panzer-Korps*. DR

▶ Quatorze anneaux de victoires sont peints sur le canon de *8,8cm* de ce Tiger de la *9./SS-Panzer-Regiment 3* de la division « Totenkopf ». À Koursk, contrairement aux engagements précédents s'étant déroulés à Leningrad et Kharkov, les *Panzerschützen* ont parfaitement en mains leurs Tiger. Bundesarchiv-Bildarchiv

La « Großdeutschland » subit alors de plein fouet une furieuse contre-attaque dirigée contre le *XXXXVIII. Panzer-Korps*. Les Soviétiques parviennent à réaliser plusieurs incursions dans le secteur de la *3. Panzer-Division* qui a hérité d'une partie des positions conquises par la division de *Panzer-Grenadiere*. Les *II.* et *III./Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » sont également pris à partie par de forts éléments blindés russes appuyés par de l'infanterie. Le flanc gauche de l'unité de Hörnlein est alors clairement en danger. Des combats intenses ont lieu autour de la cote 258,5 où les Soviétiques sont parvenus à passer. Partout, les *Panzer* doivent colmater les brèches. Près de Tolstoje, les chars de la « Großdeutschland » sont pris sous le feu de T-34, M3 « General Lee » et autres canons antichars ennemis dissimulés dans un bois environnant, ce qui ne les empêche pas de reconquérir la cote 258,5. À 17h00, le *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » totalise 74 chars opérationnels, soit 8 *Panzer III*, 22 *Panzer IV*, 6 Tiger et les 38 Panther rescapés de la *Panzer-Brigade 10* qui lui sont rattachés. Un peu plus tard, un effort supplémentaire des chars de la « Großdeutschland » permet d'atteindre l'orée du bois de Tolstoje mais l'absence d'infanterie les oblige à se replier et à se mettre sur la défensive dans le secteur de la colline 258,5. Il ne reste alors plus à Hörnlein que 3 *Panzer III*, 20 *Panzer IV*, 3 Tiger et 43 Panther, cinq de ces derniers ayant été remis en état par les ateliers divisionnaires.

Dans le secteur de la *11. Panzer-Division*, des renforts soviétiques ont réussi à s'approcher au plus près des lignes allemandes à la faveur de la nuit. Tant et si bien que le 12 au petit matin, les compagnies de chars du *Panzer-Regiment 15* sont appelées à jouer le rôle de « pompiers » sur la ligne de front afin d'éliminer les incursions adverses. À 13h45 cependant, le *Panzer-Regiment 15* est de nouveau en mesure de reprendre l'offensive. Finalement, l'attaque de la journée est annulée à 15h00 en raison des virulentes initiatives de l'Armée rouge qui fragilisent périlleusement les positions de la *3. Panzer-Division*. Plusieurs tentatives similaires sont facilement annihilées dans le secteur de la *11. Panzer-Division*. L'effort de l'unité du *Generalleutnant* Mickl se reporte alors en direction de la « Totenkopf » qui flanque son aile droite, afin d'affaiblir la 5e armée de la Garde. À 16h30, une dernière contre-attaque majeure de cette dernière se solde par de très lourdes pertes du côté russe mais l'avance du *XXXXVIII. Panzer-Korps* est bel et bien enrayée. Toute reprise de l'offensive par les trois divisions mécanisées du *General der Panzertruppen* von Knobelsdorff semble impossible.

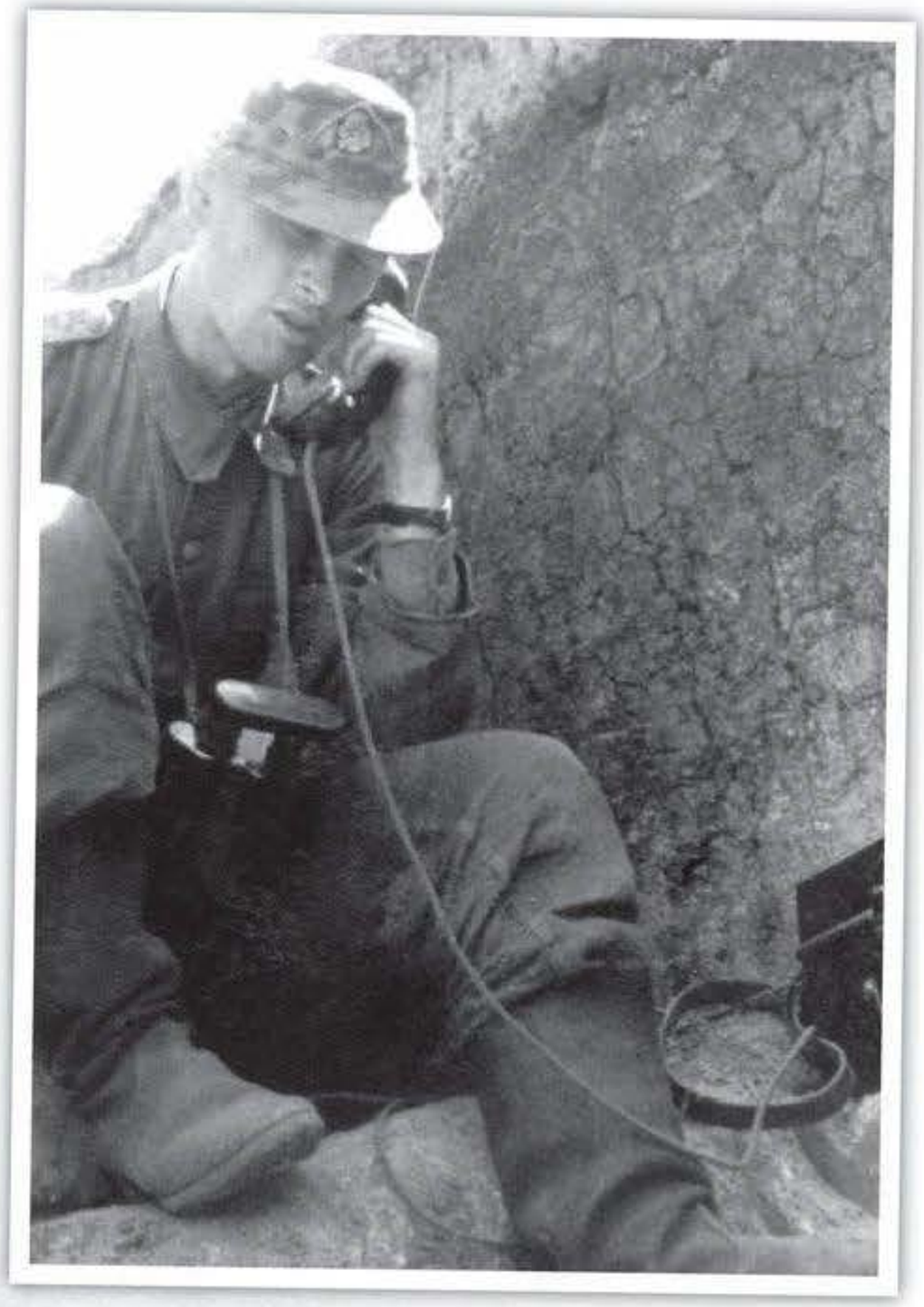
LE COMBAT DE PROKHOROVKA : LE WATERLOO DE LA *PANZERWAFFE* ?

Dans la nuit du 11 au 12 juillet, les trois divisions du *II. SS-Panzer-Korps* reçoivent leurs ordres pour la journée. La « Totenkopf » doit pousser au-delà de la Psel pour neutraliser les batteries d'artillerie soviétiques qui harcèlent la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » sans relâche depuis le 10 juillet et pour protéger le flanc de cette dernière. Sur la droite du dispositif de Hausser, la « Das Reich » doit s'emparer de Storoshewoïé où résistent encore des poches de fusiliers du 2e corps blindé.

Au centre, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » doit prendre Prokhorovka à 3 kilomètres en avant de ses éléments de tête. Le *Generalfeldmarschall* Manstein veut que la division de Wisch anéantisse les unités blindées russes qui se rassemblent derrière la localité.
En face, malgré l'écrasante supériorité numérique de sa 5e armée blindée de la Garde, le général Pavel Rotmistrov est inquiet. Au cours d'une reconnaissance à l'orée ouest de Prokhorovka, il a aperçu les colonnes du corps blindé SS se regrouper et redoute d'être attaqué durant sa propre concentration. Par conséquent, le Soviétique décide d'avancer sa contre-attaque pour le lendemain 12 juillet à 8h30 et non à 10 heures comme initialement prévu. C'est donc dans des conditions hâtives que sera engagée la 5e armée blindée de la Garde, ce qui lui portera préjudice.
Le 12 à l'aube, ce sont les Allemands qui se montrent les plus rapides. À 6h50, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » fait mouvement vers Prokhorovka. Une heure plus tard, la « Totenkopf » s'élance vers Ostrenkov. Les 97 blindés de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et les 95 *Panzer* et *StuGe III* de la « Das Reich » évoluent sur un front de 8 kilomètres entre la Psel et le village de Winogradovka. L'avance des *Panzer* se déroule sans encombre mais vers 8 heures, les *Panzerschützen* repèrent de massives concentrations de chars ennemis. Aussitôt, les *Bordführer* saisissent leurs *Leuchtpistole* et tirent des fusées violettes dans le ciel : « *Panzer alarm !* » C'est alors que l'artillerie soviétique déclenche un puissance barrage sur les unités SS.

Quelques minutes plus tard, les chars soviétiques se mettent en mouvement et s'élancent à la rencontre des Allemands. Rotmistrov envoie contre les SS ses trois corps les plus puissants. Il dispose le 18e corps blindé et ses 190 chars à gauche de son dispositif, entre le *sovkhoze* Oktiabrski et la Psel, à la jonction des *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Totenkopf ». Au centre, le commandant de la 5e armée blindée de la Garde lance le 29e corps blindé et ses 212 engins entre le *sovkhoze* Oktiabrski et Storoshewoïé, contre la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Enfin, l'aile droite du dispositif de Rotmistrov est formée par le 2e corps blindé de la Garde, réduit à 120 chars du fait des combats de la veille, qui se déploie face à la « Das Reich » entre Storoshewoïé et Belenikhino. Ce sont donc pas moins de 522 chars et canons automoteurs soviétiques qui se présentent face aux *Panzer* du corps blindé SS de Paul Hausser. Rotmistrov dispose également d'une réserve importante avec les 228 chars du 5e corps mécanisé de la Garde mais ceux-ci, sur ordre de Vatoutine, ont été envoyés plus tôt dans la matinée davantage au Sud, face au *III. Panzer-Korps* afin d'empêcher ce dernier de faire sa jonction avec le *II. SS-Panzer-Korps* à Prokhorovka. Le combat s'engage donc à un rapport de 3 contre 1 mais les Allemands ont deux avantages considérables : l'allonge supérieure des canons de *8,8cm* de leurs Tiger et des *7,5cm lang* de leurs *Panzer IV* et le terrain plat et dégagé du champ de bataille qui favorise indéniablement la visée des *Panzerschützen*. Rotmistrov en est parfaitement conscient, raison pour laquelle il a ordonné à ses chefs d'unités de foncer sur les Allemands afin de les engager au plus près, une tactique qui va s'avérer désastreuse car les T-34/76 sont incapables de tirer efficacement en phase de mouvement. De fait, la bataille de chars de Prokhorovka va littéralement virer au « tir aux pigeons » pour les Allemands.
La première unité SS à être confrontée à la pression de l'Armée rouge est la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » d'Hermann Priess. Durant la nuit, l'ensemble de la tête de pont de la division sur la Psel a déjà été soumis au feu de l'artillerie soviétique et aux bombardements aériens.

▼ Tapi dans une tranchée ou un fossé antichar, ce *SS-Hauptsturmführer* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » fait son rapport à son supérieur. Le réseau de liaisons radios et téléphoniques sans faille du *II. SS-Panzer-Korps* va faciliter la défense et la coordination des contre-attaques des *Waffen-SS* en ce 12 juillet. Bundesarchiv-Bildarchiv



◢ Un *Panzer III Ausf. N* de la *9. Kompanie* du *Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* fait une pause en rase campagne. Cet engin appartient plus précisément à la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski, comme en témoigne le marquage « Op » sur le glacis avant. DR

▲ Des *Panzerschützen* de la division « Totenkopf » posent devant leur *Panzer III lang*. Ces hommes, dont le visage est noirci par la poudre et la poussière du champ de bataille, ont l'air épuisés. Il est vrai que les hommes de Priess livrent d'âpres combats dans la boucle de la Psel. Archives Caraktère Coll. Kadari

À 3h15, un bataillon russe attaque les positions du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « Totenkopf » à l'ouest de Kliuchki. À 6h30, le bataillon SS contre-attaque et parvient à repousser les Soviétiques vers Michailowka. Seulement, dès 7h30, ces derniers renouvèlent leurs assauts avec davantage de mordant. Une attaque se développe à l'ouest de Kliuchki, tandis que dix minutes plus tard, un bataillon de la 52e division de fusiliers de la Garde tente une pénétration depuis Jillinskij. Pire, à 7h45, deux régiments appuyés par 40 à 50 T-34 du 18e corps blindé s'avancent de 5 kilomètres et engagent le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Theodor Eicke » qui tient le flanc droit de l'unité de Priess à l'est de Wassiljewka. Les intentions des Soviétiques sont claires : il s'agit de percer à Wassiljewka, le long de la Psel, afin de séparer la « Totenkopf » et la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Percevant la menace, Priess charge le *SS-Panzer-Regiment 3* d'écraser la tentative ennemie. Les combats sont acharnés et les pertes lourdes dans les deux camps. Les compagnies de *Panzer-Grenadiere* sont réduites à 100 hommes, ce qui oblige l'état-major divisionnaire à combler les vides avec le *SS-Feldersatz-Bataillon 3* cantonné à Snamenka.

Devant Prokhorovka, la bataille fait rage devant les lignes de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Précédés par des vagues de Il-2 Sturmovik, les équipages de chars soviétiques se sont habilement approchés des positions allemandes en profitant du relief accidenté mais progressent à présent sur un terrain totalement découvert. Conformément aux ordres de Rotmistrov, ils attaquent en roulant plein gaz et en tirant de leurs canons de 76mm sur les blindés allemands. Cette initiative est désastreuse : incapables d'assurer correc-

▶ Cet équipage de la *9./SS-Panzer-Regiment 3* de la « Totenkopf » assure l'entretien du canon de *8,8cm* de leur char lourd Tiger. Malgré leur jeune âge, ces *Panzerschützen* sont loin d'être des « bleus » à en juger par le nombre d'engins ennemis revendiqués, symbolisé par les cercles peints autour du tube ! Bundesarchiv-Bildarchiv

tement leur visée, les T-34 mettent rarement coup au but et se précipitent sur les *Panzer* des SS qui les attendent de pied ferme. Positionnée à 2,5 kilomètres au sud-est de Prokhorovka, la *II./SS-Panzer-Regiment 1* reçoit le choc de plein fouet. Mais le bataillon SS a un chef d'exception à sa tête, en la personne du *SS-Sturmbannführer* Martin Gross. En fin tacticien, il laisse s'approcher les T-34 afin d'offrir un maximum de possibilités de tir à ses *Panzer*, comme le précise le rapport du régiment : « *Le* SS-Sturmbannführer *Martin Gross organise la résistance avec une telle habilité que les chars ennemis peuvent être coincés sur trois côtés. Lui-même combat de tous côtés au milieu de ses hommes ; par l'exemple de son courage, Gross mène tout le bataillon en avant* ». Les premiers éléments de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à contre-attaquer sont les Tiger de la *13./SS-Panzer-Regiment 1* qui tentent de déjouer la manœuvre entreprise par le 18e corps blindé de Bakharov pour couper la division de Wisch de la « Totenkopf ». L'élan des T-34 est brisé net par les canons de *8,8cm* des chars lourds allemands qui obligent les blindés russes à refluer sur Andrejewka. Un peu plus tard, cette même *13. Kompanie* étrille le 181e régiment blindé soviétique lancé à toute vitesse : les Russes laissent 50 chars calcinés sur le terrain sans avoir infligé la moindre perte aux Allemands. Au centre, l'attaque du 29e corps blindé tourne rapidement au carnage. À 800 mètres de distance, les Tiger de la « Leibstandarte » pulvérisent un à un les T-34 qui se présentent devant eux. Leurs redoutables canons de *8,8cm* font mouche à chaque coup. Emportée par son élan, la 31e brigade blindée parvient à repousser les *Panzer* des SS de 1 500 mètres mais cela au prix de la moitié de ses effectifs.

Le *II. SS-Panzer-Korps* a encaissé le premier choc sans trop de difficultés, mis à part dans le secteur de la « Totenkopf ». Pour Manstein, il est désormais temps de reprendre l'initiative dans le secteur de Prokhorovka. Constatant que la division de Priess est malmenée depuis le début de la matinée, le stratège allemand reporte l'effort de la *11. Panzer-Division* sur le flanc droit de la 5e armée de la Garde afin d'obliger celle-ci à relâcher son étreinte sur la « Totenkopf ». La division cuirassée du *Generalleutnant* Mickl concentre donc désormais ses attaques entre le secteur de Kotchetovka et le *sovkhoze* Oktiabrski. De son côté, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » doit joindre ses efforts à cette dernière pour une poussée vers Poleshajew. À 11h15, le *SS-Obergruppenführer* Hausser transmet ses ordres : il demande à la « Totenkopf » de franchir la Psel à Michailowka et d'opérer une manœuvre tournante afin d'encercler les forces soviétiques disposées au sud de la rivière. Le mouvement est bien exécuté. À 13h00, la division de Priess perce les lignes du 33e corps de fusiliers de la Garde et s'enfonce jusqu'à une ligne Wesselij-Poleshajew, menaçant le flanc droit et les arrières de la 5e armée blindée de la Garde. Rotmistrov n'a alors d'autre choix que de dépêcher face à la « Totenkopf » la 24e brigade blindée du 5e corps mécanisé de la Garde qui parvient à arrêter la division SS. S'ensuit une courte période d'accalmie. Puis, les combats reprennent. En début d'après-midi, le 18e corps blindé soviétique entre dans Kozlovk et Wassiljewka, obligeant la « Totenkopf » à décrocher, un repli qui expose dangereusement le flanc de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Au centre du dispositif du *II. SS-Panzer-Korps*, les 29e et 18e corps blindés reprennent le contrôle du *sovkhoze* Oktiabrski et de la cote 252,2 où se déroulent d'âpres combats. De part et d'autre, les contre-attaques se succèdent mais la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » tient bon. Les incursions blindées soviétiques sont éliminées par les *SS-Panzer-Grenadiere* qui prennent d'assaut les T-34 au combat rapproché ou par les tirs directs de l'artillerie divisionnaire.

De son côté, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » est violemment prise à partie par le 2e corps blindé de la Garde qui surgit au-dessus de Kalinin. Mise en difficulté par cette manœuvre d'encerclement, la division de Krüger est sauvée par les fortes pluies qui embourbent les colonnes de chars soviétiques à partir de 14h30. Le général Burdeiny, chef du 2e corps, ordonne alors à ses unités de décrocher vers leurs positions de départ, d'autant qu'il est contraint de réorienter l'une de ses brigades vers le Sud, face au *III. Panzer-Korps* qui remonte dangereusement et menace de faire sa jonction avec le *II. SS-Panzer-Korps*. Les combats perdent alors en intensité à partir de 16h00, les belligérants étant à bout de souffle.

◀ Le *II. SS-Panzer-Korps* n'est pas le seul à réaliser des « cartons » en cette journée du 12 juillet. En effet, si les hommes de Hausser ont détruit environ 230 chars ennemis, les autres unités de la *4. Panzer-Armee* et de l'*Armee-Abteilung* Kempf ont porté ce total à 350 blindés russes anéantis. Ces deux T-34 et ce Valentine mis hors de combat à la lisière d'un village l'ont été par la *11. Panzer-Division*. Bundesarchiv-Bildarchiv

La situation évolue alors uniquement dans le secteur de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », au nord de la Psel. Priess veut percer aux dépens de la 5e armée de la Garde car il sait celle-ci épuisée et dépourvue de chars. L'attaque s'effectue en liaison avec la *11. Panzer-Division*. Durant une bonne partie de l'après-midi, les deux divisions allemandes infligent de lourdes pertes à la 5e armée et avancent de plusieurs kilomètres. À 16h45, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Theodor Eicke » parvient à s'emparer d'Andrejewka et consolide les positions conquises. Dans la soirée, les *Panzer* des SS poursuivent leur progression, éliminent deux ceintures antichars, avant de buter sur une position solidement tenue et battue par l'artillerie. C'est alors que des éléments du 18e corps blindé dépêchés par Rotmistrov arrivent en renfort des *Frontoviki*. S'ensuit un dur engagement de chars sur une hauteur située à 1 kilomètre au nord-ouest de Poleshajev, les SS repoussant sans mal les blindés russes. Infatigable, la « Totenkopf » poursuit son avance vers le Nord-Est et atteint à 22h45 la route Prokhorovka-Kartaschevka où elle se met sur la défensive.

Priess peut être satisfait : malgré un début de journée difficile, la tête de pont de Bogorodiskoje est élargie et ses hommes ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi (85 chars détruits). Le plus gros « carton » de la journée revient bien entendu à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » qui revendique la destruction de 185 chars ennemis dont 117 à la seule *II./SS-Panzer-Regiment 1* de Martin Gross. Quant à la « Das Reich », son bilan est maigre avec seulement 3 chars soviétiques détruits. Le *II. SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser totalise donc pour cette seule journée 273 chars et 44 canons antichars russes anéantis, au prix de 17 *Panzer* et *StuGe III* perdus et 846 hommes hors de combat. Mieux, les SS sont restés maîtres du terrain disputé, ce qui leur permet de récupérer les engins abandonnés ou endommagés pour réparations. Contrairement à ce proclame la propagande soviétique, la victoire du corps blindé SS est indiscutable. Un écueil cependant : l'objectif du jour, le village de Prokhorovka, n'a pas été conquis.

BREITH TEND LA MAIN À HAUSSER

Tandis que les troupes de Hausser fixent et tentent de détruire les brigades de chars de Rotmistrov à Prokhorovka, le *III. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Breith met tout en œuvre pour percer vers le Nord afin de rejoindre le *II. SS-Panzer-Korps* et prendre en étau la 5e armée blindée de la Garde.

Vatoutine, conscient de la situation de plus en plus critique dans laquelle se trouve la 69e armée et des conséquences désastreuses qu'engendrerait la jonction des deux *Panzer-Korps* ennemis, précipite des éléments à la rencontre des unités de Breith. Le général soviétique a en effet envoyé tôt dans la matinée le second de Rotmistrov, le général Trufanov, constituer un « bouchon » avec les 11e et 12e brigades mécanisées de la Garde et la 26e brigade blindée de la Garde sur le Donets, face à la *6. Panzer-Division*.

Cette dernière entreprend dans la nuit du 11 au 12 juillet de s'emparer de Rjavets, une bourgade devant servir de base de départ pour l'attaque prévue quelques heures plus tard. De fait, l'aube de la journée est marquée par un authentique exploit accompli par le *Major* Franz Bäke, *kommandeur* de la *II./Panzer-Regiment 11*. La *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski (*II./Panzer-Regiment 11*, *II./Panzer-Grenadier-Regiment 114* et les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* fermant la marche) roule de nuit et progresse de plusieurs

▼ Un *Waffen-SS* observe le champ de bataille à côté de l'épave d'un T-34/76 modèle 1943. Bundesarchiv-Bildarchiv

kilomètres, deux T-34 de prise placés en tête de colonne, afin de tromper les Soviétiques dans la pénombre. Vers 4 heures, Rjavets est enfin en vue. L'unité allemande s'avance vers le village, les sentinelles russes ne prêtant guère attention à ce qui leur semble être un convoi de T-34 amis. Tout à coup, le T-34 *beute* du *Leutnant* Hutchmann tombe en panne au beau milieu de la route, à quelques dizaines de mètres d'un regroupement de 22 T-34/76 soviétiques dont les équipages goûtent quelques instants de repos ! C'est alors que Bäke prend les choses en main : avec son *Adjutant*, le *Leutnant* Zobel, ils s'emparent chacun de deux charges magnétiques et les posent sur quatre chars dont les tankistes assistent médusés à la scène, sans trop y croire. Lorsqu'un *Frontovik* se saisit enfin de son fusil Mosin, il est trop tard : profitant de l'effet de surprise, les *Panzer* ouvrent un feu nourri sur les chars soviétiques à l'arrêt, tandis que les *Panzer-Grenadiere* mitraillent les soldats russes paniqués avec leurs MG-42. En quelques minutes, la colonne blindée de l'Armée rouge est mise en déroute, 10 T-34, 1 T-70, 4 canons antichars et 2 *Stalinorgel* étant anéantis. Le pont de Rjavets est détruit par les Soviétiques dans leur retraite mais l'ouvrage est rapidement réparé par les *Pioniere*. En quelques minutes, le village est aux mains des Allemands et une petite tête de pont est même établie au-delà du Donets.

Censée profiter de cette dernière, la *7. Panzer-Division* du *Generalmajor* von Funck est l'unité chargée d'opérer la jonction avec les *Waffen-SS*. La *198. Infanterie-Division* relève donc la division blindée sur ses positions entre Mjassojedowo et Kalinina. La poussée vers le Nord doit se faire en coopération avec la *6. Panzer-Division* mais les renforts dépêchés par Vatoutine dans ce secteur du front vont contrarier les plans allemands. En effet, le groupe blindé Trufanov attaque la *6. Panzer-Division* dans sa tête de pont de Rjavets et à Alexandrowka, alors que le *XI. Armee-Korps* de Raus, qui assure les arrières du *III. Panzer-Korps*, est lui-même soumis à la pression de l'Armée rouge. Le *Grenadier-Regiment 308* de la *198. Infanterie-Division* fait l'objet toute la journée de furieuses attaques de la 15e division de fusiliers de la Garde au niveau de Ssewrjukowo, tandis que le *Grenadier-Regiment 326* est retenu pour la reconquête du *kolkhoze* de Ssolojew qui s'opère avec l'appui du *Panzer-Artillerie-Regiment 78*. Tandis que les *7.* et *8. Kompanien* du *Panzer-Regiment 11*, soumises à de violents tirs d'artillerie, de mortiers et de canons antichars, repoussent tant bien que mal les assauts des blindés soviétiques, le *Panzer-Regiment 25* est obligé de se redéployer à Alexandrowka afin d'empêcher la 92e division de fusiliers de la Garde de percer le flanc de la *6. Panzer-Division* et de rejoindre la 81e division de fusiliers de la Garde, entreprise qui enfermerait la division du *Generalmajor* von Hünersdorff dans un *Kessel*.

Le salut va venir de la *19. Panzer-Division* pourtant très amoindrie par les combats des jours précédents. Vers 7h45, la division du *Generalleutnant* Schmidt s'élance à l'assaut de Ssabynino. C'est la *Kampfgruppe* Horst qui est chargée de cette mission. Ce puissant groupe de combat comprend le *Panzer-Regiment 27*, le *Panzer-Grenadier-Regimenter 73*, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 19*, une *Panzerjäger-Kompanie* et une *Pionier-Kompanie*, le tout appuyé par les lance-roquettes de la *II./Werfer-Regiment 52*. Les *Panzer* progressent prudemment jusqu'à la lisière du village, grappes de *Panzer-Grenadiere* montés sur les plages arrières des engins, lorsque les Soviétiques contre-attaquent violemment. L'intervention des batteries des *II.* et *III./Panzer-Artillerie-Regiment 19* permet néanmoins de museler l'artillerie ennemie. Pensant avoir le champ libre, l'*Oberstleutnant* Richter lance son *Panzer-Grenadier-Regiment 74* au sud de Ssabynino. Ses hommes sont alors pris sous le feu de *Frontoviki* dissimulés dans les bois bordant la localité. Refusant de se laisser clouer sur place, Richter s'élance en tête de ses *Panzer-Grenadiere* à l'assaut des positions russes qui sont enlevées en dix minutes. Cette initiative désorganise les défenses ennemies et permet au *I./Panzer-Grenadier-Regimenter 73* de l'*Hauptmann* Volker de s'assurer le contrôle de Ssabynino vers 9h00. Dans la foulée, la *Kampfgruppe* Horst poursuit son avance et s'empare de Kriwzowo à 12h30 et de Strelinikov à 14h00. Un quart d'heure plus tard, la *19. Panzer-Division* établit le contact avec la *6. Panzer-Division* à Rjavets. Vers 21h00, exploitant la prise de Rydinka par la *6. Panzer-Division*, le *Major* Horst enregistre encore un succès, ses *Panzer-Grenadiere* parvenant à la lisière de la forêt située à l'est de Schachowo avant d'être arrêtés par des éléments de la 92e division de fusiliers de la Garde. La division de Schmidt a parcouru 14 kilomètres et fait 400 prisonniers. Dans la soirée, certaines de ses unités sont relevées par le *Marsch-Bataillon z.b.V. Tr. 121*.

▲ Une équipe de transmissions de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » casse la croûte durant une pause des combats, installés dans un trou creusé à côté de l'épave d'un T-34. Bundesarchiv-Bildarchiv

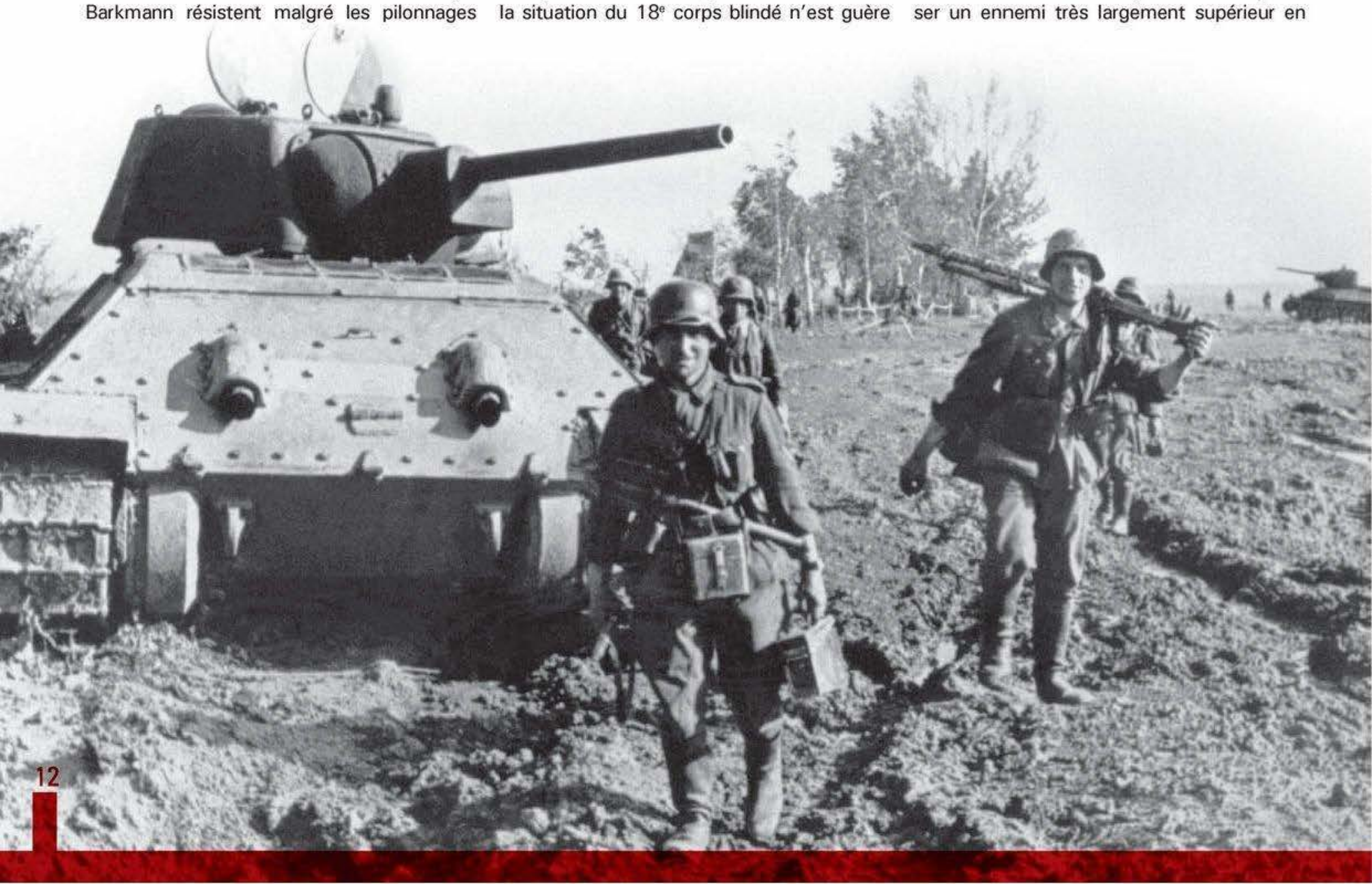
◀ Héros de ce 12 juillet, consécutivement à son exploit audacieux, voire téméraire, à Rjavets, le *Major* Franz Bäke (au centre) transmet ses consignes à ses *Adjutant*, le *Hauptmann* Lappe (à gauche) et le *Hauptmann* Herbert (à droite). À Koursk, Bäke commande avec brio la *II./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division*. ECPA-D

De son côté, la *168. Infanterie-Division* du *Generalmajor* Chales de Beaulieu nettoie la forêt de Gostischtschewo tenue par la 89e division de fusiliers de la Garde. Cela fait, le *Grenadier-Regiment 417* traverse le Donets et établit une ligne de défense entre Ssabynino et Kisselowo. C'est sur cette dernière que vient buter une contre-attaque virulente de la 89e division appuyée par la 148e brigade blindée. Finalement, pressés de tout part, les *Landser* se retranchent dans la forêt nettoyée le matin même et occupent les fortifications dont ils ont précédemment chassé les Russes. Les hommes du *Major* Barkmann résistent malgré les pilonnages de l'artillerie adverse et les bombardements incessants de la *Voenno-Vozdushnye Sily*.

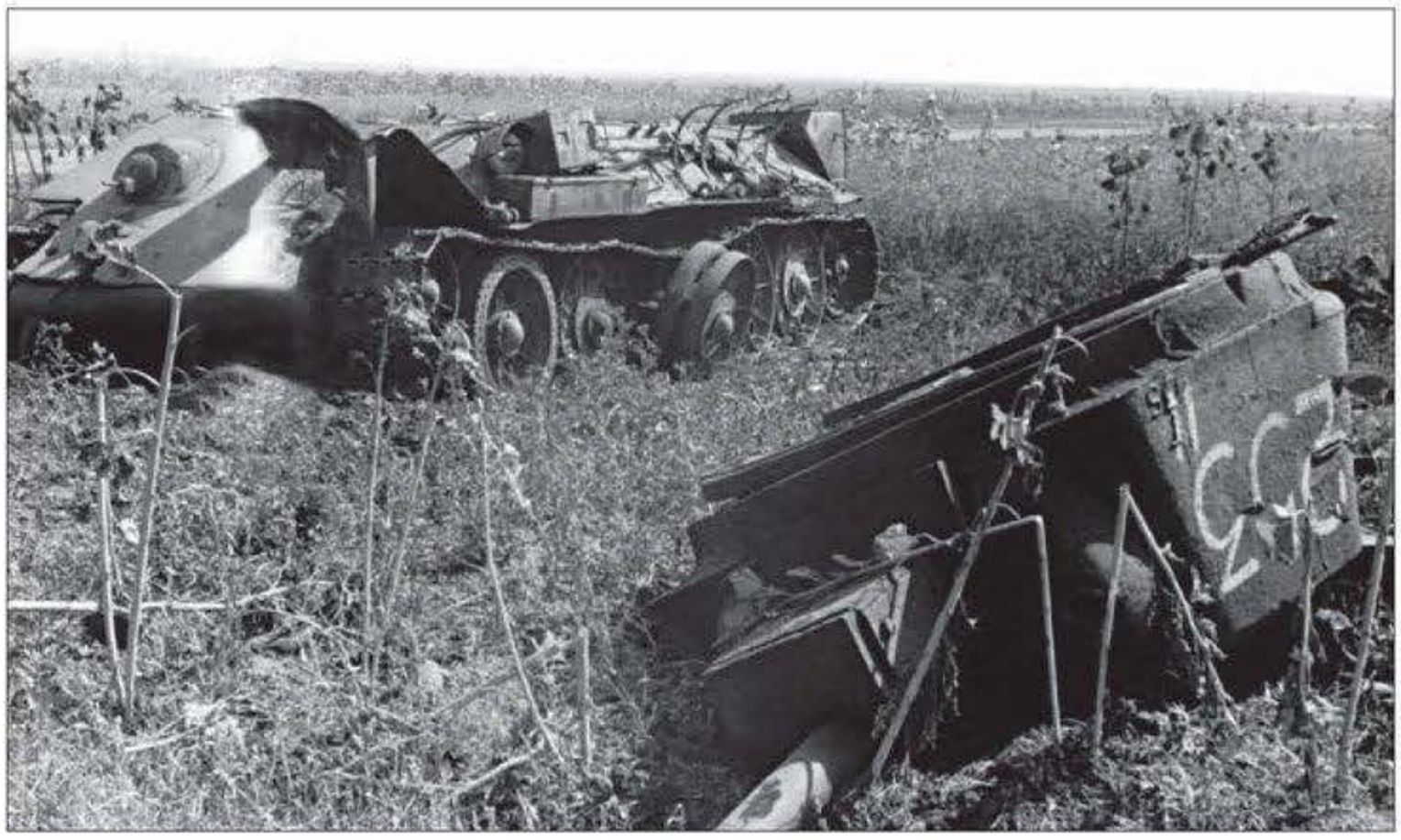
En définitive, la progression du *III. Panzer-Korps* a bel et bien été arrêtée par les Soviétiques. Pourtant, les chars de Breith ne sont plus qu'à 15 kilomètres au sud de Prokhorovka.

Le soir venu, l'heure est au bilan de la journée. Les *XXXXVIII.* et *III. Panzer-Korps* ont certes été arrêtés, mais à quel prix ! Les pertes du 29e corps blindé soviétique s'élèvent à elles seules à 120 chars détruits et 30 autres gravement endommagés, sur les 212 rassemblés pour la contre-attaque à Prokhorovka. Et la situation du 18e corps blindé n'est guère meilleure. Pour ce 12 juillet, sur l'ensemble du front sud du saillant de Koursk, les pertes en blindés des Soviétiques doivent vraisemblablement approcher les 350 chars, ces chiffres n'incluant pas les canons antichars, automitrailleuses et autres véhicules. Dans son QG, Rotmistrov a de quoi être inquiet. La progression des Allemands sur trois axes l'a contraint à divertir plusieurs de ses brigades de chars au nord de la Psel, face à la « Totenkopf », et au Sud, sur le Donets, face au *III. Panzer-Korps*. Pour maintenir la pression sur le *II. SS-Panzer-Korps*, le général soviétique dispose de moins de 200 chars. Dans ces conditions, impossible de reprendre l'offensive à Prokhorovka : il faut se mettre sur la défensive. À Moscou, la *Stavka* fulmine : Rotmistrov a sacrifié la dernière réserve stratégique du Front de la Steppe. Reste que la propagande du régime communiste revendique haut et fort la bataille de Prokhorovka comme une éclatante victoire durant laquelle les équipages de l'Armée rouge ont prélevé un lourd tribut aux Tiger des SS, enjolivant les sacrifices bien réels des tankistes de la *Rodina*. Une vision tronquée des évènements qui va perdurer pendant de longues décennies – notamment du fait des écrits du général Rotmistrov – et perdure encore dans l'esprit de certains historiens.

Les Allemands, eux, restent sur un constat mitigé. Ils savent avoir porté un coup décisif aux réserves stratégiques de l'Armée rouge, initialement tant redoutées, mais n'ont entamé que la troisième ligne de défense soviétique, et encore, uniquement dans le secteur du *II. SS-Panzer-Korps*. À Prokhorovka, les *Panzer* de Hausser sont parvenus à repousser un ennemi très largement supérieur en



nombre, même si la tâche a été rude, sans que leurs pertes n'aient été trop lourdes. Mieux, alors que la réserve adverse a été étrillée et dispersée, Manstein peut encore compter sur le *XXIV. Panzer-Korps* enfin arrivé à Bielgorod. Cependant, une issue victorieuse à l'opération « Zitadelle » paraît de plus en plus hypothétique. Les Allemands n'ont toujours pas réussi à percer de manière décisive les profondes lignes défensives de l'Armée rouge. À leur désagréable surprise, au contact de l'envahisseur, les Soviétiques sont passés maîtres dans l'art de la stratégie défensive, *a fortiori* lorsqu'ils disposent de puissants réseaux fortifiées. Pour la *Heeresgruppe Süd,* l'opération « Zitadelle » tourne davantage à la bataille de Verdun qu'à Waterloo ou au « chant du cygne de l'Arme blindée allemande » évoqué par Koniev. ■



L'impact d'un obus allemand de *7,5cm* ou *8,8cm* tiré par un char de la *11. Panzer-Division* a détourellé ce malheureux T-34 qui gît dans un champ de tournesol.
Bundesarchiv-Bildarchiv

Bien que fortement blindé et armé, l'automoteur SU-122 est d'une efficacité toute relative face aux *Panzer*, en raison de sa lenteur et de l'imprécision de son obusier de 122mm.
Bundesarchiv-Bildarchiv

Page de gauche, en haut : Un Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteinlung 503* traverse un village soviétique sous les yeux soulagés de *Landser* qui doivent apprécier ce renfort de « poids ».
Archives Caraktère

Page de gauche, en bas : Des *Landser* de la *167. Infanterie-Division* dépassent la carcasse d'un T-34. L'homme au second plan porte sur l'épaule une mitrailleuse MG-34, une arme encore efficace en 1943 mais qui commence à être remplacée par la terrible MG-42 qui brisera à elle seule des vagues entières de *Frontoviki.*
Bibliotek für Zeitgeschichte-Stuttgart

ROTMISTROV SE SOUVIENT...

S'abritant derrière de petits bois et des haies, les chars se déplacent en groupes par la steppe. Les décharges des canons emplissent le ciel d'un grondement de tonnerre puissant et continu. Les blindés soviétiques se précipitent à toute allure sur les formations allemandes de tête et enfoncent leur rideau protecteur.

Les T-34 attaquent de près les Tigre dont l'armement formidable et la cuirasse épaisse ne présentent plus d'avantage dans un combat rapproché. Les chars des deux camps sont en étroit contact. Ils n'ont ni l'espace ni le temps de se détacher de l'adversaire pour reprendre leur formation de combat. À de si courtes distances, les obus transpercent les cuirasses aussi bien frontales que latérales. L'épaisseur du blindage ne joue aucun rôle décisif, pas plus que la longueur du tube. Quand un char est touché, les munitions et les réserves de carburant explosent souvent, projetant à des dizaines de mètres la tourelle arrachée.

En même temps, des combats aériens acharnés se déroulent au-dessus du champ de bataille. Aviateurs soviétiques et allemands veulent secourir leurs troupes terrestres, faire pencher la balance en leur faveur. Bombardiers, chasseurs et avions d'assaut semblent suspendus en permanence dans le ciel de Prokhorovka. Les duels s'y succèdent sans interruption.

L'épaisse fumée des chars incendiés recouvre bientôt tout l'horizon. Sur une terre noire, calcinée, on les voit partout flamber comme des torches. Il est difficile de distinguer qui attaque et qui défend.

Le 2e bataillon de la 181e brigade blindée du 18e corps blindé, qui attaque sur la rive gauche de la Psel, rencontre un groupe de Tigre qui engagent les chars soviétiques à l'arrêt. Les canons puissants et à longue portée des Tigre sont très dangereux. Les chars soviétiques devaient raccourcir la distance autant que possible de façon à retirer cet avantage à l'ennemi. Le commandant du bataillon, le capitaine P.A. Skripkine, ordonne : « *En avant, suivez-moi !* »

Le premier obus de son char transperce le blindage latéral d'un Tigre. Aussitôt, un second Tigre intervient. Son premier obus enfonce le flanc du T-34, le suivant blesse le capitaine. Le conducteur et le radio l'abritent dans un trou d'obus. Comme un troisième Tigre vient directement sur eux, Alexandre Nikolaïev, le conducteur, bondit jusqu'à son char défoncé. Remettant le moteur en marche, il se précipite sur l'ennemi. Tel un projectile en flammes, le T-34 entreprend son dernier parcours. Le Tigre s'est arrêté. Trop tard ! À toute allure, le brûlot russe aborde le blindé allemand. L'explosion fait trembler la terre.

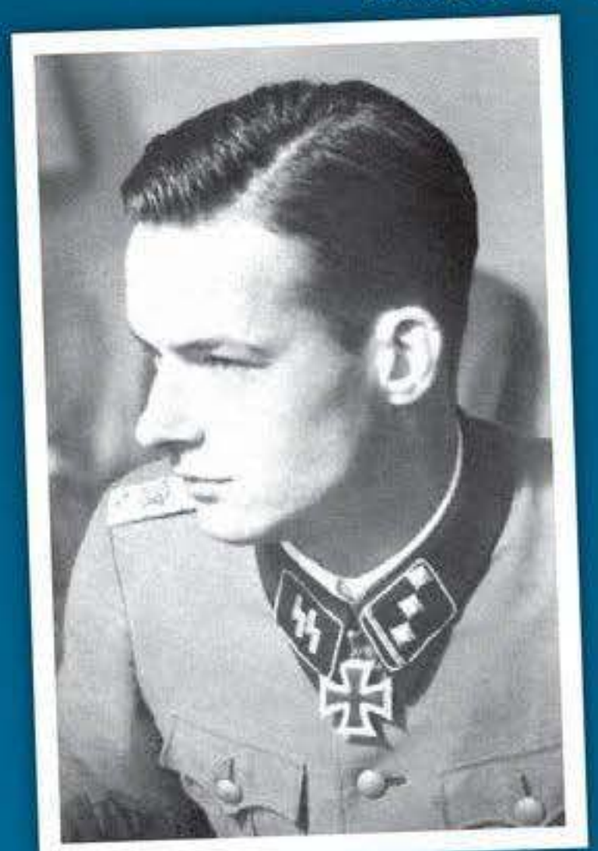
TÉMOIGNAGES

LA BATAILLE DE PROKHOROVKA VUE PAR LES HOMMES DE LA *6./SS-PANZER-REGIMENT 1* DE LA *SS-PANZER-GRENADIER DIVISION* " LEIBSTANDARTE SS ADOLF HITLER "

Traductions **Yannis Kadari, Laurent Tirone et Pierre Tiquet**

RUDOLF VON RIBBENTROP

Le *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop - fils du ministre des Affaires étrangères du *Reich* Joachim von Ribbentrop - commande la *6. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* lors de l'opération « Zitadelle ». Son engin est le *Panzer IV Ausf. G* n° 605 et il a pour équipage Walter Schüle (pilote), Heinz Trautmann (chargeur), Harry Bergner (opérateur radio) et Kurt Hoppe (tireur). Sa *6. Kompanie* diminuée par les combats des jours précédents, le *SS-Obersturmführer* Ribbentrop ne dispose plus que de sept chars opérationnels ce matin du 12 juillet 1943, soit environ un tiers de l'effectif habituel. Ce jour-là, devant le village de Prokhorovka, lui et ses hommes vont être engagés contre les fortes concentrations de chars soviétiques de la 5e armée blindée de la Garde, revendiquant la destruction de quatorze chars ennemis. Cet engagement vaudra à Rudolf von Ribbentrop d'être décoré de la prestigieuse *Ritterkreuz* le 15 juillet. Voici son témoignage.



▲ Le *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop, *kommandeur* de la *6./SS-Panzer-Regiment 1*, n'est autre que le fils du ministre des Affaires étrangères du *III. Reich*. Malgré son jeune âge (22 ans en 1943), l'officier est déjà un vétéran puisqu'il a déjà combattu en France en 1940 avec le *SS-Regiment* « Deutschland » et en Finlande en 1941 avec la *SS-Division* « Nord ». DR.

Avec minutie, depuis une bonne heure, les artilleurs « d'en face » étaient en train d'écraser nos positions les unes après les autres. Les Russes alternaient obus de gros calibres et roquettes. Nos *Nebelwerfer* leur répondaient à une cadence soutenue, chaque départ de salves provoquant une série de bruits stridents. À l'abri, dans une cavité creusée sous notre *Panzer*, je ne parvenais que très difficilement à me reposer, malgré sept jours de combats harassants. Ce n'était pas facile de dormir dans ces conditions! De plus, je guettais malgré moi l'arrivée de la moto de l'estafette qui, à un moment ou un autre, allait nous apporter les consignes du jour édictées par notre chef de bataillon, le *SS-Sturmbannführer* Martin Gross. Mon attente ne fut pas longue.

Rendu au quartier-général du bataillon, j'en repartis avec mes ordres: « *L'infanterie signale de nombreux regroupements de blindés soviétiques. Quelques raids timides de T-34 ont déjà eu lieu dès les premières lueurs du jour, mais rien de bien sérieux pour le moment. Nous n'avons aucun détail quant au nombre d'engins que les Russes pourront engager aujourd'hui. Votre unité se portera en avant des positions de l'infanterie et se tiendra prête à intervenir si nécessaire.* »
Voila qui était clair. Dès mon retour au bivouac, j'ordonnai à mes équipages de mettre en route leurs *Panzer IV* et de se déployer derrière moi. Ce que je ressentais à ce moment-là, était une grande fierté, celle de mener au combat des soldats si jeunes et pourtant si expérimentés. Bientôt, nous atteignîmes une première crête, derrière laquelle se trouvait une plaine vallonnée d'environ quatre kilomètres de large et qui, au loin, remontait en pente très douce. Derrière celle-ci, devaient se trouver des centaines de chars soviétiques et des milliers de soldats prêts à en découdre.
Les *Grenadiere* de Joachim « Jochen » Peiper avaient pris position dans cette vallée où, dans la nuit, ils avaient creusé des trous de combat reliés entre eux par un réseau de tranchées et des boyaux camouflés. Pour améliorer leur ligne principale de résistance, nos hommes s'étaient adossés à une profonde ravine. Cet accident du terrain était suffisamment large pour faire office de fossé antichar. Le seul point de passage était un pont en bois. Initialement bâti par les Russes, détruit les jours précédents, il avait été reconstruit par notre Génie. Des canons de *PaK* ainsi que des pièces légères de *FlaK* étaient disposés ici et là afin de renforcer la puissance de feu des fantassins. Quelques mines avaient aussi été enfouies pour barrer les cheminements que les Russes pouvaient être amenés à emprunter. Après avoir observé le terrain et conformément aux ordres reçus, je pris la décision de positionner mes blindés au cœur de la vallée, à quelques centaines de mètres au-delà des positions des *Grenadiere*, de manière à ouvrir le feu sur les chars soviétiques dès qu'ils franchiraient le sommet de la crête d'en face ; ce qu'ils ne manqueraient pas de faire très prochainement, j'en étais certain! Ma douzaine de chars était disposée en diamant, à vingt-cinq mètres les uns des autres.

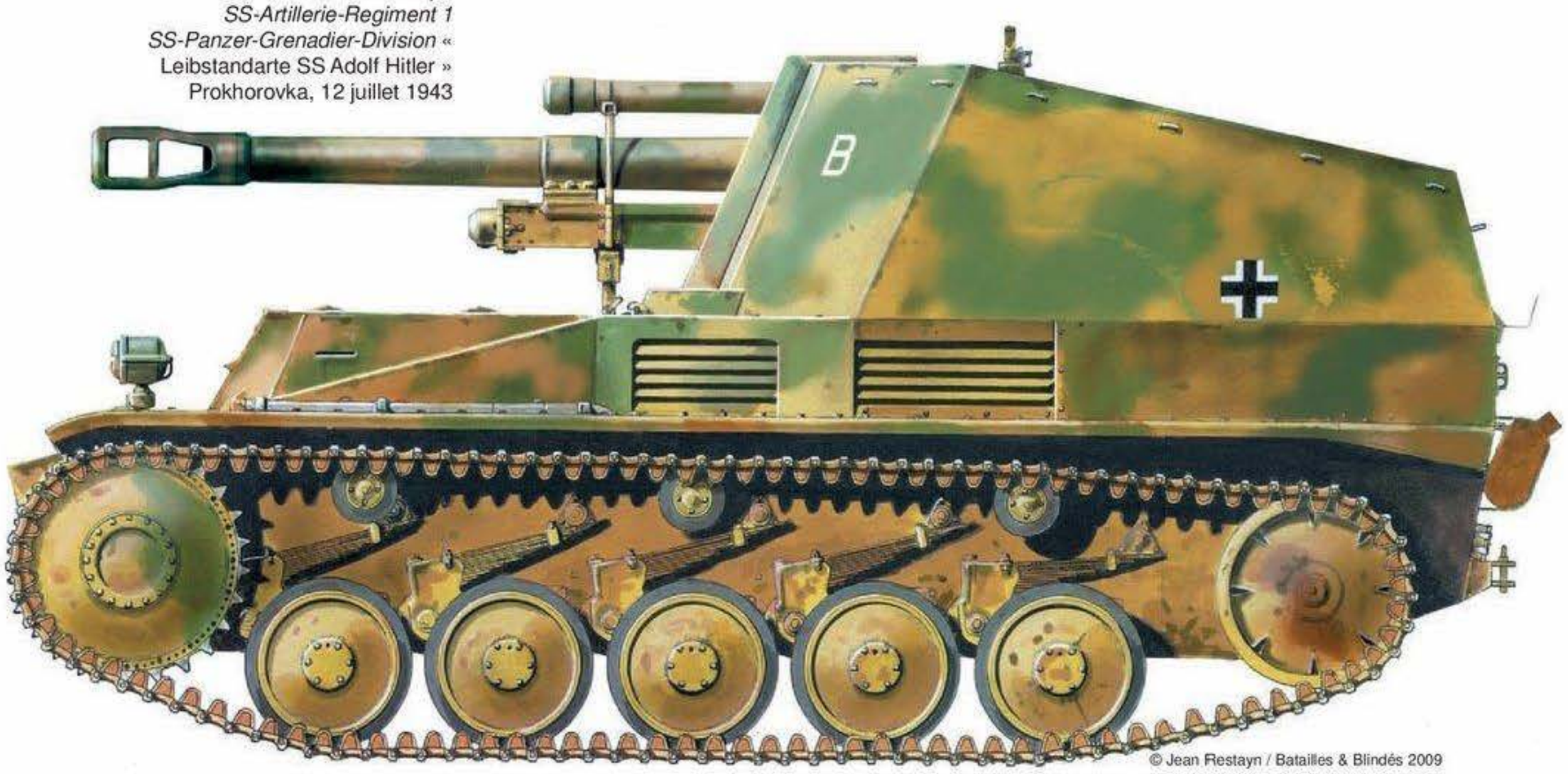
Alors que mes chars finissaient de se déployer en ordre de bataille, sur ma gauche, je vis soudainement apparaître quelques silhouettes menaçantes ! Il s'agissait d'un groupe de vingt T-34 ou plus. De toute évidence, ils cherchaient à nous contourner pour s'infiltrer dans les lignes de nos camarades. Les blindés russes étant situés à environ 800 mètres, distance idéale pour un bon tireur, j'ordonnai à ma compagnie, par radio, l'ouverture du feu à volonté. Immédiatement ou presque, en un seul bloc, nos *Panzer IV* pivotèrent pour faire face à l'ennemi ; bien entendu, nos chars étaient équipés de tourelles et nous aurions pu nous contenter de les pointer sur notre gauche pour engager les Russes, mais, en réorientant nos machines dans leur direction, nous réduisions la taille de nos silhouettes et, en plus, nous opposions aux éventuels obus adverses la partie la plus épaisse de notre blindage, l'avant.

Déjà, nos premiers obus frappaient les machines ennemies. L'entraînement reçu par mes hommes et leur expérience des combats de chars étaient payants ; la formation de nos équipages durait plusieurs mois, celle des Soviétiques, quelques semaines à peine... Plusieurs T-34 étaient en flamme tandis que les survivants battaient en retraite sans même avoir ouvert le feu sur nous ! Ravi du peu de détermination montrée par nos adversaires, je décidai de prendre mes jumelles afin de scruter les alentours à la recherche de nouveaux adversaires car rien n'est plus dangereux pour un tankiste que de découvrir un char ennemi au dernier moment, surtout si ce dernier a déjà pris position pour vous tirer dessus... Ce que je vis alors me laissa littéralement sans voix! Dans un vacarme de moteurs emballés et de cliquetis de chenilles, à environ quatre à cinq cents mètres par le travers, sur notre droite, quinze, puis trente, puis quarante tanks ennemis étaient en train de foncer à très grande vitesse droit devant eux, c'est-à-dire droit sur nous ! Il y avait tellement de T-34 qu'il m'était devenu totalement impossible de les compter. Chaque blindé transportait avec lui une grappe de soldats. Ces « Popofs » faisaient leur possible pour rester sur leurs « montures », car ils sautaient dans tous les sens au gré des cahots. Parfois, à l'occasion de heurts trop violents, certains d'entre eux étaient éjectés des capots moteurs sur lesquels ils se tenaient, finissant sous les chenilles des blindés qui arrivaient juste après eux... Cette meute de chars allait s'en prendre à nos positions d'infanterie et ne manquerait pas, au passage, de nous réduire en miettes. J'étais comme hypnotisé par ce spectacle ! Ce fut la voix hystérique de mon pilote, Schüle, hurlant son angoisse dans l'intercom, qui me rappela l'urgence de prendre une décision.

Au moment où j'allais hurler à mon canonnier de tirer sur les cibles les plus proches, je me rendis compte que Schüle, pris d'une panique incontrôlable, était en train d'ouvrir sa trappe blindée afin de s'extraire de notre char et de s'enfuir ! En me faufilant très vite à l'intérieur de notre blindé, je pus le rattraper *in extremis* et le rasseoir brutalement sur son siège. De retour à mon poste, je fis signe à mon canonnier de faire pivoter notre tourelle sur la droite afin d'engager les T-34 qui s'étaient encore rapprochés de plusieurs dizaines de mètres. Nous n'avions plus le temps de manœuvrer. Notre premier perforant fit mouche, allant s'écraser de plein fouet sur la cible visée. Lorsqu'il fut touché, ce T-34 n'était plus qu'à une soixantaine de mètres ! Alors que nous nous apprêtions à changer de position pour essayer de nous mettre en défilement de tourelle, le char du *SS-Unterscharführer* Papke, qui était situé juste à côté du nôtre, se transforma subitement en une gigantesque boule de feu. L'engin venait d'être frappé par un ou plusieurs obus soviétiques. Tandis que la fumée se dissipait, j'aperçus Papke, seul survivant de son équipage, en train d'évacuer la carcasse de son *Panzer IV* ; ce fut la dernière fois que je le vis en vie... Une seconde machine de ma compagnie fut elle aussi touchée au niveau du barbotin. Immobilisée par ce premier coup au but, elle fut achevée quelques secondes plus tard par un second obus qui la mit en flammes.

Char après char, vague après vague, les T-34 déferlaient dans notre direction. Un tel regroupement de blindés était absolument inimaginable. Il y en avait partout ! Ces engins avançaient très rapidement. Tout cela se passant en quelques minutes seulement, nous n'avions pas eu le temps de nous mettre en formation de défense et la seule chose que nous pouvions faire était de tirer avec fébrilité sur ces T-34. À des distances aussi réduites, chaque obus tiré équivalait à une machine russe neutralisée ou détruite. Néanmoins, ce qui valait pour les Soviétiques valait aussi pour nous, autrement dit, que se passerait-il si un 76 russe venait à nous frapper ? Tout en donnant mes ordres pour faire au mieux, j'étais arrivé à la conclusion que nous n'avions aucune chance de survivre à cet engagement. Mon canonnier et son chargeur se débattant comme des diables, ils détruisirent deux nouveaux chars russes situés, l'un et l'autre, à moins de trente mètres de notre position. Nous étions en train de consommer de nombreux obus et ce qui devait arriver arriva, plus aucun perforant n'était disponible en tourelle !

Sd.Kfz. 124 Wespe
SS-Artillerie-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Prokhorovka, 12 juillet 1943



© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

L'espace alloué aux munitions en tourelle sur un *Panzerkampfwagen IV Ausf. G*, à proximité du canonnier et du chargeur, ne permettait de stocker qu'une vingtaine de munitions. Ne sachant pas si nous allions nous battre exclusivement contre des blindés ou non, nous avions fait le choix de panacher nos obus entre explosifs et perforants. Nous venions justement d'utiliser tous les perforants et il ne nous restait plus que des obus explosifs au pouvoir de destruction nul contre les chars !

Notre unique espoir se matérialisait, à quelques dizaines de mètres derrière nous, sous la forme d'une dénivellation qui nous permettrait, peut-être, de nous soustraire aux vues et aux tirs des Soviétiques. Immédiatement, j'ordonnai à Schüle de foncer à toute vitesse vers ce creux. Au moment même où nous nous mîmes en route, nous fûmes rejoints par plusieurs T-34 ! C'était incroyable ! Nous étions en train de rouler au cœur d'un groupe de sept ou huit chars ennemis sans même qu'ils ne se soient rendus compte du fait que nous étions des Allemands ! Parvenus près de notre havre de paix, nous nous laissâmes dépasser par les « Popofs » afin de nous mettre à couvert avant qu'une nouvelle meute d'engins russes lancée à grande vitesse n'arrive à notre hauteur. Ce fut à ce moment là, qu'à son tour, l'un des chars russes qui nous avaient « servi d'escorte » s'arrêta très brutalement. Le blindé, peint en vert foncé et arborant une étoile rouge, « swinguait » sur sa suspension. Il était à trente mètres, sur notre droite. Immobilisé, l'engin semblait hésitant, comme si à son bord, l'équipage s'interrogeait sur le camp auquel nous pouvions bien appartenir. *A priori*, la réponse à leur question fut sans appel car, alors que mon équipage était occupé à approvisionner le canonnier en perforants, le T-34 commença à tourner sa tourelle de manière à pointer sa pièce vers nous. J'hurlai à Schüle de nous remettre en route au plus vite, chaque seconde perdue dans de telles circonstances pouvant nous être fatale. Pendant le même temps, le radio et le chargeur continuaient à fournir des obus au canonnier. Schüle, qui passait pour être le meilleur pilote du bataillon, se montra à la hauteur de sa réputation en nous arrachant à notre position en un clin d'œil. Tout en zigzagant, nous passâmes à moins de cinq mètres du T-34 qui, toujours stoppé, faisait pivoter sa tourelle le plus vite possible afin de nous aligner dans son viseur. Ce fut là son erreur, la dernière de sa carrière, car malgré ses efforts, il ne parvint jamais à nous suivre dans nos évolutions. À mon tour, je fis arrêter notre *Panzer* pour permettre à mon canonnier, à nouveau ravitaillé en munitions, de le détruire. Notre obus de 75 perça la tourelle du Russe de part en part, la faisant sauter à plus de trois mètres de haut. Elle explosa en miettes en retombant au sol. Des morceaux d'acier volaient dans tous les sens, certains rebondissant contre notre blindage. Nous n'étions pas passés loin de la catastrophe! Mais pour combien de temps encore la chance allait-elle être de notre côté ?

La seule solution pour essayer de sauver nos peaux consistait à rester en mouvement tout en nous rapprochant de nos lignes. Cependant, comme si notre situation n'était pas assez grave, il allait bientôt se poser un nouveau problème. Je savais que derrière les positions des *Grenadiere* de « Jochen » Peiper, les blindés du *Panzer-Regiment* n'allaient pas tarder à monter au feu pour « allumer » les T-34 qui approchaient. Comment, sur un champ de bataille constellé de carcasses crachant d'épaisses volutes de fumée noirâtre, nos camarades allaient-ils parvenir à nous identifier comme étant un char ami ? C'était impossible ! D'autant plus qu'en roulant vers nos lignes, nous nous présenterions avec le soleil dans le dos, ce qui aveuglerait les canonniers antichars et les tankistes de la « Leibstandarte ». Ma marge de manœuvres était des plus réduites. De plus, il me fallait prendre une décision très vite. J'avais le choix entre tourner en rond au milieu des T-34, qui finiraient bien par nous repérer et nous avoir, ou bien foncer vers nos lignes au risque d'être détruit par un obus... allemand ! Ma décision était prise, aussi infime que pouvait être notre chance de nous en sortir, nous allions nous replier.

Après avoir ordonné à Schüle de faire mouvement vers les lignes de la division, je pris le temps d'émettre plusieurs messages radio pour signaler notre position. Inlassablement, je répétais notre code d'identification « Kunibert ». Mais malgré plusieurs essais sur diverses fréquences, je n'obtins strictement aucune réponse... Pour ne rien arranger, le grand drapeau à croix gammée que j'avais disposé sur le toit de la tourelle à l'attention des pilotes alliés venait de s'envoler et de s'entortiller autour de notre antenne. Au plus nous nous rapprochions de la ligne de contact, au plus je pouvais constater avec quelle violence le choc entre nos troupes et celles des communistes était en train de se produire. Le terrain, recouvert de chars russes incendiés, ressemblait à une gigantesque casse ; au loin, je distinguais plusieurs de nos semi-chenillés, certains en train de flamber comme des torches, d'autres réduits à l'état d'épaves. À côté des *Sd.Kfz. 251* utilisés par les fantassins, il y avait des tracteurs lourds appartenant à l'*Artillerie-Regiment*.

Panzer IV Ausf. H
6. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Prokhorovka, 12 juillet 1943

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

Ils avaient été détruits alors qu'ils cherchaient à mettre leurs pièces en batterie pour effectuer des tirs tendus sur les Russes. Les engins du *Panzer-Regiment* avaient pris position au sommet d'une crête depuis laquelle ils tiraient sans discontinuer sur les T-34. Les obus fusaient dans tous les sens à une cadence infernale. Quel carnage !
Au fur et à mesure de notre avance, nous rattrapions des groupes de fantassins ennemis qui cherchaient à se mettre à l'abri partout où ils le pouvaient. Surpris par notre présence, ne réalisant que tardivement que nous n'étions pas de leur camp, ils finissaient sous nos rafales de mitrailleuses. Mon canonnier s'offrit un nouveau T-34 ; l'occasion était trop belle ! Le char était stoppé devant nous, à moins de trente mètres ! Malgré leur blindage incliné et leur puissance de feu, les T-34 n'étaient généralement pas des machines qui donnaient trop de fil à retordre à nos équipages expérimentés pour la simple raison que la doctrine d'emploi soviétique faisait qu'au combat ces engins étaient commandés par les canonniers et non par les chefs de chars ! Or, la plupart du temps, les canonniers russes se préoccupaient surtout des cibles qui se présentaient dans l'arc avant de la machine, se désintéressant du reste. Nous avions découvert cette faille dans les tactiques russes au printemps 1942, et plus d'un an après, nous savions que le moyen le plus sûr de « s'offrir » un T-34 était encore de le prendre par le flanc ou bien par l'arrière…

côté du fossé afin de battre de leur feu les accès du pont.
La bataille faisait rage autour de nous ! Les T-34 détruits s'accumulaient presque les uns sur les autres ! Dans le feu de l'action, des blindés russes se télescopaient ! C'était un véritable enfer, partout le feu, des explosions, des morceaux d'acier qui volaient dans toutes les directions. Et puis, il y avait aussi cette fumée âcre qui s'infiltrait à l'intérieur de notre *Panzer* et qui rendait l'atmosphère irrespirable. En quelques minutes seulement, la dénivellation qui menait au pont fut recouverte d'engins détruits. Dans le fracas des combats, j'entendis la voix de mon chargeur qui me fit son rapport: « *Nous n'avons plus un seul obus perforant !* »
Au même moment ou presque, le canonnier se mit à hurler de douleur. Il était blessé à l'œil, un éclat d'obus venant de frapper l'extrémité extérieure de son viseur avec suffisamment de force pour repousser ce dernier de quelques millimètres à l'intérieur du char !
Sans obus et avec de surcroît un canonnier blessé, nous n'étions plus utiles à grand chose. Je pris alors la décision de nous engager sur le pont en espérant que ses défenseurs puissent nous reconnaître à temps. Ce fut le cas ! Enfin parvenus dans nos lignes, notre char à l'abri derrière un raidillon, je pus examiner la blessure de notre malheureux canonnier. Malgré une douleur aiguë à l'œil, ce dernier refusa d'être évacué vers un poste sanitaire.
Notre char n'était plus apte au combat. Nous avions consommé beaucoup de carburant et nous n'avions

◀ Le pointeur d'un Tiger du *II./SS-Panzer-Korps* à son poste. L'homme a mis sa casquette à l'envers afin que la visière n'entrave pas sa visée. Bundesarchiv-Bildarchiv

Enfin, nous étions en vue du pont de bois qui avait été assemblé par notre Génie ! Une fois celui-ci franchi, nous serions en sécurité. Malheureusement, nous n'étions pas les seuls à vouloir passer sur cet ouvrage d'art. Des dizaines de blindés russes appuyés par de l'infanterie cherchaient à forcer le passage dans le but de se répandre sur les arrières du fossé antichar. Dans le cas où ils y parviendraient, ce serait tout le dispositif défensif de la « Leibstandarte » qui s'effondrerait comme un château de cartes. Autant dire qu'en vieux roublard, Peiper avait cadenassé les approches de ce pont… ce qui ne servait vraiment pas mes intérêts du moment ! Embusqués derrière une carcasse de char russe encore fumante, nous prêtâmes main-forte aux servants dont les pièces de *PaK* avaient été embossées de l'autre

plus un seul obus perforant à bord. Alors que je faisais le tour de notre *Panzer*, en constatant que la machine avait relativement peu souffert lors des combats, j'entendis un blindé s'approcher. C'était un sous-officier du bataillon qui, sur ordre du *SS-Sturmbannführer* Gross, venait mettre à ma disposition un nouvel engin. Immédiatement, mon équipage et moi-même en prîmes possession afin de repartir au feu ! Dans la situation dans laquelle nous étions et avec la très forte pression que les Soviétiques exerçaient sur nos lignes, chaque char comptait et pouvait faire la différence. De plus, la place du chef de compagnie que j'étais était bien de l'autre côté de ce pont, au combat, avec les survivants de mon unité.

L'assaut russe avait été brisé, aussi je décidai de rester aux abords de la passerelle du Génie en attendant de nouvelles consignes de la part du quartier-général. Pour je ne sais quelles raisons, les liaisons radio avait été coupées et ce fut un officier du *Panzer-Regiment* qui, à pied, vint me prévenir que la division allait contre-attaquer pour reprendre le contrôle de la plaine aux Soviétiques ; ce fut fait moins d'une heure plus tard. Malgré mes craintes, les pertes de ma compagnie en matériels étaient finalement peu importantes. De nombreux chars avaient été immobilisés mais seules deux machines avaient été entièrement détruites au point d'être irrécupérables. En ce qui concernait les pertes en personnels, les choses étaient différentes et de nombreux soldats expérimentés étaient morts ce jour-là. ■

▲ Le *Bordführer* de ce même Tiger photographié dans son tourelleau. Outre la ferraille du champ de bataille susceptible de pénétrer dans son écoutille si elle est ouverte, le chef de char du *Panzer VI* doit se méfier des *Frontoviki* cherchant à perforer ses épiscopes avec leurs fusils antichars de 14,5mm et des snipers qui tentent de l'abattre dès qu'il jète un œil au dehors de son engin. Bundesarchiv-Bildarchiv

WALTER SCHÜLE

Walter Schüle est le pilote du *Panzer IV* n° 605 du *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop. Avec ses camarades, il se prépare à affronter la journée du 12 juillet 1943 et nous raconte à son tour la bataille de Prokhorovka.

La fin de journée du 11 juillet nous voit de mauvaise humeur. Depuis le début de l'opération « Zitadelle », nous avons connu des jours difficiles. Les combats contre les Soviétiques ont été très durs. Demain, nous devons passer un fossé antichar. Après une nuit de repos gâchée par le vacarme des barrages d'artillerie de nos *10,5cm* et les attaques de Stuka, nous sommes réveillés par le bruit de fond de moteurs diesel. Nos *SS-Obersturmführer* passent parmi nous pour nous sortir de notre torpeur. Une nouvelle journée commence avec de sombres pensées mais de nouveaux espoirs. Après les combats des jours passés, j'ai un étrange pressentiment au creux de mon estomac. J'ai l'impression que quelque chose se prépare. Une sensation encore accentuée par le fait que notre commandant de compagnie a été convoqué au quartier-général. Pour de nombreuses raisons, cet ordre me semble de mauvais augure.

Comme toujours en Ukraine en cette saison, la matinée est ensoleillée. Malgré le temps magnifique, ce n'est pas un jour propice à la rêverie. Le chargeur nous apporte nos rations dans une caisse de munitions de mitrailleuse ; quelques croûtes de pain accompagnées de gras de bacon. Nous n'avons pas droit à une tasse de café. Nos pensées se tournent vers notre commandant de compagnie. Quel est donc le but de cette réunion ? Une telle convocation n'est certes pas inhabituelle mais la faire si tôt dans la journée nous intrigue. Après que notre commandant soit parti avec une estafette à moto, nous avons profité du soleil du matin avant de monter dans nos chars. Les occasions sont en effet rares de voir ses rayons une fois enfermés dans la caisse de nos blindés ! Puis, nous vérifions encore une fois nos appareils pour voir si tout fonctionne correctement. Nous avons déjà exécuté cette procédure la veille mais une nouvelle fois nous comptons nos munitions. En l'absence du *Bordführer*, le plus vieux membre d'équipage, 19 ans, est chargé de superviser les opérations. Nous commençons à nous poser des questions. Nous avons le net sentiment que quelque chose est en train de se produire. Des fumées violettes montent des hauteurs où sont retranchés nos *Panzer-Grenadiere*. Cette couleur signifie l'imminence d'une attaque blindée. Le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* ne lésine pas sur les grenades fumigènes, signe que quelque chose de gros est en train de se préparer. Tous mes camarades sont de mon avis. La veille, nous avons entendu beaucoup de rumeurs. Avant toute bataille, chacun y va de son interprétation. « Ivan » aurait déchargé un grand nombre de chars des tronçons de voie ferrée situés devant nos positions. Nous traduisons « grand nombre » par 50 à 60 blindés. Ces chiffres sont habituels lors de ce type d'opération. Toutefois, cela ne nous inquiète pas. Sans exagérer, nous n'avons jamais eu de difficulté à remporter des succès lors d'engagements face à ce type de formation. Il n'y a pas de fumée sans feu et nous pensons être proches de la vérité. Malgré l'heure matinale de l'alerte, nous ne pensons pas que quelque chose d'extraordinaire se prépare. Longtemps, je me suis demandé d'où venait cette confiance en moi et en mes frères d'armes. S'agit-il d'arrogance ? Non, ce n'est certainement pas de l'arrogance. Nous n'avons aucune raison d'éprouver ce sentiment. Simplement, nous avons eu une bonne formation et nous avons les meilleurs camarades qui soient. C'est cela qui nous donnait cette confiance en nous. Un sentiment qui est pour moi la condition préalable à tout succès lors des combats. Un certain degré de lassitude s'empare de nous. Nous sommes tous fatigués par les sept jours de combat ininterrompus. Depuis le début de l'opération « Zitadelle », nous étions constamment sur la brèche. Après tout ce que nous avions vécu durant ces sept jours, nous pensions que plus rien ne pourrait nous surprendre. Pourtant, « Ivan » nous préparait une surprise de taille, une surprise que nous n'avions jamais connue et que nous ne connaîtrions plus jamais ! Notre commandant est enfin revenu de sa réunion. Impulsivement, il donne des ordres à ses sept équipages.

« *Démarrez les moteurs ! Préparez-vous à avancer* ! »

Nous avons avancé jusqu'au pont qui enjambe le fossé antichar. Je me demande toujours pourquoi « Ivan » n'a pas détruit ce seul point de passage lors de sa retraite. Voulait-il garder ce pont pour une contre-attaque ? Etait-il si sûr de lui ? Etait-il informé de nos intentions ? Autant de questions auxquelles je n'ai pas la réponse. Rapidement, nous sommes allés nous placer sur la colline 252,5. La manœuvre n'a pas pris trop de temps à nos sept chars. De mon poste de conducteur, j'ai vu 20 à 30 T-34 se déplacer dans une dépression sur notre gauche. Immédiatement, nous ouvrons le feu. Nos camarades nous imitent et plusieurs T-34 sont touchés. Le reste des assaillants manœuvre vers nous. Malgré la puissance de cette formation, il ne s'agit que d'une manœuvre de diversion. Pendant que nous nous acharnons sur eux, un autre groupement de T-34 s'approche de nous pour nous tirer dessus à bout portant. Grâce à la vigilance de nos chefs de chars, la ruse ennemie est éventée. L'astuce a toutefois été déjouée trop tard pour certains de nos camarades. Un coup d'œil sur la droite suffit à me couper le souffle. Entouré par des nuages de fumée et de poussière, un mur de T-34 s'approche de

nous à pleine vitesse. Plus tard, nous apprendrons que cette attaque massive a été menée par deux vagues de 150 chars chacune. Une troisième formation est restée en arrière après les lourdes pertes causées aux deux premières contre-attaques. Si la percée soviétique avait été un succès, ses conséquences auraient été inimaginables. La deuxième vague est accompagnée par de l'infanterie portée pour consolider la pénétration réalisée par les premiers T-34. Une fois notre front enfoncé, la troisième vague aurait exploité la brèche. Mais l'élément de surprise est passé, nous sommes prêts à réagir. Par l'interphone, je préviens mon chef de char :

- Obersturmführer, *ils arrivent sur la droite...*

Tout se passe à la vitesse de l'éclair. Nous ouvrons le feu et un T-34 est touché à mort. Mais ils sont si nombreux. Je n'ai qu'une vague idée de la situation. Mais ce n'est pas le moment de perdre du temps. Seule la rapidité de nos réactions peut nous sauver. Les chars soviétiques commencent à tirer mais leurs obus ne font que nous frôler. Une masse de blindés fonce sur nous à grande vitesse. Leurs moteurs poussés au maximum hurlent. À nouveau nous tirons. En retour, le feu des T-34 redouble d'intensité.

Il n'y a pas de fuite possible, me dis-je. Qui va pouvoir arrêter cette masse de chars ? Nous sommes un petit groupe de camarades audacieux et courageux face à un adversaire qui possède une énorme supériorité numérique. Seule notre audace peut nous sauver. Cette attaque massive de chars peut être repoussée si la *II./SS-Panzer-Regiment 1* conjugue ses efforts avec ceux des *Grenadiere* de la *6.* et *9./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* commandés par « Jochen » Peiper qui défendent le fossé antichar. Appuyés par des canons automoteurs, nous avons une chance de les arrêter. Nous nous laissons dépasser par les T-34, puis nous manœuvrons pour nous placer au centre de leur formation. Nous ne sommes pas à l'aise au milieu de tous ces chars. Je me pose la question de savoir quand ils vont nous identifier. S'ils y parviennent, nous n'avons aucune chance de nous en sortir. Nous nous attendons à chaque instant à recevoir le coup de grâce. Mais les T-34 foncent vers leur objectif et nous ignorent malgré notre forme différente. Nous tirons sur le char le plus proche. Immédiatement, j'ai l'impression que l'enfer vient de se déchaîner sur Terre. Le blindé vole dans les airs lorsque ses réservoirs de carburant et ses munitions explosent. D'autres brûlent comme des torches. Les canons de chars tonnent, accompagnés par les pièces antichars et l'artillerie. Leur rugissement se confond pour ne faire plus qu'un. Nous tirons avant qu'ils n'aient le temps de nous identifier. Des explosions, des soldats meurent dans leur cercueil d'acier. Mais dans ce type de combat, les stocks de munitions baissent très rapidement. Bientôt, il n'est plus possible de faire la différence entre les assaillants et les défenseurs. Jamais nous n'avons vu un engagement d'une telle intensité avec autant de chars. Je suis au maximum de notre vitesse et malgré cela des T-34 nous dépassent encore et encore. De l'infanterie portée d'origine mongole s'accroche aux T-34. Leur expression sur leur visage nous montre qu'ils sont surpris de voir un char allemand parmi eux. Nous tirons à bout portant sur les chars russes, chaque tir fait mouche. Nous tirons jusqu'à l'épuisement des projectiles antichars. Puis, nous engageons l'infanterie adverse à coups d'obus explosif. Nous faisons attention de ne pas atteindre nos *Panzer-Grenadiere* retranchés dans le fossé antichar. Dans cet enfer, nous sommes exposés aux tirs défensifs de nos camarades. Toute inattention de leur part signifierait notre mort. Les T-34 continuent de nous dépasser dans un ballet sauvage. Si la volonté de combattre n'était pas présente au début, elle est bien là en ce moment ! La lutte pour la survie s'impose dans l'esprit de chacun d'entre nous. Dans une telle situation, il est impossible de tout comprendre. Mes tripes se nouent sous la peur mais mon instinct me dicte de garder mes esprits. Notre commandant a la situation sous contrôle. En tant que conducteur, mon travail consiste à négocier les descentes en évitant les fossés, les tranchées, les bunkers et autres cratères d'obus. En même temps, je dois placer notre *Panzer* de façon à favoriser les tirs contre l'ennemi. En dépit de l'urgence et de notre grande vitesse, je dois faire preuve de prudence. Je jongle en permanence avec la boîte de vitesses pour nous mettre dans la meilleure position possible. En raison de notre grande vitesse, je ne parviens pas à éviter tous les obstacles et notre char fait de violents bonds à tel point que je ne vois plus l'horizon enveloppé de fumée et d'explosions.

▼ Jetés à corps perdu dans la bataille de Prokhorovka, les T-34 détruits vont se compter par dizaines devant les lignes de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* «Leibstandarte SS Adolf Hitler» le soir du 12 juillet. La contre-offensive de la 5e armée blindée de la Garde du général Rotmistrov s'avère en effet être un véritable fiasco tactique. ECPA-D

L'infanterie russe manifeste toujours son incrédulité de nous voir en mouvement parmi eux. Notre objectif est d'atteindre le fossé antichar pour nous réfugier derrière nos lignes de défense. Les T-34 de la première vague d'assaut ont été défaits. Le chaos règne. La deuxième vague est au contact. Nos chances de franchir l'obstacle ne me paraissent guère bonnes. À mon extrême droite, je vois quatre ou cinq T-34 s'approcher du fossé à pleine vitesse. Visiblement, leurs équipages veulent le franchir en force. Deux chars se plantent dans la ligne défensive mais les autres parviennent à la sauter ! Sans doute vont-ils être engagés par des éléments de notre bataillon de reconnaissance équipés d'armes antichars à main. Nous sommes inquiets pour nos camarades qui tiennent le fossé. Et nous sommes inquiets pour nous car nous sommes dans la ligne de mire de leur canon antichar ! Ils tirent dans notre direction vers des T-34 ! Nous espérons qu'ils sont en mesure de nous identifier dans ce chaudron de sorcière. C'est à ce moment que je m'aperçois que nous avons été touchés. Au vu des impacts, il ne s'agit pas d'armes de gros calibre. Leur puissance est insuffisante pour pénétrer notre blindage mais le tireur adverse a concentré ses tirs vers les viseurs de notre char. La force de l'impact a blessé notre pointeur. Le commandant de compagnie a aussitôt donné l'ordre de passer le pont pour que nous puissions rejoindre une unité médicale. Une fois à l'abri, le commandant m'ordonne de prendre un autre *Panzer*, le n° 604. Nous retournons nous battre pendant que le tireur est évacué vers l'arrière. Alors que nous grimpons la cote 252,5 pour lancer notre contre-attaque, notre char est atteint par des projectiles de gros calibre. Heureusement, ceux-ci ne parviennent pas à pénétrer mais ils arrachent la pédale d'accélérateur. Je suis blessé au pied. La douleur est telle que je pense qu'il a été arraché ! Finalement, je suis évacué vers l'arrière. Notre commandant recevra la Croix de Chevalier [*Ritterkreuz*] le 15 Juillet 1943 pour son courage exemplaire et sa clairvoyance. ■

HARRY BERGNER

Après avoir parcouru les témoignages de Ribbentrop et Schüle, voici à présent un extrait du *Tagebuch* de Harry Bergner, opérateur radio du même *Panzer IV* n° 605. Bergner sera tué le 19 décembre 1943 près de Stremirgorod, dans la région de Jitomir.

12 juillet 43, la journée la plus difficile.
Devant nous, et partout, des T-34. Soudain, à moins de 20 mètres, un char russe. Il est pointé et aussitôt détruit, un suivant est également pulvérisé à courte distance. Le plus grand danger était de circuler à travers des épaves ennemies en sachant que l'une ou l'autre pourrait nous « allumer » en feignant d'être atteinte.
En moins d'une demi-heure, notre tireur, Kurt Hoppe, détruisit quatorze T-34. Après une heure, sur à peu près 1 km² (la surface de notre périmètre de défense), se tenaient 125 T-34 calcinés ! Au jour d'aujourd'hui, le 12 juillet 43, nous avions dans notre *Kompanie* sept chars à disposition. Au cours du combat, quatre furent touchés dont deux complètement détruits, brûlés. Depuis le 5 juillet, début de l'offensive, nous avions, au sein de la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 1*, subi d'importantes pertes et nous n'avions très vite plus que la moitié de l'effectif en état de combattre. ■

HANS WARMNBACH

Hans Warmnbach est le pilote du *Panzer IV* n° 618, appartenant lui aussi à la *6. Kompanie* de Ribbentrop. Il nous livre à son tour ses impressions sur la bataille de Prokhorovka.

Je me souviens encore du début des combats du 12 juillet 1943. Devant nous, un peu sur la gauche d'une petite déclivité, apparut une vague de T-34. Mon chef de bord était H. Lebrink. Le *Panzer* près de nous fut touché, le conducteur de celui-ci, H. Ludwig, s'extirpa comme il put de l'épave fumante et nous l'avons protégé de notre véhicule et en tirant avec nos mitrailleuses pour éloigner les fantassins russes.
Je fus moi-même, ce jour là précisément, blessé à la main par des éclats d'obus de l'artillerie russe. Je ne me laissais pas rapatrier vers l'hôpital de campagne et conduisis, le 15 juillet dans la nuit, le chef de *Kompanie*, le *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribentropp, à Kharkov pour qu'il reçoive sa *Ritterkreuz*.

Ce dont je me rappelle également est le nombre impressionnant de pièces d'artillerie et d'« Orgues de Staline » mis en œuvre par les Russes lors de cette offensive. La chance nécessaire à tout soldat ne m'a pas quitté, ainsi que nombre de mes camarades. Des sept *Panzer IV* en état de marche au début du combat, seuls trois sont revenus à la *Kompanie* : le n° 605 de Rudolf von Ribbentrop, le n° 618 de Hans Warmnbach (conducteur) et le n° 625 de K. Zumpe (pointeur). Deux des *Panzer IV* furent détruits - le n° 615 ayant explosé après avoir reçu un coup au moteur - et deux autres furent touchés dès le début du combat. ■

G. SCHOER

Voici les souvenirs d'un autre *Panzerschütze* de la *6. Kompanie*, ceux de G. Schoer.

Je me souviens bien, ce jour-là, des sept *Panzer* présents au début du combat. Quatre furent touchés, dont deux brûlèrent tout de suite : le char d'Ulrich Papke et celui placé à gauche de celui de Rudolf von Ribbentrop, le *Panzer* n° 616. Après avoir détruit de nombreux T-34, le n° 615 du *SS-Obersturmführer* Malchow fut touché par plusieurs tirs dans le compartiment moteur. L'équipage put cependant s'extraire avant que le char n'explose et revenir dans nos lignes. Quant à Ulrich Papke et ses hommes, ils ne purent être sauvés.

Les troupes d'intervention dont faisait partie G. Schroer, chargées de ramener les véhicules endommagés à l'arrière afin de les remettre en état, n'ont pas pu remplir leur mission en raison de l'intensité des combats, notamment du fait de l'artillerie russe qui pilonnait toujours aussi violemment le terrain. ■

DR. K. ZUMPE

K. Zumpe est le pointeur du *Panzer* n° 625. Il est le dernier à témoigner des combats livrés par la *6./SS-Panzer-Regiment 1* ce 12 juillet.

Le 12 juillet 1943 fut une journée inoubliable.

Soudainement, une masse énorme de T-34 nous a attaqué (nous, les sept *Panzer IV* restants de la *6. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1*). L'infanterie russe était assise ou accrochée aux T-34, ce qui pour nous était un atout, car de ce fait, le char surchargé de fantassins était moins manœuvrable et moins efficace. Ce dernier n'avait pas une bonne vision du terrain et le débattement de son canon était réduit. Le T-34 se retrouvait comme un engin sans commandant. Ainsi, cette masse incroyable nous attaquait et rapidement cela tourna au corps à corps de blindé à blindé. À cette faible distance tous nos coups portaient.

Soudain, la culasse s'enraya et cette situation ne nous réjouit pas du tout.

Nous gardâmes notre calme et ne nous énervâmes pas. Nous avions été formés à tous les cas de figure et notamment celui-ci. L'obus avait été tiré mais sa douille ne s'éjectait pas ; elle restait dans la culasse, coincée. Pour moi, en tant que pointeur, c'était un tout nouveau problème ! Très rapidement, je descendis le canon vers le bas, le plus bas possible, et cherchais les outils nécessaires pour réparer. Ainsi, je vis passer de part et d'autre de notre char, par les écoutilles latérales ouvertes, un nombre incalculable de chars russes pourvus de fantassins qui roulaient à grande vitesse et nous dépassaient sans se retourner. Aussi, nous dépêchâmes nous d'essayer d'extraire la cartouche bloquée avant que les Russes ne s'aperçoivent que nous n'étions pas « détruits ». Cela sembla être une éternité mais nous parvînmes à extraire la fameuse douille !

Lorsque je relevai le canon de notre blindé et que j'observai par l'optique de tir, je restais sans voix... Notre pièce était orientée en plein milieu d'un T-34. Entre-temps, le chargeur avait déjà réengagé un obus dans la culasse. Je visais immédiatement le char russe entre la tourelle et la caisse ; celui-ci explosa, sa tourelle étant projetée dans les airs. Pas une seconde de trop ou de moins : il me fallait penser et agir le plus rapidement possible. Sans cela, je ne donnais pas cher de notre peau.

Aussi, restâmes-nous dans cette position lorsque la deuxième vague de T-34 et d'infanterie nous dépassa en roulant et en tirant vers les tranchées antichars. Notre canon obliqué vers le bas nous avait fait passer aux yeux des Russes pour un char détruit et nous, occupés à remettre notre engin en état de tir, ne faisions pas trop attention au déroulement de l'attaque.

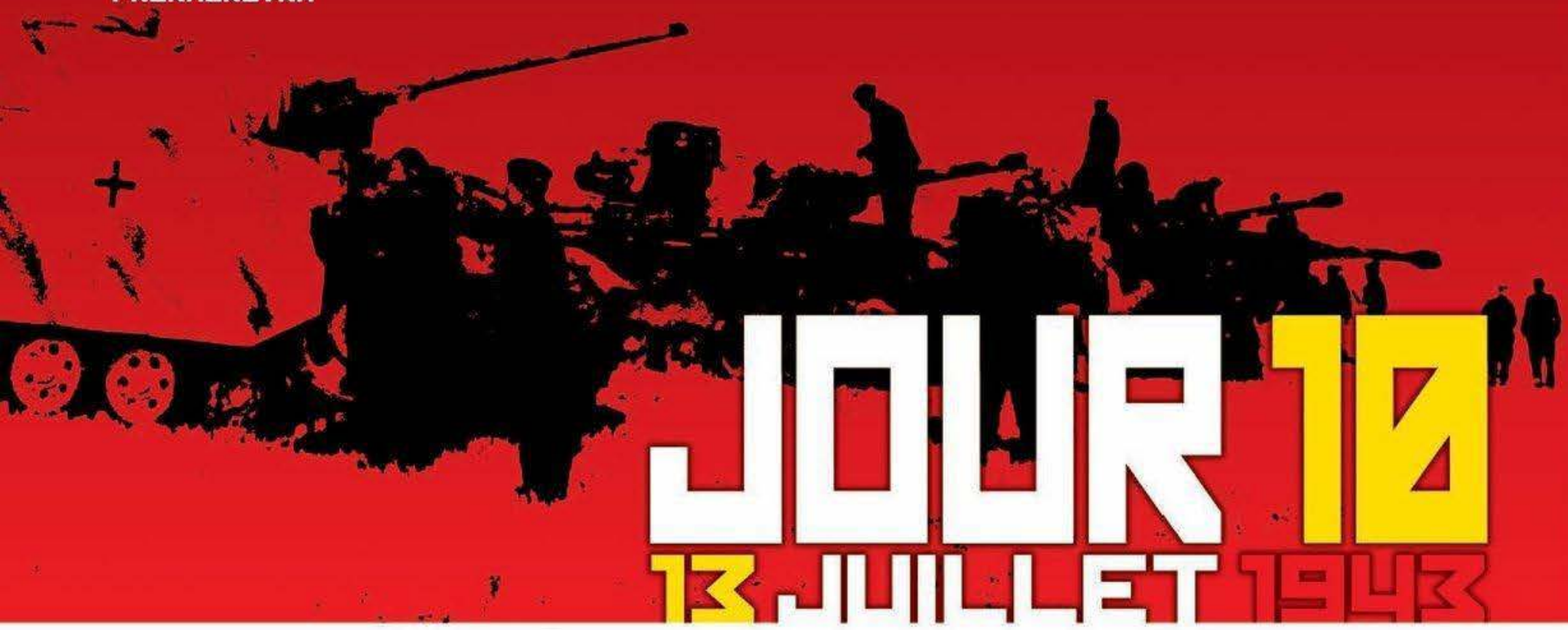
Lorsque le champ de bataille se calma et que la situation fut un peu plus claire, nous sortîmes de notre char et montâmes dessus. Un chaos indescriptible s'offrait à nos yeux : la colline était saturée de carcasses de blindés russes fumantes attestant de l'âpreté du combat qui venait d'avoir lieu. De nombreux cadavres de soldats russes en uniforme de « gala » bardé de décorations rutilantes jonchaient le sol. Nous avons appris après que la Garde de Staline s'était opposée à nous dans ce combat.

Je n'ai plus en tête les noms des autres membres de mon équipage ce jour-là car les changements étaient fréquents du fait des blessures ou des décès. Lorsque nous rejoignîmes nos lignes le soir, nous étions persuadés d'avoir passé une journée particulière durant laquelle nous avions surmonté une terrible épreuve et mis au tapis un nombre très conséquent de chars soviétiques. En sautant de mon blindé, je tombais sur deux amis d'enfance de Zwickau également eux-mêmes *Pioniere* à la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et ayant comme moi survécu à ces combats dantesques. ■

◀ Page de gauche en haut : Ce cliché, postérieur de quelques semaines à Koursk, montre le *Panzerbefehlswagen IV* de Joachim « Jochen » Peiper qui commande le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* à Prokhorovka. Bundesarchiv-Bildarchiv

◣ Page de gauche en bas : Un opérateur radio d'un Tiger de la *Waffen-SS* s'affaire sur son poste émetteur-récepteur, véritable « luxe » dont disposent les *Panzerschützen* par rapport à leurs homologues soviétiques. Bundesarchiv-Bildarchiv

▼ Des *SS-Panzer-Grenadiere* attendent patiemment la venue de l'ennemi soviétique. En première ligne face aux T-34 lorsque ceux-ci parviennent à échapper aux canons *Pak* et aux *Panzer*, les *Panzer-Grenadiere* de « Jochen » Peiper vont subir de lourdes pertes en ce 12 juillet 1943. Bundesarchiv-Bildarchiv



JOUR 10
13 JUILLET 1943

Météo : pluvieux toute la journée

Le *Generaloberst* Hermann Hoth fixe les objectifs de la journée à sa *4. Panzer-Armee* : la prise de la route Rakovo-Kruglik et la reconquête de Berezovka. Cependant, devant l'essoufflement des unités du *XXXXVIII. Panzer-Korps*, cette attaque doit finalement être repoussée au lendemain 14 juillet.

KNOBELSDORFF RENONCE

Épuisée par les combats de la veille, la *3. Panzer-Division* laisse les initiatives de la journée à la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » qui assure la protection de son flanc droit. Le *Generamajor* Hörnlein opte pour une attaque frontale contre Tolstoje qui n'a pu être prise le jour précédent. L'*Oberst* Decker, chef de la *Panzer-Brigade 10*, n'est pas enthousiaste à cette idée car l'opposition est estimée à une centaine de chars, canons antichars et pièces d'artillerie. Une attaque dans ce secteur se traduirait par de lourdes pertes. Par conséquent, la *Panzerkampfgruppe* Strachwitz est dirigée vers Berezovka afin d'opérer une attaque de flanc vers l'Ouest. Mais, le terrain accidenté et les pluies abondantes rendent difficiles toute manœuvre rapide des *Panzer* de la « Großdeutschland ». Aussi, seules de timides incursions sont-elles effectuées au nord de Rakovo par la *I./Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». La division d'élite de la *Heer* a enregistré le retour de 3 *Panzer III* et 4 *Panzer IV* mais déplore la perte de 3 Panther. En retour, seuls 6 chars et 4 pièces antichars soviétiques ont été détruits.

De son côté, la *11. Panzer-Division* éprouve de grosses difficultés car elle doit faire face à de multiples attaques localisées de l'Armée rouge qui la contraignent à la défensive. Or, le terrain n'est pas favorable à la défense car constitué de multiples défilés qui rendent les approches plus faciles à l'ennemi. Les chars du *Panzer-Regiment 15* ne suffisent pas à repousser les initiatives soviétiques et seul le déploiement d'un bataillon de mortiers parvient à stabiliser la situation. Quelques salves bien ajustées de celui-ci réussissent à éloigner définitivement la menace russe. Dans la soirée, le secteur de la division du *Generalleutnant* Mickl redevient calme.

Plus au Sud, la *167. Infanterie-Division* nettoie la zone le long de la rive ouest de la Lipovij-Donets.

LA BATAILLE CONTINUE À PROKHOROVKA

Conscient que les restes de la 5e armée de la Garde ont inévitablement dû s'enterrer à Prokhorovka, le *SS-Obergruppenführer* Hausser décide de faire porter l'effort sur les ailes de son corps blindé, afin de permettre ultérieurement à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de prendre le village tant convoité. C'est donc sur la « Das Reich » et la « Totenkopf » que reposent l'essentiel des actions de la journée.

En raison des lourdes pertes subies la veille par la 5e armée blindée de la Garde, les attaques des chars de Rotmistrov dans le secteur du *II. SS-Panzer-Korps* sont bien moins virulentes que la veille. Après une nuit plutôt calme, l'infanterie soviétique, appuyée par huit chars, part à l'assaut des positions du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Theodor Eicke » à 9h45.

▲ Un *Sd.Kfz. 10* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » passe à côté de l'épave d'un char Churchill livré à l'Armée rouge par les Britanniques. Le Churchill ne constitue pas une grande menace pour les *Panzer* du *II. SS-Panzer-Korps*.
Bibliotek für Zeitgeschichte-Stuttgart

JOUR 10 — 13 JUILLET 1943

Schipy
Katarschewka
Beregovoïe
Wesselyj
Poleschojew
Sovkhoze Oktiabrski
Wassiljewki
Prokhorovka
Koslowka
Gresnoïe
Winogradovka
Teterevino
Malije Majatschki
Iwanowka
Lwow
Kalinin
Tchernowka
Michailowka
Luchki
Schachowo
Rjavets
Alexandrowka
Jakovlevo
Petrowskij
Kasatsche
Bykovka
Kriwsowo
Verkhnii Oljshanets
Ssabynino
Wyssloje
Olkhovatka
Beresov
Kisselowo
Sschijachowo
Masikino
Melikhovo
Dalnaja Igumenka
Scheino

La bataille de Prokhorovka

12 - 13 juillet 1943

0 — 4 — 8 — 12 km

- Front le 12 juillet
- Front le 13 juillet
- Attaques allemandes
- Attaques allemandes (SS)
- Contre-attaques des unités de la 5e armée blindée de la Garde
- Terrain occupé par l'Armée allemande

L'attaque est facilement repoussée. Les heures qui suivent sont plus pénibles pour les hommes de Priess. En effet, les Soviétiques font tout pour éliminer la tête de pont de la « Totenkopf » sur la Psel. Fort heureusement pour les SS, les tentatives russes sont déjouées les unes après les autres, notamment grâce aux *Pak* de la *2./SS-Panzerjäger-Abteilung 3* du *SS-Untersturmführer* Jendges qui parviennent à détruire 38 chars ennemis en moins de 20 minutes. À 14h25, les Soviétiques font une nouvelle tentative, appuyée par de nombreux blindés. L'assaut est bien mené, à tel point que le *SS-Panzer-Regiment 3* est appelé à la rescousse. Le combat de chars qui s'ensuit est d'une rare violence et les pertes matérielles très lourdes de part et d'autre. L'attaque soviétique est stoppée, non sans mal : pour 61 T-34 détruits, la « Totenkopf » perd 10 Tiger, 2 *Befehlspanzer III*, 21 *Panzer III* et 13 *Panzer IV* ! Il ne reste alors plus à la division SS que 32 *Panzer III*, 5 *Befehlspanzer* et 17 *Panzer IV*. Du fait du mordant des défenses adverses, la division « Totenkopf » n'a d'autre alternative que d'interrompre son effort en direction de la route Beregowje-Kartaschevka.

À droite du dispositif de Hausser, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », finalement peu active la veille, est au cœur des combats du jour. Le *kommandeur* du *II. SS-Panzer-Korps* espère la voir s'emparer de Pravarot, afin de déborder la 5e armée de la Garde au sud de Prokhorovka. Reste que Rotmistrov a pris les devants. À midi, en effet, les 4e et 25e brigades de chars du 2e corps blindé de la Garde surgissent à l'ouest de Loga, tandis que la 4e brigade mécanisée débouche à l'est de Kalinin. Contrairement à la veille donc, la division SS du *SS-Gruppenführer* Walter Krüger se retrouve aux premières loges. La « Das Reich » lance alors de puissantes contre-attaques en direction d'Ivanovka mais elles se heurtent toutes aux éléments du 2e corps blindé de la Garde. Vers 14h00, la 25e brigade blindée contourne Kalinin par le Nord et s'empare de la cote 243, cependant que la 4e brigade mécanisée menace d'envelopper la division SS par le Sud. La « Das Reich » lâche prise à Storoshewoïé. Walter Krüger n'en a que faire : « Papa » Hausser lui a ordonné d'attaquer, alors il attaque ! La poussée de la « Das Reich » s'effectue en direction du village perdu. À 15h00, elle reprend Storoshewoïé et menace ainsi directement les arrières du 2e corps blindé et du 2e corps blindé de la Garde. Le général Burdeiny, chef de ce dernier, envoie alors sa 25e brigade blindée au sud-est de Winogradovka afin de protéger son flanc droit et ses arrières des poussées de la « Das Reich ». Les combats acharnés se poursuivent dans la région de Kalinin jusque dans la soirée, lorsque les deux camps se mettent sur la défensive.

FIN DE PARTIE POUR LE *III. PANZER-KORPS*

Le 13 juillet, le *General der Panzertruppen* Breith n'a plus aucune raison d'y croire : son *III. Panzer-Korps* ne parviendra jamais à rallier Prokhorovka. Son avance a été stoppée net la veille par les brigades blindées envoyées par Rotmistrov en renfort de la 69e armée soviétique.

▼ Des Tiger de la *3../schwere Panzer-Abteilung 503* négocient une pente dans le secteur du *III. Panzer-Korps*. La disposition des deux *Balkankreuz* à l'arrière des *Rommelkiste* identifie clairement cette unité. Bibliotek für Zeitgeschichte-Stuttgart

▼ Un *Sd.Kfz. 10/4* engage une cible ennemie avec son canon automatique *Flak 30* de *2cm*. Ces véhicules semi-chenillés antiaériens sont parfaits pour « traiter » des points d'appui occupés par l'infanterie adverse. Archive of the Modern Conflict R00306-3-17

Ces unités vont d'ailleurs poser des problèmes à l'*Armee-Abteilung* Kempf toute la journée. À l'aube effectivement, le 5e corps mécanisé de la Garde arrive au niveau de Rydinka-Awdejewka : sa 11e brigade se met en position près de Rydinka et lance immédiatement des attaques contre la *19. Panzer-Division*, qui ne disposait plus que de 11 chars la veille et qui tient difficilement le flanc gauche de Breith. La division du *Generalleutnant* Schmidt, épuisée, est contrainte de se replier. Un peu plus au Nord, c'est la 12e brigade mécanisée de la Garde qui assène des coups de boutoir répétés à la *6. Panzer-Division* à 2 kilomètres au sud d'Alexandrowka. Du fait de la violence des actions ennemies, le potentiel du *Panzer-Regiment 11* s'amenuise d'heure en heure, 4 chars ayant été détruits à Rjavets : l'unité du *Generalmajor* von Hünersdorff n'aligne plus que 14 *Panzer*. Devant une telle pression, le *Generalmajor* von Funck doit renoncer au mouvement offensif que devait reprendre sa *7. Panzer-Division* avec la *6. Panzer*. Seules de petites actions peuvent être lancées contre les Soviétiques, notamment dans le secteur d'Ivanovka. Les bombardiers du *VIII. Flieger-Korps* entrent alors en scène dans l'après-midi pour appuyer les unités blindées allemandes en difficulté. Ignorant la position réelle des troupes amies dans la tête de pont de Rjavets, les Heinkel He 111 larguent malencontreusement leurs bombes sur les lignes du *Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* : 15 soldats allemands sont tués et 49 autres blessés. Parmi les morts figurent de nombreux officiers : l'*Oberst* von Bieberstein, *kommandeur* du *Panzer-Grenadier-Regiment 114*, le *Hauptmann* Öckel, *kommandeur* du *I./Panzer-Grenadier-Regiment 114* et l'*Oberleutnant* Wagemann, un chef de batterie de la *Sturmgeschütz-Abteilung 228*. Parmi les blessés se trouvent l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, *kommandeur* du *Panzer-Regiment 11*, le *Major* Bäke, chef de la *II./Panzer-Regiment 11*, le *Hauptmann* Necknauer, *kommandeur* du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 114* et le *Hauptmann* Jahn, chef de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 76*. Le *kommandeur* de l'infortunée division, Walther von Hünersdorff est quant à lui légèrement touché mais continue à assurer son commandement ; une décision qui lui sera fatale, puisqu'il sera atteint quelques heures plus tard en pleine tête par la balle d'un sniper soviétique et décèdera à l'hôpital de Kharkov le 17 juillet, des suites de cette blessure. Pour sa part, bien que blessé lui aussi, Franz Bäke insiste pour rester à la tête de son bataillon et succède même à von Oppeln-Bronikowski, parti en convalescence.

◀ Cet officier allemand, chef d'une section ou d'une batterie de *StuGe III* (appartenant probablement à la *Sturmgeschütz-Abteilung 228*), observe le champ de bataille à travers la binoculaire de son engin.
DR

▼ Tapi près d'un T-34 incendié, ce *Feldwebel* de la *11. Panzer-Division* scrute les positions russes à l'aide de ses jumelles. Il tient son fusil Mauser 98K à portée de main.
Bundesarchiv-Bildarchiv

▶ Deux chars d'origine britannique Valentine livrés dans le cadre du « Prêt-bail » et un T-34 ont été incendiés sous les coups des *Panzer* de la *11. Panzer-Division*. Bundesarchiv-Bildarchiv

Le « héros de Rjavets » décide d'attendre l'arrivée de la *7. Panzer-Division* afin de tenter une avance vers Alexandrowka, via Kurakowka, avec les six derniers Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, une attaque qui ne sera finalement exécutée que le lendemain dans le cadre de l'opération « Roland », ultime action offensive déclenchée le 14 juillet et visant à détruire les réserves soviétiques placées au sud de Prokhorovka car l'on s'achemine bel et bien, du côté allemand, vers la fin de l'opération « Zitadelle ».

Assurant les arrières est du *III. Panzer-Korps*, la *168. Infanterie-Division*, étirée de Scheino et Melikhovo, doit faire face à de rudes attaques dans la vallée de la rivière Rasumnaja. Ces tentatives soviétiques sont brisées par l'intervention du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 74* rattaché à la *Kampfgruppe* de l'*Oberst* Glaesener (*Panzer-Grenadier-Regiment 6*), appuyé par les lance-roquettes de la *II./Werfer-Regiment 54*. Lui-même soumis à une forte pression russe, le *XI. Armee-Korps* renforce ses positions défensives en vue d'éventuelles contre-attaques ennemies.

En définitive, les initiatives soviétiques dans le secteur du *III. Panzer-Korps* ont contraint celui-ci à un repli de 1,5 à 6 kilomètres vers le Sud : les gains de la veille ont dû être abandonnés. De fait, l'échec du *General der Panzertruppen* Hermann Breith est patent.

DES NOUVELLES PEU RASSURANTES DU NORD DU SAILLANT

Malgré le peu de succès enregistrés dans la journée, le *Generalfeldmarschall* Manstein, qui ne semble pas évaluer toute la complexité de la situation sur le terrain, affiche toujours un certain optimisme. Alors que les Soviétiques épuisent leurs réserves stratégiques sur le front des *II. SS-Panzer-Korps* et *III. Panzer-Korps*, lui sait pouvoir compter sur une réserve importante, à savoir le *XXIV. Panzer-Korps* (*17.* et *23. Panzer-Divisionen* et *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking ») qu'il se tient prêt à engager pour exploiter dès que le front de la 5e armée blindée de la Garde commencera à craquer. Le stratège allemand n'en aura pas l'occasion. Convoqué au quartier-général de Rastenburg le soir même, Hitler lui annonce qu'il met fin à l'opération « Zitadelle » car, entre autres raisons, l'offensive de la *9. Armee* du *Generaloberst* Walter Model au nord du saillant de Koursk piétine depuis le début et, pire, voit ses arrières menacés par l'effondrement de la *2. Panzer-Armee* suite à une offensive déclenchée par l'Armée rouge le 12 juillet. Que s'est-il passé au nord du saillant pour que le *Führer* en arrive à prendre une telle décision ? ■

▼ Deux mitrailleurs de la *11. Panzer-Division* se restaurent dans leur nid de MG-34. Bundesarchiv-Bildarchiv

Ce *Panzer-Grenadier* de la *3. Panzer-Division* semble éprouvé par les nombreux combats livrés depuis le 5 juillet. Il est vêtu de la blouse camouflée propre à la *Heer*, chose rare à l'été 1943.
Bundesarchiv-Bildarchiv

LA PRÉPARATION DE «ZITADELLE» AU NORD DU SAILLANT

Comme nous l'avons vu dans le volume précédent, Staline et ses généraux attendaient l'effort principal de l'offensive d'été allemande au nord du saillant de Koursk et ont donc organisé leur système défensif en conséquence. De fait, la *Heeresgruppe Mitte* du *Generalfeldmarschall* Günther von Kluge fait face à d'importantes concentrations de troupes ennemies dans la région d'Orel, ce alors même qu'elle dispose de moins de moyens que la *Heeresgruppe Süd* de Manstein, dans le secteur de Bielgorod.

LE *GENERALOBERST* MODEL EST SCEPTIQUE

La profondeur du système défensif de la 13e armée soviétique et de ses voisines (70e et 48e armées) donnera raison *a posteriori* aux généraux allemands qui se sont élevés au printemps 1943 contre l'opération « Zitadelle ».
Le plus farouche opposant à cette offensive est sans aucun doute le *Generaloberst* Heinz Guderian, *Generalinspekteur der Panzerwaffe*, pour qui le saillant de Koursk n'offre aucun intérêt stratégique d'importance et dont la conquête ne ferait que gaspiller les effectifs humains et matériels des *Panzer-Divisionen*. Selon lui, la *Wehrmacht* doit raccourcir son front à l'Est en évacuant les pinces du saillant et se cantonner à une stratégie purement défensive en attendant une opportunité vraiment favorable de reprendre l'offensive. En outre, Guderian sait que les nouveaux véhicules blindés attendus par le *Führer* pour « Zitadelle » ne sont pas au point et souffrent de nombreux problèmes mécaniques qui n'ont pas été résolus, c'est le cas en particulier des Panther et Ferdinand. Autre adversaire de « Zitadelle », le *Generalfeldmarschall* Erich Manstein estime que l'opération est déclenchée bien trop tard. D'après lui, la *Wehrmacht* aurait dû exploiter son succès à Kharkov en mars 1943 ou lancer son offensive au plus tard en mai sans attendre les derniers matériels que Hitler exige voir engagés. Manstein est persuadé qu'en juillet 1943, il n'y a plus aucune chance de bénéficier de l'effet de surprise : les préparatifs liés à l'attente des nouveaux *Panzer* sont trop longs et, pendant tout ce temps, les Soviétiques en ont profité pour renforcer leurs positions.
En fait, le seul chaud partisan de l'opération « Zitadelle » est le *Generalfeldmarschall* Günther von Kluge qui pousse au déclenchement de l'offensive afin de devancer celle, inévitable, de l'Armée rouge dans un autre secteur du front. Or, Kluge sous-estime dangereusement le potentiel des forces soviétiques rassemblées face à la *9. Armee* et pense que percer les lignes de la 13e armée sera une « formalité ». Sur quoi se base-t-il ? Le maréchal allemand est persuadé que les photographies aériennes de la *Luftwaffe* prises dans le secteur du Front du Centre du général Rokossovski montrent des tranchées abandonnées, écroulées et datant des batailles précédentes. Une erreur d'appréciation pour le moins grossière... Cependant, la position de Kluge est fragilisée par la tiédeur, c'est le moins que l'on puisse dire, de son subordonné direct, le *Generaloberst* Walter Model, *kommandeur* de la *9. Armee* justement responsable des opérations au nord du saillant. Celui-ci évalue tout de même à six jours le délai nécessaire à ses troupes pour parvenir à percer les défenses ennemies et soutient que l'encerclement des forces

▲ Un Ferdinand du *schweres Panzerjäger-Regiment 656* sur le point de rejoindre les rangs de la *9. Armee* dans la région d'Orel. L'engin va y connaître son baptême du feu avec des fortunes diverses mais pas aussi calamiteuses que les Soviétiques l'ont souvent rapporté. DR

soviétiques stationnées dans le saillant de Koursk n'en sera que plus difficile. Pire, d'après lui, les Russes sont prêts à recevoir ses *Panzer*, par ailleurs disponibles en nombre moindre que dans les rangs de la *4. Panzer-Armee* et de l'*Armee-Abteilung* Kempf. En effet, dans un rapport transmis au *Führ*er pour une conférence tenue à Munich les 3 et 4 mai 1943 et dédiée à « Zitadelle », Model affirme que les défenses antichars des Soviétiques ont été considérablement renforcées. Il mentionne notamment des informations faisant état de la mise en service dans l'Armée rouge d'un nouvel obus capable de venir à bout du blindage des *Panzer IV*. Prenant ces informations très au sérieux, Hitler décide donc d'ajourner l'opération « Zitadelle » au 10 juin, afin de renforcer le blindage des *Panzer IV* et de permettre aux Panther et Ferdinand d'arriver en nombre.

▲ Superbe photographie du Tiger n° 114 de la *1./schwere Panzer-Abteilung 505*. Notez la particularité des engins de ce bataillon de chars lourds : les fils de fer barbelé accrochés sur le côté des Tiger pour empêcher les soldats soviétiques de grimper dessus et d'y fixer des charges explosives. Bundesarchiv-Bildarchiv

LES MOYENS DE LA *9. ARMEE*

Au sud de Koursk, les *4. Panzer-Armee* et *Armee-Abteilung* Kempf ont pâti du début à la fin des opérations offensives d'un déséquilibre entre les troupes mécanisées (9 *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen*) et l'infanterie (11 *Infanterie-Divisionen*), ce qui s'est traduit sur le terrain par un étirement des lignes des *Panzer-Divisionen* que les *Infanterie-Divisionen* n'ont pu combler et la nécessité pour les premières de ralentir leur progression pour nettoyer les secteurs conquis, tâche normalement dévolue aux secondes.

Paradoxalement, au nord de Koursk, la situation est inverse. La *9. Armee* aligne en effet 7 *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen* contre 15 *Infanterie-Divisionen*. Et encore, deux *Panzer-Divisionen* et la *Panzer-Grenadier-Division* sont-elles placées en réserve d'armée. Cette situation est encore plus complexe lorsque l'on s'aperçoit que les six *Panzer-Divisionen*, sans exception, ne disposent que d'un seul bataillon de chars et que la *10. Panzer-Grenadier-Division* en est tout simplement dépourvue !

En comptant les *Panzer-Kompanien (Funklenk)*, les Tiger et les Ferdinand, la *9. Armee* aligne exactement 690 chars, auxquels s'ajoutent 269 *StuGe* répartis en sept *Sturmgeschütz-Abteilungen* et trois *Panzer-Kompanien (Funklenk)* ainsi que les 42 Brummbär de la *Sturmpanzer-Abteilung 216*. Cela représente un total de 1 001 chars et canons d'assaut, soit 425 de moins que les *4. Panzer-Armee* et *Armee-Abteilung* Kempf. Ce ratio différentiel est beaucoup trop important pour un secteur bien mieux défendu que celui du Front de Voronej.

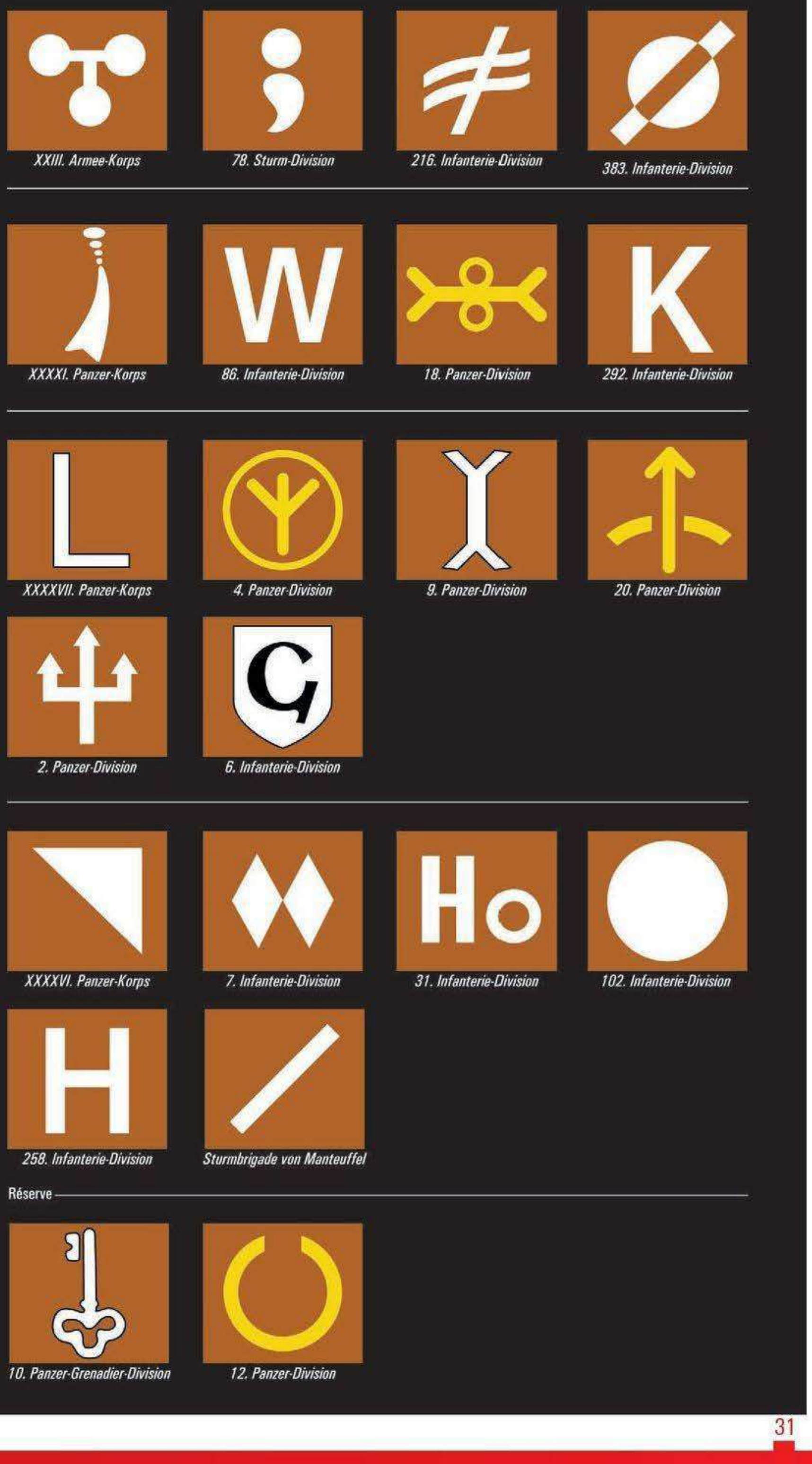
◢ Un convoi ferroviaire transporte les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* dans la région d'Orel. DR

301

En outre, une quantité non négligeable de ces *Panzer* sont désormais obsolètes, comme les *Panzer II*, *Panzer III kurz* et *Panzer 38(t)*, incapables de jouer un quelconque rôle offensif sur le champ de bataille, pas plus que de s'opposer aux T-34 et KV-1. Par exemple, la pièce de *5cm* du *Panzer III kurz* n'est pas en mesure d'engager un canon antichar de 76,2mm à longue distance, tandis que celle de *7,5cm* des *Panzer III Ausf. N* et *Panzer IV kurz* n'est guère valable qu'en appui de l'infanterie où elle est parfaite pour réduire nids de mitrailleuses, bunkers en bois et autres canons antichars de faible calibre. Pour sa part, le *Panzer III lang* n'excelle qu'en mission de flanquement des chars les plus lourds, *Panzer IV lang* et Tiger. Notons toutefois que le *Sturmpanzer IV* Brummbär ne peut être considéré comme un véhicule de combat. Son rôle est de fournir un appui-feu direct à l'infanterie, portée ou non, dans les zones fortifiées par l'ennemi. L'engin est incapable de faire face à un blindé russe, ni même à des équipes de « casseurs de chars ». Cette dernière menace est également un problème pour les Ferdinand démunis de mitrailleuse défensive, mais pas autant que la propagande soviétique l'a longtemps laissé croire, puisque les soucis mécaniques et les mines seront les principales causes des pertes des mastodontes dont les canons *Pak 43/2 L/71 8,8cm* feront des ravages dans les rangs ennemis.

Du point de vue tactique, alors qu'au sud du saillant, les *Infanterie-Divisionen* de Manstein ont été utilisées en flanc-garde des *Panzer-Divisionen* évoluant en pointe, avec le succès relatif que l'on connaît, dans la zone d'opérations de la *9. Armee*, les *Infanterie-Divisionen* seront employées par Model avec des *StuGe* pour ouvrir une brèche dans les lignes soviétiques, les *Panzer-Divisionen* étant réservées pour l'exploitation de la percée. Pour son offensive, la *9. Armee* est appuyée par environ 790 appareils de la *Luftwaffe*. ■

INSIGNES UTILISÉS PAR LES ALLEMANDS DANS LA PINCE NORD



◤ L'équipage d'un *Panzer IV lang* de la *I./Panzer-Regiment 33* est salué par son *kommandeur*. La tourelle du blindé est frappée de la silhouette du Prince Eugène de Savoie qui a donné son nom de baptême à l'unité : « Prinz Eugen ». La couleur de la silhouette du prince chevauchant sa monture change en fonction de la compagnie régimentaire : jaune pour la *Stab* de régiment, vert pour la *Stab* de bataillon, blanc pour la *1. Kompanie*, rouge pour la *2. Kompanie*, noir pour la *3. Kompanie* et bleu pour la *4. Kompanie*. DR

◀ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* capturé sur les Allemands a été réutilisé par ses nouveaux « propriétaires » soviétiques, après qu'il ait rapidement été « décoré » d'étoiles rouges, pour tracter une pièce antichar de 76,2mm «Ratsch Boum». Ce cliché a été pris en juin 1943 dans la région d'Oryoim. DR

FORCES ALLEMANDES ENGAGÉES AU NORD DU SAILLANT DE KOURSK

Günther von Kluge

Heeresgruppe Mitte (*Generalfeldmarschall* Günther von Kluge)

Walter Model

9. Armee
(*Generaloberst* Walter Model)

XX. Armee-Korps
(*General der Artillerie* Rudolf *Freiherr* von Roman)

Unités organiques :

Artillerie-Kommando 129
(commandement de l'artillerie du corps d'armée)
leichte Haubitze-Abteilung 860
I./leichte Haubitze-Abteilung 99
leichte Brücken-Kolonne 626
Stab/Pionier-Bataillon z.b.V. (état-major du Génie d'emploi spécial)
Pionier-Bataillon 512
Pionier-Bataillon 750

Divisions :

- *45. Infanterie-Division*
(*Generalleutnant* Hans *Freiherr* von Falkenstein).
Il s'agit d'une division autrichienne qui a participé aux campagnes de Pologne et de France, avant de prendre part à l'invasion de la Russie dès juin 1941, front qu'elle n'a pas quitté depuis. Durement éprouvée par les combats de février-mars 1943, elle n'est pas en bonne condition.

- *72. Infanterie-Division*
(*Generalleutnant* Philipp Müller-Gebhard).
Cette division a pris part à l'invasion de la France, de la Grèce et de l'Union Soviétique. Récemment, elle est parvenue à s'extraire du saillant de Rjev.

- *137. Infanterie-Division*
(*Generalleutnant* Hans Kamecke).
Créée en octobre 1940 et n'ayant connu que le front russe, cette unité est elle aussi rescapée du saillant de Rjev.

- *251. Infanterie-Division*
(*General der Artillerie* Maximilian Felzmann).
Unité en excellente condition car très peu engagée au front l'année précédente, cette formation dispose en plus de neuf bataillons d'infanterie alors que ses trois « consoeurs » n'en comptent que six chacune

XXIII. Armee-Korps
(*General der Infanterie* Johannes Friessner)

Unités organiques :
Infanterie-Regiment 87
(provenant de la *36. Infanterie-Division*)
1. et *2./schwere Artillerie-Abteilung 653*
1./schwere Artillerie-Abteilung 817 (obusiers de *17cm*)
Stab/Artillerie-Regiment 109
4./leichte Haubitze-Abteilung 69 (obusiers légers de *10,5cm*)
Stab/Artillerie-Regiment 41
Artillerie-Kommando 112
schwere Haubitze-Abteilung 422 (8 obusiers lourds de *15cm* et 4 canons de *10cm* K18)
leichte Haubitze-Abteilung 426
leichte Haubitze-Abteilung 709 (canons de *10cm* K18)
Stab/Artillerie-Regiment 775
schwere Haubitze-Abteilung 848
leichte Haubitze-Abteilung 851 (pièces de campagne russe de *12,2cm* capturées)
schwere Haubitze-Abteilung 859 (obusiers de *21cm*)
I./Werfer-Regiment 51 (18 lance-roquettes de *15cm*)
II./Werfer-Regiment 51 (12 lance-roquettes de *15cm* et 6 lance-roquettes de *15cm* automoteurs)
III./Werfer-Regiment 51 (12 lance-roquettes de *21cm*)
II./leichte Haubitze-Abteilung 59
II./schwere Haubitze-Abteilung 66
leichte Brücken-Kolonne 88
Stab/Pionier-Bataillon 623
Pionier-Abteilung 746
mittlere Pionier-Abteilung 85

Divisions :
- *216. Infanterie-Division*
(*General der Infanterie* Friedrich-August Schack).
Cette division est à six bataillons d'infanterie et n'a été engagée sur l'*Ostfront* qu'en janvier 1942 après avoir été en occupation en France.

- *383. Infanterie-Division* **(*Generalmajor* Edmund Hoffmeister).**
Forte de neuf bataillons, cette division, levée en janvier 1942 seulement, connaît bien le secteur de Koursk où elle est engagée depuis avril 1942.

- *78. Sturm-Division* **(*Generalleutnant* Hans Traut).**
Ancienne *78. Infanterie-Division* rebaptisée en récompense de sa conduite au front, cette unité d'élite est beaucoup plus puissante qu'une division d'infanterie classique, puisqu'elle compte, outre une artillerie supérieure à la moyenne (214 canons et 57 *Nebelwerfer*), deux compagnies de *Panzerjäger* et la *Sturmgeschütz-Abteilung 189*.

- *Sturmgeschütz-Abteilung 189* **(*Hauptmann* Friedrich Domeyer).**
Placée sous le commandement opérationnel de la *78. Sturm-Division*.
Dotation: 31 *StuGe III*.

XXXXI. Panzer-Korps

(*General der Panzertruppen* Josef Harpe)

Unités organiques :

2./schwere Artillerie-Abteilung 620
(pièces de campagne s.FH18 de *15cm*)
Artillerie-Kommando 35
leichte Haubitze-Abteilung 425
(pièces de campagne l.FH18 de *10,5cm*)
leichte Haubitze-Abteilung 427
(pièces de campagne l.FH18 de *10,5cm*)
schwere Artillerie-Abteilung 604 (obusiers de *21cm*)
leichte Haubitze-Abteilung 616
(pièces de campagne l.FH18 de *10,5cm*)
Stab/Artillerie-Regiment 69
I./Werfer-Regiment 53 (18 lance-roquettes de *15cm*)
II./Werfer-Regiment 53 (12 lance-roquettes de *15cm* et 6 lance-roquettes de *15cm* automoteurs)
III./Werfer-Regiment 53 (12 lance-roquettes de *21cm*)
II./schwere Haubitze-Abteilung 61 (obusiers lourds de *15cm*)
II./leichte Haubitze-Abteilung 64
(obusiers légers tractés de *10,5cm*)
Brücken-Kolonne 2/409
Brücken-Kolonne 606
Stab/Brücken-Kolonne 932
Stab 104 z.b.V. (état-major d'emploi spécial)
Pionier-Abteilung 42

Divisions :

- *18. Panzer-Division*
(*Generalleutnant* Karl-Wilhelm von Schlieben).
Formée en octobre 1940, cette division a combattu en Union Soviétique dès juin 1941, se distinguant lors des batailles de Minsk, Smolensk et Kiev, avant de se battre dans le secteur d'Orel. Elle compte cependant un seul bataillon de chars, l'autre ayant servi à la formation de deux *Panzer-Grenadier-Divisionen* en 1942.
Dotation de la *Panzer-Abteilung 18* :
  - 5 *Panzer II*,
  - 10 *Panzer III (kurz)*,
  - 20 *Panzer III Ausf. N*,
  - 5 *Panzer IV (kurz)*,
  - 29 *Panzer IV (lang)*,
  - 3 *Panzerbefehlswagen*.

Total : 72 chars.

- *292. Infanterie-Division*
(*Generalleutnant* Wolfgang von Kluge).
Très bonne division combattant en Russie depuis le début, elle compte seulement six bataillons d'infanterie mais est particulièrement expérimentée.

- *86. Infanterie-Division* **(*General der Artillerie* Helmuth Weidling).**
Elle est arrivée sur le front de l'Est en octobre 1941, prenant part à la bataille de Moscou et étant engagée sur le front central tout au long de l'année 1942. Elle vient aussi du saillant de Rjev et s'avère être très expérimentée.

- *schweres Panzerjäger-Regiment 656* **(*Oberst* von Jugenfeldt).**
Cette unité « lourde » est forte de trois bataillons dotés de nouveaux matériels, les Ferdinand et *Sturmpanzer IV*. Il s'agit des *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* (*Major* Steinwachs) et *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* (*Major* Noak), ainsi que de la *Sturmpanzer-Abteilung 216*.
Dotation des trois bataillons :
  - 45 Ferdinand (*schwere Panzerjäger-Abteilung 653*),
  - 45 Ferdinand (*schwere Panzerjäger-Abteilung 654*),
  - 42 *Sturmpanzer IV* Brummbär (*Sturmpanzer-Abteilung 216*).

- *Panzer-Kompanie 313 (Funklenk)*.
Unité d'engins de démolition Borgward IV. Placée sous le commandement opérationnel de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*.
Dotation :
  - 7 *Panzer III lang*,
  - 3 *Panzer III Ausf. N*,
  - 17 *StuGe III*.

- *Panzer-Kompanie 314 (Funklenk)*.
Unité d'engins de démolition Borgward IV. Placée sous le commandement opérationnel de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*.
Dotation :
  - 7 *Panzer III lang*,
  - 3 *Panzer III Ausf. N*,
  - 17 *StuGe III*.

- *Sturmgeschütz-Abteilung 177* **(*Major* Erich Käppler).**
Dotation: 31 *StuGe III*.

- *Sturmgeschütz-Abteilung 244*
(*Oberstleutnant* Friedrich Großkreutz).
Dotation: 31 *StuGe III*.

XXXXVII. Panzer-Korps

(*General der Panzertruppen* Joachim Lemelsen)

Unités organiques :
1./schwere Artillerie-Abteilung 620 (pièces de campagne s.FH18 de *15cm*)
1./schwere Artillerie-Abteilung 637 (obusiers de *21cm*)
Artillerie-Kommando 130
2./schwere Artillerie-Abteilung 637 (obusiers de *21cm*)
I./schweres Werfer-Regiment 2 (12 lance-roquettes de *30cm*)
II./schweres Werfer-Regiment 2 (12 lance-roquettes de *30cm*)
III./schweres Werfer-Regiment 2 (12 lance-roquettes de *30cm*)
1./leichte Haubitze-Abteilung 42
2./schwere Haubitze-Abteilung 63 (obusiers lourds de *15cm*)
Brücken-Kolonne 2/420
leichte Brücken-Kolonne 47
mittlere Brücken-Kolonne 845
Stab/Brücken-Kolonne 928
2./Pionier-Lehr-Bataillon
Pionier-Bataillon 47
Stab/Pionier-Bataillon 678

Divisions :

- *2. Panzer-Division* **(*Generalleutnant* Vollrath Lübbe).**
Cette division d'élite de la *Panzerwaffe* a participé à toutes les campagnes de la *Wehrmacht* depuis septembre 1939. Il s'agit d'une solide unité, très expérimentée, mais elle ne dispose que d'un seul bataillon blindé, la *II./Panzer-Regiment 3* :
  - 1 *Panzer II*,
  - 12 *Panzer III (lang)*,
  - 20 *Panzer III Ausf. N*,
  - 1 *Panzer IV (kurz)*,
  - 62 *Panzer IV (lang)*,
  - 3 *Panzerbefehlswagen*.

  Total : 99 chars.

- *20. Panzer-Division*
(General der Panzertruppen Mortimer von Kessel).
Cette division blindée a été levée en octobre 1940 dans le Hesse et s'est principalement distinguée devant Moscou où elle a beaucoup souffert. Elle aussi ne dispose que d'un bataillon blindé, la *Panzer-Abteilung 21*, dont la dotation est la suivante :
  - 9 Panzer 38(t)
  - 2 *Panzer III (kurz)*,
  - 10 *Panzer III (lang)*,
  - 5 *Panzer III Ausf. N*,
  - 9 *Panzer IV (kurz)*,
  - 40 *Panzer IV (lang)*,
  - 7 *Panzerbefehlswagen*.

  Total : 82 chars.

- *9. Panzer-Division* **(*Generalleutnant* Walter Scheller).**
Recrutée en Autriche, cette division a pris part à la campagne de l'Ouest, puis à celle des Balkans avant d'être engagée en Russie sur le front central. Elle ne compte également dans ses rangs qu'un bataillon de chars. Sa *I./Panzer-Regiment 33* est dotée de :
  - 8 *Panzer III (kurz)*,
  - 45 *Panzer III (lang)*,
  - 4 *Panzer IV (kurz)*,
  - 31 *Panzer IV (lang)*,
  - 5 *Panzerbefehlswagen*.

  Total : 93 chars.

- *6. Infanterie-Division* **(*General der Infanterie* Horst Grossmann).**
Cette unité est une vieille division levée en 1934 dans le cadre de la *Reichswehr*. Ayant participé à la campagne de France, elle a ensuite connu le front de l'Est au sein de la *Heeresgruppe Mitte* et vient du saillant de Rjev. Peu engagée ces 18 derniers mois et forte de neuf bataillons, chose rare, c'est certainement la meilleure division d'infanterie allemande engagée à Koursk.

- *schwere Panzer-Abteilung 505* **(*Major* Bernhard Sauvant).**
Au déclenchement de l'opération « Zitadelle », seules deux des compagnies de ce bataillon sont disponibles, la troisième ralliant l'unité le 8 juillet.
Dotation :
  - 31 Tiger,
  - 8 *Panzer III Ausf. N*,
  - 7 *Panzer III (lang)*,

  Total : 46 chars.

- *Panzer-Kompanie 312 (Funklenk).*
Unité d'engins de démolition Borgward IV. Placée sous le commandement opérationnel de la *schwere Panzer-Abteilung 505*.
Dotation :
  - 7 *Panzer III lang*,
  - 3 *Panzer III Ausf. N*,
  - 17 *StuGe III*.

- *Sturmgeschütz-Abteilung 245* **(*Hauptmann* Ludwig Knüpling).**
Dotation: 31 *StuGe III*.

- *Sturmgeschütz-Abteilung 904*
Dotation: 31 *StuGe III*.

XXXXVI. Panzer-Korps

(*General der Infanterie* Hans Zorn)

Unités organiques :

Artillerie-Kommando 101
schweres Werfer-Regiment 18 (18 lance-roquettes de *21cm*)
3./schwere Artillerie-Abteilung 620 (pièces de campagne s.FH18 de *15cm*)
3./schwere Artillerie-Abteilung 637 (obusiers de *21cm*)
leichte Haubitze-Abteilung 430 (pièces de campagne I.FH18 de *10,5cm*)
leichte Haubitze-Abteilung 433 (pièces de campagne I.FH18 de *10,5cm*)
Stab/Artillerie-Regiment 609
leichte Haubitze-Abteilung 611 (canons de *10cm* K18)
I./leichte Haubitze-Abteilung 43
I./leichte Haubitze-Abteilung 67
II./schwere Haubitze-Abteilung 47 (obusiers lourds de *15cm*)
Brücken-Kolonne 29
leichte Brücken-Kolonne 752
Pionier-Bataillon 443

Divisions :

- *102. Infanterie-Division* **(*General der Infanterie Otto Hitzfeld*).**
Il s'agit là d'une division silésienne formée fin 1940 qui a été engagée en Union Soviétique sur le front central dès juin 1941. Elle est en provenance du saillant de Rjev et doit tenir un front de 20 kilomètres avec seulement six bataillons.

- *258. Infanterie-Division* **(*Generalleutnant* Hanskurt Höcker).**
Mobilisée en août 1939, cette unité a connu uniquement le front russe, ce dès juin 1941, et a entres autres participé à la bataille de Moscou. Préservée des grandes batailles de l'été et de l'hiver 1942, c'est une unité fraîche à sept bataillons, dotation curieuse.

- *31. Infanterie-Division* **(*Generalleutnant* Friedrich Hoßbach).**
Provenant de la mobilisation d'août 1939, cette division a pris part aux campagnes de Pologne et de France, avant de gagner l'*Ostfront*. Elle vient du saillant de Rjev et a peu participé aux récents combats, ce qui en fait une unité en bonne condition mais à seulement six bataillons.

- *7. Infanterie-Division* **(*Generalleutnant* Fritz-Georg von Rappard).**
Créée au temps de la *Reichswehr* en 1934, cette formation a participé à l'invasion de la Pologne, de la Belgique et de la France, avant d'être engagée à l'Est pour « Barbarossa ». Forte de neuf bataillons et peu sollicitée depuis un an, c'est l'une des meilleures divisions d'infanterie de l'opération « Zitadelle », d'autant qu'elle connaît bien le secteur où elle stationne depuis mars 1943.

- *Gruppe* **« von Manteuffel »**
Consiste en trois bataillons autonomes, les *9.*, *10.* et *11. Jäger-Bataillone*.

***Gruppe* « von Esebeck »** (Réserves de la *9. Armee*)
(*Generalleutnant* Hans-Karl von Esebeck)

Unités organiques :

- *Sturmgeschütz-Abteilung 185*
Dotation : 32 *StuGe III*.

- *Sturmgeschütz-Abteilung 909*
Dotation : 31 *StuGe III*.

leichte Brücken-Kolonne 1/430
Brücken-Kolonne 535
Pionier-Bataillon 654
Pionier-Bataillon 751

Divisions :

- *4. Panzer-Division* **(*Generalleutnant* Dietrich von Saucken).**
Constituée en 1938, cette unité a pris part aux victoires sur la Pologne et sur la France. Elle est engagée en Union Soviétique depuis juin 1941 au sein de la *Heeresgruppe Mitte* et s'est distinguée lors des batailles de Gomel, Kiev et Tula. C'est une division expérimentée mais il lui manque un bataillon blindé.
Dotation de la *I./Panzer-Regiment 35* :
- 15 *Panzer III Ausf. N*,
- 1 *Panzer IV (kurz)*,
- 76 *Panzer IV (lang)*,
- 3 *Panzerbefehlswagen*.
Total : 95 chars.

- *12. Panzer-Division*
(*Generalleutnant* Erpo *Freiherr* von Bodenhausen).
Constituée en octobre 1940, cette division n'a été engagée qu'en Union Soviétique, sur le front nord, plus précisément dans les Pays baltes, à Leningrad et dans le secteur du lac Ladoga. Elle ne dispose aussi que d'un seul bataillon, la *II./Panzer-Regiment 29* :
- 6 *Panzer II*,
- 15 *Panzer III (kurz)*,
- 15 *Panzer III (lang)*,
- 6 *Panzer III Ausf. N*,
- 1 *Panzer IV (kurz)*,
- 36 *Panzer IV (lang)*,
- 4 *Panzerbefehlswagen*.
Total : 83 chars.

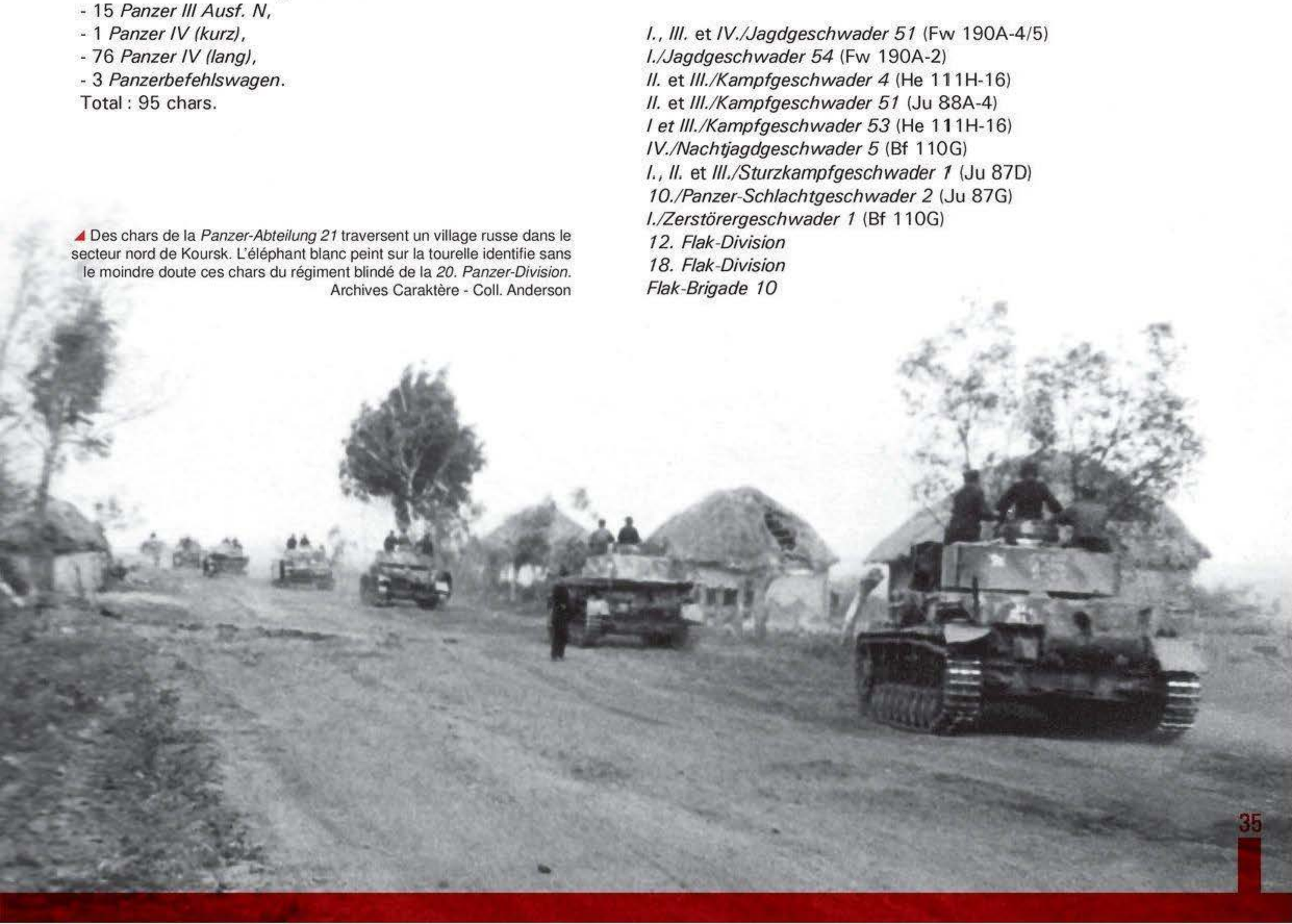
- *10. Panzer-Grenadier-Division* **(*Generalleutnant* August Schmidt).**
Elle est formée à partir de la *10. Infanterie-Division (mot.)* au printemps 1943, unité qui a connu les campagnes de Pologne, de France et des Balkans avant de partir pour la Russie en juin 1941. Elle provient du saillant de Rjev et compte neuf bataillons de *Panzer-Grenadiere* mais aucun de chars, chose inhabituelle pour une division de ce type.

- *36. Infanterie-Division* **(*Generalleutnant* Hans Gollnick).**
Levée en 1936, cette division a combattu dans la Sarre en 1939, puis a participé à la campagne de France en 1940. Affectée au front russe dès juin 1941, elle participe à la marche sur Leningrad, puis à celle sur Moscou. Depuis, elle combat au sein de la *Heeresgruppe Mitte*. Son *Infanterie-Regiment 87* a d'ores et déjà été rattaché au *XXIII. Armee-Korps* pour « Zitadelle ».

Luftwaffe

I., III. et *IV./Jagdgeschwader 51* (Fw 190A-4/5)
I./Jagdgeschwader 54 (Fw 190A-2)
II. et *III./Kampfgeschwader 4* (He 111H-16)
II. et *III./Kampfgeschwader 51* (Ju 88A-4)
I et III./Kampfgeschwader 53 (He 111H-16)
IV./Nachtjagdgeschwader 5 (Bf 110G)
I., II. et *III./Sturzkampfgeschwader 1* (Ju 87D)
10./Panzer-Schlachtgeschwader 2 (Ju 87G)
I./Zerstörergeschwader 1 (Bf 110G)
12. Flak-Division
18. Flak-Division
Flak-Brigade 10

◢ Des chars de la *Panzer-Abteilung 21* traversent un village russe dans le secteur nord de Koursk. L'éléphant blanc peint sur la tourelle identifie sans le moindre doute ces chars du régiment blindé de la *20. Panzer-Division*.
Archives Caraktère - Coll. Anderson



FORCES SOVIÉTIQUES ENGAGÉES AU NORD DU SAILLANT DE KOURSK

Le *Generaloberst* Model résume parfaitement la situation des forces qui lui font face : les unités du Front du Centre sont si bien préparées et apparemment si nombreuses qu'il est vain d'espérer pouvoir bénéficier de tout effet de surprise. La *Luftwaffe* a pris des milliers de photographies aériennes des positions soviétiques. Seul le *Generalfeldmarschall* von Kluge ne semble pas impressionné par le dispositif défensif du Front du Centre. Mais la force des éléments de Rokossovski ne réside pas seulement dans leur maîtrise des situations défensives car leur potentiel offensif est important et au moins égal à celui du Front de Voronej. La *9. Armee* l'apprendra à ses dépends au septième jour de l'opération « Zitadelle ».

	Chars lourds et moyens	Chars légers	Chasseurs de chars	Canons antichars de 37/45mm	Canons antichars de 57mm	Canons antichars de 76,2mm	Canons antiaériens de 85mm	Canons d'artillerie de 122mm
Front du Centre (Rokossovsky)			16					
1541e Régiment de canons d'assaut								
21e Brigade de mortiers								
21e Brigade du NKVD								
68e Brigade d'artillerie								
8e Bataillon disciplinaire				2 (45mm)				
19e Corps blindé (Vasilev)								
79e Brigade de chars	32	21				4		
101e Brigade de chars	32	21				4		
202e Brigade de chars	32	21				4		
26e Brigade de fusiliers motorisés				24 (45mm)		12		
9e Corps blindé (Bogdanov)								
23e Brigade de chars	32	21				4		
94e Brigade de chars	32	21				4		
108e Brigade de chars	32	21				4		
133e Brigade de mortiers de la Garde								
1454e Régiment de canons d'assaut (SU-76/SU-122)			25					
1455e Régiment de canons d'assaut (SU-76/SU-122)			25					
730e Bataillon antichar							12	
8e Brigade de fusiliers motorisés				24 (45mm)		12		
13e Armée (Pukhov)								
129e Brigade de chars	65				4	4		
43e Régiment de chars	32	7						
48e Régiment de chars	32	7						
58e Régiment de chars	32	7						
27e Régiment de chars de la Garde	21 (KV-1)							
30e Régiment de chars de la Garde	21							
1re Brigade antichar				20 (45mm)		40		
13e Brigade antichar				20 (45mm)		40		
1442e Régiment de canons d'assaut			16					
2e Brigade antichar (ZiS-3 de 76mm)				60 (45mm)		?		
294e Brigade de fusiliers				24 (45mm)		12		
15e Corps Liudnikov)								
8e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
74e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
148e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12

	Chars lourds et moyens	Chars légers	Chasseurs de chars	Canons antichars de 37/45mm	Canons antichars de 57mm	Canons antichars de 76,2mm	Canons antiaériens de 85mm	Canons d'artillerie de 122mm
17e Corps de la Garde (Bondarev)								
6e Division de fusiliers de la Garde				48 (45mm)		36		12
70e Division de fusiliers de la Garde				48 (45mm)		36		12
75e Division de fusiliers de la Garde				48 (45mm)		36		12
18e Corps de la Garde (Afonin)								
2e Division parachutiste de la Garde								
3e Division parachutiste de la Garde								
4e Division parachutiste de la Garde								
254e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
29e Corps (Slichkin)								
15e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
81e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
307e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
36e Corps (Oleshev)								
4e Corps d'artillerie de rupture								
5e Division d'artillerie de rupture								
5e Division de mortiers								
2e Armée blindée (Rodin)								
11e Brigade de chars de la Garde	65				4	4		
130e Régiment antichar				20 (45mm)				
563e Régiment antichar				20 (45mm)			12	
16e Corps blindé								
107e Brigade de chars	32	21		4 (45mm)		4		
100e Brigade de chars	32	21		4 (45mm)		4		
164e Brigade de chars	32	21		4 (45mm)		4		
1441e Régiment de canons d'assaut	1		16					
15e Brigade de fusiliers motorisés				24 (45mm)		12		
226e Régiment de mortiers								
89e Bataillon de mortiers								
51e Bataillon de motocyclistes								
614e Régiment antichar				20 (45mm)				
729e Bataillon antichar							12	
3e Corps blindé (Sinenko)								
103e Brigade de chars	32	21		4 (45mm)		4		
50e Brigade de chars	32	21		4 (45mm)		4		
51e Brigade de chars	32	21		4 (45mm)		4		
121e Régiment antiaérien								
234e Régiment de mortiers								
57e Brigade de fusiliers motorisés				24 (45mm)		12		
74e Bataillon de motocyclistes								
728e Bataillon antichar							12	
881e Bataillon antichar				20 (45mm)			12	

	Chars lourds et moyens	Chars légers	Chasseurs de chars	Canons antichars de 37/45mm	Canons antichars de 57mm	Canons antichars de 76,2mm	Canons antiaériens de 85mm	Canons d'artillerie de 122mm
7e Corps mécanisé de la Garde								
12e Régiment de chars	32	7						
13e Régiment de chars	32	7						
215e Régiment de chars	32	7						
57e Brigade de chars de la Garde	32	21		4 (45mm)		4		
24e Brigade mécanisée de la Garde	32	7		12 (45mm)		12		
25e Brigade mécanisée de la Garde	32	7		12 (45mm)		12		
26e Brigade mécanisée de la Garde	32	7		12 (45mm)		12		
48e Armée (Romanenko)								
16e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
73e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
137e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
143e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
170e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
202e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
399e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
45e Régiment de chars	32	7						
193e Régiment de chars	32	7						
229e Régiment de chars	32	7						
2e Brigade antichar				20		40		
20e Brigade antichar				20		40		
1540e Régiment de canons d'assaut			16					
60e Armée (Tcherniakovski)								
1re Division d'artillerie de la Garde								
14e Brigade antichar (ZiS-3)						16		
55e Division de fusiliers		30		24 (45mm)		38		12
141e Division de fusiliers		30		24 (45mm)		38		12
150e Brigade de chars	65				4	4		
24e Corps (Kiriukhin)								
112e Division de fusiliers		30		24 (45mm)		38		12
226e Division de fusiliers								
248e Brigade de fusiliers				24 (45mm)		12		
30e Corps (Lazko)								
121e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
322e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
42e Brigade de fusiliers				24 (45mm)		12		
65e Armée (Batov)								
149e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
181e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
193e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
29e Régiment de chars de la Garde	21							
40e Régiment de chars	32	7						
84e Régiment de chars	32	7						
255e Régiment de chars	32	7						

	Chars lourds et moyens	Chars légers	Chasseurs de chars	Canons antichars de 37/45mm	Canons antichars de 57mm	Canons antichars de 76,2mm	Canons antiaériens de 85mm	Canons d'artillerie de 122mm
77e Corps								
60e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
69e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
194e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
246e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
354e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
115e Brigade de fusiliers				24 (45mm)		12		
70e Armée (Galanin)								
175e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
240e Régiment de chars	32	7						
251e Régiment de chars	32	7						
28e Corps (Nechaev)								
102e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
106e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
132e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
140e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
162e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
211e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
280e Division de fusiliers		30		54 (45mm)		38		12
Total	1 251	399	114	2 530	12	1 894	60	468

Le Front du Centre aligne pas moins de 1 650 chars, 114 chasseurs de chars et une fantastique concentration d'artillerie de 500 pièces de tous calibres, dont certaines peuvent également être employées en tir direct contre les blindés de la *9. Armee*. Ce parc comprend de nombreux tubes d'appui-feu indirect tels les obusiers lourds de 152mm et les lance-roquettes Katiouchas. Il semble que le *Generalfeldmarschall* von Kluge n'ait pas réellement pris la mesure de la masse de matériels et de soldats alignés par les Russes face à la *9. Armee*.
Cependant, le parc blindé du Front du Centre est assez disparâte, certaines brigades étant équipées de M3 « General Grant » et de Churchill fournis par les Anglo-américains dans le cadre du « Prêt-bail ». Ces engins sont très peu appréciés des équipages soviétiques en raison de leur faible blindage, en particulier le M3 « General Grant » surnommé par les tankistes russes « cercueil pour sept camarades ». Les Valentine, également livrés par les Britanniques, sont en règle générale plutôt attribués aux divisions de fusiliers motorisés de l'Armée rouge.

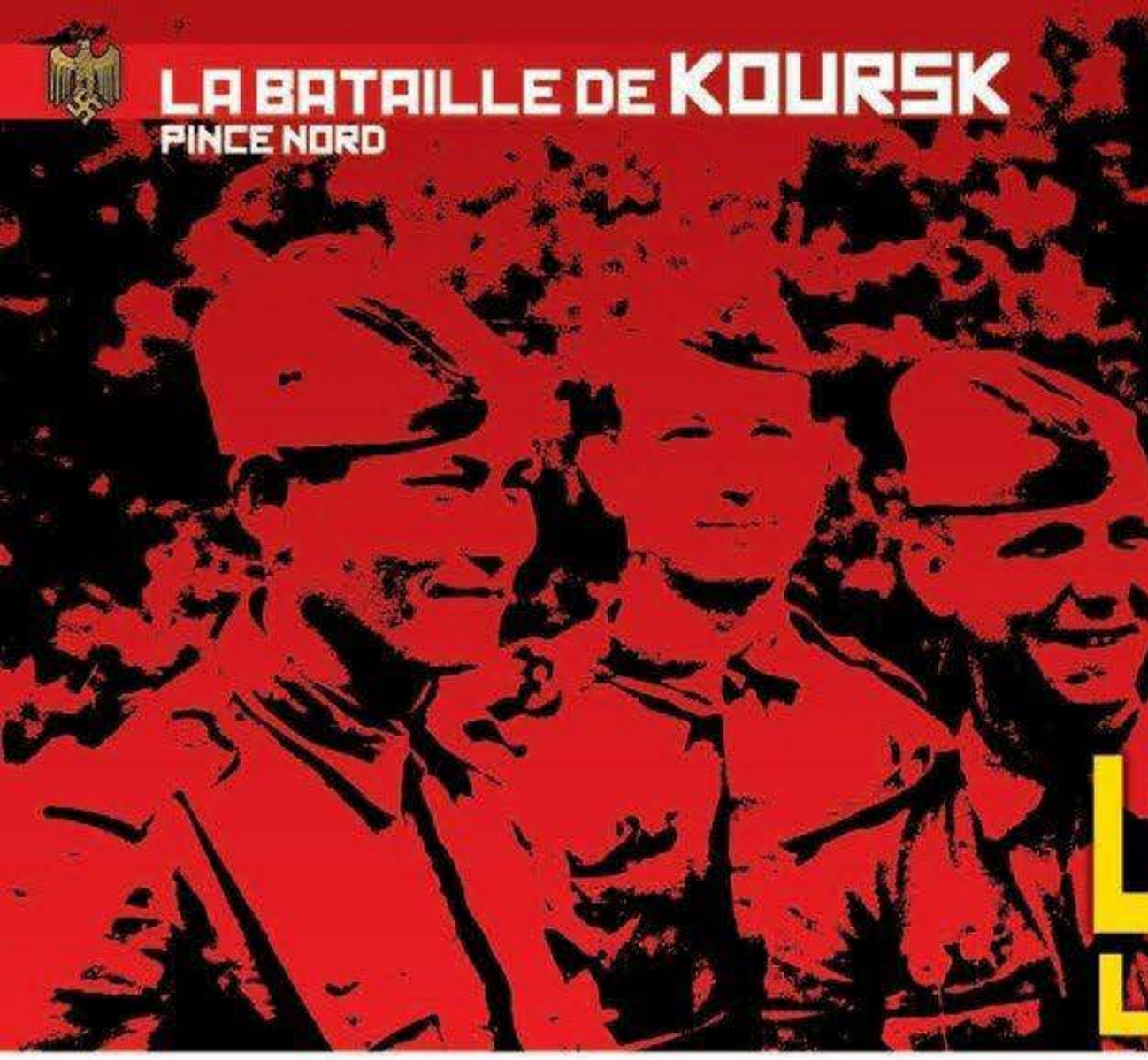
Pour appuyer ses opérations, le Front du Centre du général Rokossovski se voit adjoindre la 16e Armée aérienne qui se compose comme suit :
- 1re Division de chasse de la Garde
- 293e Division de chasse
- 2e Division de chasse de la Garde
- 299e Division de chasse
- 271e Division de bombardement de nuit

30e Corps aérien d'attaque au sol

6e Corps de chasse :
- 273e Division de chasse
- 279e Division de chasse

6e Corps aérien mixte :
- 221e Division de bombardement
- 241e Division de bombardement
- 282e Division de chasse
- 301e Division de bombardement

Au total, cette force aérienne représente 1 025 avions de combat, parmi lesquels 455 chasseurs (dont des Lavochkin La-5FN de conception récente), 260 bombardiers diurnes et 74 bombardiers nocturnes. En outre, quelques 250 appareils couvrant l'aile gauche du Front de l'Ouest voisin peuvent intervenir en tant que réserve immédiatement disponible.



LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

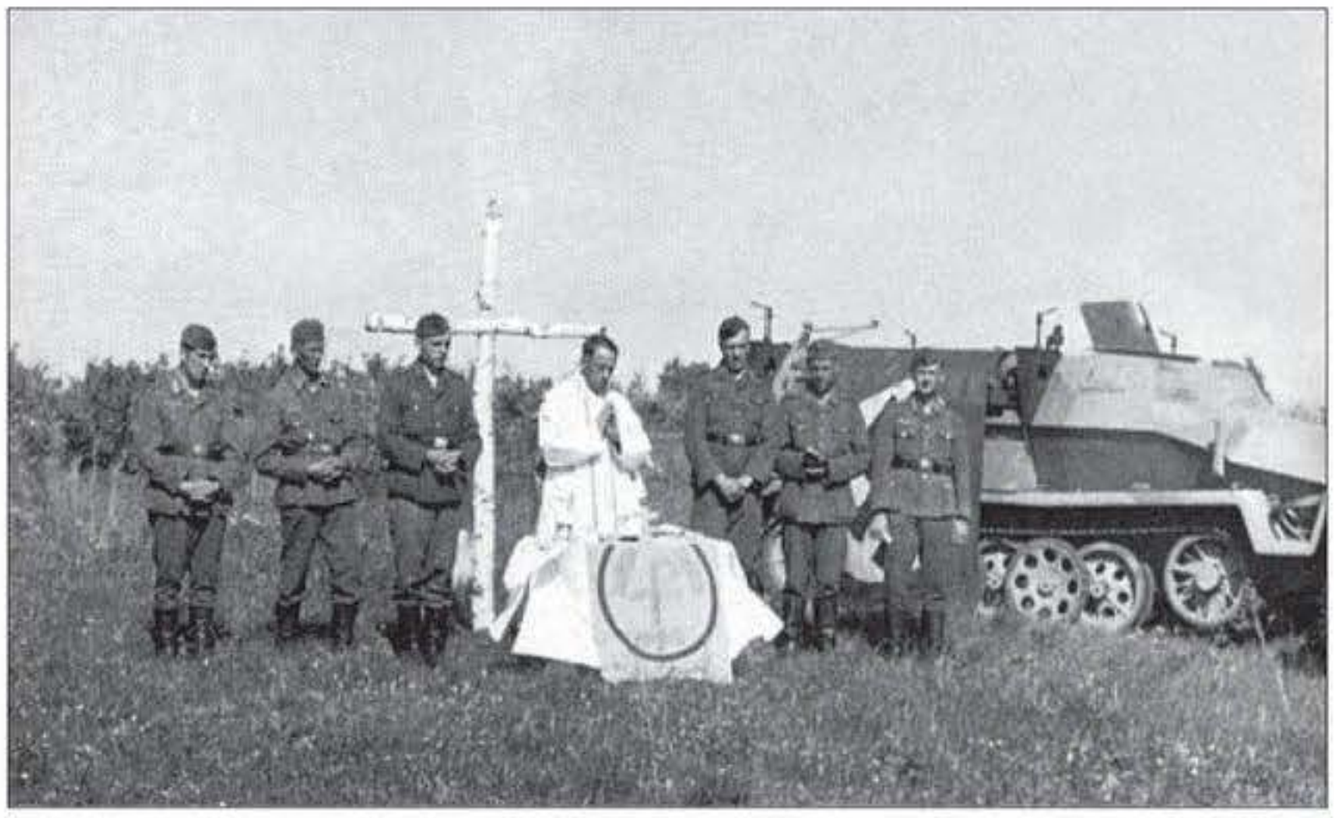
4 JUILLET 1943

Météo : ensoleillé mais partiellement nuageux. Quelques pluies dans l'après-midi.

Du côté allemand, c'est le calme avant la tempête. Chaque soldat de la *9. Armee* se prépare pour l'offensive qui doit les amener à franchir plus de 60 kilomètres de terrain à travers les lignes de défense du Front du Centre du général Konstantin Rokossovski. Dans l'après-midi, les dernières consignes sont transmises aux *Landser* et les paquetages sont vérifiés. Les *Kampfgruppen* commencent à se former et les unités rejoignent leurs zones de rassemblement et positions de départ. Les véhicules blindés, dispersés pour déjouer les bombardements de la *Voenno-Vozdushnye Sily*, empruntent les routes d'approche. Le vacarme des moteurs des Tiger et des Ferdinand est dissimulé par les tirs de réglage d'artillerie et des vols de Junkers Ju 52 réclamés par le *Generaloberst* Walter Model.

Pas grand-chose à signaler sur la ligne de front. Durant la journée, le secteur de la *6. Infanterie-Division* est davantage battu par les tirs d'artillerie légère et d'armes automatiques que les jours précédents, mais cette activité n'alarme pas outre mesure les Allemands. Quelques concentrations d'unités russes sont éliminées par l'artillerie de la *9. Armee*. Plus tard dans la soirée, les haut-parleurs de la propagande soviétique se font entendre dans certains secteurs du front.

Vers 20h00, les officiers lisent l'ordre du jour du *Führer* aux unités. Deux heures plus tard, sur la base de reconnaissances aériennes effectuées par la *Luftwaffe*, la *9. Armee* maintient ses divisions aussi éloignées que possible de la portée de l'artillerie lourde de l'Armée rouge. Le *Generaloberst* Model a prévu de confier à l'infanterie et l'artillerie la mission de percer le premier jour et de réserver ses *Panzer-Divisionen* pour l'exploitation le second jour.



◥ Service religieux avant l'opération « Zitadelle » pour ces hommes de la *9. Panzer-Division*. Dès le départ, l'offensive de Model sera mal exécutée et les pertes de la *9. Armee* atteindront vite un seuil alarmant. DR

▶ Ces tankistes de la 4e brigade blindée de la Garde prêtent serment sur le drapeau de l'unité, avant le déclenchement de l'offensive allemande. Comme au sud du saillant de Koursk, les équipages des T-34 et autres T-70 vont payer un lourd tribut face aux *Panzer*. DR

4 JUILLET 1943

Rybniza
Shernowez
Bogorodizkoïe
Gniluscha
Kamenez
Gremiatschjewo
Glasunowka
Kriwyie Werchi
Panskaia
Jelisawetino
Glasunowa
Trossna
Moro
Woronej
Alexandrowka
Bahnhof
Otschki
Maloarkhangelsk
Jwan
Tureika
Gnilez
Bobrik
Snowa
Saborovka
Samodurovka
Kaschara
Nikolskoïe
Nowoselki
Teploïe
Molotyschi
Ponyry
Ponyri
Beresowy Lag
Nikolskoïe
Pukowez
Peresowez
Liubasch
Chmelewoïe
Hauteurs d'Olkhovatka
Leninski
Smorodnoïe
Mateiewka
Drowossetschnoie

Koursk - Pince Nord

4 juillet 1943

0 5 10 15 20km

Positions au 4 juillet

◢ L'équipage de ce *Panzerjäger 38(t)* Marder III semble prêt à en découdre. L'engin consiste en l'assemblage d'un châssis de *Panzer 38(t)* et d'une pièce antichar soviétique de 76,2mm. Ce chasseur de chars a deux défauts de taille : sa silhouette est beaucoup trop haute et son blindage ne le protège que de la ferraille du champ de bataille. DR

Ainsi, les *Landser* seront précédés par les 90 Ferdinand des *schwere Panzerjäger-Abteilungen 653* et *654*, les 45 Brummbär du *Sturmpanzer-Bataillon 216*, 140 *StuGe III* de sept *Sturmgeschütz-Abteilungen* et les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*, opérant en guise d'« ouvre-boîte » comme au sud du saillant. L'effort doit être concentré dans le secteur de la 13e armée soviétique dont Model pense qu'elle ne résistera pas au choc.

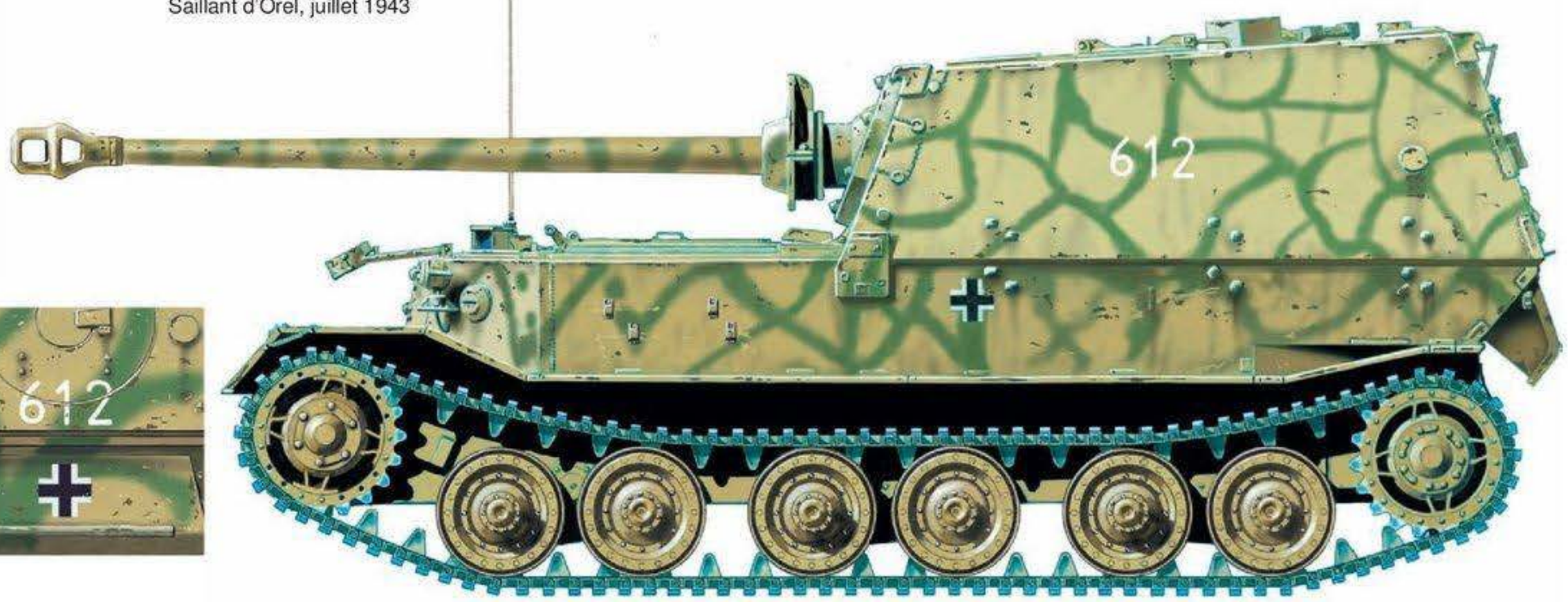
Toute la nuit, les *Pioniere* aménagent des couloirs à travers les champs de mines ennemis. En plusieurs occasions, des soldats des *XXXXI.* et *XXXXVII. Panzer-Korps* sont capturés au cours de ces opérations de déminage. C'est ainsi que vers 22 heures, une patrouille de la 13e armée surprend des hommes du *Pionier-Bataillon 6* de la *6. Infanterie-Division* en plein travail. Au cours de l'accrochage qui s'ensuit, le soldat Bruno Fermella est capturé par les *Frontoviki*. Interrogé, celui-ci révèle que l'offensive de la *9. Armee* sera déclenchée à 3 heures du matin.

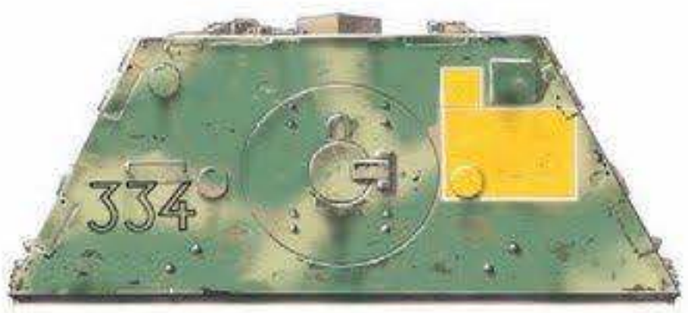
Le général Pukhov, chef de la 13e armée en informe la *Stavka*, à Moscou, vers 2 heures du matin. Comme au sud du saillant de Koursk, le maréchal Georgui Joukov téléphone à Rokossovski et lui ordonne aussitôt de déclencher la puissante contre-préparation d'artillerie du Front du Centre prévu de longue date. Les pilonnages soviétiques, débutant à 2h20, sont dirigés contre les batteries allemandes et les regroupements de *Panzer* : 500 canons, 400 mortiers et 100 Katiouchas BM-13 déclenchent un orage de feu et d'acier sur les lignes de la *9. Armee*. La bataille, au nord du saillant, commence... ■

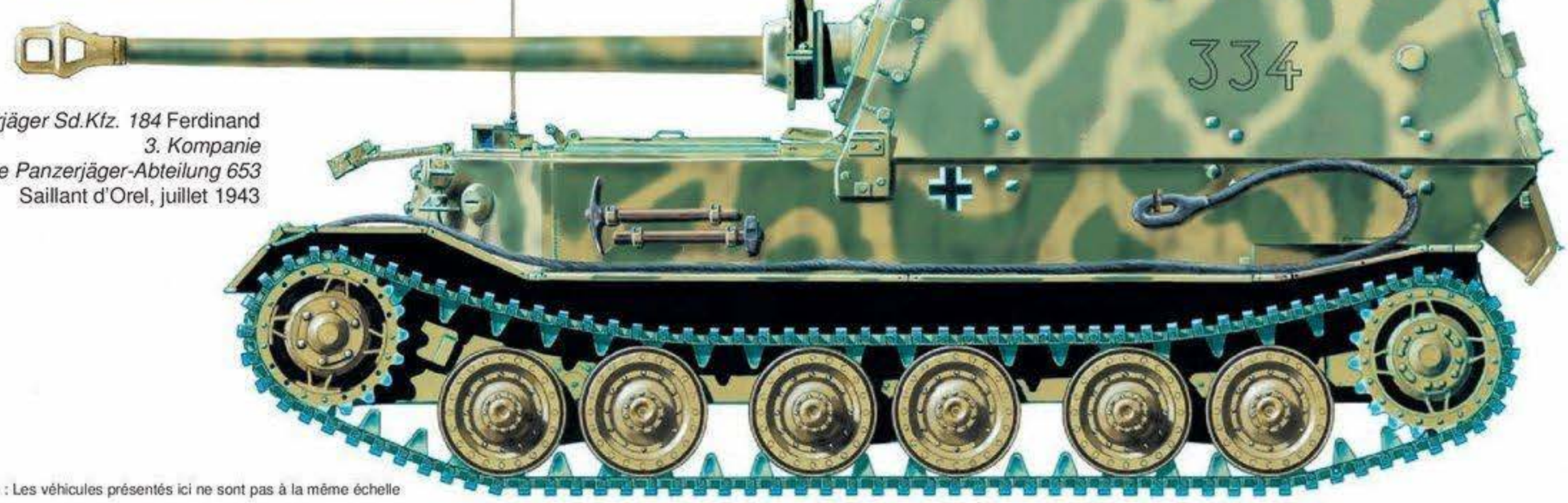
▼ Un *Panzer IV* de la *Panzer-Abteilung 21* de la *20. Panzer-Division* monte en ligne. Cette dernière est l'unité allemande qui va réussir la percée la plus profonde au sein du dispositif de la 13e armée soviétique. DR

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

Panzerjäger Sd.Kfz. 184 Ferdinand
6. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 654
Saillant d'Orel, juillet 1943







Panzerjäger Sd.Kfz. 184 Ferdinand
3. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Saillant d'Orel, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

Autre matériel à faire ses débuts à Koursk, l'engin de démolition chenillé *Sd.Kfz. 301* Borgward IV construit depuis juin 1943. Conçu pour ouvrir des couloirs dans les champs de mines ennemis, ce petit véhicule transporte 500kg d'explosif dans son compartiment avant. Le pilote, protégé par une cabine blindée de 8mm, achemine le Borgward à proximité du champ de mines, puis la machine est dirigée par liaison radio depuis un *Panzer III* ou un *StuG III*, son explosion nettoyant une zone de plusieurs dizaines de mètres. Subordonnés au *schweres Panzerjäger-Regiment 656* et à la *schwere Panzer-Abteilung 505* pour l'opération « Zitadelle », les Borward IV doivent ouvrir le chemin aux Ferdinand et aux Tiger.
Archive of the Modern Conflict - E008965

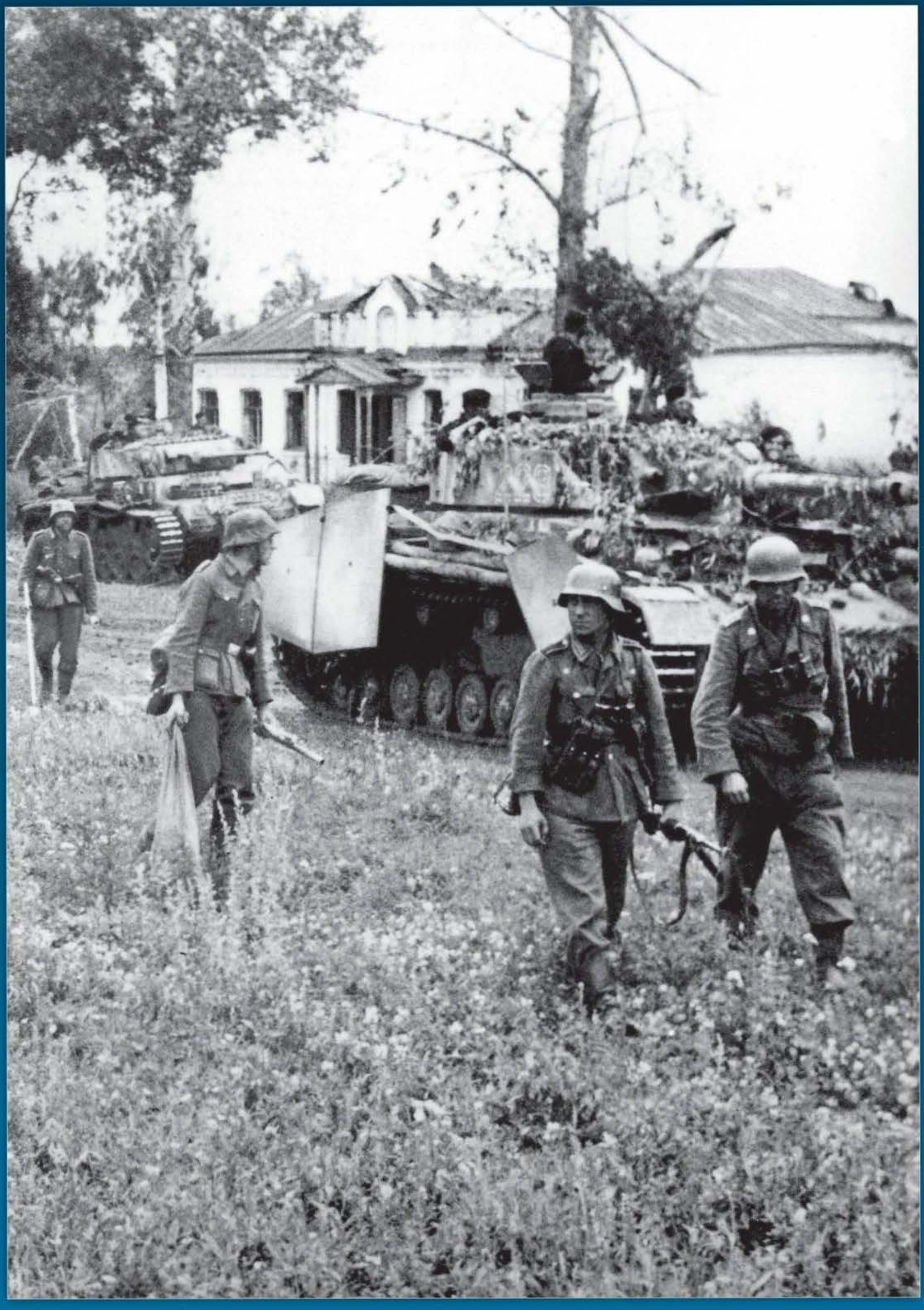
Schwere Ladungsträger Sd.Kfz. 301 Ausf.A Borgward IV
Panzer-Kompanie 312 (Funklenk)
Saillant d'Orel, 5 juillet 1943

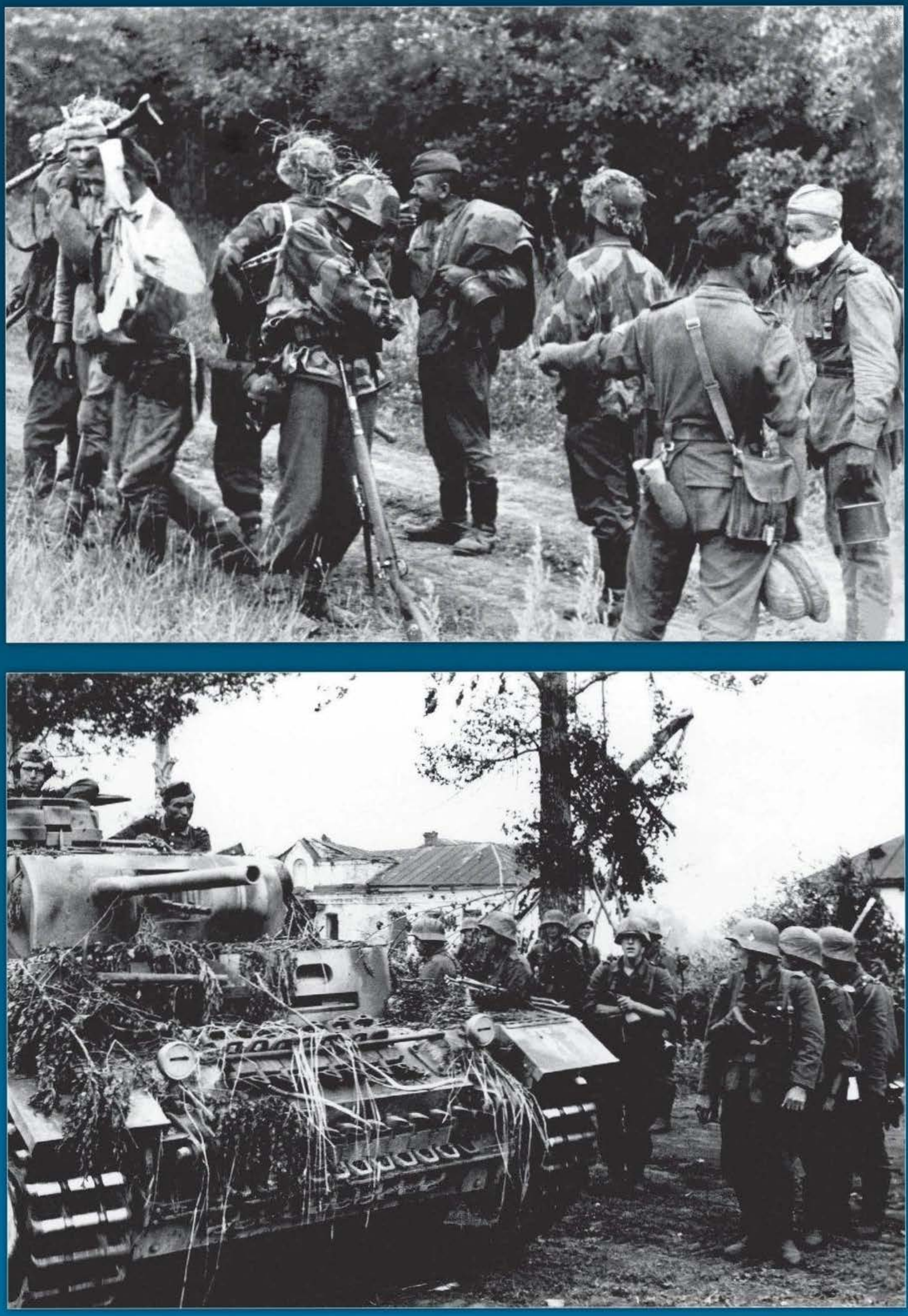
REPORTAGE

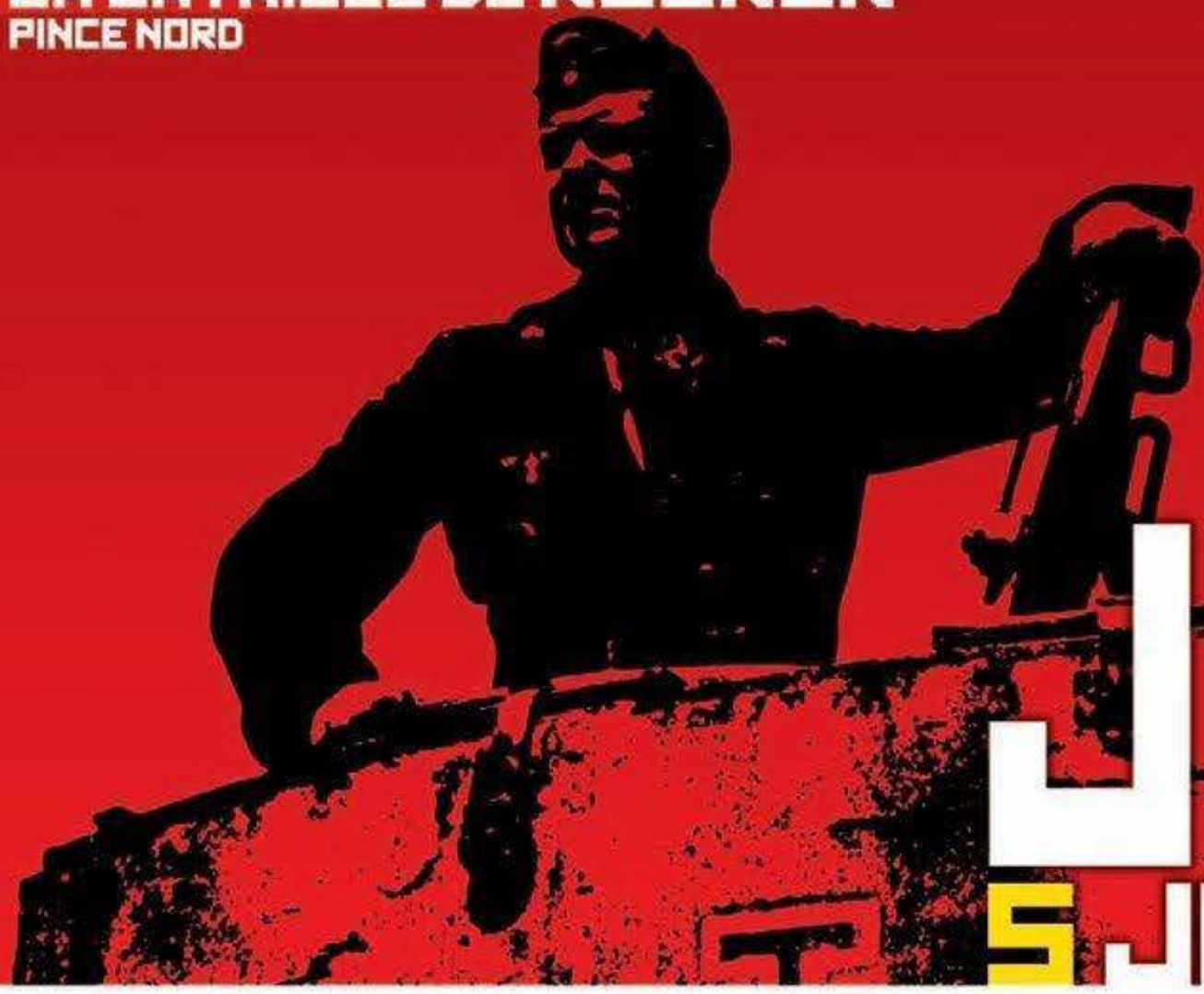
20. PANZER-DIVISION

Une *Kampfgruppe* regroupant des éléments de la *20. Panzer-Division* (chars de la *Panzer-Abteilung 21* et blindés du *Panzer-Artillerie-Regiment 92*) se regroupe dans un village russe après un engagement durant lequel des soldats soviétiques ont été capturés. le combat semble avoir été rude mais, après un court repos, les *Panzer-Grenadiere* repartent au front.

Toutes photographies ECPA-D







JOUR 1
5 JUILLET 1943

Météo : ensoleillé mais partiellement nuageux. De brèves pluies dans l'après-midi.

Le barrage d'artillerie du Front du Centre n'a pas été plus efficace que celui du Front de Voronej, au sud du saillant de Koursk. Il est loin d'avoir eu les effets dévastateurs décrits dans ses mémoires par le général Rokossovski qui attribue à ses tirs de lourdes pertes allemandes et une désorganisation des attaques de la *9. Armee*. En effet, les pilonnages de contre-batterie de l'Armée rouge n'ont pas été effectués sur les 60 kilomètres du front, malgré les informations transmises par le réseau d'espionnage communiste suisse « Lucie » et les interrogatoires des soldats allemands capturés durant la nuit. Il semble que les mauvaises communications et les incertitudes de certains généraux soviétiques n'aient altéré l'efficacité de la contre-préparation d'artillerie russe car les pertes subies par les troupes de Model durant ce pilonnage ont été négligeables : les *Landser* étaient toujours tapis dans leurs tranchées et les *Panzer* stationnés sur leurs positions de départ. Tout au plus, réussit-elle à retarder l'offensive dans certains secteurs de la *9. Armee* en coupant ses communications filaires et détruisant des postes d'observation.

DÉBUTS PÉNIBLES SUR LE FLANC GAUCHE DE LA *9. ARMEE*

À 4h30, c'est au tour de l'artillerie allemande d'entrer en jeu. Les 700 canons de Model déclenchent leurs propres tirs de préparation sur les positions soviétiques mais celles-ci sont bien camouflées, ce qui limite les pertes. Le général Pukhov riposte aussitôt avec ses batteries. Dix minutes plus tard, 20 bimoteurs Junkers Ju 88 de la *Kampfgeschwader 51* et 60 Heinkel He 111 des *Kampfgeschwader 4* et *53* surgissent au-dessus du champ de bataille et attaquent les lignes de la 13e armée soviétique. Les positions de la 148e division de fusiliers du 15e corps sont copieusement bombardées. Quelques instants plus tard, les Ju 87 Stuka de la *Sturzkampfgeschwader 1* prennent le relais, en bombardant les bois où sont censés se dissimuler d'importants éléments soviétiques.

D'après son plan, le *Schwerpunkt* de Walter Model doit être entièrement dirigé contre la 13e armée dont les lignes doivent être enfoncées par l'action conjuguée des *XXXXI.* et *XXXXVII. Panzer-Korps*. Une attaque de diversion doit être portée sur le flanc droit du dispositif ennemi par le *XXIII. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Friessner. De 5h40 à 7h30, les neuf divisions de la première vague de Model s'élancent à l'assaut des positions russes.

À l'Est, après une puissante préparation d'artillerie, Friessner débute son attaque de diversion à la jonction des 13e et 48e armées soviétiques. Son objectif est également de s'emparer de Maloarkhangelsk, un important carrefour routier. Sur le flanc gauche, la *216. Infanterie-Division* éprouve dès les premières heures les pires difficultés à avancer car elle est sans cesse contre-attaquée par la 8e division de fusiliers habile-

ment appuyée par des chars. De son côté, la préparation de l'artillerie divisionnaire terminée et les Stuka partis, la puissante *78. Sturm-Division* prend d'assaut les positions de la 148e division de fusiliers. La première ligne de défense de la division soviétique est emportée facilement et celle-ci est refoulée 8 kilomètres en arrière, sur la route Maloarkhangelsk-Ponryri. Les progrès de la *78. Sturm-Division* sont significatifs. Vers 22 heures, la *3./Sturmgeschütz-Abteilung 177*, qui lui est rattachée, occupe la gare de Maloarkhangelsk. Cependant, sur son aile gauche, la *216. Infanterie-Division* piétine toujours. Le soir, Friessner ne peut que constater l'échec de son *XXIII. Armee-Korps* qui ne paraît pas en mesure d'atteindre seul ses objectifs, d'autant que Rokossovski n'est pas dupe et attend l'effort principal allemand au centre de la 13e armée de Pukhov. La diversion a échoué et le flanc droit de la 13e armée n'est nullement menacé, ce qui lui permettra de recevoir les renforts du Front de la Steppe le moment venu.

Davantage à l'Est, les *299.* et *383. Infanterie-Divisionen* (la première relevant de la *2. Panzer-Armee* non engagée dans l'opération « Zitadelle » mais qui interviendra de temps à autres dans la bataille) sont incapables d'entamer le dispositif défensif de l'Armée rouge dans leurs secteurs respectifs : leur attaque est suspendue après six heures de combats et les deux unités contraintes de revenir sur leurs positions de départ.

Sur le flanc droit du *XXIII. Armee-Korps*, le *XXXXI. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Harpe bénéficie de davantage de moyens. Son unité la plus puissante est la *18. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Karl-Wilhelm von Schlieben. La *86. Infanterie-Division* flanc-garde cette dernière sur son côté gauche et agit de concert avec des éléments de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* et de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*. À droite de la *18. Panzer-Division* s'élance la *292. Infanterie-Division* appuyée par la *Sturmgeschütz-Abteilung 244* et les 55 Ferdinand de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. En outre, des unités de la *18. Panzer-Division* et la *Sturmpanzer-Abteilung 216* se tiennent derrière la *292.* du *Generalleutnant* Wolfgang von Kluge. Le *XXXXI. Panzer-Korps* attaque en direction de Ponyri, son objectif principal. Les Ferdinand des *schwere Panzerjäger-Abteilungen 653* et *654* ouvrent la marche, précédés par des engins radiocommandés *Sd.Kfz. 302* Goliath bourrés d'explosifs et des véhicules chenillés de déminage Borgward IV chargés d'ouvrir des couloirs aux chasseurs de chars lourds dans les champs de mines adverses. Douze Borgward IV (dont six avec leurs infortunés conducteurs) sautent dans le premier champ de mines ennemi mais l'artillerie soviétique retourne de nouveau le terrain, les pilotes des Ferdinand perdant de vue les piquets de déminage plantés par les *Pioniere*. De fait, de nombreux *Panzerjäger* roulent sur des mines et sont immobilisés, déchenillés. Ces pièges contribuent dès le départ à ralentir l'offensive allemande.

De son côté, la *18. Panzer-Division* passe à l'offensive en temps et en heure, conformément au plan initial : à 4h30, ses 72 *Panzer* mettent moteurs en marche et partent à l'attaque. Tandis qu'à sa droite, la *86. Infanterie-Division* rapporte faire face à un important barrage d'artillerie ennemi vers 4 heures, la division cuirassée ne signale « *aucun incident sérieux* » durant la nuit. Rapidement cependant, une partie du *Panzer-Grenadier-Regiment 101* de l'*Oberst* Fleischhauer se retrouve prise sous le feu de mortiers lourds de part et d'autre du village d'Oserki, alors qu'elle progresse vers la « Forêt noire ». De nombreux véhicules du régiment sont détruits. L'unité de Fleischhauer reçoit finalement l'ordre de se mettre sur la défensive au nord de la forêt dans l'après-midi. Fort heureusement, le *Panzer-Regiment 18* parvient à avancer le long de la voie ferrée menant à Ponyri mais il est bientôt arrêté par la 129e brigade blindée soviétique devant la seconde ligne de défense.

Page de gauche
En raison de problèmes de communication, la *20. Panzer-Division* monte en ligne tardivement en ce 5 juillet 1943. Archives Caraktère Coll. Anderson

▼ Gros plan sur l'aigle bicéphale, insigne du *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division*. ECPA-D

◢ Un *Panzer IV* de la *2. Panzer-Division* monte à l'assaut avec une section de *Panzer-Grenadiere*, plus précisément des mitrailleurs à en juger par les MG-34 portées à l'épaule et les caissons de tubes de rechange transportés dans leur dos par les pourvoyeurs. ECPA-D

La situation évolue plus favorablement dans le secteur voisin de la *86. Infanterie-Division*. La formation du *General der Artillerie* Helmuth Weidling (le futur défenseur de Berlin en avril 1945) conquiert la hauteur située au sud d'Otschki avec l'appui des *StuGe III* des *1.* et *2. Kompanien* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* et des Ferdinand de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*. Les *Landser* nettoient et détruisent nombre de bunkers et positions antichars de la 81e division de fusiliers. L'*Infanterie-Regiment 184* arrive à la lisière de Ponyri mais la résistance russe est acharnée. Les *Frontoviki* sont bien peu à se rendre et des détachements mobiles de sapeurs s'infiltrent derrière les Ferdinand pour poser des mines devant l'infanterie allemande : des missions qui relèvent bien souvent du suicide…

▶ Une batterie automotrice du *Panzer-Artillerie-Regiment 74* (*2. Panzer-Division*), équipée d'excellents *Sd.Kfz. 124* Wespe, change de position. Les branchages disposés sur les engins témoignent de la crainte suscitée par les Sturmovik. DR

▶ L'équipage du *Panzer IV* n° 334 de la *Panzer-Abteilung 21* « casse la croûte » entre deux engagements. À en juger par le confort dont disposent les *Panzerschützen*, la scène se déroule bien à l'arrière du front. Dans quelques heures, c'est au cœur de terribles combats que ces hommes se trouveront. DR

▶ Montés à bord de leur *Sd.Kfz 253* d'observation d'artillerie, ces soldats allemands de la *Panzer-Artillerie-Regiment 92* (*20. Panzer-Division*) ont capturé au cours de leur patrouille un binôme de mitrailleurs soviétiques et leur arme, une antique Maxim. Archives Caraktère Coll. Anderson

En face, la 81e division de fusiliers souffre énormément. En effet, harcelée sur son flanc droit par les hommes de Weidling, la division du général Barinov est simultanément martelée en son centre par la *292. Infanterie-Division* appuyée par la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. La première ligne de défense est rapidement dépassée, ce qui permet à la *292. Infanterie-Division* de s'enfoncer sur 4 kilomètres. Ses soldats détruisent plusieurs positions d'artillerie et atteignent Alexandrowka.

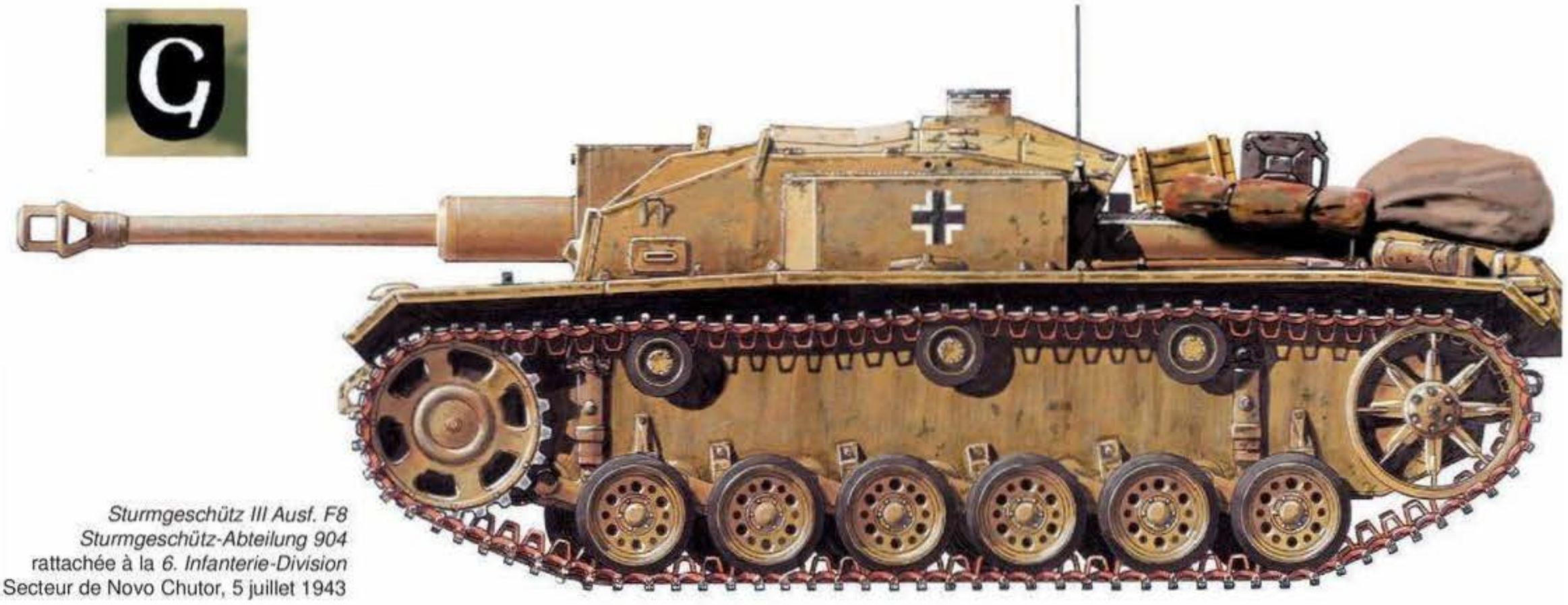
LE *XXXXVII. PANZER-KORPS* PERCE MAIS MODEL N'EXPLOITE PAS

Le calvaire de la 81e division ne s'arrête pas là car elle va également être menacée d'encerclement sur sa gauche par la *6. Infanterie-Division* qui assure la couverture du flanc du *XXXXVII. Panzer-Korps*. En effet, les divisions du *General der Panzertruppen* Lemelsen passent à l'attaque à 6h30, appuyées par l'artillerie et les bombardiers de la *Luftwaffe* qui accomplissent sorties sur sorties. Leur mission est de prendre le contrôle de la ville d'Olkhovatka. Les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* (*Major* Sauvant) roulent en tête, comme au sud du saillant de Koursk, détruisant un à un, à 1 500 mètres de distance, les canons antichars soviétiques qui se dévoilent et dont les obus sont sans effet sur leur épais blindage. Les chars lourds allemands ouvrent une brèche dans les lignes de la 15e division de fusiliers, laissant le soin de nettoyer les tranchées aux *Landser* de la *6. Infanterie-Division*. Vers 9h15, des blindés soviétiques sont repérés par les *Panzerschützen* du *Major* Sauvant dans des bois à l'est de Podleskaja. À 10h10, les Tiger prennent position sur la hauteur dominant le sud de cette localité. Puis, à 11h30, les chars lourds allemands parviennent au sud du lieu-dit « Cœur de bois » et se mettent sur la défensive au nord-ouest de Druschoweskij à midi. La *schwere Panzer-Abteilung 505* a réussi une impressionnante percée dans le dispositif défensif de la 13e armée et a détruit 42 T-34 à la fin de la journée, au prix de 6 Tiger perdus du fait des mines. L'action de ses chars lourds, conjuguée à l'allant des fantassins de la *6. Infanterie-Division*, a repoussé les 15e et 81e divisions de fusiliers de plusieurs kilomètres.

En effet, talonnant les Tiger, la *6. Infanterie-Division* progresse à travers les lignes de la 15e division de fusiliers et construit des ponts sur la rivière Oka à 500 mètres à l'est de Werch, à Tagino et à Novo Chutor dont elle s'est emparée. L'ouvrage bâti dans ce dernier village n'est pas terminé avant 15h15.

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

Panzer VI Tiger
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 505
Secteur de Podleskaja, 5 juillet 1943



Sturmgeschütz III Ausf. F8
Sturmgeschütz-Abteilung 904
rattachée à la *6. Infanterie-Division*
Secteur de Novo Chutor, 5 juillet 1943

Panzer IV Ausf. H
2. Kompanie
Panzer-Abteilung 21
20. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

▲ L'une des photos, si ce n'est la plus connue, de la bataille de Koursk, célèbre cliché que l'on doit à la propagande soviétique. Elle montre un *Frontovik* prenant d'assaut un *Panzerjäger* Ferdinand avec une simple grenade antichar RPG-40. L'engin est bien évidemment déjà détruit et la scène reconstituée pour les besoins de la propagande communiste. Contrairement à une légende fort répandue, les Ferdinand mis hors de combat à Koursk ne l'ont pas été par les fantassins soviétiques qui profitaient de l'absence de mitrailleuse défensive à bord de l'engin, mais ont avant tout souffert des mines posées par les téméraires sapeurs de l'Armée rouge. RIA-Novosti

Malgré les attaques incessantes de l'aviation soviétique, la division du *Generalleutnant* Großmann poursuit son avance et atteint une ligne au nord de Stepnaja bordant les cotes 224,5 - 235,9 - 230,7 - 235. Là, elle attend l'arrivée des *2.* et *9. Panzer-Divisionen* dont les premiers éléments surviennent seulement vers 19 heures. La percée de la *schwere Panzer-Abteilung 505* et de la *6. Infanterie-Division* a en effet pris le *Generaloberst* Model de court car ces deux *Panzer-Divisionen*, maintenues en réserve, ne sont alors pas en mesure d'exploiter immédiatement, ce qui va donner aux Soviétiques l'occasion de se ressaisir.

Évoluant donc en retrait, la *9. Panzer-Division* parvient à 8h00 sur une ligne Jasnaja Poljana – lisière nord des bois situés au sud d'Oserki. Après avoir rejoint la *6. Infanterie-Division*, les batteries du *Panzer-Artillerie-Regiment 102*, son régiment d'artillerie divisionnaire, établissent leurs positions de tir au sud de l'Oka, cependant que la *III. Abteilung* se retranche face au « Cœur de bois ». La *Kampfgruppe* Schmall s'avance à 500 mètres à l'ouest de la cote 236, elle-même située au sud-ouest du « Cœur de bois ». En raison de l'activité de la *Voenno-Vozdushnye Sily* et de l'encombrement des routes, la *Kampfgruppe* Mummert (*I./Panzer-Grenadier-Regiment 11*) éprouve les pires difficultés à opérer le moindre mouvement.

De son côté, la *2. Panzer-Division* n'est pas beaucoup plus active. Son *Panzer-Regiment 3* se tient prêt à être engagé mais n'est pas envoyé en première ligne. Les deux régiments d'infanterie portée, les *Panzer-Grenadier-Regimenter 2* et *304* ainsi que la *Panzerjäger-Abteilung 38* sont déployés à droite de la *9. Panzer-Division*. L'attaque se déroule parfaitement. Les deux *Panzer-Divisionen* anéantissent quasiment la 15e division de fusiliers et dépassent la première ligne de défense soviétique.

Dans le secteur de la *20. Panzer-Division* enfin, l'attaque est déclenchée plus tardivement. D'après le journal de marche de l'unité, le réveil est sonné à 4 heures : « *Les tirs d'artillerie amis n'étaient perceptibles que dans le lointain* ». Le secteur de la division ne fait l'objet d'aucune contre-préparation de l'artillerie « rouge ». Vers 5h30 cependant, quelques obus s'abattent dans la zone de la *Panzer-Abteilung 21*, appellation officieuse de la *III./Panzer-Regiment 21*, l'unique bataillon de chars régimentaire. C'est alors que l'artillerie et la *Luftwaffe* entrent en scène pour réduire les batteries soviétiques. À 8h00, la *Panzer-Abteilung 21* et la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 103* de la *4. Panzer-Division* font mouvement et parviennent sur la cote 218,3 sans rencontrer la moindre opposition de l'ennemi. Les unités allemandes y font alors une halte. La *20. Panzer-Division* n'est confrontée à aucune résistance soviétique, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'église de Podoljan. Le village lui-même est alors conquis par le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 112* de la division du *General der Panzertruppen* von Kessel. À cette occasion, quelques engins blindés soviétiques sont pris à partie par les chars de la *Panzer-Abteilung 21* et de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. La *20. Panzer-Division* poursuit ensuite son avance en direction de Bobrik qu'elle traverse avant de faire une courte halte au niveau de la cote 224,5. À 18h00, la *Panzer-Abteilung 21* attaque Saborovka, sur la rivière Swapa, avec l'appui des *Panzer-Grenadier-Regimenter 59* et *112*. La *4. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 21* se déploie à droite et la *2. Kompanie* à gauche. Les autres compagnies et la *Stab* se positionnent au centre du dispositif. Durant l'avance, le char du *kommandeur* roule sur une mine, ce qui provoque une certaine confusion avant que l'élan ne reprenne. Malgré un *Panzer* endommagé par une mine, l'attaque sur le flanc droit se déroule bien. Cinq positions antichars soviétiques particulièrement bien camouflées sont repérées et détruites durant cet engagement. Le village de Saborovka est pris dès ce premier assaut et la Swapa est franchie dans la foulée, une tête de pont étant établie sur la rive opposée. L'aile gauche de la 15e division de fusiliers est emportée et la première ligne de défense soviétique dépassée.

▶ Une batterie d'obusiers automoteurs *Sd.Kfz. 165* Hummel du *Panzer-Artillerie-Regiment 92* de la *20. Panzer-Division* prend sous son feu les positions de la 13e armée soviétique. Archives Caraktère Coll. Anderson

◀ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 250* de la *2. Panzer-Division* dépasse un canon antichar russe de 76,2mm abandonné. Cette pièce est redoutée des Allemands qui la surnomment « Ratsch Boum », onomatopée reproduisant le départ du coup et la proximité de son impact.
ECPA-D

LE *XXXXVI. PANZER-KORPS* PIÉTINE

Sur le flanc ouest de la *9. Armee* de Model, le *XXXXVI. Panzer-Korps* du *General der Infanterie* Zorn entame les lignes de la 70e armée soviétique en direction de Gnilets. Sans blindés lourds pour leur ouvrir la voie ni *StuGe* pour les appuyer, les trois divisions d'infanterie allemandes (*31.*, *7.*, et *258.*) avancent péniblement. À 1h15 du matin, un barrage d'artillerie russe est constaté dans le secteur de la *31. Infanterie-Division*. Le journal de marche de l'unité mentionne qu'il est sans grand effet. Au même moment, l'artillerie allemande prend à partie une patrouille d'une vingtaine de soldats russes dans le secteur voisin de la *7. Infanterie-Division* et la disperse.

La *31. Infanterie-Division* passe à l'offensive à 6h30, appuyée par la *II./Panzer-Artillerie-Regiment 103* de la *4. Panzer-Division*. La *Luftwaffe* intervient également dans le secteur en bombardant les positions soviétiques. Malgré ces supports aériens et en artillerie, la division du *Generalleutnant* Hoßbach piétine du fait de la résistance acharnée de la 132e division de fusiliers et prend du retard. Tout comme ceux des *7.* et *258. Infanterie-Divisionen*, les *Landser* de la *31.* s'enferrent dès les premiers 500 mètres dans les réseaux de tranchées ennemis. Les boyaux doivent être pris au corps à corps car l'intervention de l'artillerie ne suffit pas. Une fois les tranchées nettoyées, les fantassins allemands repartent, déminent le terrain et sont de nouveau pris pour cibles par les obusiers et mortiers soviétiques avant d'avoir pu approcher les lignes fortifiées suivantes. Les combats ressemblent à s'y méprendre à ceux de la Grande Guerre. Néanmoins, à force d'abnégation, les *7.* et *31. Infanterie-Divisionen* réussissent finalement à s'emparer de la première ligne de défense et à repousser les 132e et 280e divisions de fusiliers sur la seconde ligne. L'avance atteint selon les secteurs de 2 à 5 kilomètres mais la *31. Infanterie-Division* est incapable de suivre le rythme de sa voisine de gauche, la *20. Panzer-Division*.

De son côté, la *258. Infanterie-Division* conquiert Obidenki Ismailovo, à 2 kilomètres de sa ligne de départ, avant d'être arrêtée par la 280e division de fusiliers. Davantage à l'Ouest, la *102. Infanterie-Division* se maintient toute la journée en position défensive. La *12. Panzer-Division* est maintenue en réserve par Model et ses personnels s'efforcent d'améliorer l'état des routes. Son *Panzer-Grenadier-Regiment 5* conduit tout de même quelques reconnaissances sur le terrain.

À la fin de la journée, la première ligne de défense du Front du Centre a partout été conquise par la *9. Armee*, sauf dans le secteur du *XXIII. Armee-Korps*. Mieux, dans celui du *XXXXVII. Panzer-Korps*, les combats font à présent rage sur la deuxième ligne défensive de la 13e armée. La brèche ouverte par les *XXXXI.* et *XXXXVII. Panzer-Korps* atteint 20 kilomètres de large sur 5 à 10 kilomètres de profondeur. Mais les pertes endurées pour ces progrès sont lourdes, puisque Model a perdu 7 223 hommes et près de 200 blindés (surtout du fait des mines, mais la moitié seront réparés par les ateliers dans les 48 heures) rien que pour ce premier jour d'offensive. En outre, le *Generaloberst* Model n'a pas pu exploiter la percée opérée par la *6. Infanterie-Division* et la *schwere Panzer-Abteilung 505*, ce qui a donné le temps nécessaire au général Rokossovski pour acheminer des renforts sur la ligne de front : dès l'après-midi, ce dernier a prélevé la 74e division de fusiliers à la 48e armée pour l'insérer entre la 148e division de fusiliers gardant Maloarkhangelsk et la 81e division, littéralement taillée en pièces. Simultanément, des contre-attaques sont lancées par les 3e, 16e et 19e corps blindés de la 2e armée de chars devant Olkhovatka. Toutes échouent mais parviennent à retarder un peu plus les Allemands. Bien que satisfait du comportement de ses troupes, Rokossovski veut jouer la carte de la sûreté en demandant à la *Stavka* de lui libérer la 27e armée mais celle-ci est finalement attribuée au général Vatoutine car, au sud du saillant de Koursk, les nouvelles ne sont pas bonnes, la *4. Panzer-Armee* ayant enfoncé les défenses du Front de Voronej. ■

▼ Le Tiger n° 111 de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 505* semble avoir roulé sur une mine comme semble l'indiquer l'activité de ses *Panzerschützen* affairés au train de roulement droit du mastodonte.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

JOUR 2
6 JUILLET 1943

Météo : très couvert. Nombreuses chutes de pluie.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, Rokossovski prépare une contre-attaque majeure destinée à repousser la *9. Armee* et surtout à éloigner les forces allemandes de Ponyri et Olkhovatka, deux localités derrière lesquelles s'étendent de vastes plaines dont pourraient profiter les *Panzer* de Model pour déboucher rapidement vers Koursk. La 2e armée blindée du général Rodin est en charge de mener cette contre-attaque. Or, en face, le général allemand a justement ordonné dans la nuit à la *2. Panzer-Division* de se lancer en direction d'Olkhovatka et à la *9. Panzer-Division* de faire de même en direction de Ponyri. Une intense bataille de chars se prépare…

LES *LANDSER* DE HARPE ATTEIGNENT PONYRI

Le général Rokossovski ne peut malheureusement compter sur une contre-attaque massive de le 2e armée de chars car plusieurs de ses éléments ont été retardés par l'obscurité nocturne et les champs de mines. C'est le cas notamment du 9e corps blindé du général Bogdanov. Les 700 chars des 3e, 16e, 9e et 19e corps blindés seront donc jetés dans la bataille au fur et à mesure de leur arrivée au front.

À 3h50, les 900 canons et 200 Katiouchas du 4e corps d'artillerie de rupture se déchaînent durant 70 minutes sur les positions ennemies avant que les Iliouchine Il-2 Sturmovik n'apparaissent pour se lancer à la recherche des colonnes blindées allemandes. Puis, le 3e corps blindé soviétique part à l'assaut des éléments du *XXXXI. Panzer-Korps*, le 19e corps blindé prenant l'offensive contre le *XXXXVI. Panzer-Korps* devant Nikolskoïe. Les combats blindés vont faire rage toute la journée.

Dans le secteur du *XXIII. Armee-Korps*, seule la *78. Sturm-Division* poursuit son mouvement offensif en direction de Maloarkhangelsk. Elle est appuyée dans sa progression par 12 Ferdinand et 10 engins de la *3./Sturmgeschütz-Abteilung 177*. Durant l'attaque sur la cote 253,5, le commandant de la batterie de *StuGe*, l'*Oberleutnant* Grün, est tué. Plusieurs autres canons d'assaut sont victimes de problèmes mécaniques, ce qui oblige les formations allemandes à revenir le soir même sur leurs positions de départ du matin. Toute progression semble impossible pour les hommes de Friessner, d'autant que des reconnaissances aériennes de la *Luftwaffe* signalent des colonnes de renforts soviétiques au sud de Maloarkhangelsk, avançant vers Ponyri et Olkhovatka.

À droite, le *XXXXI. Panzer-Korps* de Harpe subit de plein fouet les contre-attaques du 3e corps blindé et de plusieurs divisions de fusiliers de la 13e armée. Ainsi, dès 4h00, les *86.* et *292. Infanterie-Divisionen* sont confrontées aux assauts des 74e et 148e divisions de fusiliers ainsi que des restes de la

▲ Ces soldats allemands se tiennent prêts à repousser une éventuelle contre-attaque soviétique. Les combats pour le village de Ponyri vont incontestablement être les plus violents de la pince nord, les *Landser* et *Panzer-Grenadiere* assimilant la bataille à celle de Verdun ou de Stalingrad.
Bundesarchiv-Bildarchiv

81e division dans le secteur de Ponyri, le tout appuyé par les Sturmovik et la 12e division d'artillerie. Les pertes de la 81e division sont telles que Rokossovski doit la faire relever un peu plus tard par la 307e division de fusiliers renforcée de la 129e brigade blindée et du 1442e régiment de canons d'assaut. Dans le secteur de la *292. Infanterie-Division*, de nombreux véhicules blindés ennemis sont détruits par les Ferdinand de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. Certains chars soviétiques sont incendiés à une distance de 2 400 mètres par les redoutables canons *Pak 43/2 L/71* de *8,8cm* des mastodontes allemands. Un Ferdinand est malgré tout anéanti par un obus tiré sur son flanc par un chasseur de chars lourd SU-152 à 800 mètres de distance.

Davantage à l'Ouest, à partir de 4h30, c'est-à-dire aux premières lueurs du jour, la *18. Panzer-Division* est soumise durant trois heures aux attaques aériennes de la *Voenno-Vozdushnye Sily*. Des reconnaissances poussées ont permis de découvrir que les Soviétiques avaient abandonné la « Forêt noire ». Une conférence d'état-major réunit le *Generaloberst* Model et les officiers de la *18. Panzer* de 10h30 à 11h00. Il est alors décidé de former une *Kampfgruppe* avec la *1./Panzer-Aufklärungs-Abteilung 18*, la *1. (Sfl.)/ Panzerjäger-Abteilung 88*, une batterie légère du *Panzer-Artillerie-Regiment 18* et un peloton de la *2./Panzer-Pionier-Bataillon 98*. L'objectif de cette *Kampfgruppe*, le secteur compris entre Wessely, Bereshok et Alexandrowka, est atteint sans difficulté majeure. Au même moment, vers 14h00, la traversée d'Otschki présente de nombreuses difficultés car les routes et les carrefours commencent à être considérablement détériorés par les passages des *Panzer*, si bien qu'il faut prendre le temps de les réaménager.

En fin d'après-midi, après que des contre-attaques de blindés appuyés par l'infanterie se soient succédées de part et d'autre toute la journée, des unités du *XXXXI. Panzer-Korps* parviennent enfin à la gare de Ponyri mais ne peuvent aller plus loin du fait des champs de mines et des violents tirs émanant de la seconde ligne de défense soviétique.

COMBATS DE CHARS DEVANT LES LIGNES DU *XXXXVII. PANZER-KORPS*

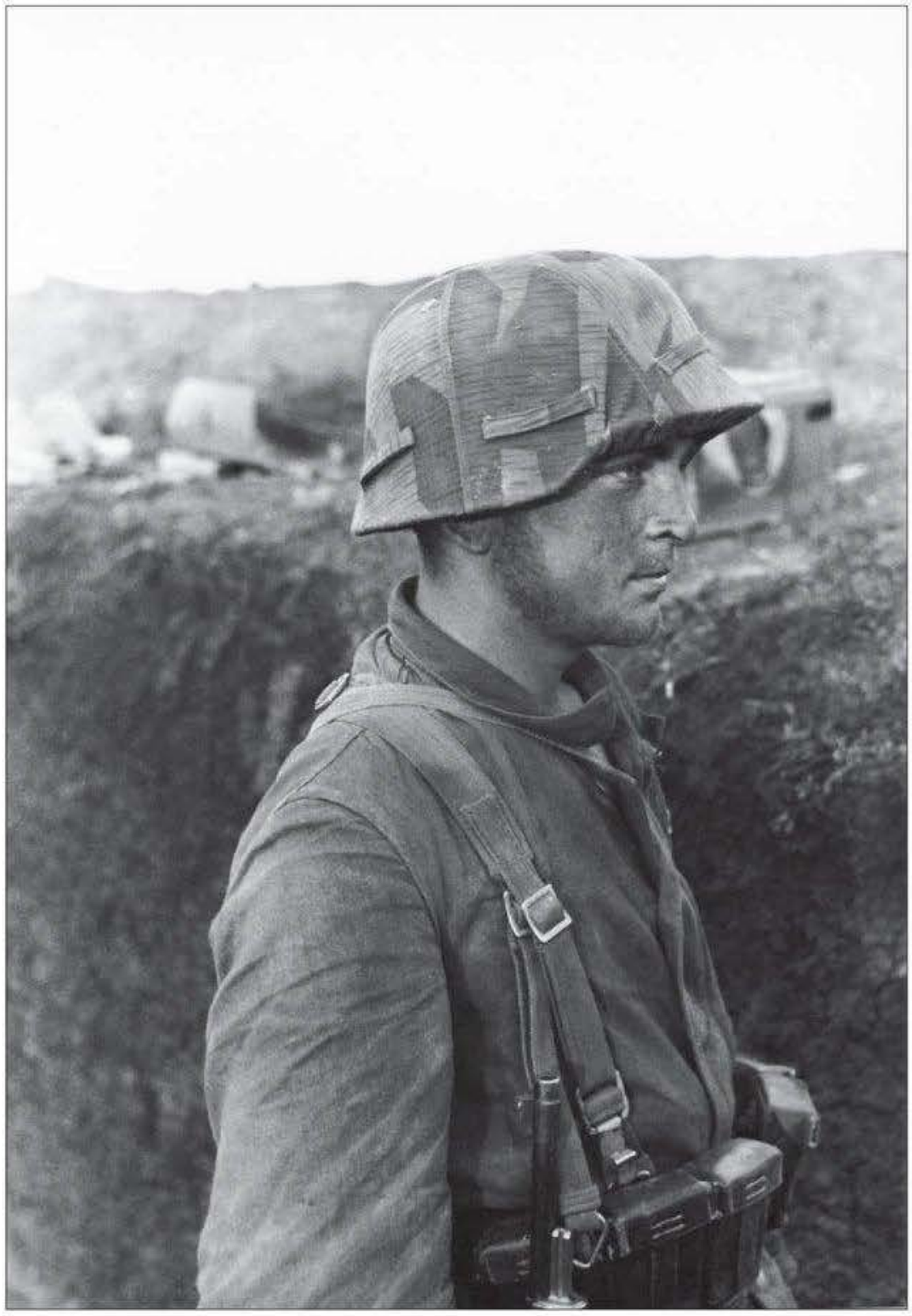
De leur côté, les trois *Panzer-Divisionen* du *XXXXVII. Panzer-Korps* qui n'avaient été que timidement engagées la veille prennent enfin l'offensive à partir de 9h00 pour accentuer la pression sur le centre de la 13e armée, afin d'obtenir une rupture totale du front adverse. En face, dans un premier temps, des snipers et l'artillerie de la seconde ligne de défense pilonnent les *Pioniere* qui ont repris le déminage des champs de mines russes.

Dans le secteur de la *9. Panzer-Division*, la *Kampfgruppe* Schmall fait savoir à 0h45 qu'elle ne sera pas en mesure de reprendre les opérations avant 10h00. Les autres unités de la division du *Generalleutnant* Scheller se mettent en place pour les actions prévues dans la journée. La *I./Panzer-Regiment 33* arrive à proximité du « Cœur de bois » à 1h00 du matin. Puis, la *II./Panzer-Artillerie-Regiment 102* est placée en appui direct du *Panzer-Regiment 33* « Prinz Eugen ». Ce dernier va en avoir besoin car le 16e corps blindé soviétique contre-attaque vers le Nord à 10h45, à partir de Saborovka, Kaschara et la cote 257. La *Kampfgruppe* Gaert atteint pour sa part la lisière nord-est du « Cœur de bois ». Quant à la *Kampfgruppe* Schmall, elle ne se remet en marche qu'à 11h00, juste à temps pour repousser une puissante contre-attaque soviétique une heure plus tard. À 13h30, le *Panzer-Regiment 33* est arrivé au pied de la cote 224,2, où il est confronté à une rude défense adverse. Vers 15h45, la *Kampfgruppe* Mummert est parvenue à 600 mètres à l'ouest de Drushowezkij. Les batteries de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 102* et la *II./Artillerie-Regiment 67* sont alors sollicitées pour fournir un appui direct au *II./Panzer-Grenadier-Regiment 11*. Un avion soviétique est abattu par la *10. Kompanie* de ce régiment de *Panzer-Grenadiere*. À 15h47, la *Kampfgruppe* Schmall se trouve à un kilomètre de Rshawez et subit de lourdes pertes du fait de tirs de flanquement ennemis provenant de l'ouest de Snowa.

▲ Ces *Panzer IV* de la *12. Panzer-Division* franchissent des fossés antichars après que des points de passage aient été aménagés par les *Pioniere*. Cette division sera inexplicablement tenue en réserve par Model jusqu'au 8 juillet et n'interviendra dans la bataille que deux jours plus tard. La tiédeur du chef de la *9. Armee* à engager ses puissantes réserves entrave dès le départ le bon déroulement de l'opération « Zitadelle » au nord du saillant de Koursk. DR

▲ Ces fantassins allemands viennent de s'emparer d'une tranchée russe. Les hommes observent la réaction de l'ennemi par-dessus le remblais. La redoutable mitrailleuse MG-42 est prête à entrer en action pour repousser d'éventuelles vagues de *Frontoviki*. Bundesarchiv-Bildarchiv

L'avance de l'unité est également retardée par les mines enfouies par les sapeurs de l'Armée rouge, ce qui contraint le *Panzer-Pionier-Bataillon 86* à envoyer une compagnie à Drushowezkij. À 16h55, la *Kampfgruppe* Schmall parvient à atteindre le secteur desservi par le pont de Beresowij. Cinq minutes plus tard, Drushowezkij est investi par le *Panzer-Grenadier-Regiment 11*. Une demi-heure après, les *I.* et *II./Panzer-Artillerie-Regiment 102* sont rattachées à la *Kampfgruppe* Mummert.



▶ La tension et la fatigue se lisent sur le visage de ce soldat allemand. Des combats d'une rare violence l'attendent à Ponyri, théâtre d'une lutte acharnée entre les unités du *XXXXI. Panzer-Korps* et la 307e division de fusiliers soviétique. Bundesarchiv-Bildarchiv

◥ Page de droite, en haut : Superbe vue du Tiger n° 201 de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Comme dans la pince sud, les chars lourds allemands sont engagés en pointe, en guise d'« ouvre-boîte ». Bien que les opérations aient lieu en plein mois de juillet, le temps n'est pas au beau fixe, nuages et pluies recouvrant bien souvent le champ de bataille. DR

Vers 20h00, cette dernière signale rencontrer une forte résistance ennemie. Malgré les champs de mines, la *Kampfgruppe* Schmall, elle, parvient à établir une tête de pont sur la Showa et avance rapidement jusqu'à un kilomètre au sud de Rshawez, où elle se trouve vers 22h15. À 23h00, après la prise de Drushowezkij Chutor par le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 11*, la *9. Panzer-Division* s'arrête à la lisière des champs de céréales bordant les bois situés à proximité du village.

La *2. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Lübbe a théoriquement pour objectif d'opérer une poussée vers les hauteurs nord de Kaschara. Il s'agit de s'emparer de la cote 274, un point stratégique sur les hauteurs d'Olkhovatka qui domine toute la région s'étendant entre les rivières Oka et Seim. Dernier verrou pentu sur la route de Koursk, sa prise est indispensable pour débouler vers les plaines du sud. Le *Panzer-Regiment 3* se met en mouvement à partir de la cote 230,1 à 9h10. Il dispose d'un soutien de poids, puisque la *schwere Panzer-Abteilung 505* lui est rattachée. Évoluant en *Panzerkeil*, les *Panzer IV* de la *II./Panzer-Regiment 3* s'engagent dans les champs de blé dont les hautes tiges masquent les mines et les fossés antichars aux *Panzerschützen*. Les chars de la *5. Kompanie* progressent dans les céréales en direction de la cote 238,5 sous la couverture des tirs des engins de la *8. Kompanie*. Des canons antichars soviétiques se dévoilent alors et des *Frontoviki* visent les fentes de vision des blindés allemands avec leurs fusils antichars de 14,5mm. Plusieurs machines du *Panzer-Regiment 3* sont détruites ou endommagées. Les *Panzer* pulvérisent quelques pièces antichars russes bien camouflées, lorsque survient la contre-attaque du 16e corps de la 2e armée blindée de Rodin. Commence alors un véritable carnage… Les T-34 et T-70 de la 107e brigade blindée sont pris à partie par les Tiger qui font un « carton » : la brigade russe perd en quelques minutes 46 de ses 53 chars. En contrepartie, seuls 4 Tiger sont touchés. La 164e brigade blindée soviétique n'a pas plus de réussite, puisqu'elle débouche face au *Panzer-Regiment 3* et laisse 23 épaves dans le combat qui suit. De fait, la contre-attaque du 16e corps est écrasée en quelques minutes seulement. Les Allemands poussent aussitôt leur avantage et bousculent les unités du 17e corps de fusiliers de la Garde épuisées par une nuit de marche forcée et aussitôt contraintes de se replier sur la seconde ligne de défense. Les tranchées ennemies sont donc dépassées par les *Panzer*, avant qu'une nouvelle contre-attaque soviétique, du 19e corps blindé cette fois, ne soit repoussée

avec l'appui de la *Luftwaffe*. Le soir, la cote 238,5 est conquise et la *schwere Panzer-Abteilung 505* se positionne à 2,5 kilomètres au sud de celle-ci. Le *Panzer-Regiment 3* a détruit 39 blindés et un grand nombre de canons anti-chars ennemis durant la journée, ce au prix de 10 *Panzer* perdus. En outre, quelques pertes sont aussi à déplorer au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 38* qui a participé aux combats, en particulier sa *1. Kompanie*. La *schwere Panzer-Abteilung 505* n'est pas non plus épargnée car elle comptabilise 12 Tiger endommagés par des mines et 2 autres totalement détruits durant l'engagement. L'un de ces deux chars lourds a d'ailleurs été incendié en combat rapproché par des *Frontoviki* de la 70e division de fusiliers de la Garde. Durant la nuit, les Soviétiques tentent une incursion avec six T-34 mais l'entreprise tourne court car trois d'entre eux sont anéantis par des *StuGe*.

Quant à la *6. Infanterie-Division*, elle se met en position pour son attaque à 6h00, bien que celle-ci ne puisse être déclenchée qu'à 10h30. Elle évolue dans le sillage des *2.* et *9. Panzer-Divisionen* toute la journée.

À droite de la formation de Lübbe, la *20. Panzer-Division* peine à avancer. Il est vrai qu'elle est la première à pâtir des contre-attaques de Rodin. Tôt dans la matinée en effet, les Soviétiques réussissent à s'introduire dans le dispositif de l'unité et attaquent ses infrastructures et véhicules logistiques. Après avoir détruit plusieurs camions allemands, les assaillants sont repoussés par un canon *Flak* de *8,8cm* rapidement mis en batterie et quelques *Panzer* qui étaient en réparation dans les ateliers divisionnaires. Dans un autre secteur de la formation du *General der Panzertruppen* von Kessel, les Soviétiques attaquent vers 2h00 avec une trentaine de chars venant du Sud-Est et une cinquantaine d'autres débouchant du Sud-Ouest. Un combat blindé de grande ampleur se déroule vers 9 heures, durant lequel la *Panzer-Abteilung 21* détruit sept chars russes. D'autres tentatives soviétiques sont annihilées par l'artillerie allemande qui parvient à immobiliser six blindés, puis une dernière se solde par la destruction de trois chars adverses. Ces contre-attaques successives repoussées, la *20. Panzer-Division* peut reprendre son avance. Après de rudes combats au cours desquels les *Panzer-Grenadiere* doivent nettoyer tranchée après tranchée au prix de lourdes pertes, la cote 230,4 est occupée. Des vagues de blindés soviétiques surmontés de soldats contre-attaquent en permanence.

Les pertes des Russes sont extrêmement lourdes. Bloquée devant Samodourovka par la vigueur de la résistance adverse, la *20. Panzer-Division* revendique tout de même la destruction de 60 chars ennemis depuis le début de l'offensive.

Pour sa part, conservée en réserve, la *4. Panzer-Division* arrive dans le secteur de Nowotroiski dans la matinée.

▼ et ▶ Un *Panzer III Ausf. N* et des *Panzer IV lang* du *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division* avancent vers les positions russes sous le feu de l'artillerie ennemie. Ces chars ouvrent la voie aux *Sd.Kfz. 251* des *Panzer-Grenadiere*. ECPA-D

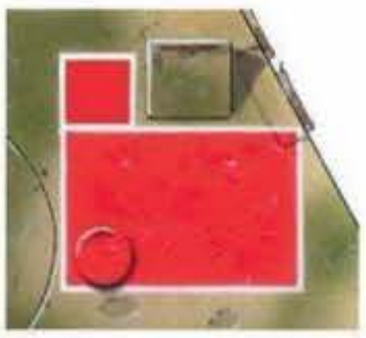
Le *XXXXVII. Panzer-Korps* manque de peu de subir une perte importante, puisque son *kommandeur*, le *General der Panzertruppen* Lemelsen, est légèrement blessé alors qu'il se rend sur la ligne de front pour faire le point de la situation. Flanquant l'aile droite du *XXXXVII. Panzer-Korps*, le *XXXXVI. Panzer-Korps* de Zorn ne progresse pas plus que la veille. Certes, la *31. Infanterie-Division* parvient à entrer dans Gnilets à 9h10 mais elle s'enlise à partir de 15h10 au sud-ouest de la localité devant les cotes 236,7 et 234,1. Pendant ce temps, la *102. Infanterie-Division* parvient à repousser toutes les attaques lancées par les Soviétiques dans son secteur.
En dépit de la faible avancée des Allemands qui ne sont toujours pas parvenus à entamer sa seconde ligne de défense, Rokossovski est préoccupé. Sa seule armée blindée, la 2e de Rodin (pourtant augmentée des 9e et 19e corps blindés qui faisaient jusqu'alors office de réserve), s'est faite étriller dès son premier engagement et a perdu 200 chars. Comme Vatoutine au sud du saillant de Koursk, les mêmes causes produisant les mêmes effets, le général d'origine polonaise ordonne à ce que les chars survivants de la 2e armée blindée soient enterrés malgré les consignes contraires de Staline et Joukov. Certes, la 2e armée blindée de Rodin est saignée à blanc mais elle est parvenue à retarder les Allemands car leurs progrès ont été insignifiants en ce 6 juillet. En substance, le *Generaloberst* Model a perdu 24 heures, même si les pertes de sa *9. Armee* sont bien moindres que la veille. ■

▶ Une colonne de la *2. Panzer-Division* fait une halte sur le bas-côté d'une route. Ce *Panzer III Ausf. M* appartenant au *Panzer-Regiment 3* est photographié par le radio-mitrailleur d'un *Panzer IV*. ECPA-D

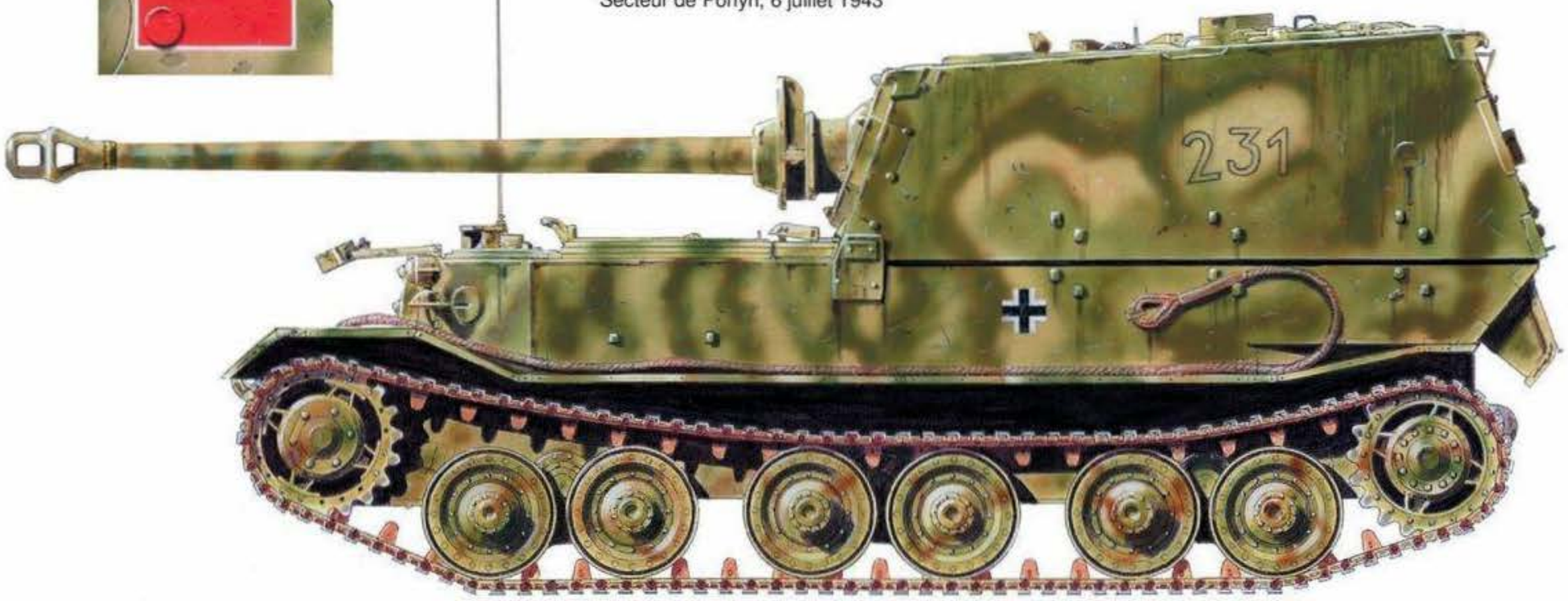
▶ Deux M3 « General Lee » victimes des *Panzer* sont inspectés par des soldats allemands. Ces chars d'origine américaine, détestés des tankistes soviétiques, sont incapables de s'opposer aux *Panzer*. DR

▶ Un canon automoteur de *15cm Sd.Kfz. 165* parcourt une route russe pour rejoindre une nouvelle position de tir. Le Hummel est un excellent engin, même s'il s'avère moins mobile que le *Sd.Kfz. 124* Wespe de *10,5cm*. DR

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009



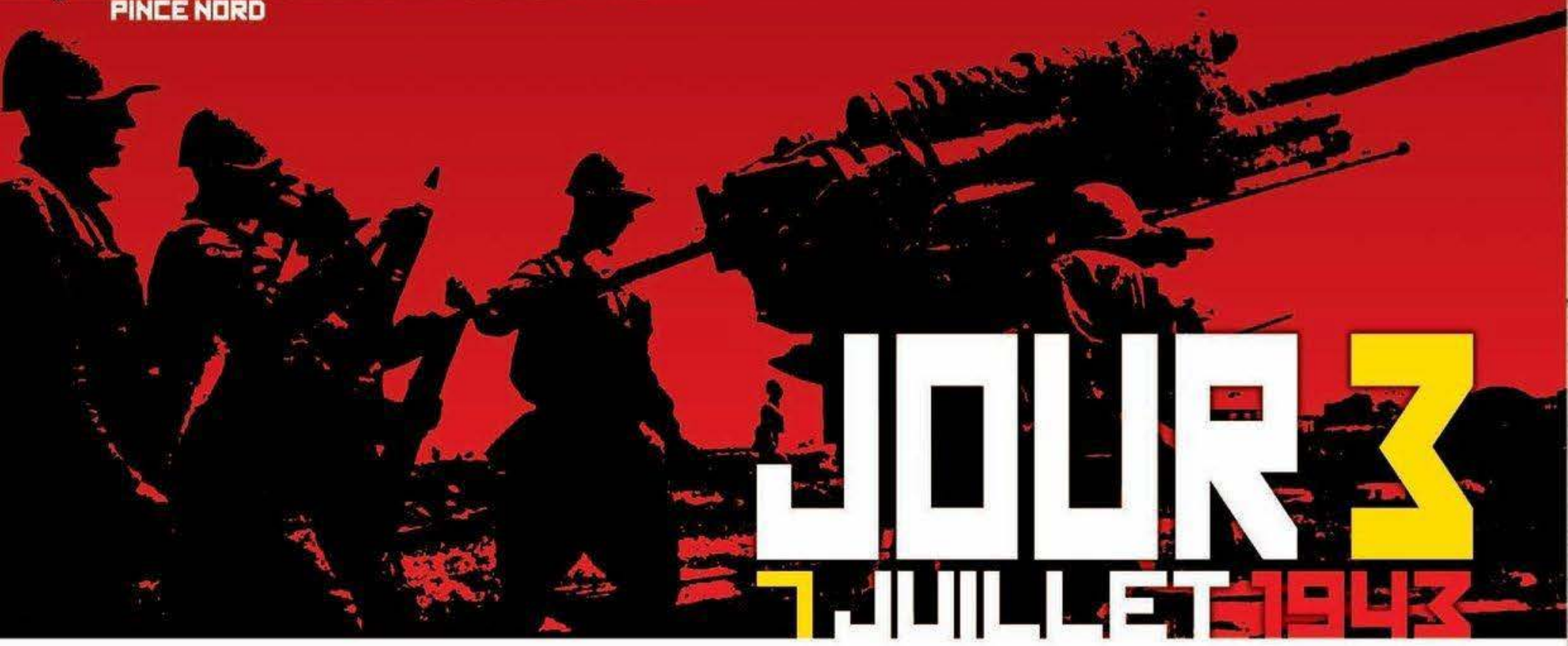
Panzerjäger Sd.Kfz. 184 Ferdinand
2. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 653
Secteur de Ponyri, 6 juillet 1943



Panzerbefehlswagen III Ausf. N
Panzer-Kompanie 312 (Funklenk)
Saillant d'Orel, juillet 1943

Sd.Kfz. 251/9 « Stummel »
9. Kompanie
Panzer-Grenadier-Regiment 59
20. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle



JOUR 3
7 JUILLET 1943

Météo : ensoleillé, partiellement nuageux.

La *9. Armee* poursuit sa progression sur deux axes. En effet, fidèle à son plan de la veille, le *Generaloberst* Model assigne au *XXXXI. Panzer-Korps* l'objectif de prendre la ville de Ponyri et la cote 253,5 qui domine la voie ferrée menant à Koursk et au *XXXXVII. Panzer-Korps* celui de s'emparer des collines d'Olkhovatka, notamment la cote 274.

VERDUN SUR LE FRONT DE L'EST

La nuit du 6 au 7 juillet est marquée par une faible activité de l'artillerie de l'Armée rouge et des missions de harcèlement effectuées sur les positions allemandes par la 271e Division de bombardement. À 4h30, une reconnaissance indique qu'il est possible d'établir une tête de pont à Ponyri.

Dans le secteur du *XXXXI. Panzer-Korps*, les *86.* et *292. Infanterie-Divisionen* concentrent leurs efforts à l'est de Ponyri. Appuyées par les *1.* et *2./Sturmgeschütz-Abteilung 177* ainsi que la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, elles lancent leur attaque dans la matinée.

La *3. Kompanie* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* renouvelle pour sa part son assaut sur la crête 253,5 qui a avorté la veille. La progression est extrêmement lente du fait de l'âpre résistance offerte par les Soviétiques autour de la gare de Ponyri : *StuGe III* et Ferdinand sont pris sous les tirs d'artillerie venant de trois côtés à la fois. Une contre-attaque est d'ailleurs repoussée par la *3./Sturmgeschütz-Abteilung 177* qui met hors de combat trois T-34.

Il apparaît bien vite au *General der Panzertruppen* Harpe que ses deux divisions d'infanterie ne suffiront pas à emporter la ville fortifiée par les Russes. Il décide donc de jeter les *9.* et *18. Panzer-Divisionen* dans la bataille afin de resserrer l'étau sur la localité. Ce sont alors pas moins de 150 *Panzer* et automoteurs (y compris ceux des *Sturmgeschütz-Abteilung 177* et *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*) qui convergent vers Ponyri.

La *18. Panzer-Division* commence à relever la *9. Panzer-Division* dans sa tête de pont de la Showa vers 9h45. L'objectif de l'unité du *Generalleutnant* von Schlieben est de s'assurer le contrôle de la cote 240,2. Le *kommandeur* de la division est malheureusement privé de la *Panzer-Abteilung 18* (appellation officieuse du dernier bataillon régimentaire, la *II./Panzer-Regiment 18*, les deux autres ayant été attribués à deux *Panzer-Grenadier-Divisionen* en 1942) temporairement placée en réserve de corps d'armée. L'unité est envoyée en mission de flanc-garde du *XXXXI. Panzer-Korps*. Une fois sur place, la *Panzer-Abteilung 18* effectuera des actions de reconnaissance avec la *1./Panzer-Aufklärungs-Abteilung 18* dans les bois situés à 2 kilomètres au sud-ouest de Rshawez.

◀ Des chars de la *Panzer-Abteilung 21* de la *20. Panzer-Division* évoluent à travers champs en *Doppelreihe* (double colonne). Le camouflage du *Panzer IV lang* de tête a été particulièrement bien « soigné » ! Durant les trois premiers jours d'offensive, les Messerschmitt Bf 109 et Focke Wulf Fw 190 de la chasse allemande assurent une couverture parfaite aux *Panzer*, avant que celle-ci ne s'affaiblisse du fait du tarissement des stocks de carburant de la *Luftwaffe*.
DR

Rybniza
Shernowez
Bogorodizkoïe
Gniluscha
Kamenez
Gremiatschjewo
Glasunowka
Kriwyie Werchi
Panskaia
Jelisawetino
Glasunowa
Trossna
Manteuffel
Moro
Woronej
Alexandrowka
Bahnhof
Otschki
Tureika
Gnilez
Maloarkhangelsk
Jwan
Bobrik
Snowa
Saborovka
Samodurovka
Kaschara
Ponyri
Beresowy Lag
Nikolskoïe
Pukowez
Nowoselki
Teploïe
Molotyschi
Liubasch
Peresowez
Leninski
Drowossetschnoie
Chmelewoïe
Mateiewka
Hauteurs d'Olkhovatka
Smorodnoïe

Koursk - Pince Nord
7 juillet 1943

0 5 10 15 20km

Positions au 4 juillet
Positions au 7 juillet

▶ Un canon automoteur soviétique SU-122. Médiocre dans son rôle de chasseur de chars en raison du manque de précision et de vitesse initiale de son obusier de 122mm, cet engin ne constitue pas une grande menace pour les *Panzer*. DR

▶ Un *Panzer III lang* du *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division*. Malgré la faiblesse de son canon long de *5cm*, ce char peut encore rendre bien des services sur le champ de bataille en flanc-gardant la progression des *Panzer IV* ou des Tiger. DR

▼ Des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » (« cigare ») de la 2. *Panzer-Division*, armés d'un canon court *L/24* de *7,5cm*, évoluent en appui des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*, à la recherche de points d'appui soviétiques à détruire. DR

Dans l'après-midi, l'infanterie soviétique lance une puissante attaque dans le secteur de Ponyri. Comme le *Panzer-Artillerie-Regiment 18* n'est pas encore en place, une certaine confusion gagne les rangs de la *18. Panzer*. Aucune mesure défensive concrète n'est prise et il est un temps question de transférer les batteries divisionnaires sous les ordres de la *292. Infanterie-Division* qui dispose d'une bien meilleure vision de la situation. De précieuses minutes sont perdues, ce alors que les pertes s'accroissent lourdement. À 14h30, les Soviétiques lancent des coups de boutoir sur le dispositif allemand depuis le sud de Ponyri. Rappelée en renfort, la *Panzer-Abteilung 18* prend donc position dans le secteur de l'école de la ville à 15h00. Elle doit couvrir le flanc très étiré de la division. La compagnie antichar automoteur de la *Panzerjäger-Abteilung 88* est envoyée à Alexandrowka avec une mission identique. Les initiatives ennemies écartées, la formation de von Schlieben reçoit l'ordre de prendre la cote 240,2 quelques soient les pertes. Or, l'opposition de la 307e division de fusiliers est de taille. De fait, la construction d'un pont sur la Showa, devant Ponyri, est retardée de plusieurs heures en raison des feux violents venant de cette même colline. Le pont provisoire n'étant pas terminé, il est impossible de mettre en œuvre les armes lourdes (mortiers lourds, obusiers d'infanterie et canons antichars…) du *Panzer-Grenadier-Regiment 52*, de sorte que le déploiement de ses unités pour l'assaut s'avère particulièrement laborieux. Finalement, le *Panzer-Grenadier-Regiment 52*, appuyé par la *1./Panzer-Abteilung 18* se met en marche vers 21h00 et parvient à s'emparer de la cote 240,2 après de furieux affrontements.

Si, au sud du saillant de Koursk, les *Panzer-Grenadiere* ont connu leur « petit Stalingrad » lors de la prise de Melikhovo, les vétérans du *XXXXI. Panzer-Korps* assimilent volontiers la bataille de Ponyri à celle de Verdun. Au cours de la journée, cinq assauts consécutifs n'auront permis aux Allemands de se rendre maîtres que de la moitié nord de la ville. Conserver la gare aura été encore plus difficile, puisqu'elle a changé quatre fois de mains en cinq heures. Les combats ont été d'une violence inouïe, *Landser* et *Frontoviki* se battant avec un acharnement ahurissant pour la prise des ruines fumantes de Ponyri. Le soir, les combattants des deux camps sont épuisés mais les fusiliers de la 307e division tiennent encore solidement la moitié sud de la bourgade.

LE *XXXXVII. PANZER-KORPS* PROGRESSE TANT BIEN QUE MAL

Aux premières heures de ce 7 juillet, à 0h45, la *Kampfgruppe* Schmall de la *9. Panzer-Division* élargit sa tête de pont sur la Showa de 300 mètres. Les difficultés ne tardent pas à apparaître car les engins du *Panzer-Regiment 33* « Prinz Eugen » commencent à être pris à partie par les batteries antichars russes installées sur la cote 248,5 située à l'ouest de la gare de Ponyri : 50% des *Panzer* de l'unité sont détruits ou endommagés !

À 4h00, la *Kampfgruppe* Schmall sollicite une couverture aérienne pour éloigner les Il-2 Sturmovik du champ de bataille. Onze heures plus tard, elle sera relevée par des éléments de la *18. Panzer-Division*, plus précisément du *Panzer-Grenadier-Regiment 52*. De son côté, la *Kampfgruppe* Mummert débute son attaque à 5h00. Vers midi, après avoir mené quelques opérations de nettoyage, le *Panzer-Grenadier-Regiment 11* parvient à la lisière ouest du lieu-dit des « Poiriers ». Vers 19h00, le *Panzer-Regiment 33* attaque en direction de Ponyry (à ne pas confondre avec Ponyri, davantage au Nord-Est). Parallèlement, la tâche est confiée aux *5.* et *7./Panzer-Grenadier-Regiment 10* de prendre le contrôle de la route et du pont de Bitjug. L'avance des deux compagnies s'effectue à bord des *Sd.Kfz. 251*, puis les *Panzer-Grenadiere* sautent à terre pour s'emparer du pont. Cependant, la route menant de Rshawez à Ponyry est fortement minée et le *Panzer-Regiment 33* subit des pertes. La *Kampfgruppe* Schulz, renforcée par des *Panzer*, coupe la route Ponyri-Olkhovatka vers 22h00. Dix-huit minutes plus tard, le *Panzer-Regiment 33* fait savoir qu'il a établi le contact avec la *Kampfgruppe* Mummert. À 22h45, la *Kampfgruppe* Schulz rapporte avoir perdu quatre *SPW* mais il lui reste 8 *Panzer IV lang*, 3 *Panzer III lang* et 1 *Befehlspanzer*.

◀ Un opérateur radio du *Panzer-Grenadier-Regiment 112* de la *20. Panzer-Division* se blottit derrière le parapet d'une tranchée durant un bombardement soviétique. Bundesarchiv-Bildarchiv

Sur le flanc droit de la *9. Panzer*, la *2. Panzer-Division* poursuit sa poussée vers les hauteurs d'Olkhovatka. Elle bénéficie toujours de l'appoint des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Dans la nuit du 6 au 7, l'état-major de la *Panzerjäger-Abteilung 38* et les *2.* et *3. Kompanien* traversent l'Oka. Ces trois unités de la *Panzerjäger-Abteilung 38* établissent des positions défensives avec la *Kampfgruppe* Burmeister sur un terrain totalement à découvert près de Saborovka. Cette puissante *Kampfgruppe* Burmeister regroupe le *Panzer-Regiment 3*, le bataillon mécanisé (monté sur *SPW*) du *Panzer-Grenadier-Regiment 304*, des éléments de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*, des éléments du *Panzer-Artillerie-Regiment 74* et la *Panzerjäger-Abteilung 38*. Autant dire l'essentiel du potentiel offensif de la *2. Panzer-Division*. En début de matinée, la *Kampfgruppe* Burmeister est attaquée par des bimoteurs Douglas A-20 Boston de la 221e division de bombardement et subit de lourdes pertes. Malgré cela, la *Kampfgruppe* parvient à emporter les positions soviétiques établies sur la cote 220, au sud de Samodurovka. En dépit de la résistance des 70e et 75e divisions de fusiliers de la Garde dont les canons antichars de 76,2 mm « Ratsch Boum » tirent à bout portant sur les *Panzer*, la seconde ligne de défense de la 13e armée est enfin percée. À 9h35, le *Panzer-Regiment 3* déplore déjà la perte de 5 engins mais revendique la destruction de 15 chars ennemis. À 13h30, le régiment fait mouvement vers la crête 257 après être repassé par la cote 238,5. À l'issue d'un terrible engagement de sept heures contre des positions russes puissamment fortifiées, le *Panzer-Regiment 3*, qui ne fait alors plus la taille que d'un bataillon, arrive au contact de la troisième ligne de défense à l'ouest de Jendowitschke. Les *Panzerschützen* établissent des positions en hérisson sur la cote 231,5 après la perte de trois nouveaux *Panzer* dans les combats. En outre, la *2./Panzerjäger-Abteilung 38* a beaucoup souffert et la *schwere Panzer-Abteilung 505* compte un Tiger totalement détruit.

◀ Épuisés, ces soldats de la *Luftwaffe* appartenant à la *Flak* ou à une unité de liaison avec la *Heer*, ont sombré dans le sommeil au fond de leur tranchée. Les combats incessants et acharnés ainsi que la tension qui en résulte mettent les nerfs des soldats allemands à rude épreuve. DR

▲ Un soldat allemand examine la carcasse d'un T-34 visiblement touché à l'avant par un obus de *7,5* ou *8,8cm*. DR

Les pertes des Soviétiques s'élèvent quant à elles à 10 chars, 5 canons antichars et 12 canons antiaériens de 85mm placés en antichar.

Sur les arrières de la *20. Panzer-Division*, le village de Bobrik, conquis par les Allemands deux jours plus tôt, est ciblé par un puissant bombardement de la *Voenno-Vozdushnye Sily* vers 3 heures du matin. La première unité à être engagée est le *Panzer-Grenadier-Regiment 59* qui prend l'offensive sur une ligne cote 230,4 – cote 225,4 – abords ouest de Saborovka. À 8h00, la *Panzer-Abteilung 21* repousse une attaque blindée soviétique dans le secteur de la *31. Infanterie-Division*. Vers midi, l'avance du *Panzer-Grenadier-Regiment 59* se poursuit victorieusement, cependant que les chars de la *Panzer-Abteilung 21* mènent de durs combats contre les T-34. Trois heures plus tard, le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 112* s'élance en direction de la vallée de la Swapa, avec l'appui de la *Panzer-Abteilung 21*. Les combats qui suivent tournent à l'avantage des *Panzer-Grenadiere* vers 16h15. Une position avancée est alors aménagée pour déjouer les contre-attaques incessantes de l'Armée rouge. Afin de stopper l'élan de la *20. Panzer-Division*, le général Galanin, chef de la 70e armée couvrant l'aile gauche de la 13e armée, décide de placer sa 140e division de fusiliers devant Samodurovka et Teploïe. Évoluant dans les champs de blé à l'assaut des tranchées russes, les *Panzer-Grenadiere* du *112.* subissent de lourdes pertes. Ainsi, tous les officiers de la *5. Kompanie* sont tués ou blessés au bout d'une heure de combats seulement. Les Soviétiques utilisent judicieusement leurs réserves pour retarder l'avance ennemie, alors que Model, lui, n'engage les siennes qu'au compte-gouttes.

MODEL DOIT ENGAGER SES RÉSERVES

Dans le secteur du *XXXXVI. Panzer-Korps*, la *102. Infanterie-Division* déclenche une première attaque avec des sections d'assaut. Elle doit immédiatement faire face à une contre-attaque d'éléments de la 70e armée. Les *Landser* et les *Pioniere* réussissent néanmoins à tourner une partie du système de tranchées adverse. La division du *General der Infanterie* Hitzfeld doit ensuite relever la *Kampfgruppe* Manteuffel sur ses positions dans la soirée. Selon les directives du *General der Infanterie* Hans Zorn, ces deux unités devront s'appuyer mutuellement dans les jours qui viennent.

Constatant que ses effectifs fondent comme neige au soleil et s'épuisent en vain en butant sur la seconde ligne de défense de la 13e armée, le *Generaloberst* Model n'a d'autre choix que de prélever des unités sur sa réserve, la *Gruppe* Esebeck comprenant les *4.* et *12. Panzer-Divisionen* ainsi que la *10. Panzer-Grenadier-Division*. C'est la seule solution qui se présente à lui pour espérer emporter la décision au nord du saillant de Koursk. La *4. Panzer-Division* est donc attribuée au *XXXXVII. Panzer-Korps* et doit prendre l'offensive le lendemain même. Son *Panzer-Regiment 35* est toutefois rattaché à la *2. Panzer-Division*, la division du *Generalleutnant* von Saucken intégrant en contrepartie la *Sturmgeschütz-Abteilung 904*. La *12. Panzer-Division* est quant à elle toujours cantonnée à l'inactivité, se contentant ce jour-là d'améliorer ses marquages d'identification à l'attention de la *Luftwaffe*.

Hormis dans le secteur de la *2. Panzer-Division*, les Allemands ont été incapables de franchir la deuxième ligne de défense du Front du Centre en ce 7 juillet. Leur avance durant la journée ne se mesure qu'en centaines de mètres. En dépit des pertes effroyables dans leurs rangs, les Soviétiques tiennent bon grâce à leur profond réseau défensif articulé autour de positions de canons antichars renforcées des T-34 enterrés sur l'ordre de Rokossovski. La consommation des Allemands en munitions est telle que la *9. Armee* réclame dans la journée à l'*Oberkommando des Heeres* la fourniture de 100 000 obus antichars supplémentaires. ■

▼ Parfaitement embusqué dans les fourrés, ce canon automoteur russe SU-152 du 1051e régiment d'artillerie attend l'ennemi de pied ferme. DR

RAPPORT DATÉ DU 7 JUILLET 1943 SUR LES DOMMAGES SUBIS PAR LES *PANZER VI* TIGER APPARTENANT À LA *SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 505*

Au cours de l'attaque menée le 5 juillet 1943, quatre *Panzer VI* sont victimes de mines soviétiques. Un passage avait été fait au travers du champ de mines mais les marqueurs placés sur les côtés et indiquant la largeur du couloir étaient absents. Le chemin à emprunter n'était pas clair pour les équipages qui ont avancé en ordre dispersé dans le champ de mines. Le commandant de l'unité ne s'est pas rendu compte du danger jusqu'à ce qu'il aperçoive deux *Pioniere* qui lui faisaient de grands signaux avec leurs bras. En voyant les avertissements des deux hommes, il a ordonné l'arrêt immédiat mais quatre Tiger n'ont pas obtempéré et ont pénétré dans la zone dangereuse. Au cours de l'attaque et pour la deuxième fois, deux engins d'un même peloton se sont engagés dans un champ de mines non signalé situé près d'un bois au sud de Werch Tagino. Cette zone avait déjà été franchie par l'infanterie et quelques canons d'assaut. Les deux autres chars du peloton se sont arrêtés et leurs équipages ont inspecté les dommages subis par les trains de roulement. Les dégâts occasionnés par les mines ne leur permettaient plus de continuer à avancer. En raison de la densité de la circulation sur les routes et de la longue distance entre la ligne de front et les entrepôts, les pièces de rechange n'ont pu être acheminées que dans la soirée du 5 juillet. Au cours de l'assaut au Sud, en direction des hauteurs au nord-ouest de l'objectif, un *Panzer VI* s'est égaré et a buté sur un obstacle en terrain ouvert. Alors qu'il était sur le chemin du retour, un autre Tiger a subi le même sort. Le remplacement des pièces endommagées est problématique car les demandes concernent toutes le train de roulement, galets, roues…

Le 6 juillet, l'unité a mené une attaque à l'Est sur le flanc d'une force ennemie appuyée par des chars. Durant l'engagement, des *Panzer VI* ont pénétré dans un champ de mines. Encore une fois, les Tiger ont subi des dommages sur leurs trains de roulement. Dans certains cas, les engins immobilisés ont dû être remorqués par d'autres *Panzer VI* car ils avaient perdu leurs chenilles. En plus des dégâts causés par les mines, les trains de roulement ont été la cible des tirs ennemis. Les quantités de pièces disponibles ne permettent pas de remettre en état tous les engins et les réparations ne peuvent commencer que dans la soirée du 6 juillet. Après inventaire, il apparaît que certains organes mécaniques sont en nombre insuffisant pour rendre opérationnels tous les engins endommagés. L'ordre est donné de cannibaliser un ou deux Tiger immobilisés pour une période plus longue. En outre, la transmission des trois *Panzer VI* doit être remplacée mais, sur les pièces de rechange affectées à notre bataillon, deux ont déjà été installées sur des chars défectueux qui nous ont été livrés avant les opérations. En plus de cela, onze engins sont arrivés sans transmission de rechange. Il faut ajouter que des véhicules ont des problèmes de moteur mais ils ne peuvent être réparés car les ateliers de maintenance ne disposent pas de bloc propulseur pour faire un échange standard. Plusieurs télégrammes ont été envoyés au Service d'Intendance de la *Heer* pour obtenir ce dont les chars ont besoin pour être de nouveau opérationnels. Les stocks de pièces ne sont pas suffisants et quand elles sont disponibles, il est difficile de les transporter. En outre, les réparations sont retardées car sept hommes de la compagnie de maintenance sont indisponibles. La réparation d'une rupture de barre de torsion prend ainsi 10 à 12 heures.

Pertes :

Feu ennemi :

- 2 *Panzer VI* totalement détruits.
- 2 *Panzer VI* dont le train de roulement a subi des dommages.
- 2 *Panzer VI* dont le train de roulement a subi des dommages ainsi que le système de refroidissement.

Mines :

- 16 *Panzer VI* dont le train de roulement a subi des dommages.

Dommage sur la transmission :

- 3 *Panzer VI*.

Les pièces suivantes sont nécessaires pour rendre opérationnels les chars endommagés (quelques engins sont en longue réparation) : 1 moteur, 3 transmissions, 4 radiateurs, 2 roues dentées avec les dents des pignons d'entraînement, 19 roues doubles, 12 roues avec boulons longs, 55 roues de route normales, 32 grandes roues…

Annotations : Les dommages causés par le feu ennemi, quand ils n'ont pas d'incidence sur le fonctionnement des engins, peuvent presque toujours être immédiatement réparés.

En réponse à ce rapport, le quartier général de la *Heereesgruppe Mitte* fait expédier par voie des airs un moteur stocké dans le dépôt « D » situé à Briansk à la *schwere Panzer-Abteilung 505* le 7 juillet 1943. Faute de disponibilité, les trois transmissions doivent être acheminées directement d'Allemagne par voie aérienne le 8 juillet pour une arrivée prévue à Orel le 9 juillet.

▲ Ici, l'on procède au remplacement d'un canon de *7,5cm* d'un *StuG III Ausf. G*, un engin appartenant probablement à la *Sturmgeschütz-Abteilung 177*. Notez le positionnement des patins de chenille de rechange censés renforcer le blindage frontal du canon d'assaut. DR

Sd.Kfz. 165 Hummel
Panzer-Artillerie-Regiment 102
9. Panzer-Division
Secteur de Ponyri, juillet 1943

Panzer III Ausf. J
5. Kompanie
II./Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
Secteur de Jendowitschke, 7 juillet 1943

Panzer IV Ausf. H
3. Kompanie
I./Panzer-Regiment 33 « Prinz Eugen »
9. Panzer-Division
Secteur de Ponyri, 7 juillet 1943

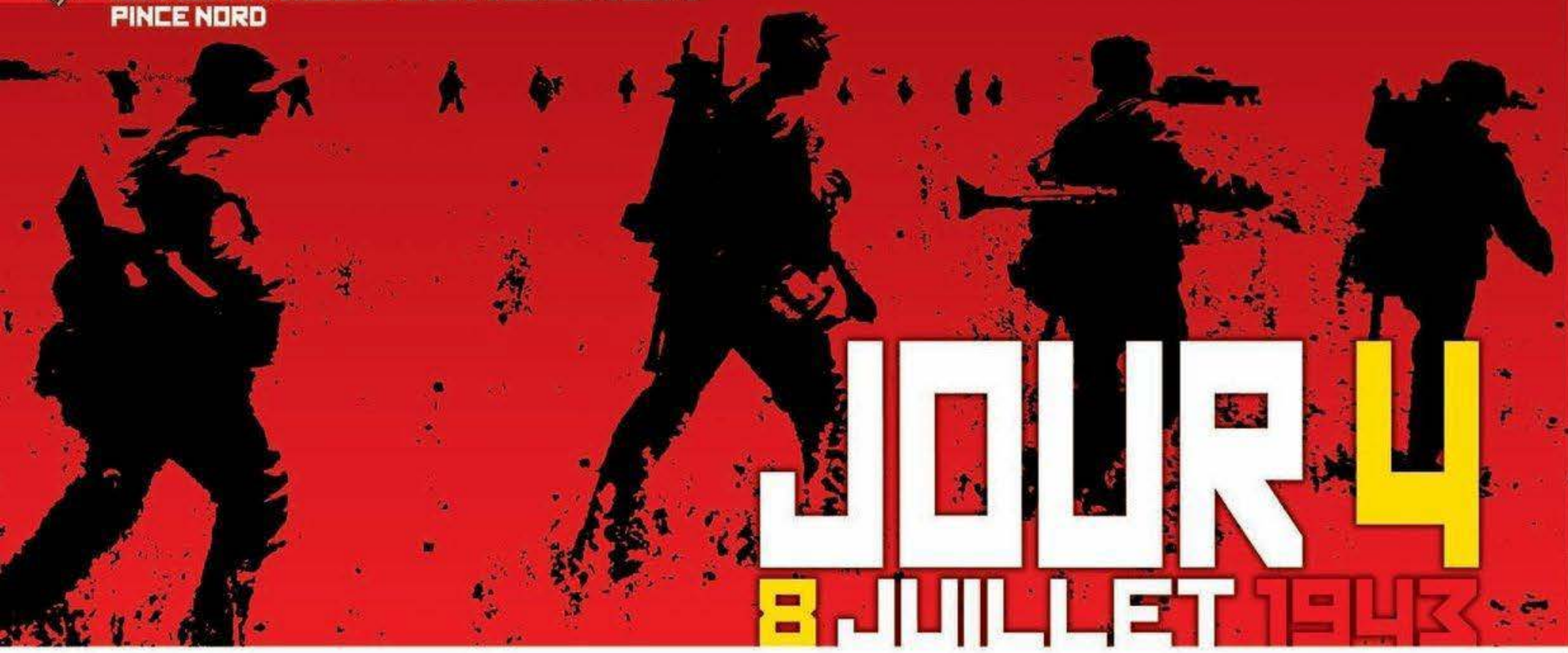
Sd.Kfz. 250
Panzer-Grenadier-Regiment 2
2. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Sd.Kfz. 232 Funkwagen
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4
4. Panzer-Division
Secteur de Teploïe, juillet 1943

Panzer IV Ausf. H
4. Kompanie
I./Panzer-Regiment 35
4. Panzer-Division
Secteur de Teploïe, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009



JOUR 4
8 JUILLET 1943

Météo : ensoleillé, partiellement nuageux. Couvert avec des chutes de pluie dans l'après-midi.

Le matin du 8 juillet, tous les commandants divisionnaires de la *9. Armee* sont avertis de l'imminence d'une contre-offensive de l'Armée rouge. Cette nouvelle intervient alors que les développements de l'opération « Zitadelle » au nord du saillant de Koursk sont déjà loin d'être favorables aux Allemands. À 14h00, le *Generaloberst* Model préconise de placer les *Panzer* appuyés par les *Panzer-Grenadiere* sur la défensive afin de permettre la relève des formations épuisées par ces quatre premiers jours de combats. Il apparaît clairement aux Allemands que les tactiques du *Blitzkrieg* employées au sud du saillant par le *Generalfeldmarschall* Manstein sont inadaptées dans le secteur de la *9. Armee*. Mais pourquoi Model n'a-t-il pas engagé l'essentiel de ses *Panzer-Divisionen* pour rompre le front de la 13e armée dès le premier jour ? Toujours est-il que le général allemand est de plus en plus pessimiste quant à la capacité de ses troupes à percer.

LA BATAILLE POUR PONYRI CONTINUE

Les efforts du *XXXXI. Panzer-Korps* se focalisent exclusivement sur la prise de Ponyri qui promet d'être extrêmement difficile compte tenu de la résistance déjà offerte la veille par la 307e division de fusiliers et les unités qui la renforcent, 129e brigade blindée, 1442e régiment de canons d'assaut et plusieurs brigades d'artillerie. Les assauts de pas moins de quatre divisions allemandes sont entièrement dirigés vers la ville.

Face à la localité, la *292. Infanterie-Division* se voit attribuer temporairement (en fait jusqu'au 10 juillet) la *2./Panzer-Abteilung 18* de la *18. Panzer*. Malgré cet appui de taille, la division du *Generalleutnant* von Kluge est tout simplement incapable de lancer le moindre assaut. Ses *Landser*, exténués, sont cantonnés à la défensive une bonne partie de la journée, puisqu'ils doivent repousser onze contre-attaques de la 307e division de fusiliers appuyées par des chars du 3e corps blindé. Durant ces combats, plusieurs T-34 sont détruits par les fantassins allemands. Au cours de la journée, le *Generalfeldmarschall* von Kluge, chef de la *Heeresgruppe Mitte*, rend visite à la division et envisage de l'affecter à la relève du flanc gauche de la *9. Panzer-Division*.

Sur le flanc droit du dispositif allemand face à Ponyri, la *18. Panzer-Division* ne signale aucun incident majeur dans son rapport matinal remis à 4h30. Le *Generalleutnant* von Schlieben veut engager la *Panzer-Abteilung 18* (moins la *2. Kompanie*) à un kilomètre à l'ouest de la moitié nord de Ponyri, le but étant d'empêcher toute pénétration ennemie dans cette direction. Une partie de la division cuirassée est ensuite dépêchée en appui de la *292. Infanterie-Division* harcelée par les Soviétiques.

▲ Des chars du *Panzer-Regiment 35* (*4. Panzer-Division*) progressent vers Teploïe, tandis qu'un soldat est en train de rétablir la liaison téléphonique sur une ligne russe.
ECPA-D

Koursk - Pince Nord
8 juillet 1943

0 5 10 15 20km

Positions au 7 juillet

Positions au 8 juillet

▲ Bien que conçu comme chasseur de chars, le Ferdinand opère également contre les points d'appui et positions antichars de l'Armée rouge au profit d'*Infanterie-Divisionen*. DR

Ces éléments doivent tenir la zone longeant la voie ferrée, puis reprendre l'offensive dès que faire se peut. Dans l'après-midi, le *Panzer-Grenadier-Regiment 52* passe à l'attaque sans le moindre appui en blindés et, de fait, n'avance que très lentement. Le réseau défensif russe est extrêmement dense et ses approches sans cesse battues par l'artillerie. Néanmoins, après des débuts difficiles, le régiment de *Panzer-Grenadiere* parvient à enfoncer les lignes adverses et rejette les fantassins soviétiques en arrière. Dans la soirée, une compagnie de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 18* est surprise par un violent barrage de l'artillerie lourde ennemie et cède à la panique. Au lieu de se dissimuler dans les tranchées et trous individuels récemment conquis, ses soldats se débandent vers l'arrière. La panique gagne alors les rangs du bataillon Schönbeck. Par conséquent, la position chèrement acquise dans l'après-midi est abandonnée en quelques minutes. Il est vrai que les tirs des mortiers et des obusiers ont causé de lourdes pertes chez les Allemands. En définitive, le *Panzer-Grenadier-Regiment 52* reçoit l'ordre de repartir à la conquête de la position perdue, ce qui se traduit par de nouvelles pertes. En effet, comme les chars de la *Panzer-Abteilung 18* sont retenus en appui de la *292. Infanterie-Division*, seuls deux batteries de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* et les Ferdinand de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* sont en mesure d'accompagner les *Panzer-Grenadiere*. La lutte pour Ponyri est aussi violente que la veille : le château d'eau change cinq fois de mains et les combats maison par maison se poursuivent jusqu'à la tombée de la nuit mais les *Frontoviki* tiennent bon. Depuis le début de l'opération « Zitadelle », la *18. Panzer-Division* a percé les lignes ennemies sur une profondeur de 12 kilomètres. Le soir, le *XXXXI. Panzer-Korps* transmet ses ordres pour le lendemain : les *292. Infanterie-Division* et *18. Panzer-Division* doivent s'emparer de la totalité de Ponyri. Certaines unités du corps de Harpe sont exsangues : le *Major* Steinwachs, *kommandeur* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, annonce que sa formation se retire du front car plus aucun de ses 45 Ferdinand n'est opérationnel.

LES *PANZER-DIVISIONEN* DE LEMELSEN N'AVANCENT PLUS

À 6h00, les Soviétiques menacent la *Kampfgruppe* Mummert depuis le sud-est de Bitjug. L'initiative ennemie est repoussée et les Allemands lancent aussitôt une contre-attaque mais des tirs de flanquement et des incursions de T-34 les empêchent d'atteindre le pont de Ponyry. À 8h45, la *I./Panzer-Regiment 33* signale ne plus disposer que de 18 chars opérationnels. Un peu plus tard, la *Luftwaffe* bombarde le secteur situé devant la *Kampfgruppe* Schmall ainsi que les bois à l'ouest d'Ossinowij où sont dissimulées de nombreuses batteries d'artillerie russes. Dans le même temps, le *Panzer-Regiment 33* et la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* s'élancent à l'assaut des bosquets situés au sud-ouest de Ponyry. Vers midi, le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 11* est ralenti dans sa progression à la lisière est de Bitjug (sur la route Ponyry – Rshawez) en raison de menaces pesant sur ses flancs. Simultanément, le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 11* continue de forcer le passage vers le Sud-Est, en direction du pont. Pour sa part, le *Panzer-Regiment 33* accuse de nouvelles pertes. La situation n'est guère meilleure pour le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 10* qui perd plusieurs officiers au combat vers 13h35. Pour débloquer la situation, la *Kampfgruppe* Mummert fait appel à ses dernières réserves. Toutefois, ces engagements opiniâtres n'entament pas le moral des *Panzer-Grenadiere* et l'avance reprend, avec des pertes légères cette fois, à partir de 14h30. Le *Panzer-Regiment 33* ne compte alors plus que 11 chars. Cette reprise de la progression de la *9. Panzer-Division* ne doit pas tromper : la situation tactique est critique. En effet, les Soviétiques ont mené de furieuses contre-attaques et deux pelotons de *SPW* du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 10* ont été encerclés. À 20h45, le bataillon rapporte qu'il ne lui reste plus qu'une compagnie mécanisée montée sur *SPW*. De son côté, le *Panzer-Regiment 33*

« Prinz Eugen » signale une heure plus tard que ses éléments avancés ont été contournés par une incursion blindée ennemie et que la situation n'a toujours pas été rétablie. Cherchant toujours à se frayer un chemin vers les hauteurs d'Olkhovatka, la *2. Panzer-Division* connaît aussi une rude journée. Son régiment blindé, le *Panzer-Regiment 3*, se glisse derrière la *Sturmgeschütz-Abteilung Kossel* et la *schwere Panzer-Abteilung 505* (dont la *3. Kompanie* rejoint enfin les rangs). Sa mission est de prendre la cote 274,5, au sud-ouest d'Olkhovatka. L'unité de déplace en *Breitkeil*, *6. Kompanie* en tête, avec davantage en retrait la *7. Kompanie* à droite et la *8. Kompanie* à gauche. La capture et l'interrogatoire rapide de *Frontoviki* permettent de savoir qu'une rumeur circule dans l'Armée rouge prétendant que les Allemands utilisent des gaz de combat, une rumeur probablement née des salves de *Nebelwerfer* saturant la zone de Kutyri. La *II./Panzer-Regiment 3* avance ensuite sur le flanc de la *Sturmgeschütz-Abteilung Kossel* à partir de 15h30. Environ une heure et demi plus tard, une puissante contre-attaque soviétique est repoussée à trois kilomètres à l'est de Teploïe. Une autre tentative échoue près de Jendowitsche, en direction de Kutyri. Tentant de freiner l'élan de la *2. Panzer*, la 70e division de fusiliers de la Garde se fait massacrer en tenant solidement ses défenses sur les cotes 272,9 et 274,5 mais les pertes sont telles (ses compagnies ne totalisent plus que de 10 à 15 hommes valides) qu'elle est obligée de se replier vers Olkhovatka. Or, les Allemands ne peuvent pousser cet avantage car des tirs de flanquement provenant de chars enterrés immobilisent plusieurs *Panzer* et les obligent à renoncer à leur exploitation. La *II./Panzer-Regiment 3* rejoint donc la colline 238,1 et établit des positions en hérisson afin de se prémunir d'une éventuelle attaque blindée soviétique sur son flanc droit. Enfin, le *Panzer-Grenadier-Regiment 59* poursuit sa manœuvre et, à 14h30, parvient à occuper la cote 222,8.

Dépêchée en première ligne sur ordre de Model, la *4. Panzer-Division* fait route de nuit mais ses mouvements sont repérés par l'ennemi et ses colonnes fébrilement harcelées par les appareils de la *Voenno-Vozdushnye Sily*. L'unité du *Generalleutnant* von Saucken s'insère entre la *2. Panzer-Division*, sur sa gauche, et la *20. Panzer-Division*, sur sa droite, partant des positions conquises par cette dernière les jours précédents. Son arrivée doit permettre au *XXXXVII. Panzer-Korps* d'enlever Teploïe. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 33* s'élance donc à 5h05. Son avance commence bien mais il est rapidement pris à partie par de violents tirs d'artillerie alors qu'il emprunte la route située au nord de Samodurovka. En outre, quelques véhicules roulent sur des mines. À 6h15, les *Panzer-Grenadiere* montés sur *SPW* s'emparent de la partie ouest de Samodurovka. Six heures plus tard, une contre-attaque blindée des Russes est étrillée par une compagnie de la *Panzerjäger-Abteilung 49*. Vers 13h00, les éléments de la *4. Panzer-Division* poursuivent leur effort vers la cote 274,5. La *I./Panzer-Regiment 35* évolue en tête, suivie par trois Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Mais Saucken est inquiet car les flancs de son *Panzer-Grenadier-Regiment 33* sont dangereusement exposés et celui-ci compte déjà 100 hommes hors de combat. Le régiment prend d'assaut la cote 253,5 dans l'après-midi, avec l'appui des batteries du *Panzer-Artillerie-Regiment 103*. Au même moment, la *I./Panzer-Regiment 35* et la *schwere Panzer-Abteilung 505* gravissent la hauteur.

◀ **Page de gauche en haut :** Un T-34 incendié lors des combats de la veille est inspecté par des *kanoniere* d'une *Sturmgeschütz-Abteilung* de la *9. Armee*. Contrairement au sud du saillant où les *Infanterie-Divisionen* de Manstein patissent du manque d'appui des *StuGe III*, celles de Model bénéficient de l'appoint régulier des canons d'assaut de la *Sturmartillerie*. DR

◣ Opération de ravitaillement pour cet équipage d'un Tiger de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Pour le dissimuler de la vue des Russes, le char lourd a été posté au contrebas d'une isba. Archives Caraktère Coll. Anderson

▼ Un *Panzer IV Ausf. H* ou *G* de la *20. Panzer-Division*. L'engin est doté de *Schürzen*, des plaques blindées destinées à atténuer l'impact des balles de 14,5mm des fusils antichars PTRD-41 et PTRS-41 dont les Soviétiques font grand usage durant « Zitadelle ». ECPA-D

▶ page de droite : Le *Major* Bernhard Sauvant, *kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. DR

Dès lors, l'avance de la *4. Panzer-Division* s'enlise devant Teploïe, solidement défendu par des canons antichars, des *Frontoviki* armés de fusils antichars et des T-34 enterrés. Ces derniers ne se dévoilent pas et attendent le dernier moment pour ouvrir le feu. Si bien que le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 33* est cloué sur place à 100 mètres de Teploïe. Puis, profitant de la couverture de l'artillerie et des Stuka, les *Sd.Kfz. 251* chargés de *Panzer-Grenadiere* foncent sur le village. Après un combat maison par maison, Teploïe tombe et les Russes se replient sur les hauteurs situées au sud de la bourgade. Il faut désormais partir à la conquête de ces collines. Trois assauts des *Panzer-Grenadiere* sur les cotes 272,9 et 274,9 échouent face aux T-34 enterrés sur place et l'attaque allemande doit être abandonnée dès 14h00. La 11e brigade blindée de la Garde lance aussitôt une contre-attaque qui est brisée par la *I./Panzer-Regiment 35* et les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. À 16h20, le *Panzer-Grenadier-Regiment 33* se met sur la défensive. L'autre régiment d'infanterie portée de la *4. Panzer*, le *Panzer-Grenadier-Regiment 12*, doit rétablir le contact avec le *33.* sur sa droite et combler la brèche le séparant des autres unités allemandes encore plus à droite. Malheureusement, l'ordre n'arrive à l'état-major du *Panzer-Grenadier-Regiment 12* qu'à 18h35 et la manœuvre ne peut être exécutée en raison de ce contretemps, de la confusion qui en résulte et des tirs incessants de l'artillerie ennemie. La journée a été coûteuse pour la *4. Panzer-Division* qui déplore 3 *Panzer IV lang* détruits, 74 soldats tués et 210 blessés. Les succès obtenus en contrepartie sont dérisoires : 4 T-34 et 1 KV-1 détruits, 2 KV-1 endommagés, 20 canons antichars anéantis, de même que 20 fusils antichars. Entre 200 et 300 soldats soviétiques auraient été tués.

La *20. Panzer-Division*, quant à elle, s'efforce de reprendre son rythme de progression de la veille, très satisfaisant au regard de celui des autres unités de la *9. Armee*. Le *III./Panzer-Grenadier-Regiment 59* enregistre des progrès non négligeables, alors que le *I. Bataillon*, lui, est confronté à une forte résistance. Après la prise de Samodurovka par la *Panzer-Abteilung 21* à 15h15, le *Panzer-Grenadier-Regiment 112* attaque à 500 mètres à l'ouest de la cote 219 à 16h05, avec l'appui initial des chars du bataillon. Une fois ces derniers partis, les *Panzer-Grenadiere* ne peuvent plus avancer. La *Panzer-Abteilung 21* est donc rappelée et la progression peut reprendre. L'objectif est atteint avec de lourdes pertes. Vers 20h30, la *Panzer-Abteilung 21* perd plusieurs engins dans un champ de mines. Cependant, les informations fournies un peu plus tard par un déserteur soviétique permettent de localiser précisément la zone minée par l'Armée rouge.

Dans le secteur du *XXXXVI. Panzer-Korps*, la *31. Infanterie-Division* ne peut attaquer avant 15 heures, tandis que la zone attribuée à la *102. Infanterie-Division* et à la *Kampfgruppe* Manteuffel reste relativement calme.

Devant une situation qui paraît sans issue, Model débloque de nouvelles réserves. Ainsi, la

◀ Des *Panzer III* et *IV* de la *4. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 21* avancent prudemment à terrain découvert sous la protection de *Panzer-Grenadiere*. Il est vrai que la brume matinale peut dissimuler l'approche de « casseurs de chars » ennemis ou de positions de canons antichars de 76,2mm, des pièces redoutées des Allemands car capables de réduire à l'état d'épave n'importe quel *Panzer III* ou *IV*. ECPA-D

II./Panzer-Regiment 29 de la *12. Panzer-Division* reçoit l'ordre par téléphone de se porter immédiatement dans le secteur du *XXXXVI. Panzer-Korps*. Tout semble indiquer qu'elle est promise à une manœuvre depuis Ssaloschonki et les bois au sud-ouest où elle doit se rassembler en prévision d'une attaque sur la cote 249,8.

Le soir du 8 juillet, le bilan est alarmant pour Model. Comme la veille, ses gains en terrain n'excèdent pas quelques centaines de mètres. L'avance de la *9. Armee* s'enlise de plus en plus et ses pertes depuis le début de la bataille atteignent désormais 16 200 hommes, soit une division entière. En outre, la moitié de ses *Panzer* ont été mis hors de combat. Pire, hormis au-dessus de Ponyri et Olkhovatka, la *Luftwaffe* a abandonné la maîtrise du ciel à l'aviation soviétique, car ses réserves en carburant diminuent dangereusement et ses pertes en matériels n'ont pu être compensées de façon satisfaisante. Comment dès lors, dans ces conditions, espérer une victoire au nord de Koursk ? ■

TÉMOIGNAGES

LA BATAILLE DE TEPLOÏE VUE PAR LES HOMMES DE LA *4. PANZER-DIVISION*

Traductions **Yannis Kadari, Laurent Tirone et Pierre Tiquet**

REINHARD PETERS

***Leutnant* et chef de peloton à la *I./Panzer-Regiment 35* (*4. Panzer-Division*)**

Après plusieurs semaines de repos que notre bataillon a passé dans la région de Karatschev, il est enfin temps de retourner à la guerre. Durant les premiers jours de juillet, nous faisons mouvement dans le secteur de Liwny. La grande offensive d'été est sur le point de débuter. La nuit du 7 au 8 juillet, nous gagnons nos zones de rassemblement. La nuit est éclairée par la lune. Nous atteignons notre zone de rassemblement après avoir traversé Podoljan, Bobrik et Saborovka. Nous n'avions jamais vu une telle concentration de véhicules auparavant. Par chance, *Ivan* ne l'avant pas encore repéré, car un bombardement lui aurait été nettement profitable.

8 juillet, 2h30. Nous recevons l'ordre de nous mettre en marche. L'objectif est la cote 240, près de Teploïe. L'une après l'autre, les escadres de notre *Luftwaffe* passent au-dessus de nous dans un bruit de tonnerre : Stuka, bombardiers. Cela dure des heures. Tous larguent leur charge de bombes sur la hauteur. Les Stuka attaquent aussi des objectifs isolés, les T-34 et KV-1 enterrés sur la pente juste devant nous. Nous sommes rassurés, cela ne peut que réussir.

La compagnie Georgi roule comme échelon de tête. Quand nos chars surgissent des ravins de Samodurovka, ils essuient un tir acharné de pièces antichars et de blindés. Après ce colossal bombardement, nous ne nous attendions pas à cela. La première vague d'assaut ralentit. Puis, la *Panzer-Kompanie* qui suit s'arrête dans son attaque, maintenant c'est à notre tour, l'*Oberleutnant* Prast donne l'ordre d'attaquer, mais déjà, après quelques centaines de mètres, il est abattu. C'est le plus ancien chef de section, le *Leutnant* Beck, qui prend le commandement. Mais pour peu de temps car, au bout de quelques minutes, son char reçoit aussi un coup. Maintenant, c'est mon tour, j'ordonne : « *Panzer Marsch !* »

Nous ne sommes plus beaucoup, quelques chars seulement continuent à rouler à côté de moi. L'*Oberfeldwebel* Allgaier a maintenant repéré un KV-1 enterré, un parmi beaucoup. Avec le sang froid et le calme des Souabes, il le vise, mais la distance est encore trop grande et les obus de *7,5cm* ricochent. Il tire alors dans le terrain avancé avec des obus explosifs afin que la poussière qui tourbillonne aveugle l'adversaire. Il en profite pour s'en rapprocher. Le même jeu se répète deux fois, trois fois. Maintenant, il est là où il voulait être. Avec un obus de rupture dans le tube, il est aux aguets, prêt à tirer. La poussière se dissipe et l'objectif est dégagé. Tir et coup au but ! Par suite de l'emploi massif de bombes et d'obus pendant des heures, un nuage d'émanations de vapeur de poudre, de fumée et de poussière s'étend au-dessus de nous et le ciel est comme couvert. D'après ce que nous ressentons, ce devrait être l'après-midi maintenant, mais l'aiguille de la montre n'indique que neuf heures.

Entre-temps, la compagnie Petrelli est arrivée au village de Teploïe qui se trouve au pied de la hauteur et elle s'abrite près des maisons. Notre attaque est de nouveau ralentie. Pour la première fois, nous voyons l'emploi des Goliath qui sont de petits véhicules à chenilles téléguidés et qui transportent une charge explosive. Mais cela ne marche pas très bien. Les Goliath tombent en panne à cause d'incidents techniques ou sont détruits. En tout cas, ils n'apportent pas le succès. Nous nous sentons soulagés quand, derrière nous, arrive la *schwere Panzer-Abteilung 505* de Sauvant. Nous avons besoin de renforts et de soulagement. Au moment où je suis en train d'observer le terrain, sur le bord du tourelleau avec des jumelles de campagne, une pression formidable avec détonation assourdissante me frappe sur le siège du commandant. Maintenant, on est touché, pensai-je. Mais nous sommes indemnes, notre char aussi. On trouve l'explication très vite. Un Tiger a cherché le couvert derrière mon *Panzer IV*. Quand le coup est parti, l'embouchure du canon de *8,8cm* était à peine distante d'un mètre de ma trappe de tourelle ouverte. Ce n'est pas ainsi que nous imaginions l'emploi des Tiger.

Au cours de l'après-midi, les Russes passent à la contre-attaque. On se replie sur la bordure du ravin pour se mettre en situation d'attente. À 1 kilomètre environ de notre gauche avance une unité blindée soviétique que nos chars prennent sous un tir de flanc efficace et le reste est liquidé par les Tiger. Mais, en même temps, l'infanterie russe attaque aussi et ça pullule devant nous. Et c'est avec un calme stoïque que des formes couleur de terre traversent les champs de blé et s'avancent vers nous. Nous les laissons s'approcher à 300 mètres, puis l'ordre de tirer est donné à nos MG et à nos chars qui utilisent des obus explosifs. L'attaque est repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Pendant la nuit, une partie de la compagnie Petrelli parvient à atteindre la cote 240 que nous convoitions mais, à l'aube, nos chars doivent de nouveau se retirer. Il n'a pas été possible de nous emparer de la position clé de l'adversaire. C'est un jour noir pour le bataillon. ■

DANS UN PIÈGE

Pour se rendre compte de la situation de son unité, la *4. Panzer-Division*, le *General der Panzertruppen* Dietrich von Saucken n'hésite pas à parcourir la ligne de front à bord de son char de commandement. Une attitude qui lui permet de bien évaluer les évènements mais qui est aussi source de sueurs froides !

Lors des combats pour Orel, le *General* von Saucken décide d'engager son *Panzer* de commandement sur un pont enjambant un défilé près du village de Teploïe. Le pont branlant se révèle malheureusement être un véritable piège pour le blindé qui s'immobilise en son milieu. Le *Leutnant* Simon tente alors une reconnaissance à pieds mais il est tué par des soldats russes camouflés dans la *Balka*. Les tirailleurs ennemis sont solidement retranchés dans leurs positions et sont invisibles de l'équipage allemand.

Une demande d'aide est notifiée par radio au commandant du *Panzer-Regiment 35*, nom de code « Ours », et bientôt deux *Panzer IV* font leur apparition. Malgré les avertissements, le *Leutnant* Lecius quitte l'abri de son blindé pour tenter d'aider son camarade allongé sur le sol. Touché en pleine tête par un projectile, il est tué sur le coup. Le blindé de von Saucken est toujours immobilisé au milieu du pont sans que les chars de son unité ne puissent intervenir. Pour le général, il n'est pas question d'abandonner son engin, il en fait une question d'honneur. L'officier supérieur allemand est d'ailleurs persuadé qu'une contre-attaque viendra le sortir de ce mauvais pas. Son char n'est finalement dégagé que le lendemain. **L'entêtement du général à rester sur sa position n'est alors plus une question d'honneur mais plutôt l'esprit du** combattant qui refuse de céder le moindre pouce de terrain à son adversaire… Une attitude qui lui vaut d'ailleurs les remontrances du *Generaloberst* Model lors d'une réunion d'état-major, car lorsque le *General* von Saucken était bloqué sur son pont près de Teploïe, son officier de liaison, le *Major* Lutz, a été blessé. Ce qui signifie que la division n'avait plus de commandant ! Le *Kommandeur* de la *4. Panzer-Division* répond alors qu'il a toujours été en communication avec « l'Ours ». Le *Generaloberst* Model convient qu'il lui est déjà arrivé la même chose et que cette attitude arrivera encore. ■

◀ Le *Generalleutnant* Dietrich von Saucken, *kommandeur* de la *4. Panzer-Division*.
DR

▼ Un *Panzer IV lang* photographié à Koursk. La bataille de Teploïe est particulièrement coûteuse pour la *4. Panzer-Division*, tant au niveau humain que matériel, mais les mécaniciens des ateliers divisionnaires vont accomplir des prouesses en travaillant nuits et jours pour « retaper » les *Panzer* mis hors de combat par *Ivan*.
DR

SOUVENIRS D'UN CASSEUR DE CHARS

Par Josef Leitl, *Panzerschütze* au sein de la *2. Kompanie* du *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division*

▲ Bien qu'enterré conformément aux ordres du général Rokossovski, ce char T-34/76 n'a pas échappé aux obus allemands. Néanmoins, cette disposition va considérablement entraver l'avance des *Panzer-Divisionen* de la *9. Armee*. La *4. Panzer-Division* va l'apprendre à ses dépends en abordant les hauteurs de Teploïe. DR

Beaucoup d'entre nous se souviennent d'un ancien soldat de la *4. Panzer-Division*. On le surnommait le « casseur de chars ». Il a été blessé au cours de l'offensive contre le saillant de Koursk en juillet 1943 et il est décédé quelque temps plus tard dans un hôpital militaire de notre patrie. Son nom était Allgeier. Voilà son histoire.

J'ai fait la connaissance de cet homme en avril 1942 lorsque j'ai rejoint dans le secteur d'Orel la *2. Kompanie* du *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division*. J'ai tout de suite été impressionné par cet *Oberfeldwebel*. Il émanait de lui comme des pouvoirs magiques. Je n'étais encore qu'un bleu et mon désir de réaliser des exploits était irrésistible. Nous venions remplacer les pertes subies par l'unité et nos poitrines étaient complètement nues. Nous avions tous un grand respect pour les anciens dont les décorations et autres récompenses ornaient si brillamment leurs uniformes. Dans nos esprits, nous étions tous à la recherche de compagnon avec qui nous pourrions accomplir des actes héroïques. Mon choix s'était porté sur Allgeier.

Et j'ai été affecté à son équipage ! J'ai reçu avec eux mon baptême du feu à Bolchov. Par la suite, lorsque nous avons déménagé dans le secteur de Mzensk, ma soif de gloire s'était quelque peu atténuée tout comme ma vision optimiste de l'héroïsme… Mais, même si mon état d'esprit avait changé, nous étions fiers de recevoir l'insigne d'assaut des chars en argent. Nous avons ensuite consacré notre temps à des opérations anti-partisans. Au printemps, Allgeier, notre *Bordführer*, a eu quelques mots d'éloges pour moi alors qu'il n'était pas réputé pour ses compliments. Je le revoie encore en face de moi. Malgré sa petite taille, il nous impressionnait par son charisme. Ses yeux reflétaient son humeur, joie ou colère. Son regard exprimait toutes ses émotions et il savait s'en servir. Il était un chef de peloton expérimenté et réfléchi. Ses paroles, le ton de sa voix pouvaient laisser deviner son bon caractère ou au contraire être tranchant comme des lames de couteaux. J'ai souvent pensé que son corps possédait deux âmes.

En juillet 1943, nous avons été engagés dans l'opération « Zitadelle ». Nous avons alors reçu des *Panzer IV* équipés d'un canon long de *7,5cm*. Nous étions impatients de savoir comment ce char allait se comporter face au T-34 soviétique. Le soleil était radieux et brillait dans le ciel lorsque nous avons atteint notre zone de rassemblement. Nous observions les Stuka et autres bombardiers qui allaient déverser leurs bombes sur les positions ennemies. Puis, la musique familière de notre artillerie a démarré immédiatement après. Notre adversaire a riposté à un niveau de fureur jusqu'alors inconnu. Nous avons alors commencé à avoir une idée de ce qui nous attendait.

Nos chars et ceux de la division voisine ont adopté une large formation en échelon et nous nous sommes dirigés vers une immense plaine que nous allions bientôt connaître sous le nom de champ de bataille de Teploïe ! La densité des tirs ennemis dépassait tout ce que nous avions connu auparavant de la part d'*Ivan*. La concentration de blindés était incroyable, de notre côté comme du côté soviétique. Quand nous nous sommes approchés, nous avons vu que la majorité des chars russes et des canons était enterrée.

Allgeier a laissé échapper un sifflement quand il a vu ce qui nous attendait mais il a conservé son attitude stoïque qui a fini par déteindre sur nous. En face de nous, à environ 200 mètres, un KV-1 brûlait comme une maison en feu. Nous avons été contraints de nous diriger vers cette carcasse si nous voulions conserver la formation. Nous sommes passés à côté du monstre et, d'un coup, des flammes et de la fumée se sont élevées de notre char. Nos écoutilles se sont ouvertes comme manœuvrées par une main invisible. Je n'avais plus de pensées cohérentes. C'est mon subconscient qui m'informa que nous étions tous sonnés par une onde de choc. J'ai entendu l'ordre d'évacuation. Quelques instants plus tard, alors que nous étions à l'abri des coups adverses derrière notre char, nous avons réalisé que nous n'avions pas été touchés par un projectile adverse mais que le KV-1 avait explosé au moment où nous passions à côté ! Le souffle a secoué notre blindé et des éclats enflammés sont tombés sur notre véhicule qui s'est alors transformé en torche. Allgeier nous a immédiatement ordonné d'éteindre l'incendie. Bientôt, nous avons pu repartir au combat.

Quelques jours plus tard, nous avons été engagés dans le secteur de Trossna. Nous avons repoussé une attaque de chars soviétiques au cours de laquelle notre canonnier, l'*Unteroffizier* Behringer a détruit plusieurs T-34. Nous avons ensuite été mis au repos. Pour nous, les équipages de chars, il était rassurant de savoir que notre infanterie était placée devant et sur les côtés de nos positons. Nous avions creusé sous nos engins des abris dans lesquels nous pouvions nous allonger complètement. Malheureusement, ***Ivan* a procédé à des tirs continuels de harcèlement. Cinq obus ont frappé les cinq membres de l'équipage du *Panzer* qui était à côté de nous. Ils étaient debout derrière leur blindé quand les projectiles sont tombés. J'étais sous** notre char quand j'ai entendu les appels aux secours. J'ai attrapé une trousse de secours et je me suis précipité pour venir en aide à mes camarades blessés. Notre médecin, l'*Unteroffizier* Wagner, n'était pas là et j'ai pris soin des pauvres gars comme je le pouvais. Après m'être occupé du premier, j'ai voulu aller aider un autre homme quand un obus est tombé à proximité. J'ai senti un violent coup à la gauche de ma tête et j'ai vu des cercles rouges. Un brouillard a envahi mon cerveau et j'ai sombré dans l'inconscience. Lorsque je suis revenu à moi, j'ai entendu la voix d'Allgeier qui disait : « *N'a-t-on pas idée de traverser un barrage d'artillerie ! Décidément, vous êtes toujours un bleu !* » Ma blessure était légère et elle ne justifiait pas un retour en Allemagne. Je suis finalement remonté dans notre *Panzer* qui depuis longtemps est devenu notre maison.

Encore une fois, nous étions sous le châssis lorsque notre *Oberfeldwebel* ressentit un besoin impérieux. S'emparant d'une pelle, il prit la direction du champ de céréales voisin. Soudain, l'air fut saturé d'obus. J'ai toujours la chair de poule quand je me souviens de la façon dont il a hurlé « Médecin ! ». Quelques minutes plus tard, nous étions à ses côtés. Notre malheureux commandant avait été blessé par des éclats d'obus. Nous l'avons alors rapidement mis à l'abri sous le ventre de notre char. Allgeier souffrait d'au moins une dizaine de blessures. La majorité des éclats l'avait touché aux jambes. Nous savions qu'il y a avait un poste de secours pour les blessés à proximité. Notre opérateur radio y a couru pour chercher de l'aide. Il est revenu avec deux médecins et une civière. L'*Unterarzt* Dr. Stockmeier du *I. /Panzer-Grenadier-Regiment 33* ressemblait à un boucher avec sa blouse tachée de sang. Notre bien aimé chef a été emmené au poste de secours puis une ambulance l'a conduit avec d'autres grands blessés vers des hôpitaux de plus grande taille. Avant son départ, il m'a chuchoté : « *Merci pour votre aide. J'ai dit des choses stupides quand vous avez été blessé. Des choses que je ne pensais pas. Continuez les gars. Gardez bien les yeux ouverts. Et quand je reviendrai, je reprendrai mon ancienne place de chef de char !* ». Nous ne devions plus **jamais le revoir, mais c'était une chose que nous ne savions pas à l'époque. Les évènements ont continué au même rythme. La mort a continué sa moisson dans nos rangs. Les blessés ne pouvaient plus être comptés. Les médecins et les chirurgiens ont été les héros de cet horrible champ de bataille. Nous n'avions que des informations sporadiques concernant l'état de santé de notre *Bordführer*. Notre inquiétude s'est accrue lorsque nous avons appris que ses deux jambes avaient été amputées. L'annonce de sa mort suite à ses blessures nous a profondément affecté. Notre Allgeier, ce terrifiant *Panzerschütze*, nous avait quittés. La rumeur a couru qu'il était mort en immobilisant un T-34 avec une mine. Sa réputation de « casseur de chars » a finalement dépassé les limites de la division.** ■

▼ Un semi-chenillé *Sd.Kfz 251/9* « Stummel » de la *2. Panzer-Division* se lance à la recherche de nids de mitrailleuse ou de blockhaus en bois russes à détruire. Le canon court *L/24* de *7,5cm* de l'engin lui a valu son surnom « Stummel », qui signifie « cigare » en Allemand. La *2. Panzer-Division* flanc-garde l'aile gauche de la division de von Saucken lors des combats de Teploïe. DR

LA FÉROCE BATAILLE DE TEPLOÏE VUE PAR UN MÉDECIN

Le calme avant la tempête. Tel est le sentiment des hommes de la *4. Panzer-Division* avant que le *Generaloberst* Model ne les envoie prendre le village de Teploïe. Les confortables bains de soleil font place à la bataille. Le *Generalleutnant* Dietrich von Saucken ordonne ainsi à ses troupes de foncer sur ce village et d'en déloger les forces soviétiques.

L'offensive est menée par les puissants Tiger accompagnés des *Panzer IV* et des *StuGe*. Les chars progressent dans la campagne en flammes. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 33* parvient à bouter *Ivan* hors du village de Teploïe. Le régiment a perdu plus de 100 hommes dans les combats mais le *kommandeur* de la division ne veut pas que les Soviétiques puissent se reprendre et ordonne la poursuite de l'offensive. Tandis que les Stuka pilonnent les positions soviétiques, les chars du *Panzer-Regiment 35* commencent à manœuvrer pour poursuivre leur attaque. Les avions hurlent en passant au-dessus des avant-postes soviétiques. Ils plongent vers leur cible et larguent leur bombe. Un ballet passionnant mais éprouvant pour les nerfs ! Là-bas, sur la pente, *Ivan* est solidement retranché dans ses positions camouflées. Quelques T-34 sont littéralement ensevelis sous la terre. Notre offensive commence sous le feu clairsemé des soldats russes. Mais au bout de 100 mètres, notre infanterie mécanisée est déjà clouée au sol. Aucun homme ne peut franchir le rideau de feu dressé par *Ivan* ! La concentration des tirs est telle que seuls les chars peuvent passer ce mur de flammes. Mais l'artillerie soviétique laisse approcher nos blindés à moins de 500 mètres voire moins de 400 mètres avant d'engager nos *Panzer*. Face aux canons lourds soviétiques, même les Tiger sont vulnérables à cette distance. Les ambulances et les véhicules sanitaires sillonnent le champ de bataille gorgé de sang pour venir en aide à nos camarades blessés. Le diable lui-même joue les hôtes dans cet enfer ! Mais trois *Panzer IV* parviennent à passer les premières lignes soviétiques et notre infanterie suit le mouvement. La hauteur tombe entre nos mains mais nos soldats en sont immédiatement chassés par une violente contre-attaque russe. Les combats pour Teploïe s'éternisent. Commandé par le *Hauptmann* Diesener, le reste des *Grenadiere* monte encore une fois à l'assaut des positions ennemies. Le va-et-vient pour la prise de cette colline se répète inlassablement. Les morts se comptent en masse sur le champ de bataille. Les blessés crient pitoyablement [!] « *Médecin !* ».

Nos chars ont énormément de difficultés. Les Russes ont massé d'incroyables quantités d'hommes et de matériels sur le front.

Nombres de brancardiers ou de médecins sont tués parmi le personnel médical. Durement blessés, certains sont évacués vers les hôpitaux. Les « spécialistes » disparaissent en masse. Notre « *Panzer Doc* » [argot pour désigner l'officier-médecin du bataillon, NdlR] est même devenu le nouveau commandant du bataillon après la mort du *Major* von Cossel.

▼ Dans la brume matinale, une colonne motorisée de la *20. Panzer-Division* rejoint les premières lignes. Évoluant en pointe du dispositif de la *9. Armee*, cette division flanque la droite de la *4. Panzer-Division*. ECPA-D

Au sein du *I./Panzer-Grenadier-Regiment 33*, presque tout le personnel médical, y compris les chirurgiens, a disparu. C'est à cette époque que j'ai été affecté à la *4. Panzer-Division* et que je me suis présenté à von Kittchen, le chirurgien de la division, qui m'a salué d'un « *Bienvenu parmi nous* ». Mon arrivée tombe à point nommé pour compenser les horribles pertes dans nos rangs. J'ai reçu l'ordre d'aller immédiatement au *I./Panzer-Grenadier-Regiment 33*. Mais mon retour parmi mes camarades dans le camion des infirmiers a dû être reporté en raison de la situation. J'ai donc emprunté un véhicule de la section d'entretien en partance pour le front. Au moment où nous arrivons dans la zone d'opérations du régiment de *Grenadiere*, nous sommes la cible d'un barrage d'artillerie. Des obus éclatent partout. Des éclats tombent sur le moteur. La seule chose qui manque est un coup au but ! Enfin, nous arrivons au centre de secours situé dans des sous-sols. L'endroit est rempli de soldats de l'infanterie mécanisée qui gémissent de douleur. L'*Obergefreiter* Schulze et le *Stabsgefreiter* Kulei sont là. L'un conduit le véhicule personnel du chirurgien, l'autre l'ambulance. J'inventorie les blessures avant de transporter les plus graves dans une ambulance disponible. Il convient de mentionner que Kulei a zigzagué au milieu de chars ennemis pour arriver ici ! Si nous pouvions avoir autant de chance au retour ! Mais dans l'intervalle, *Ivan* a réussi à provoquer l'effondrement de la ligne de front tenue par nos *Grenadiere*. La confusion est totale dans nos rangs. Nous avons besoin de réfléchir pour sortir de ce guêpier ! Nous chargeons le reste de nos camarades dans notre véhicule. D'autres ambulances et camions font comme nous. Tous, nous tentons de sortir de là en passant à travers les lignes ennemies. Lorsqu'*Ivan* nous aperçoit, il n'hésite pas à nous tirer dessus ! Je suis debout sur le marchepied de l'ambulance pour repérer le danger. Nous contournons des positions antichars. Les obus explosifs tombent autour du véhicule, des shrapnels volent partout. Soudain, je suis touché par un éclat d'obus. Le sang coule du haut de ma cuisse. Mais je n'y fais pas attention. Je n'ai pas le temps de soigner ma blessure car je ne veux pas rejoindre à pied la Sibérie. ■

► Comme au sud du saillant de Koursk, il est important pour les *Panzerschützen* de camoufler au mieux leurs engins car l'aviation soviétique et ses redoutables Sturmovik rodent dans le ciel. Durant les premiers jours de l'offensive de Model, la chasse allemande parvient à éloigner les bombardiers Iliouchine Il-2 et Petlyakov Pe-2 du champ de bataille mais l'épuisement des stocks de carburant de la *Luftwaffe* et, par la force des choses, la réduction du nombre de ses sorties vont contraindre les équipages des *Panzer* à redoubler de vigilance. DR

MA BATAILLE DE TEPLOÏE

Par l'*Obergefreiter* Franz Weber
de la *4. Kompanie* du *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division*

Le matin du 8 juillet 1943, nous nous dirigeons vers la zone de rassemblement de Teploïe. Notre plan de bataille prévoit une attaque combinée de la *4. Panzer-Division* avec en appui sur sa gauche la *29. Infanterie-Division* et sur sa droite la *9. Panzer-Division* [il s'agit en fait respectivement de la *2. Panzer-Division* et de la *20. Panzer-Division*, NdlR]. L'attaque commence à 8 heures du matin avec un puissant barrage d'artillerie. Les Stuka pilonnent notre objectif, une crête située en face de nous à dix kilomètres de distance. Nous nous élançons. Nous traversons un terrain plat de deux kilomètres de large. Les Russes ont préparé nombres d'obstacles pour nous ralentir. La *4. Kompanie* du *Panzer-Regiment 35* reçoit alors l'ordre de sécuriser un angle du secteur. Notre *Kompanie* est commandée par le *Leutnant* Böckle. L'inquiétude commence à me gagner lorsque nous traversons cette étendue vide. Je suis heureux de pouvoir la

franchir rapidement. Nous détruisons deux canons antichars et un mortier. Vers les 8 heures, nous faisons une pause dans notre attaque. Puis, 15 minutes plus tard, après nous être réorganisés, nous fixons de nouveaux objectifs encore plus audacieux. Soudain, un canon antichar nous prend pour cible ! Trois projectiles nous frappent de plein fouet. Le premier s'écrase sur la tourelle, le deuxième touche les jupes de protection et le troisième arrache le train de roulement de notre *Panzer*. Immédiatement, nous évacuons le char après avoir lancé un message radio de secours. Armés de pistolets et de grenades, nous nous glissons sous son ventre. Nous décidons alors de saborder notre engin en le faisant exploser. Mais avant que nous ne passions à l'acte, un véhicule de dépannage de la *20. Panzer-Division* arrive sur les lieux et nous remorque à l'abri de la position d'artillerie ennemie.

Alors que j'étais en train de réparer la tourelle de notre blindé, *Ivan* nous prend pour cible avec son artillerie à longue portée. Des obus de *17,2cm* encadrent notre char. Par chance, je reçois seulement deux petits éclats d'obus, un dans le bras, l'autre dans la tête. Grâce à mon couteau de poche, je dégage le morceau de métal de mon crâne mais je ne peux ôter celui que j'ai dans mon bras. Ma blessure est légère et je ne prends pas la peine d'appeler nos camarades de la section d'infirmiers. Vers les 10 heures du soir, les mécaniciens du peloton de réparation prennent en charge notre blindé. Une fois notre machine en de bonnes mains, j'en profite pour faire soigner mon bras douloureux. Nos pertes sont sévères. Le lendemain, notre *Panzer* est réparé. Le 10, nous poursuivons nos attaques sans que les progrès ne soient mesurables. Le 12 juillet, l'infanterie soviétique contre-attaque nos positions au petit matin. Nous sommes pris par surprise mais nous parvenons à les repousser car nous sommes placés à défilement de tourelle et seul notre canon dépasse. Nous estimons que 500 soldats soviétiques nous attaquent. 300 sont tués lors de l'assaut. L'odeur des corps en décomposition est terrible. Pendant cette attaque, nous avons eu quelques blessés et nos infirmiers se dépensent sans compter. Dans l'après-midi du 12 juillet, nous couvrons de nos armes un coup de main du *Schützen 12* du *Panzer-Grenadier-Regiment 12*. Nous capturons une douzaine de soldats russes qui se cachent dans un trou d'obus suite à l'échec de leur infiltration nocturne. Au cours de la nuit, nous sommes obligés d'évacuer notre excellente position car une poche est en train de se créer et la situation devient de plus en plus critique. ■

◀ page de gauche : Dépêchés en renfort de la *4. Panzer-Division* pour accélerer la prise de Teploïe, les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* interviennent surtout pour pulvériser les points d'appui et les nids de résistance adverses. ECPA-D

▼ Tandis que la *4. Panzer-Division* est « accrochée » à Teploïe, la *6. Kompanie* du *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division* progresse vers Kutyri où l'attend également de durs combats. ECPA-D

JOUR 5
9 JUILLET 1943

Météo : ensoleillé et chaud. Conditions climatiques idéales.

Le matin du 9 juillet, le *Generalfeldmarschall* von Kluge, le *Generaloberst* Model, ainsi que les *General der Panzertruppen* Harpe et Lemelsen se réunissent au PC du *XXXXVII. Panzer-Korps* pour dresser un premier bilan de l'opération « Zitadelle », après quatre jours d'offensive dans le saillant d'Orel. À l'issue de la conférence, Model fait part de son pessimisme et affirme que sa *9. Armee* ne pourra pas continuer longtemps ses opérations dans des conditions tactiques aussi défavorables. Le *kommandeur* de la *9. Armee* décide néanmoins de poursuivre son offensive.

HARPE JOUE LE TOUT POUR LE TOUT

Dans la zone affectée au *XXIII. Armee-Korps*, finalement peu agitée, le secteur de la *78. Sturm-Division* connaît un regain d'activité par rapport aux derniers jours. En préalable aux opérations de la journée, un peloton de la *2./Sturmgeschütz-Abteilung 177* est rattaché à la *3./Sturmgeschütz-Abteilung 177*. L'attaque menée par cette *3. Kompanie* de *StuGe* et des Ferdinand doit être rapidement abandonnée, les blindés de tête étant violemment pris à partie par des pièces antichars camouflées dans un bois au carrefour des routes de Ponyri et Maloarkhangelsk (à l'ouest de Federowka).

Plus à l'ouest, les positions de la *292. Infanterie-Division* et de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* sont soumises aux attaques aériennes des bombardiers soviétiques qui larguent des projectiles au phosphore. Puis, la *292. Infanterie-Division* et la *18. Panzer-Division* conjuguent leurs efforts en vue de conquérir la moitié de Ponyri encore aux mains des Russes, conformément aux ordres émis la veille par Harpe, *kommandeur* du *XXXXI. Panzer-Korps*. À 6h15, le *Panzer-Grenadier-Regiment 52* et la *292. Infanterie-Division* se mettent en place pour l'attaque que Harpe espère décisive. Le retard qu'accuse la *Panzer-Abteilung 18* durant sa montée en ligne rend difficile la progression du reste de la division blindée allemande.

▲ Un *Panzerjäger* Ferdinand roule sur une route russe en direction du front. Deux bataillons de 45 engins chacun combattent dans les rangs de la *9. Armee*. L'appui des Ferdinand est important mais jamais décisif tant le maillage des défenses de la 13e armée de Pukhov est serré. DR

Rybniza
Shernowez
Bogorodizkoïe
Gniluscha
Kamenez
Gremiatschjewo
Glasunowka
Kriwyie Werchi
Panskaia
Jelisawetino
Glasunowa
Trossna
Moro
Woronej
Manteuffel
Alexandrowka
Tureika
Gnilez
Bahnhof
Otschki
Maloarkhangelsk
Jwan
Bobrik
Saborovka
Snowa
Ponyri
Samodurovka
Kaschara
Beresowy Lag
Nikolskoïe
Pukowez
Nowoselki
Teploïe
Kutyri
Ponyry
Molotyschi
Peresowez
Liubasch
Leninski
Drowossetschnoïe
Chmelewoïe
Mateiewka
Hauteurs d'Olkhovatka
Smorodnoïe

Koursk - Pince Nord

9 juillet 1943

0 5 10 15 20km

Positions au 8 juillet

Positions au 9 juillet

Ainsi, son avance ne débute réellement qu'à partir de 10h45. Appuyée par la *9. Panzer-Division* sur sa droite, la formation du *Generalleutnant* von Schlieben se voit fixer pour objectif de parvenir à ligne cote 248,8 – lisière sud de Ponyri – église de Karpunjewka – cote 248,6. L'attaque menée sur le flanc droit de la *292. Infanterie-Division* est stoppée net après seulement 500 mètres parcourus, ce malgré l'appui des Ferdinand. De son côté, le *Panzer-Grenadier-Regiment 101* quitte le lieu-dit « Bois de bouleaux » pour rejoindre le sud-ouest de Rshawez. À 14h00, la *18. Panzer-Division* ordonne au régiment de creuser des positions de combat afin de se préparer à d'éventuelles contre-attaques soviétiques. Plus tard, le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 10* se retire de ses positions pour relever la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 18* sollicitée pour une attaque sur Ponyri le lendemain. Cependant, le soir même, cette opération est annulée.

LE *XXXXVII. PANZER-KORPS* TENU EN ÉCHEC

Dans le secteur de la *9. Panzer-Division*, la situation précaire dans laquelle se trouvait le *Panzer-Regiment 33*, pris à revers par des unités soviétiques, est rétablie à 00h30. Trois heures plus tard, la *Kampfgruppe* Schmall et des éléments du *Panzer-Regiment 33* lancent une attaque qui échoue à 200 mètres du lieu-dit de la « Boîte de bois » du fait de la parfaite organisation des défenses russes. Dans la foulée, une contre-attaque de T-34 est annihilée par les *Panzer*. Vingt minutes après, le *Panzer-Regiment 33* signale qu'il a encore 20 *Panzer* opérationnels. Pendant ce temps, les Ju 87 Stuka de la *Sturzkampfgeschwader 1* bombardent en piqué la « Boîte de bois ». De son côté, le *Panzer-Grenadier-Regiment 11* réussit à rétablir le contact sur sa gauche avec la *18. Panzer-Division*, mais échoue à faire de même avec la *Kampfgruppe* Schulz. À 5h20, le *Panzer-Grenadier-Regiment 10* sollicite une intervention urgente des Stuka car il doit faire face à une contre-attaque des Soviétiques. Parvenu à maintenir ses positions, il opère sa jonction avec la *6. Infanterie-Division*. Vers 11h30, des interrogatoires de prisonniers russes révèlent que de nombreux bataillons ennemis sont positionnés de part et d'autre de la « Boîte de bois » et attendent les *Panzer* de pied ferme. Les rapports indiquent en effet qu'une centaine de chars soviétiques sont regroupés devant le *Panzer-Grenadier-Regiment 10*. À 17h45, le *Panzer-Regiment 33* dispose encore des matériels suivants : 39 *Panzer IV lang* et 18 *Panzer III lang*, preuve que les ateliers divisionnaires ont accompli un travail remarquable au cours de la journée.

À droite de la *9. Panzer*, le *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division* se retire à Podssoborowka pour récupérer, ses *Panzerschützen* étant exténués, tandis que le reste de la division reste engagé au combat. Aux premières heures de la journée, l'unité du *Generalleutnant* Lübbe parvient à « grignoter » du terrain mais des erreurs de commandement contribuent à créer une certaine confusion dans ses rangs. La situation se complique encore plus lorsque les Soviétiques attaquent la division allemande en son centre. L'incursion ennemie est repoussée mais de nouvelles pertes sont à déplorer. Aussi, des éléments du *Panzer-Regiment 3* sont-ils réengagés en première ligne. Bénéficiant de l'appui de la *Luftwaffe*, ces *Panzer* infligent de lourdes pertes à la 79e brigade de chars russe.

Plus à l'Ouest, durant la nuit, la *4. Panzer-Division* se regroupe à Samodurovka. De retour au sein de son unité mère, le *Panzer-Regiment 35* prend position sur une ligne Samodurovka – école de Teploïe – cote 240 – cote 234,5. L'unité doit contribuer dans l'après-midi à la prise de la colline 260. Pour se faire, la *schwere Panzer-Abteilung 505* et la *Panzer-Kompanie 312 (Fkl)* lui sont rattachées. Finalement, en raison du retard accusé par la *2. Panzer-Division*, l'opération est repoussée au lendemain 10 juillet. Depuis le début de son entrée en ligne, la *4. Panzer-Division* a perdu 6 *Panzer IV lang*. Par comparaison, la *Sturmgeschütz-Abteilung 904* déplore seulement un engin détruit depuis le 5 juillet.

▲ Un mitrailleur de la *20. Panzer-Division* s'apprête à partir en patrouille avec ses camarades. L'homme est un vétéran décoré de l'insigne d'assaut de l'infanterie et de l'insigne des blessés en argent (au moins trois blessures reçues). ECPA-D

◀ Des semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *251* du *Panzer-Grenadier-Regiment 10* de la *9. Panzer-Division*. Dans le baquet du side-car a pris place un *Spieß*, ou adjudant d'unité, reconnaissable aux deux bandes blanches cousues sur les manches de sa vareuse.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

La quatrième division blindée du *XXXXVII. Panzer-Korps*, la *20. Panzer-Division*, voit sa *Panzer-Abteilung 21* établir des positions défensives toute la matinée. Il est vrai que le village de Samodurovka est pilonné par d'innombrables salves de *Stalinorgel*. Hormis cela, le secteur est assez calme. Dans la soirée, les *Panzer-Grenadier-Regimenter 59* et *112* envoient de nombreuses patrouilles se renseigner sur le dispositif ennemi.

Le secteur de la *102. Infanterie-Division* est également peu actif en ce 9 juillet. Seules des patrouilles de 6 à 10 *Landser* sont conduites auprès des lignes « rouges ». Enfin, la *II./Panzer-Regiment 29* de la *12. Panzer-Division* n'est toujours pas engagée, son intervention dans la bataille étant programmée au lendemain seulement.

Si les contre-attaques des unités de la 13e armée soviétique se multiplient de façon alarmante pour la *9. Armee*, elles ne parviennent pas à rejeter les Allemands sur leur ligne de départ du 4 juillet. En outre, les pertes subies par les *Frontoviki* lors de ces coups de boutoir successifs sont effroyables et s'avèrent bien plus élevées que celles des Allemands qui démontrent également, à ces diverses occasions, leur parfaite maîtrise du combat défensif, y compris lorsqu'ils disposent de peu de personnels et de matériels. Peu à peu, il apparaît clairement que les troupes de Rokossovski et Model se neutralisent et que la décision ne se fera pas dans le secteur de la *9. Armee*. ■

◀ Un obusier soviétique de 122mm, idéalement camouflé sous un arbre, prend sous son feu les positions allemandes. Tout au long de son offensive, l'artillerie russe du Front du Centre ne cessera d'entraver les mouvements de la *9. Armee*.
DR

TÉMOIGNAGE

LA *STURMARTILLERIE* CONTRE-ATTAQUE !

Par Gerhard Pipke, correspondant de guerre

Comme des grands fauves fatigués, les *StuGe* sont tapis dans l'ombre. Le silence règne sur le groupe de blindés, les moteurs se sont tus. Les équipages mettent pieds à terre. Des ordres claquent.

- « *Personne ne s'éloigne de son véhicule ! Notre batterie est toujours en alerte* ».

Tous sont allés se reposer. La saleté s'est incrustée sur leur peau et leurs vêtements et ils auraient tous besoin d'un rasage. Le commandant de la batterie tient à la main une cigarette qu'il n'a pas finie. Une main que l'on imagine tenir l'archet d'un violon ou encore le pinceau d'un artiste. Au cours des derniers mois, il a toutefois appris à frapper fort. Ses six *StuGe* sont encore opérationnels. Les ordres sont d'engager les *I.* et *II./Sturmgeschütz-Abteilung 177*. Les Soviétiques risquent d'entendre un fortissimo qui attaque les oreilles…

Le bruit d'une moto tire les équipages de leur état de léthargie, à mi-chemin entre le rêve et le sommeil. Les hommes se frottent les yeux, tous savent que l'alerte vient d'être donnée. Quelques minutes plus tard, les *StuGe* avancent en direction de Ponyri. Des nuages de saleté et de poussière sont soulevés par leur passage. Un bataillon a été attaqué et il ne pourra résister longtemps à un ennemi supérieur en nombre. Des chars, des unités d'infanterie et de cavalerie [!] se préparent à percer les lignes allemandes. Soudain, des avions soviétiques plongent sur la colonne. Les nuages de poussière se repèrent de loin. Sans faire de pause, des vagues comprenant jusqu'à vingt assaillants attaquent sans relâche. Ils mitraillent et bombardent les *StuGe* qui se déplacent dans un étroit défilé. La fuite est impossible et la couverture aérienne inexistante. Pendant deux heures, les avions soviétiques attaquent avec tout ce qu'ils ont. Un projectile a pénétré dans le canon du commandant de la batterie, le blessant légèrement. Les pilotes soviétiques ont dû se contenter de ce modeste succès. Alors que le *Major* Kappler se fait enlever par son canonnier armé d'un couteau de poche de petits éclats d'obus fichés dans son cou, les premiers groupes d'infanterie arrivent en ordre dispersé. Le *Major* saute alors de son engin et les rassemble en une puissante *Kampfgruppe*. Puis, l'officier part reconnaître le terrain avant de lancer sa contre-attaque. Par radio, il appelle les autres *StuGe* et les *Grenadiere*. Par une attaque surprise, il espère rejeter l'ennemi du village qu'il est en train d'investir. Les Allemands doivent intervenir rapidement avant que les Soviétiques ne renforcent leurs positions. Mais les choses vont se dérouler différemment par rapport au plan initial. En effet, plus au sud du village, *Ivan* est en train de rassembler 25 chars. Appuyés par les *Grenadiere*, les *StuGe* se dirigent vers eux à pleine vitesse. À un moment, ils obliquent vers la gauche pour prendre la formation soviétique par le flanc. L'obscurité commence à tomber sur le champ de bataille. Le *Major* Kappler détruit personnellement trois T-34 et un KV-1. Les autres *StuGe* amputent encore la formation adverse de trois blindés supplémentaires. Voyant les chars de leurs camarades s'enflammer comme des torches, les équipages russes préfèrent faire demi-tour dans la nuit. Les *StuGe* peuvent alors retourner vers Ponyri. La pénombre réduisant la visibilité, le *Major* décide de mettre ses engins en position défensive. Les *Grenadiere* se préparent eux aussi à passer la nuit. Dans le même temps, l'ennemi dépêche de nouveaux renforts sur place. Les patrouilles allemandes butent systématiquement sur des troupes supérieures en nombre. Le bruit des véhicules à chenilles est clairement perceptible par tous. Les effectifs ennemis sont estimés à 2 corps blindés, 2 brigades de cavalerie et 1 division d'infanterie. Les positions défensives installées par les *Grenadiere* encerclés semblent bien frêles face à une telle puissance. Et la situation devient de plus en plus préoccupante à chaque minute qui passe. La pression soviétique s'accentue sur le cercle défensif. Mitrailleuses et canons *Pak* tentent de ralentir la progression adverse. Les maisons sont en feu et fournissent de la lumière. Si les Allemands encerclés ne veulent pas mourir, ils doivent s'échapper. Les *Grenadiere* montent alors sur les canons d'assaut. Les *StuGe* foncent sur les lignes ennemies en tirant de toutes leurs armes. La route étant fermement tenue par *Ivan*, le groupement trace son propre chemin plein Ouest dans une totale obscurité. Les *Grenadiere* s'accrochent aux blindés. Un homme a mis son bras autour de son camarade blessé pour le protéger des secousses. Il n'est pas question de l'abandonner dans la nature.

- « *Chars allemands !* » crient les hommes qui pensent être à proximité des lignes amies. « *Chars allemands ! Ne tirez pas !* »
Mais ce ne sont pas des Allemands ! Comme une meute de chiens, l'ennemi attaque. Les équipages se défendent âprement. Ils luttent avec des grenades ou à mains nues afin de se dégager. Le jour suivant, à la faveur d'une contre-attaque, l'infanterie allemande compte 50 morts sur le terrain pour un seul homme de la *Sturmartillerie*.
Cinq canons d'assaut atteignent les positions amies et peuvent ainsi retrouver le régiment auquel ils sont rattachés. Les *Grenadiere* à pieds et les blessés sont immédiatement pris en charge. Pour les *StuGe* cela signifie refaire le plein en munitions et en carburant pour pouvoir combattre de nouveau. Si l'ennemi peut s'enfoncer sans résistance à travers le trou formé dans les lignes, les mouvements allemands seraient alors grandement menacés. Des unités d'infanterie avancent alors rapidement pour occuper des positions défensives capables de bloquer la progression adverse. Des renforts sont aussi promis. Mais pour le moment, les *StuGe* du *Major* Kappler ont pour mission de tenir la route principale qui mène à Ponyri. Se sentant suffisamment sûrs d'eux, les Soviétiques lancent une attaque aux premières lueurs de l'aube avec 35 chars. Le premier blindé arrive à 50 mètres des positions allemandes quand un coup au but le touche de plein fouet. Tourelle, blindage et châssis volent dans les airs. En état de choc, le reste des blindés soviétiques s'arrête brusquement à la vue du sort de leur camarade. Alignés sur un arc de cercle de 150m, les blindés russes deviennent des cibles de rêve pour les équipages de la *Sturmartillerie*. En 10 minutes, 12 T-34 sont détruits. Les survivants font alors demi-tour sans demander leur reste. Les Soviétiques tentent alors une attaque blindée sur un point différent de la ligne de front. Mais les canons d'assaut allemands sont encore les plus rapides. Profitant de bonnes positions dans les contreforts d'un défilé, les blindés du *Major* Kappler repoussent une nouvelle fois l'assaut. De l'aube jusqu'à 17h00, l'ennemi laisse 39 chars sur le terrain. Devant l'impuissance de leurs blindés, les Soviétiques attaquent avec la cavalerie et l'infanterie. Manœuvre absurde qui les prédestine à mourir. Alors que le corps blindé russe se prépare à livrer un coup décisif contre les positions allemandes, deux batteries de *StuGe* arrivent en renfort. Mais cela ne fait que 12 engins supplémentaires. Utilisant toutes les forces disponibles, le *Major* Kappler continue cette lutte inégale. Ses *StuGe* brisent les tentatives d'approches ennemies. Anticipant les prochaines manœuvres d'encerclement, les blindés allemands tentent une sortie surprise et infligent un nombre croissant de pertes aux chars soviétiques. Les combats durent des heures. Les stocks de munitions s'épuisent et plusieurs canons d'assaut se retrouvent à court de projectiles. Le ravitaillement s'effectue alors sous le couvert de fumigènes. Les engins endommagés sont remorqués sous le feu ennemi derrière les positions allemandes. Les pertes augmentent mais les blindés soviétiques en subissent de plus dures. L'*Oberleutnant* Zitzen de la *2./Sturmgeschütz-Abteilung 177* détruit 12 chars en une demi-heure de combat avec son canon d'assaut. Les blindés allemands peuvent à peine être identifiés à travers les nuages de fumée et de feu dégagés par les carcasses des véhicules soviétiques. Des chars explosent, projetant des morceaux d'acier dans les airs. Tout autour, ce ne sont que véhicules noircis, brûlés… Le *Major* Kappler sort alors la tête hors de l'écoutille et regarde autour de lui. Le champ de bataille offre une image accablante. Un léger sourire éclaire son visage juvénile noirci par la poudre. Il faudrait faire une photo ! Il se souvient de la lettre d'avertissement écrite par un ami artiste d'Hanovre, son pays natal. Puis, il va sobrement faire son rapport pour les trois jours de combat. 101 chars ennemis ont été détruits dont cinq KV, un char américain et trois nouveaux SU-122. Un corps blindé soviétique a été anéanti. ■

▼ Un *Sturmgeschütz III* passe à proximité d'un char léger soviétique T-70 pulvérisé. Les scores des équipages de la *Sturmartillerie* sont impressionnants au nord du saillant et s'expliquent par le fait qu'initialement censés appuyer les *Infanterie-Divisionen* lors de la réduction des points d'appui russes, ils sous souvent sollicités pour repousser les contre-attaques blindées de l'Armée rouge.
ECPA-D

JOUR 6

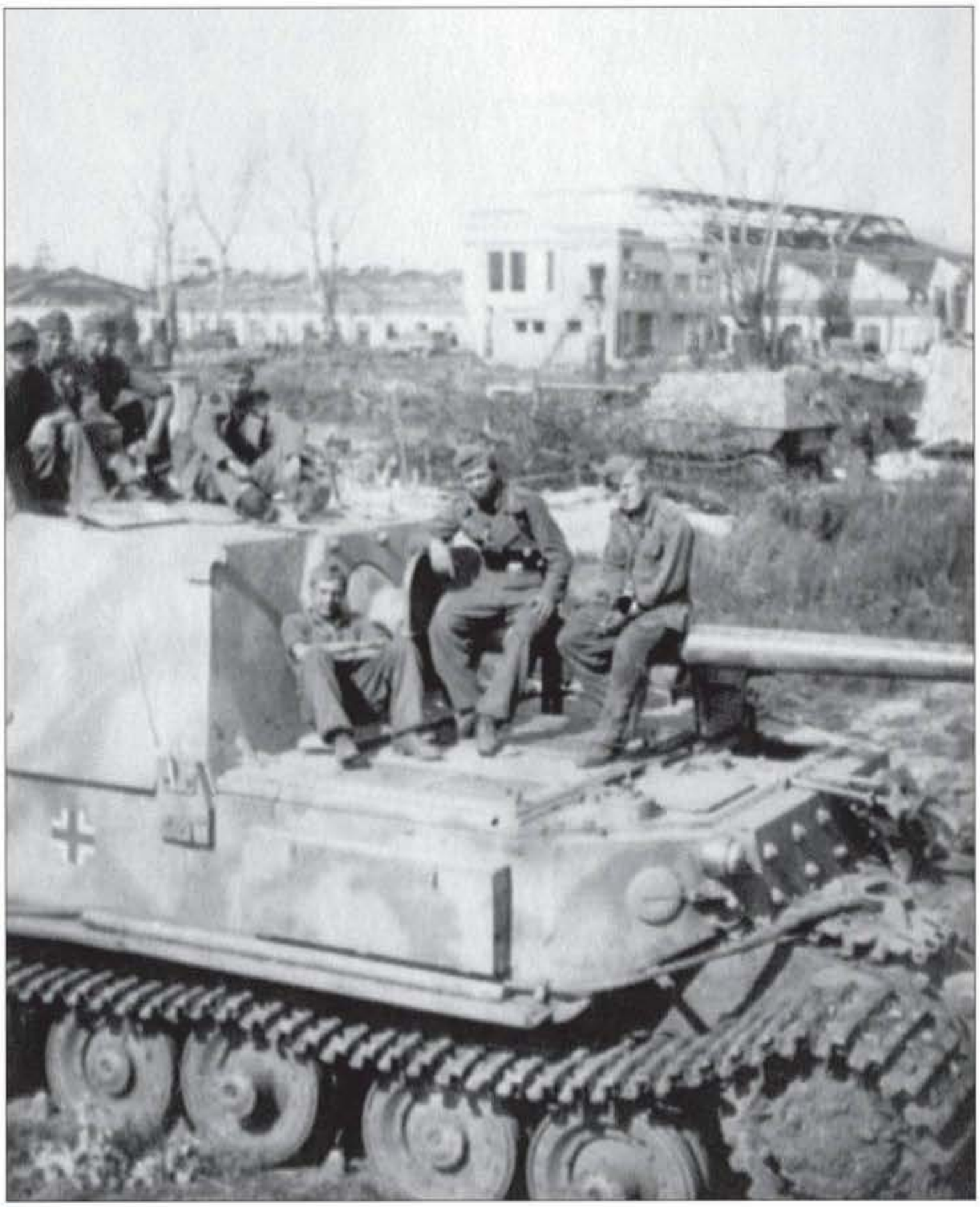
10 JUILLET 1943

Météo : Temps : ensoleillé et chaud. Forts vents et pluies dans l'après-midi, puis de nouveau beau temps le soi

Devant l'enlisement de sa *9. Armee* à Ponyri, le *Generaloberst* Model puise dans ses réserves et fait monter en ligne la *10. Panzer-Grenadier-Division*. Mais l'homme est de plus en plus pessimiste : le décompte de ses pertes pour la conquête de la ville lui donne le tournis : 10 700 soldats mis hors de combat, 220 blindés et 71 canons détruits depuis le 5 juillet ! La bataille étant sans issue, sur le terrain, de nombreuses unités allemandes se préparent à passer sur la défensive, signe que l'opération « Zitadelle » au nord du saillant est bien compromise. En fait, seule la *4. Panzer-Division* poursuit son mouvement offensif une bonne partie de la journée.

FIN DE PARTIE À PONYRI

La situation à Ponyri est déconcertante pour les Allemands : plus ils resserrent leur étau sur le village et plus la résistance soviétique se durcit. Ainsi, pour le *Generalleutnant* von Schlieben, il est désormais acquis que sa *18. Panzer-Division* n'arrivera pas à enlever la bourgade. Il ordonne donc à toutes ses unités de se préparer à se mettre sur la défensive. Les véhicules non essentiels aux opérations repartent vers l'arrière du front et la *Panzer-Abteilung 18* rejoint le secteur de la *292. Infanterie-Division* pour « récupérer » sa *2. Kompanie*. Dans la soirée, la moitié des chars du bataillon sont encore opérationnels (13 *Panzer IV lang*).



▲ Les chasseurs de chars lourds Ferdinand de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* interviennent dans la bataille surtout au profit de la *292. Infanterie-Division*, dans le secteur de Ponyri, théâtre de combats acharnés. DR

Rybniza
Shernowez
Bogorodizkoïe
Gniluscha
Kamenez
Gremiatschjewo
Glasunowka
Kriwyie Werchi
Panskaia
Manteuffel
Trossna
Moro
Woronej
Glasunowa
Jelisawetino
Maloarkhangelsk
Jwan
Alexandrowka
Tureika
Gnilez
Otschki
Bahnhof
Bobrik
Saborovka
Snowa
Ponyri
Samodurovka
Kaschara
Nikolskoïe
Beresowy Lag
Pukowez
Nowoselki
Teploïe
Kutyri
Ponyry
Peresowez
Molotyschi
Liubasch
Leninski
Drowossetschnoïe
Chmelewoïe
Mateiewka
Hauteurs d'Olkhovatka
Smorodnoïe

Koursk - Pince Nord

10 juillet 1943

0 5 10 15 20km

Positions au 9 juillet

Positions au 10 juillet

▲ Lors de la bataille de Teploïe, compte tenu du durcissement de la résistance des Soviétiques, les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* sont placés sous le commandement opérationnel de la *4. Panzer-Division*. ECPA-D

▲ En haut : Un canon automoteur *Sd.Kfz. 165 Hummel* de *15cm* de la *4. Panzer-Division* roule à pleine vitesse vers son nouvel emplacement de tir. DR

La *292. Infanterie-Division* justement, fortement diminuée par cinq jours de combats à Ponyri, est retirée des premières lignes pour permettre à ses *Landser* de « souffler » à Alexandrowka. C'est la *10. Panzer-Grenadier-Division*, libérée par Model, qui est désignée pour la relever. Celle-ci se met immédiatement en route vers la localité en ruines. Malheureusement pour lui, le *Generaloberst* Model s'était vu promettre des unités prélevées dans la région de Briansk pour le sixième jour d'opérations mais ces renforts promis par Kluge ne se matérialisent pas. Les exploits accomplis par ses soldats sur le terrain ne suffisent pas à redonner du baume au cœur à Model qui n'y croit plus. Il en est ainsi de celui réalisé par l'*Oberleutnant* Zitzen de la *2./Sturmgeschütz-Abteilung 177* qui, durant une contre-attaque soviétique, se distingue en détruisant 12 T-34 à bout portant, ce en quelques minutes.

Reste qu'en face, le potentiel de l'Armée rouge s'est aussi érodé face aux assauts répétés des Allemands. Ainsi, la 307e division de fusiliers, littéralement mise en pièces, doit céder ses positions aux 3e et 4e divisions parachutistes de la Garde. Les relèves opérées de part et d'autre, la « tuerie » reprend de plus belle. Durant six heures, les hommes de la *10. Panzer-Grenadier-Division* tentent de progresser dans les ruines de Ponyri sous la protection des *StuGe* mais les parachutistes russes livrent une furieuse résistance que les grenadiers du *Generalleutnant* Schmidt ne parviennent pas à briser : snipers, nids de mitrailleuses et T-34 du 3e corps blindé interdisent aux Allemands d'avancer.

Dans le secteur de la *9. Panzer-Division*, l'aile droite du *Panzer-Grenadier-Regiment 11* est harcelée par des patrouilles ennemies dès 4 heures du matin. Des tirs de l'artillerie soviétique ont dissimulé les approches de ces détachements aux yeux des Allemands. L'autre régiment porté n'est pas épargné, puisqu'une infiltration dans les positions du *Panzer-Grenadier-Regiment 10* est annihilée vers 2h15. Tout danger est écarté aux premières lueurs de l'aube. Puis, un train blindé soviétique, certainement le n° 49, est repéré au sud de Ponyri à 6h30. D'une manière générale, là aussi, les unités du *Generalleutnant* Scheller se préparent à passer sur la défensive, même si l'aile droite de la division tente un ultime bond en avant. Mais, à 11h20, l'attaque du *Panzer-Grenadier-Regiment 10*, qui doit être appuyé par une compagnie du *Panzer-Regiment 33*, est retardée. La faute à l'artillerie russe dont les pilonnages sont bien plus violents que la veille. À 17h45, le retranchement des unités et le raccourcissement du front ordonnés par Scheller sont terminés. Un quart d'heure plus tard, le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 10* passe enfin à l'attaque. Seuls 100 hommes du bataillon et un *Panzer* atteignent la cote 260. Cependant, peu après, alors que les *Panzer-Grenadiere* nettoient le sommet de la crête, les Russes lancent une contre-attaque et la colline doit être abandonnée. Cette opération a coûté 20 morts, 74 blessés et 13 disparus aux Allemands.

COMBATS ACHARNÉS AUTOUR DE TEPLOÏE

Au cours d'une contre-attaque, la veille, les Soviétiques ont réussi à reprendre pied dans la moitié sud de Teploïe. Il n'est alors pas question pour les Allemands que le scénario de Ponyri se répète à l'aile droite du dispositif de la *9. Armee*.

Les *2.* et *4. Panzer-Divisionen* sont en charge de nettoyer la partie sud de la ville. Ainsi, le *Panzer-Regiment 3* procure un appui-feu direct à l'un de ses *Panzer-Grenadier-Regimenter* qui progresse depuis la cote 238,1 vers la cote 234, au nord-ouest de Pogorjelowszy. De lourdes pertes sont enregistrées en raison des T-34 enterrés sur la cote 240 (à 1 kilomètre au sud-ouest de Pogorjelowszy) et des roquettes de *Stalinorgel* tirées en direction de Jendowitsche. Vers 16h00, les Allemands constatent que quelque chose se prépare chez l'ennemi, un régiment épaulé par des blindés exécutant une attaque destinée à tester leurs défenses. Les Soviétiques ont en effet remodelé leur dispositif, la 70e division de fusiliers de la Garde, décimée, ayant été relevée par la 140e division de fusiliers.

◀ Ces trois malheureux T-34 ont été mis hors de combat par les Allemands lors d'une contre-attaque. Comme au sud du saillant de Koursk, les tankistes soviétiques font preuve d'un courage et d'un sens du sacrifice remarquables car ils n'ont aucune chance de l'emporter dans leurs engins contre les Tiger, Panther et autres Ferdinand. ECPA-D

L'attaque ne tarde pas, puisque l'Armée rouge tente de s'emparer des collines 272,9 et 274,5 avec tous les moyens à sa disposition et sans considération pour ses propres pertes. Toutes les tentatives russes d'infiltrer les défenses allemandes échouent avec des pertes sévères dans les rangs des *Frontoviki*. Dans la soirée, le *Panzer-Regiment 3* est piégé dans un champ de mines sans pouvoir obtenir de soutien de l'infanterie portée car celle-ci a repris position dans ses lignes de départ de la matinée.

Seulement, la division la plus active de la *9. Armee* en ce 10 juillet est sans conteste la *4. Panzer-Division*, la formation la plus fraîche jusqu'à présent engagée par Model. À 3h30, l'unité de von Saucken se prépare à lancer une attaque depuis ses points de rassemblement situés à 2 kilomètres au sud de Samodurovka. À cette occasion, la *Sturmgeschütz-Abteilung 904* et la *schwere Panzer-Abteilung 505* lui sont affectées. L'assaut est déclenché à 7h05 après une préparation d'artillerie de 30 minutes, les obusiers allemands tirant des obus fumigènes destinés à masquer toute visibilité à l'ennemi. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 33* arrive à Teploïe à 8h30. Malgré l'intensification de la résistance russe, la lisière sud du village est atteinte vers 9h20. Les *Frontoviki* sont repoussés vers l'école à l'issue d'un combat maison par maison, cependant que la *I./Panzer-Regiment 35* et les 26 Tiger se ruent entre la bourgade et la cote 240, comme prévu. À 11h15, la portion sud-est de Teploïe est nettoyée par le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 33* au prix de lourdes pertes.

Le char de commandement du *Generalleutnant* Dietrich von Saucken passe à travers un pont et doit être abandonné. Son équipage demeure aux côtés de son *kommandeur* pour le protéger sous le feu ennemi. Au même moment, le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 33* combat dans les défilés à l'ouest de Teploïe. À 13h00, les Stuka bombardent la cote 253,3, une hauteur surplombant la localité, alors que l'artillerie prend sous son feu les 22 T-34/76 qui y sont enterrés. À la suite de cette préparation, les Tiger s'élancent sur la colline en roulant d'Est en Ouest et réussissent sans mal à éliminer les derniers chars enterrés. Les fantassins soviétiques tentent alors de s'attaquer aux mastodontes allemands avec des grenades à main antichars mais ils se font massacrer. Malgré l'appui des obusiers du *Panzer-Artillerie-Regiment 103*, les *Panzer-Grenadiere* ne parviennent pas à suivre le rythme des Tiger et, de fait, une bonne occasion de s'emparer de la cote 253,5 est perdue. À noter que l'utilisation d'engins de démolition radiocommandés Goliath durant cet assaut s'est soldée par un échec. À 15h00, Model ordonne au *Pionier-Bataillon 47* de se placer sous le commandement de la *4. Panzer-Division* de façon à aménager un pont franchissable par les Tiger à Teploïe. Deux heures plus tard, la *Panzerjäger-Abteilung 49* s'oppose à une contre-attaque blindée ennemie dans le secteur du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 12*. Les chars soviétiques se replient après que plusieurs T-34 aient été incendiés par les *Panzerjäger*.

Également engagée dans les opérations de nettoyage de Teploïe, la *20. Panzer-Division* voit son *Panzer-Grenadier-Regiment 59* combattre à l'ouest de la bourgade vers 2h00, appuyé en cela par 31 chars de la *Panzer-Abteilung 21*. L'attaque se déroule bien, la *Panzer-Abteilung 21* arrivant au nord de Teploïe vers 10h00, lorsqu'elle subit des tirs provenant de la cote 243,5. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 59* atteint son objectif à 11h00 mais est à son tour soumis à des feux violents émanant du secteur Samodurovka. De nombreuses contre-attaques soviétiques sont ensuite repoussées mais la *Panzer-Abteilung 21* ne parvient à détruire qu'un seul char adverse. Vers 17h00, une nouvelle ligne de démarcation est désignée entre les *4.* et *20. Panzer-Divisionen*, celle-ci partant du moulin de Samodurovka à l'école de Teploïe.

Le *XXXXVI. Panzer-Korps* essaie lui aussi de gagner un peu de terrain une bonne partie de la journée mais les *31.*, *7.* et *258. Infanterie-Divisionen* piétinent littéralement. Tout à l'Ouest, le secteur de la *102. Infanterie-Division* demeure assez calme. De son côté, la *12. Panzer-Division* s'émiette pour renforcer les unités saignées par les six premiers jours de combats : le *Panzer-Regiment 29* envoie sept *Panzer IV lang* et un *Panzer III lang* appuyer la *258. Infanterie-Division* et douze autres chars sont rattachés au *schweres Panzerjäger-Regiment 656* dont les effectifs en Ferdinand ont fondu. Le régiment a en maintenance ou en réparation le nombre d'engins suivants : 14 *Panzer III kurz*, 2 *Panzer III lang* et 3 *Panzer IV lang*. Finalement, la *12. Panzer-Division* dans son ensemble gagne Jasnaja Poljana.

Le soir du 10 juillet, le *Generalfeldmarschall* von Kluge se résout à faire parvenir les ultimes réserves de sa *Heeresgruppe Mitte* promises à Model en décidant de jeter les *5.* et *8. Panzer-Divisionen* dans la bataille pour la saillant d'Orel. Il faut en effet emporter la décision très vite à Koursk car, le matin même, les Alliés ont débarqué en Sicile. ■

▼ Des soldats de la *Luftwaffe*, relevant certainement d'une unité de *Flak*, patrouillent dans les ruines de Teploïe. DR

Sd.Kfz. 231 8-rad
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 88
18. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Panzer III Ausf. N
Stab
Panzer-Abteilung 18
18. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Panzer IV Ausf. H
2. Kompanie
Panzer-Abteilung 18
18. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

JOUR 1
11 JUILLET 1943

Météo : généralement beau, nuageux dans quelques secteurs. Des pluies occasionnelles.

En ce 11 juillet 1943, c'est au tour de la *9. Armee* de connaître le calme avant la tempête. Le *Generaloberst* Model ne nourrit plus le moindre espoir de voir ses troupes ouvrir une brèche dans les lignes défensives de la 13e armée de Pukhov. Pire, il est loin de se douter que le Front de l'Ouest, à 150 kilomètres au nord de ses positions, s'apprête à déclencher l'opération « Koutouzov », une puissante offensive destinée à balayer la *2. Panzer-Armee* et à prendre sa *9. Armee* à revers.

WALTER MODEL ABANDONNE

Après sept jours de combats, le village de Ponyri est toujours entre les mains des Soviétiques et les hauteurs d'Olkhovatka semblent inaccessibles. Résigné, Model alterne ordres d'attaques et mesures défensives destinées à se prémunir des contre-attaques ennemies.

Replié sur Archangelskoïe, l'état-major de la *292. Infanterie-Division* craint que l'Armée rouge ne soit en train de préparer une offensive et demande à ce que la *Luftwaffe* bombarde les concentrations

▶ 11 juillet 1943. Un chasseur de chars lourd Ferdinand du *schweres Panzerjäger-Regiment 656* a été camouflé par son équipage durant une phase de repos entre deux engagements. ECPA-D

◀◀ Un *Panzer III kurz* de la *2. Panzer-Division*, totalement dépassé en juillet 1943, a fait les frais de sa rencontre avec un T-34, un chasseur de chars ou un canon antichar soviétique. DR

◀ Le *Generalleutnant* Vollrath Lübbe, *kommandeur* de la *2. Panzer-Division* à Koursk. DR

de troupes ennemies. La réponse du *VIII. Flieger-Korps* est positive : à partir de 18h30, 150 bombardiers allemands effectuent un raid de 20 minutes sur les positions soviétiques.

À l'ouest de Ponyri, le *kommandeur* de la *18. Panzer-Division*, le *Generalleutnant* von Schlieben, ordonne à plusieurs reprises à son artillerie et ses *Panzerjäger* de changer de positions. Des reconnaissances sont également effectuées. Ces initiatives sont destinées à renforcer le dispositif défensif de la division blindée.

Opérant sur la voie ferrée Orel-Koursk, le 49e train blindé soviétique pilonne à plusieurs reprises durant la nuit le secteur de la *9. Panzer-Division*. Des tirs de mortiers et quelques raids aériens sont également rapportés. Dans la journée, l'aile droite de la *Kampfgruppe* Mummert effectue une poussée et parvient à établir le contact avec la *Kampfgruppe* Schulz. Les unités organiques de la *9. Panzer-Division* commencent alors à s'enterrer. La *I./Panzer-Regiment 33* « Prinz Eugen » est placée en réserve, l'une de ses compagnies demeurant tout de même rattachée à la *Kampfgruppe* Schulz.

À côté, la *2. Panzer-Division* doit désormais se passer de son *Panzer-Regiment 3* qui, après une dernière opération dans le secteur Teploïe-Kaschara, est retiré du front, ses personnels étant épuisés et sa dotation en matériel ayant fondu. Pour lui, l'opération « Zitadelle » est terminée. Quant à l'autre unité blindée du *Generalleutnant* Lübbe, la *Panzerjäger-Abteilung 38*, elle est engagée dans des petites actions offensives. Le bataillon accuse la perte de 7 tués et 23 blessés en six jours d'opérations. Vers 18h15, une très forte concentration de troupes et de chars ennemis est constatée au nord-ouest de Kutyri. En raison des très lourdes pertes endurées depuis le début de l'offensive allemande, les Soviétiques renforcent leurs unités.

▼ Le *Panzer IV* n° 124 de la *Kampfgruppe* Schulz, *9. Panzer-Division*, « monte au carton » à l'ouest de Ponyri. Les régiments de chars des *18.* et *9. Panzer-Divisionen* perdront une douzaine de *Panzer* durant le siège de la ville. DR

▶ Des chars de la *Panzer-Abteilung 21* de la *20. Panzer-Division* avancent en *Doppelreihe* (double colonne). Le chiffre 3 du *Panzer III* n° 131 semble avoir été peint à la main. DR

▶ Passant à côté d'une colonne de prisonniers soviétiques, un *StuG III* tracte l'un de ses semblables vraisemblablement tombé en panne. Dans la pince nord de Koursk, les *StuGe* seront principalement employés en appui des *Infanterie-Divisionen* auxquelles ils rendront de fiers services. DR

▼ Un avion de reconnaissance Fieseler Fi 156 Storch survole les positions de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 505* situées sur une colline au sud de Teploïe. Au premier plan, le Tiger n° 233. DR

Dans le secteur de la *4. Panzer-Division*, l'on tente de reprendre la progression. Mais, lorsqu'il apprend que la cote 253,5 a dû être abandonnée du fait que les compagnies du *Panzer-Grenadier-Regiment 33* ne comptent plus que 30 hommes en moyenne, Model abandonne son intention de confier toute nouvelle mission offensive au *XXXXVII. Panzer-Korps*. À 4h00, la *4. Panzer-Division* passe donc à la défensive à l'extrême limite du terrain qu'elle a conquis. Puis, dans la matinée, la moitié de la division se retire des premières lignes pour réapprovisionnement et maintenance. Les chars restants et la *schwere Panzer-Abteilung 505* sont désignés pour renforcer le *Panzer-Grenadier-Regiment 33*. À signaler tout de même que quelques timides attaques russes sont repoussées.

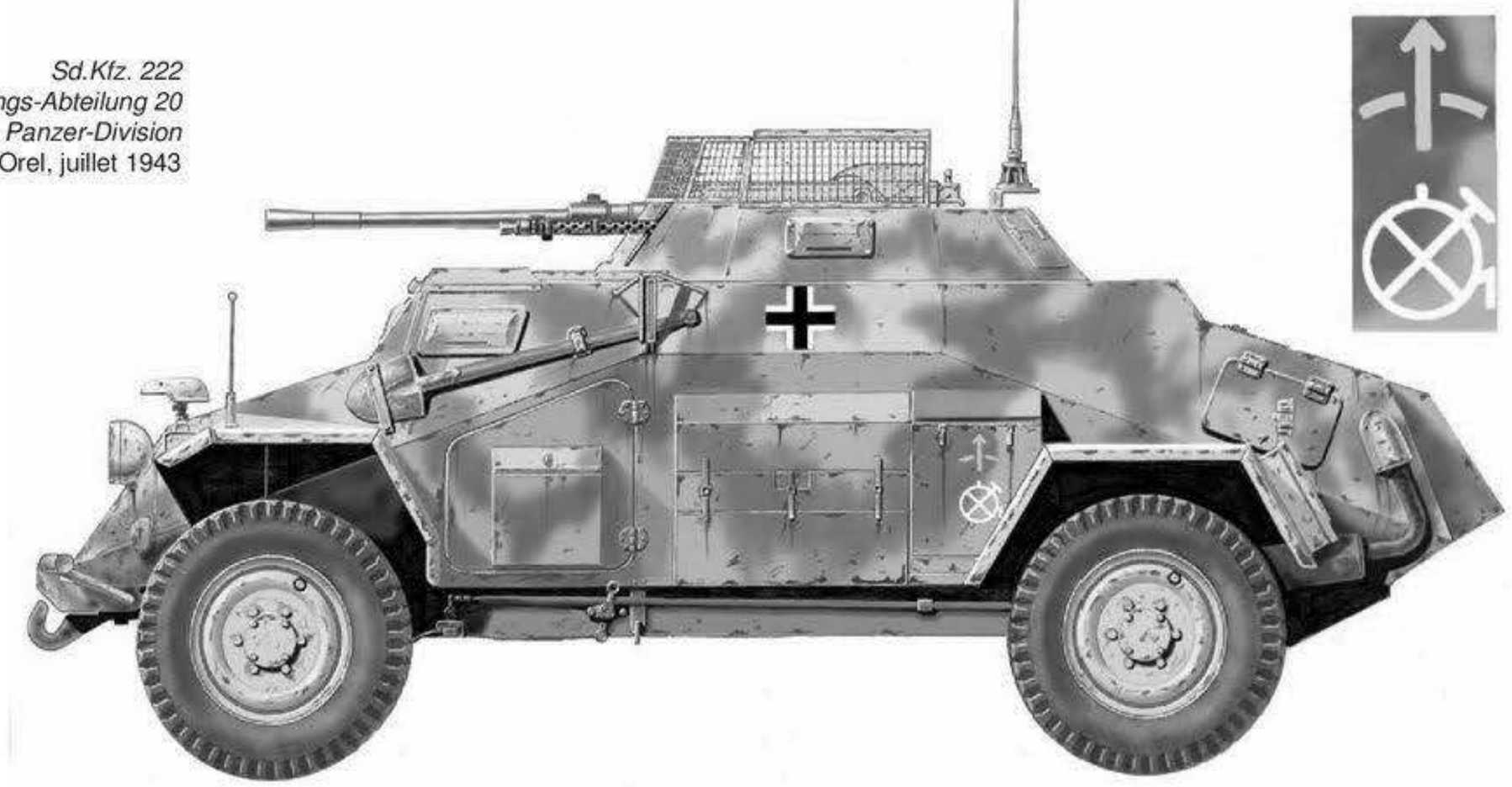
Pour sa part, la *Sturmgeschütz-Abteilung 904* combat au nord de la partie orientale de Teploïe. Pendant ce temps, la *20. Panzer-Division* renforce aussi ses positions. Puis, vers 15h00, environ 50 bombardiers soviétiques attaquent Samodurovka, sans grande efficacité cependant. En fait, c'est l'artillerie allemande qui est l'arme la plus sollicitée de la journée, puisqu'elle tire une quantité impressionnante d'obus sur les positions du Front du Centre. Rien que le *XXXXVII. Panzer-Korps* doit demander la fourniture de 168,8 tonnes de munitions pour combler ses stocks.

Le front n'est guère plus agité dans la zone du *XXXXVI. Panzer-Korps*. Seul le nombre de coups de main se multiplie dans le secteur de la *102. Infanterie-Division*. Les patrouilles, comprenant de 15 à 20 hommes, tentent des incursions dans les tranchées adverses et se replient, bien souvent après des accrochages au corps à corps.

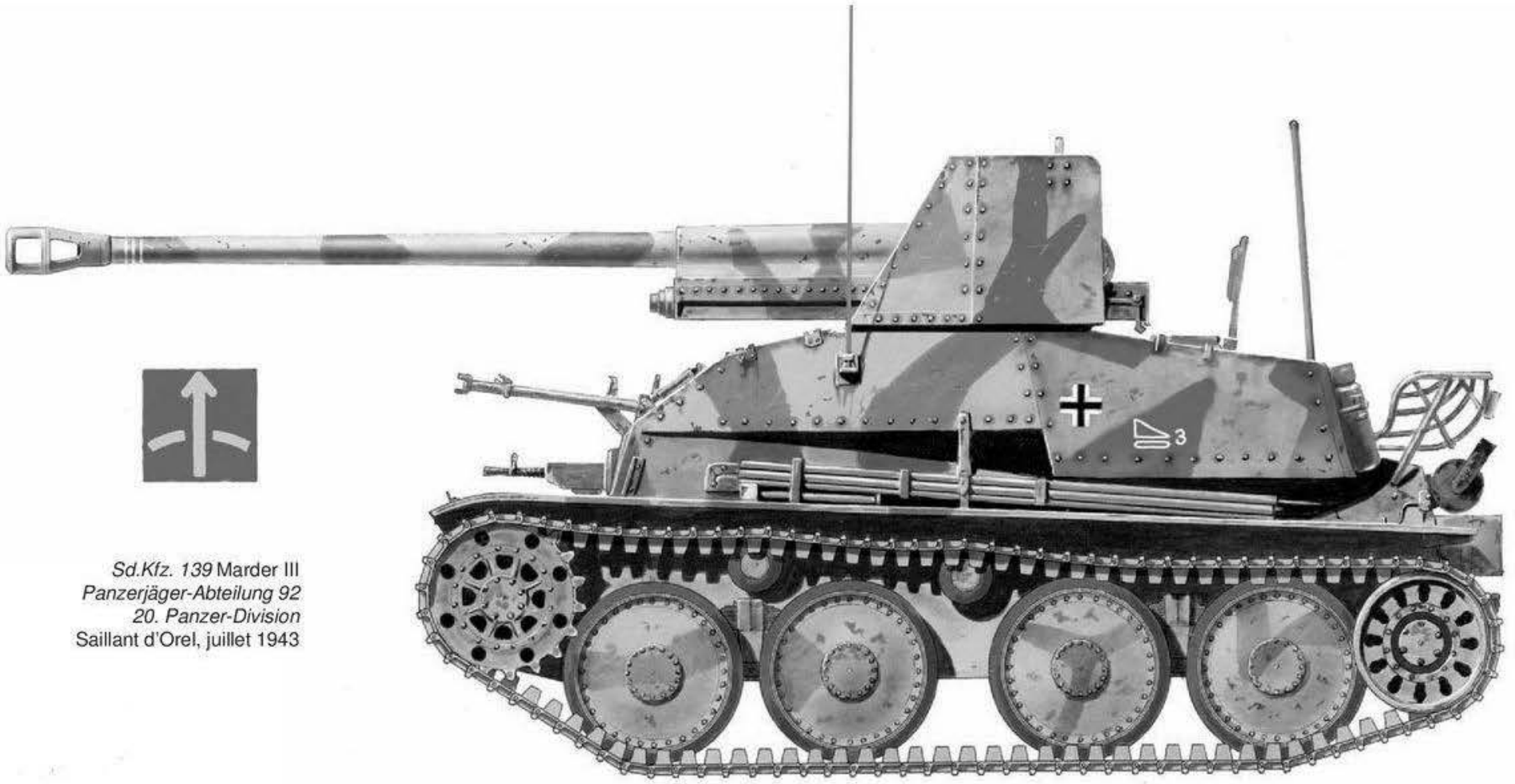
Enfin, la *12. Panzer-Division* fait mouvement vers sa nouvelle zone de rassemblement en deux étapes successives, en empruntant deux routes, parvenant sur place à 9h00.

Depuis le 5 juillet, la *9. Armee* a perdu 22 000 hommes et 400 blindés pour une percée maximale de 15 kilomètres. La troisième ligne de défense de la 13e armée de Pukhov n'a même pas été atteinte. L'échec de Model est patent et l'offensive ne lui appartient plus, comme les Russes vont se charger de le lui démontrer le lendemain... ■

Sd.Kfz. 222
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 20
20. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943



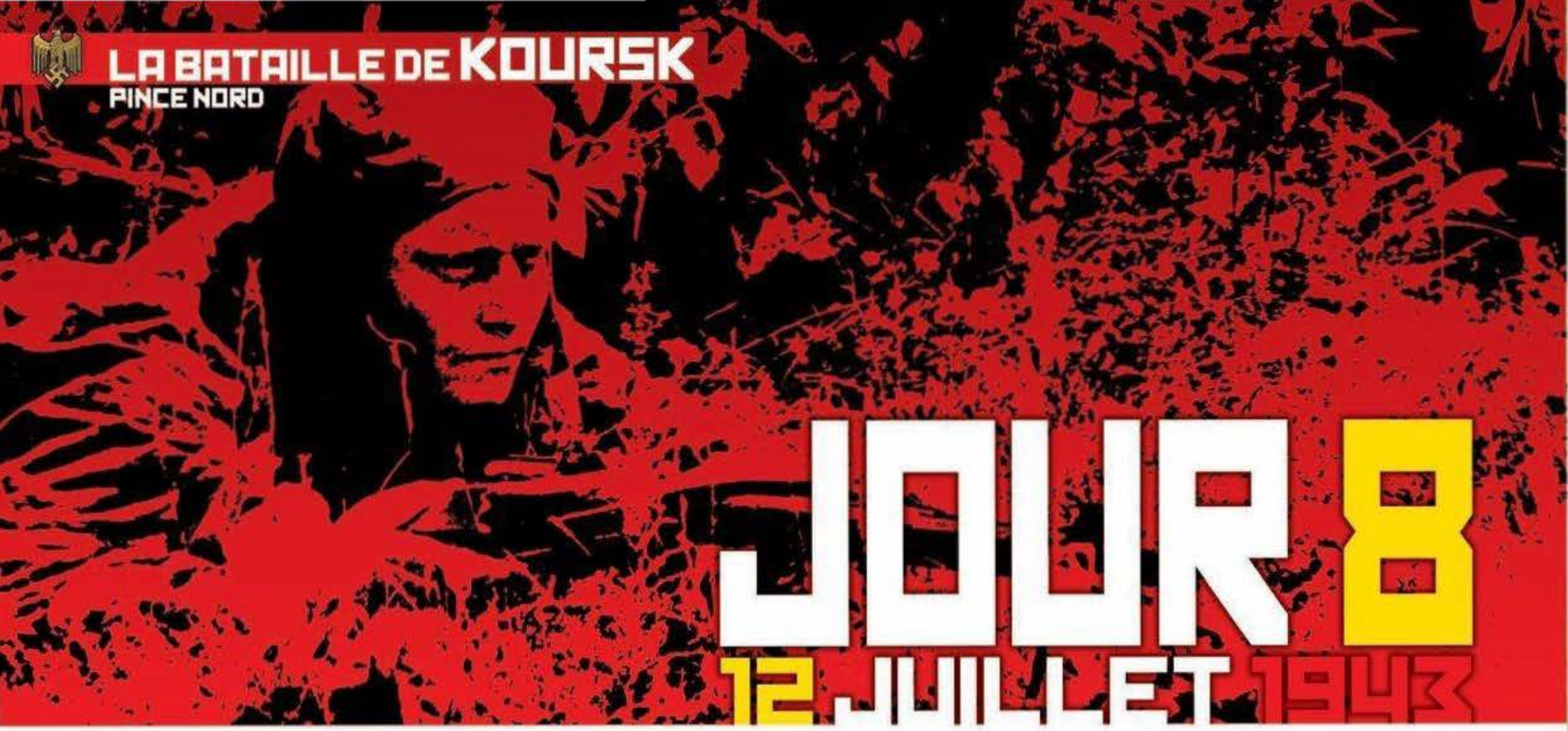
Panzer VI Tiger
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 505
Secteur de Teploïe, juillet 1943



Sd.Kfz. 139 Marder III
Panzerjäger-Abteilung 92
20. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009



JOUR 8
12 JUILLET 1943

Météo : nuageux et venteux. Pluies occasionnelles.

Après sept jours d'offensive infructueuse, les Allemands commencent à tirer les leçons de leur échec dans le saillant d'Orel, devenu une évidence. Tout d'abord, bien que les *Panzer* aient été préservés pour l'exploitation et non pour la rupture du front adverse, la percée de la *9. Armee* dans les premiers jours s'élève à une quinzaine de kilomètres, ce qui laisse présager qu'une avance plus conséquente aurait pu être obtenue si les *Panzer-Divisionen* avaient été massivement employées contre la 13e armée dès le *X-Tag* (jour-J pour les Allemands). Or, Model a attendu le soir du 5 juillet pour engager les *2.* et *9. Panzer-Divisionen*, le 8 juillet pour utiliser la *4. Panzer-Division*, alors que les éléments de la *12. Panzer-Division* n'ont gagné le front que deux jours plus tard et encore uniquement pour renforcer des unités amoindries par les combats. De plus, outre des erreurs tactiques imputables à des commandants d'unité sur le terrain, l'excès de confiance du *Generalfeldmarschall* von Kluge, qui a toujours sous-estimé le dispositif du Front du Centre, et la trop grande prudence du *Generaloberst* Model, incapable de la moindre imagination dans son offensive, ont indéniablement porté préjudice aux efforts de la *9. Armee*.

COUP DE TONNERRE À OREL

Le 12 juillet, au nord du saillant de Koursk, l'initiative change clairement de camp. À l'aube en effet, les 800 000 *Frontoviki* du Front de l'Ouest et du Front de Briansk passent à l'offensive conformément au plan « Koutouzov ». À 150 kilomètres au nord des positions de la *9. Armee*, les Soviétiques ouvrent une brèche dans les lignes de la *2. Panzer-Armee* et menacent de prendre à revers les troupes de Model. Les 61e armée et 11e armée de la Garde s'enfoncent dans le dispositif de la *Heeresgruppe Mitte* et s'apprêtent, si rien n'est fait côté allemand, à attaquer les arrières de la *9. Armee*. Face à cette dernière, les 48e, 13e et 70e armées russes passent également à l'offensive pour fixer les divisions du *Generaloberst* Model et les rejeter sur leurs positions de départ du 4 juillet. Il importe aux Allemands de réagir, et vite. Devant Ponyri, la *10. Panzer-Grenadier-Division* achève de relever les dernières unités de la *292. Infanterie-Division*, tandis que sa *Panzerjäger-Abteilung 10*, forte de 10 *StuGe III*, est amalgamée avec la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* rattachée à la *78. Sturm-Division*.

▲ Un *Panzer IV lang* et un *Munitionspanzer* construit artisanalement sur un châssis de *Panzer 38(t)* appartenant à la *Panzer-Abteilung 21*. Le blindage frontal du *Panzer IV* n° 321 a été renforcé par la pose de patins de chenilles, pratique courante chez les équipages allemands, que ce soient ceux de la *Panzerwaffe* ou ceux de la *Sturmartillerie*. DR

JOUR 8 — 12 JUILLET 1943

Koursk - Pince Nord

12 juillet 1943

0 5 10 15 20km

Positions au 10 juillet

Positions au 12 juillet

Shernowez
Bogorodizkoïe
Gniluscha
Rybniza
Kamenez
Gremiatschjewo
Glasunowka
Kriwyie Werchi
Panskaia
Moro
Woronej
Trossna
Manteuffel
Glasunowa
Jelisawetino
Maloarkhangelsk
Jwan
Alexandrowka
Tureika
Gnilez
Bahnhof
Otschki
Bobrik
Saborovka
Snowa
Ponyri
Nikolskoïe
Samodurovka
Kaschara
Beresowy Lag
Pukowez
Nowoselki
Teploïe
Molotyschi
Kutyri
Ponyry
Peresowez
Liubasch
Chmelewoïe
Leninski
Drowossetschnoie
Mateiewka
Hauteurs d'Olkhovatka
Smorodnoïe
Swapa

▶ Des jeunes snipers soviétiques se préparant pour une attaque sont conseillés par le sergent-major Cheremisine dont la propagnade affirme qu'il abattu 200 soldats allemands. L'homme au centre est armé d'un fusil semi-automatique SVT-40 muni d'une lunette PU, une arme redoutable entre de bonnes mains. À Koursk, la tâche de ces hommes est bien souvent d'abattre les *Bordführer* des *Panzer* lorsqu'ils sortent la tête de leur tourelleau. Imperial War Museum

▶ Page de droite en haut : Le *Panzer IV* n° 102 de la *1./Panzer-Abteilung 21* refait le plein en munitions. La consommation en obus de la *9. Armee* est énorme. DR

◢ page de droite en bas : Deux éclaireurs soviétiques, armés de pistolet-mitrailleurs PPSh-41, tentent de repérer le dispositif allemand... pour les besoins du photographe de propagande. Les Soviétiques sont passés maîtres dans l'art d'infiltrer des petites équipes d'éclaireurs chargées de repérer les positions ennemies ou de capturer des sentinelles pour les interroger. DR

Il est vrai que la *177.* n'a plus que la moitié de ses engins opérationnels outre l'unique *StuG III* perdu au combat. Devant les lignes de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, on ne compte plus les carcasses de T-34 et autres KV-1S détruits par les canons de *8,8cm* des Ferdinand. Malheureusement pour le *XXIII. Armee-Korps*, le bataillon de *Panzerjäger* lourds est requis de toute urgence au Nord pour s'opposer à l'offensive du Front de Briansk et part immédiatement pour Orel. Le lendemain, il sera engagé dans de violents combats dans les secteurs de la *36. Infanterie-Division* et de la *262. Infanterie-Division*.

Dans la zone occupée par la *18. Panzer-Division*, des reconnaissances semblent indiquer que les Soviétiques améliorent leurs fortifications. À 5h00, l'état-major divisionnaire discute de la possibilité de retirer de la ligne de front plusieurs unités pour recomplètement et entraînement. Vers 14h00, des tirs de harcèlement s'abattent sur les positions de la *18. Panzer*, puis une attaque ennemie est repoussée sur la cote 240,2. Une conférence entre les officiers d'état-major de la *18. Panzer-Division* et de la *10. Panzer-Grenadier-Division* se tient dans l'après-midi. À 18h30, le *Generalleutnant* von Schlieben reçoit un message l'informant que sa division sera repliée des lignes le 14 juillet et transférée dans la région de Bolchov, au nord d'Orel.

▼ Des soldats soviétiques et un T-34 montent au front. Une fois n'est pas coutume tant le climat de ce mois de juillet est exécrable, la chaleur semble accablante. DR

Plus à l'Ouest, à 1h45, un barrage d'artillerie est effectué durant cinq minutes sur la « Boîte de bois » par le *Panzer-Artillerie-Regiment 102* de la *9. Panzer-Division*, l'*Artillerie-Regiment 6* de la *6. Infanterie-Division* et l'artillerie du *XXXXVII. Panzer-Korps*. Ces salves sont sans grand effet, comme le constate un peu plus tard à ses dépens la *6./Panzer-Grenadier-Regiment 10* lorsqu'elle pénètre dans le bois. En effet, les *Panzer-Grenadiere* sont aussitôt pris sous le puissant feu défensif de l'infanterie ennemie et subissent de lourdes pertes (50 hommes mis hors de combat), les blessés étant évacués par les *SPW*. À 19h00, ordre est donné à la *9. Panzer-Division* de passer à la défensive. Deux heures et demi plus tard, Walter Scheller est informé que les stocks de munitions de son unité seront réduits de moitié. À 22h00, la division cuirassée est ciblée par des tirs d'artillerie russes, avant de faire l'objet une bonne partie de la nuit de salves de harcèlement et de bombardements aériens nocturnes.
Retiré du front la veille en raison de son épuisement, le *Panzer-Regiment 3* n'aura pas goûté un seul instant de repos ; la faute bien évidemment à l'opération « Koutouzov ». Le régiment de chars de la *2. Panzer-Division* doit effectivement rejoindre le secteur de Smjewka, à 50 kilomètres à l'est d'Orel, au plus tard le 14 juillet. Les autres unités organiques de la division sont transférées sous l'autorité du *XXXV. Armee-Korps* et placées sous le commandement tactique de la *8. Panzer-Division*. Même chose pour la *12. Panzer-Division* qui, ironiquement, est enfin prête à entrer en action avec la *9. Armee* mais qui reçoit à 8h45 l'ordre de se porter au plus vite au nord d'Orel.

DERNIERS COMBATS AVANT LE REPLI

Ailleurs, les combats continuent fébrilement. À 11h00, le *Generalleutnant* von Saucken, chef de la *4. Panzer-Division*, reçoit l'ordre d'exécuter des missions de reconnaissance. Hormis cela, l'activité se résume à des duels d'artillerie. Profitant de l'action des obusiers, une compagnie du *Panzer-Grenadier-Regiment 33* atteint l'orée sud de Teploïe. De fait, le *Panzerbefehlswagen* de Saucken, tombé à travers un ponton le 10 juillet, peut être récupéré et remorqué. La *I./Panzer-Regiment 35* compte alors encore 60 chars opérationnels, en grande partie grâce au travail remarquable accompli par les mécaniciens des ateliers de la division pour maintenir son parc de *Panzer* au plus grand nombre.

▶ Deux *Panzerjäger* Marder II attendent leur réparation aux ateliers d'une unité allemande. L'engin du premier plan est un curieux assemblage de châssis de *Panzer II* et de canon *Pak 38* de *5cm* protégé par une casemate totalement artisanale. DR

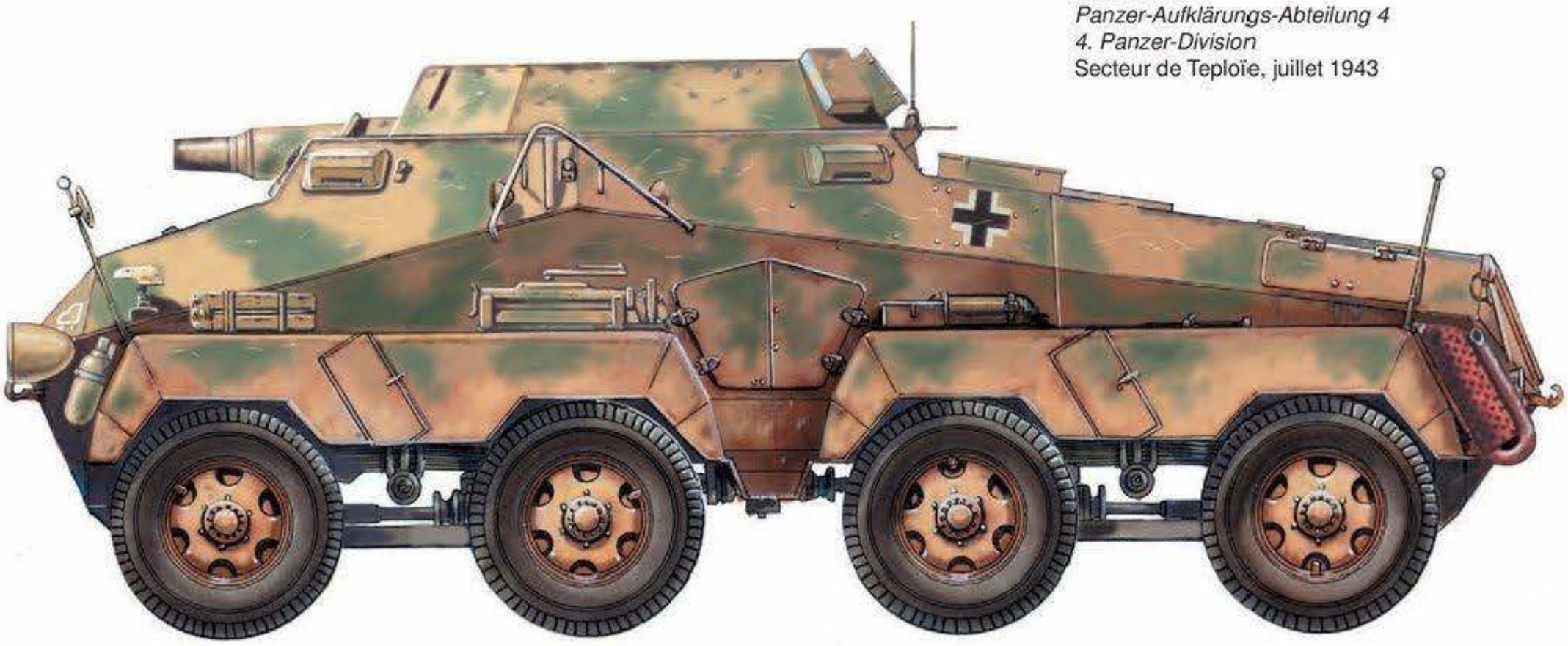
Non loin des lignes de la *4. Panzer-Division*, cinq Tiger se placent en position d'observation sur une hauteur située au sud-est de Teploïe d'où ils sont susceptibles « d'écraser dans l'œuf » toute avance ennemie.
Dans le secteur de la *20. Panzer-Division*, des tirs d'artillerie de harcèlement sont signalés dans la nuit du 11 au 12 juillet, tout comme la précédente. Vers 11h00, l'incursion d'un détachement soviétique échoue dans les lignes du *Panzer-Grenadier-Regiment 59*. Le *Major* Schönbeck, *kommandeur* de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 20*, est tué dans son poste de commandement. À 23h00, le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 112* parvient à avancer ses lignes de 500 mètres en bousculant des positions soviétiques faiblement défendues. Ce jour-là, la *Panzer-Abteilung 21* rapporte disposer encore de 9 *Panzer III lang*, 4 *Panzer III Ausf. N*, 5 *Panzer IV kurz*, 22 *Panzer IV lang* et 2 *Panzerbefehlswagen*. En outre, 25 autres chars sont dans les ateliers pour des réparations ou maintenances à court terme.
À noter que l'activité dans le secteur de la *102. Infanterie-Division* est toujours réduite à des accrochages entre patrouilles. ■

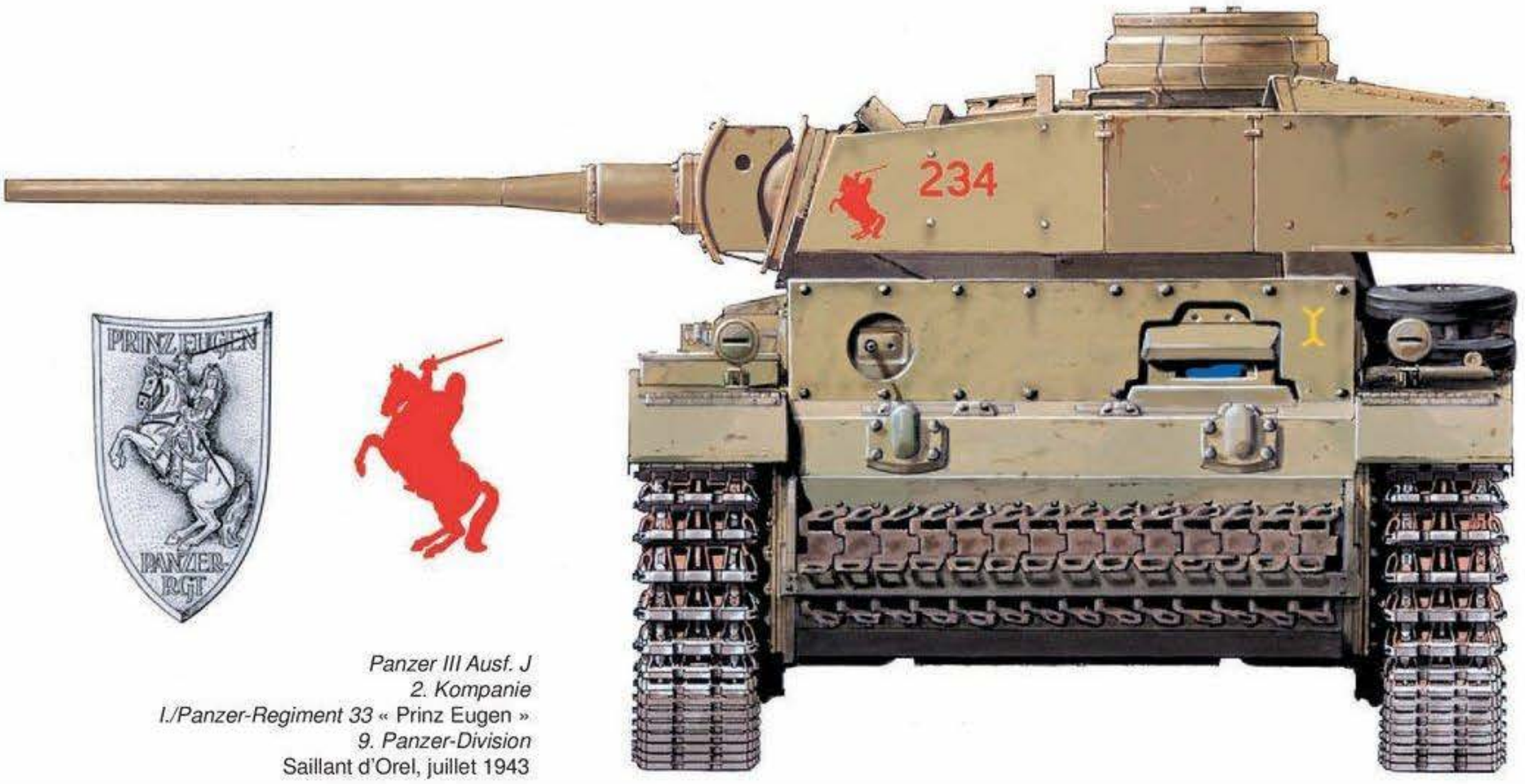
▶ Ce *Panzer IV* de la *20. Panzer-Division* en triste état (il a reçu un coup au moteur et son canon de *7,5cm* a disparu) et ce Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505* probablement victime d'une panne attendent d'être pris en charge par un, atelier de réparation. ECPA-D

▼ La guerre est finie pour ces très jeunes soldats allemands capturés par les Soviétiques à Koursk. Bien peu reviendront de leur longue captivité dans les camps de prisonniers soviétiques. DR

Sturmgeschütz III Ausf. G
Sturmgeschütz-Abteilung 185
Saillant d'Orel, juillet 1943

Sd.Kfz. 233
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4
4. Panzer-Division
Secteur de Teploïe, juillet 1943

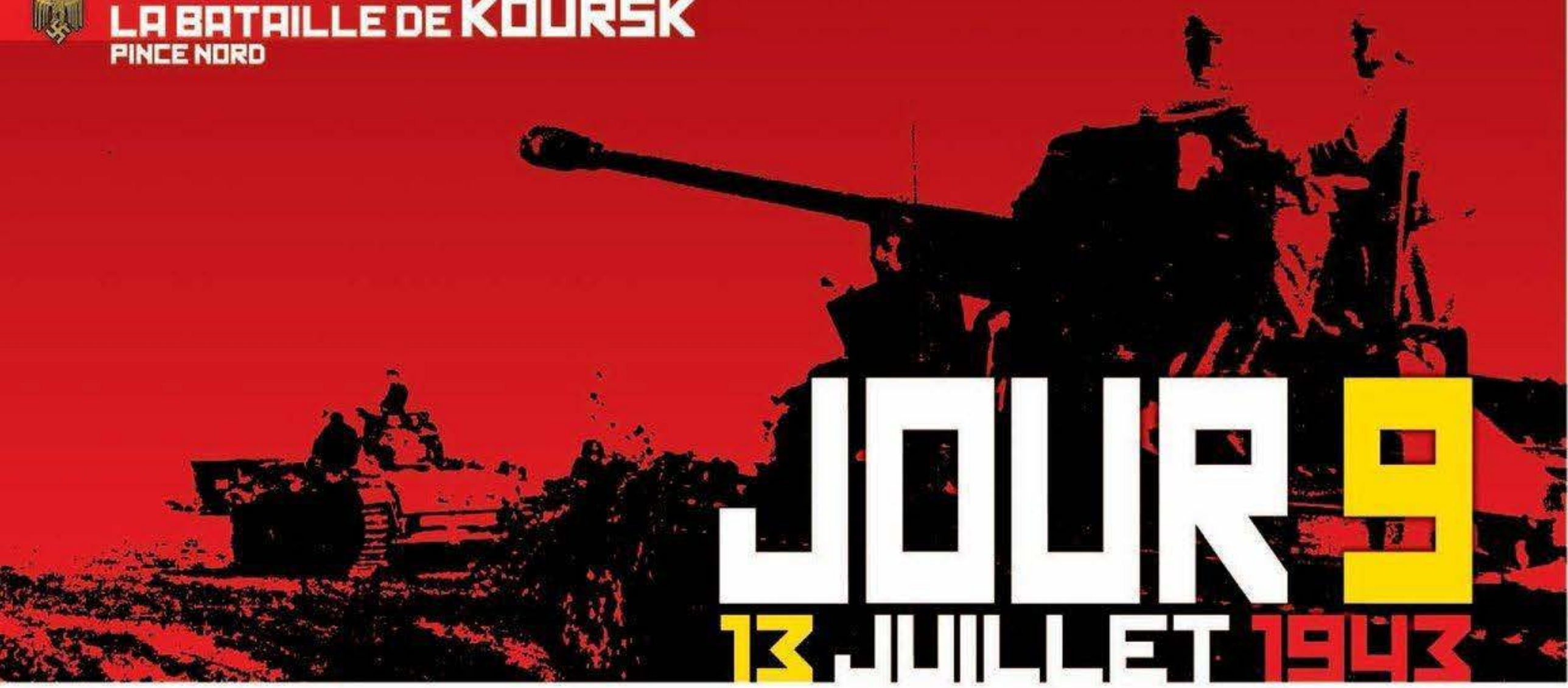




Panzer III Ausf. J
2. Kompanie
I./Panzer-Regiment 33 « Prinz Eugen »
9. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009



JOUR 9
13 JUILLET 1943

Météo : brouillard et pluie. Percées du soleil dans la soirée.

Après la percée réussie par les Fronts de Briansk et de l'Ouest dans les lignes de la *2. Panzer-Armee*, c'est la ruée vers le Nord pour les Allemands. Les meilleures unités mécanisées de la *9. Armee* sont retirées à Model pour combler la brèche ouverte par l'Armée rouge au nord d'Orel. À Rastenburg, dans son quartier-général de Prusse Orientale, Hitler s'apprête à mettre un terme à l'opération « Zitadelle ».

« ZITADELLE » EST TERMINÉE !

Le matin du 13 juillet, Hitler convoque les *Generalfeldmarschalle* Manstein et Kluge à la *Wolfsschanze* (« Tanière du loup ») de Rastenburg. Le *Führer* informe ses deux maréchaux que les Alliés ont débarqué en Sicile et que devant le manque de combativité de l'Armée italienne, il n'a d'autre choix que de prélever des renforts sur le front de l'Est pour les transférer en Italie. Il pense en particulier au *II. SS-Panzer-Korps*, troupe politisée s'il en est, susceptible de « regonfler » le moral et la détermination des fascistes du gouvernement de Mussolini. Cela signifie en clair que les opérations offensives à Koursk doivent être interrompues. Le *Generalfeldmarschall* von Kluge est le premier à prendre la parole. Le chef de la *Heeresgruppe Mitte* expose la situation de ses armées, critique depuis le déclenchement de l'opération « Koutouzov » la veille. Conscient que l'effondrement de la *2. Panzer-Armee* menace directement la *9. Armee* d'encerclement et informé par des reconnaissances aériennes de l'imminence d'une offensive russe sur le bas-Donets face à la *1. Panzer-Armee*, il est partisan de la suspension de « Zitadelle » et se rallie sans hésitation aux vues du *Führer*. Puis, c'est au tour de Manstein de s'exprimer. La situation de ses armées est bien différente : les Soviétiques ont subi de telles pertes en blindés à Prokhorovka que, pense-t-il, les Allemands bénéficient désormais d'une supériorité numérique en chars sur l'ennemi au sud du saillant de Koursk. En outre, les dernières réserves de Vatoutine ont été détruites, alors que lui-même s'apprête à recevoir le renfort des trois *Panzer-Divisionen* du *XXIV. Panzer-Korps* arrivées à Bielgorod. Le chef de la *Heeresgruppe Süd* poursuit. Sa *4. Panzer-Armee* et son *Armee-Abteilung* Kempf sont capables de remporter la victoire à elles seules si la *9. Armee* de Model retient encore le Front du Centre de Rokossovski durant quelques jours, d'autant que la percée tant espérée est à portée de main. Les Soviétiques sont épuisés et sur le point de lâcher prise : « Zitadelle » doit continuer. Von Kluge n'est pas d'accord et s'oppose catégoriquement à la poursuite des opérations offensives de la *9. Armee*. D'ailleurs, l'homme a déjà ordonné le transfert de trois *Panzer-Divisionen* et du *schweres Panzerjäger-Regiment 656* de la *9. Armee* vers le Nord et préconise le retour de cette dernière sur ses positions de départ.

Après quelques instants de réflexion, Hitler prend sa décision : l'opération « Zitadelle » est terminée. Von Kluge reçoit l'ordre d'arrêter coûte que coûte l'avance soviétique au nord d'Orel, tandis que Manstein doit suspendre son offensive. Il est cependant autorisé à poursuivre ses attaques durant quelques jours de façon à détruire le maximum de forces soviétiques (opération « Roland ») mais sans le *XXIV. Panzer-Korps* qui doit gagner le bassin du Donets.

◀ Le *Panzer-Regiment 3* de la *2. Panzer-Division* est le régiment de *Panzer* de la *9. Armee* qui a subi le plus de pertes durant l'opération « Zitadelle » : 14 engins définitivement perdus, tel ce *Panzer IV*. Cependant, les pertes infligées par cette unité à l'ennemi sont énormes : 124 chars soviétiques détruits dont 107 T-34/76. DR

LA REMONTÉE VERS LE NORD

La *18. Panzer-Division* se met en route le matin du 13 en direction de Jagodnaja, bourgade située à 27 kilomètres au nord-ouest d'Orel. La *Kampfgruppe* Treptow, qui a contenu les assauts initiaux des Russes à Jagodnaja, est rattachée à la division. L'*Oberst* von Seidlitz ordonne la prise des hauteurs dominant Krapiwna, le *Panzer-Grenadier-Regiment 52* devant suivre les chars aussi vite que possible, ses hommes montés à bord des camions et *SPW*. L'objectif est d'atteindre le secteur de Lomna et d'empêcher les unités soviétiques de déboucher des forêts de la région.

À midi, toutes les unités de la *9. Armee* sont informées que le *Führer* a annulé l'opération « Zitadelle ». Devant Maloarkhangelsk, les canons d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* jouent le rôle de « pompiers du front » au profit de la *78. Sturm-Division* une bonne partie de la journée et détruisent de nombreux T-34. La *Sturmgeschütz-Abteilung 185* s'est également brillamment illustrée durant l'opération « Zitadelle », puisqu'en neuf jours de combats, elle a détruit 102 véhicules blindés russes contre la perte de seulement 3 *StuGe*. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* présente un bilan similaire avec 120 chars et automoteurs ennemis pulvérisés. Ses Ferdinand ont également éliminé un nombre impressionnant de positions antichars et de bunkers mais tout de même 12 d'entre eux ont été perdus.

◀ Page de gauche : Bien camouflé, cet obusier automoteur *Sd.Kfz. 124 Wespe* de la *2. Panzer-Division* progresse sur les arrières des éléments du *Panzer-Regiment 3* qu'il est censé couvrir de son feu roulant. ECPA-D

◀ Les épaves de chasseurs de chars lourds Ferdinand sont abondamment photographiées par la propagande de l'Armée rouge. Celle-ci, restes d'un engin de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, n'échappe pas à la règle et ses casiers ont visiblement été fouillés par ses vainqueurs. Un autre cliché de ce Ferdinand montre que l'arrière de l'engin était bardé de fil barbelé de façon à empêcher les fantassins soviétiques de l'aborder, comme les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. DR

▲ Un *Panzer IV* de la *12. Panzer-Division* s'est posté dans une rue d'Orel. À partir du 12 juillet, le *Generaloberst* Model bat le rappel vers le nord d'Orel pour tenter de combler la brèche ouverte par les Soviétiques dans les lignes de la *2. Panzer-Armee*. DR

▲ Ces chars de la *12. Panzer-Division* font enfin mouvement vers la ligne de front... mais vers le Nord, en direction d'Orel et non de Koursk où sa présence aurait précieuse quelques jours plus tôt. Constamment et inexplicablement maintenue en réserve par Model, elle est désignée le 13 juillet pour enrayer l'opération « Koutouzov ». DR

Durant la seconde phase des opérations du saillant de Koursk, lors de la bataille d'Orel, les pertes en Ferdinand vont considérablement s'accroître, y compris dans les rangs de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*.

Dans le secteur de la *9. Panzer-Division*, les rapports de la *Kampfgruppe* Schulz signalent que les Soviétiques font usage de nombreux tireurs d'élite. Après 14h00, plus aucun combat majeur n'est signalé devant les lignes divisionnaires. Cela tombe bien car, du fait de la pluie, les pistes ne peuvent plus être empruntées que par les voitures tout-terrain et les camions « Maultier » munis de chenilles. À 14h30, la *1./Panzerjäger-Abteilung 50* tente d'avancer vers une ligne Step-Ssnowa – « Bois du Papillon ». À 22h10, la *2./Panzerjäger-Abteilung 50* et l'état-major du bataillon font de même. Cinq minutes après, les éléments du *Panzer-Pionier-Bataillon 86* reçoivent l'ordre de se préparer à utiliser leurs armes antichars de combat rapproché et leurs lance-flammes. Une réaction soviétique est à craindre...

Il est vrai qu'à côté, une tentative de percée des lignes de la *2. Panzer-Division* est repoussée. Le bilan de cette dernière est impressionnant. Du 5 au 13 juillet, la division du *Generalleutnant* Lübbe revendique la destruction de 1 KV-2, 3 KV-1S, 107 T-34 et 6 chars non identifiés (probablement des engins britanniques livrés dans le cadre du « Prêt-bail »). Au 21 juillet, elle aura détruit 5 KV-1S et 79 T-34 supplémentaires.

▲ Des soldats allemands faits prisonniers durant la bataille de Koursk sont rassemblés par des *Frontoviki*. Pour eux va débuter une longue captivité en Sibérie... DR

Dans le secteur de la *4. Panzer-Division*, le *Panzer-Regiment 33* est attaqué vers minuit par des éléments de la taille d'une compagnie, les assaillants étant rejetés en arrière. L'assaut d'un bataillon soviétique suit mais il avorte également. À 8h20, le *Generaloberst* Model informe von Saucken que le front du saillant d'Orel a été percé en plusieurs endroits par l'Armée rouge, en particulier à Bolchov. La *20. Panzer-Division* reçoit donc l'ordre de rejoindre ce secteur, sa retraite devant être couverte par la *4. Panzer-Division*. À 14h00, la *20. Panzer* fait mouvement vers Orel et Bolchov.

◢ Une colonne de ravitaillement d'une *Panzer-Division* de la *9. Armee*. La présence du Ford V3000 « Maultier » doit être appréciée tant les pluies de ce mois de juillet détrempent les routes russes à certains moments ! DR

Comme prévu, la *4. Panzer-Division* prend en charge le secteur laissé vacant par son départ. Bien que des reconnaissances aient signalé un renforcement des unités soviétiques, la zone reste calme. Vers 23h00, l'état-major de la *20. Panzer-Division* distribue ses ordres de marche pour le lendemain, les éléments de tête de l'unité devant entrer à Orel dès le 14.

Le secteur de la *102. Infanterie-Division* connaît quant à lui un regain d'activité, puisque des compagnies soviétiques surgissent des « Bois de Yalta » et pénètrent les lignes de la division en deux endroits. Une rapide contre-attaque permet aux *Landser* de rejeter les *Frontoviki* qui laissent les cadavres de 18 camarades derrière eux.

Également dépêchée sur le front d'Orel, la *12. Panzer-Division* se rue à toute vitesse vers le Nord. Après avoir marché une bonne partie de la nuit, son *Panzer-Grenadier-Regiment 5* est surpris par des tirs de mitrailleuses au niveau de l'une de ses zones de rassemblement. Il reçoit ensuite l'ordre de rejoindre une ligne partant de la cote 176,8 à la cote 231,3. Là, le *Panzer-Grenadier-Regiment 5* devra être rattaché au *III./Panzer-Grenadier-Regiment 110* de la *11. Panzer-Division*. Quant au *Panzer-Grenadier-Regiment 25*, il doit dépasser la cote 231,3 et foncer vers Chmelewaja avec l'appui d'éléments de la *Sturmgeschütz-Abteilung 270*. Le régiment s'empare de Chmelewaja à 12h15 et poursuit jusqu'à la lisière des bois situés au nord du point 199,2. Pour sa part, la *II./Panzer-Regiment 29* arrive à Kishkino avec 22 chars et 2 *Panzerbefehlswagen*. Elle franchit un fossé antichar à 17h25 et les deux régiments de *Panzer-Grenadiere* peuvent dès lors conquérir plusieurs collines. Vers 21h10, des concentrations de blindés ennemis sont repérées vers Kriwzowo. La *Panzerjäger-Abteilung 2* rapporte avoir encore 5 engins disponibles. À 23h05, ces *Panzerjäger* sont rattachés à la *II./Panzer-Regiment 29*.

Ainsi se terminent les opérations de la *9. Armee* au nord du saillant de Koursk. ■

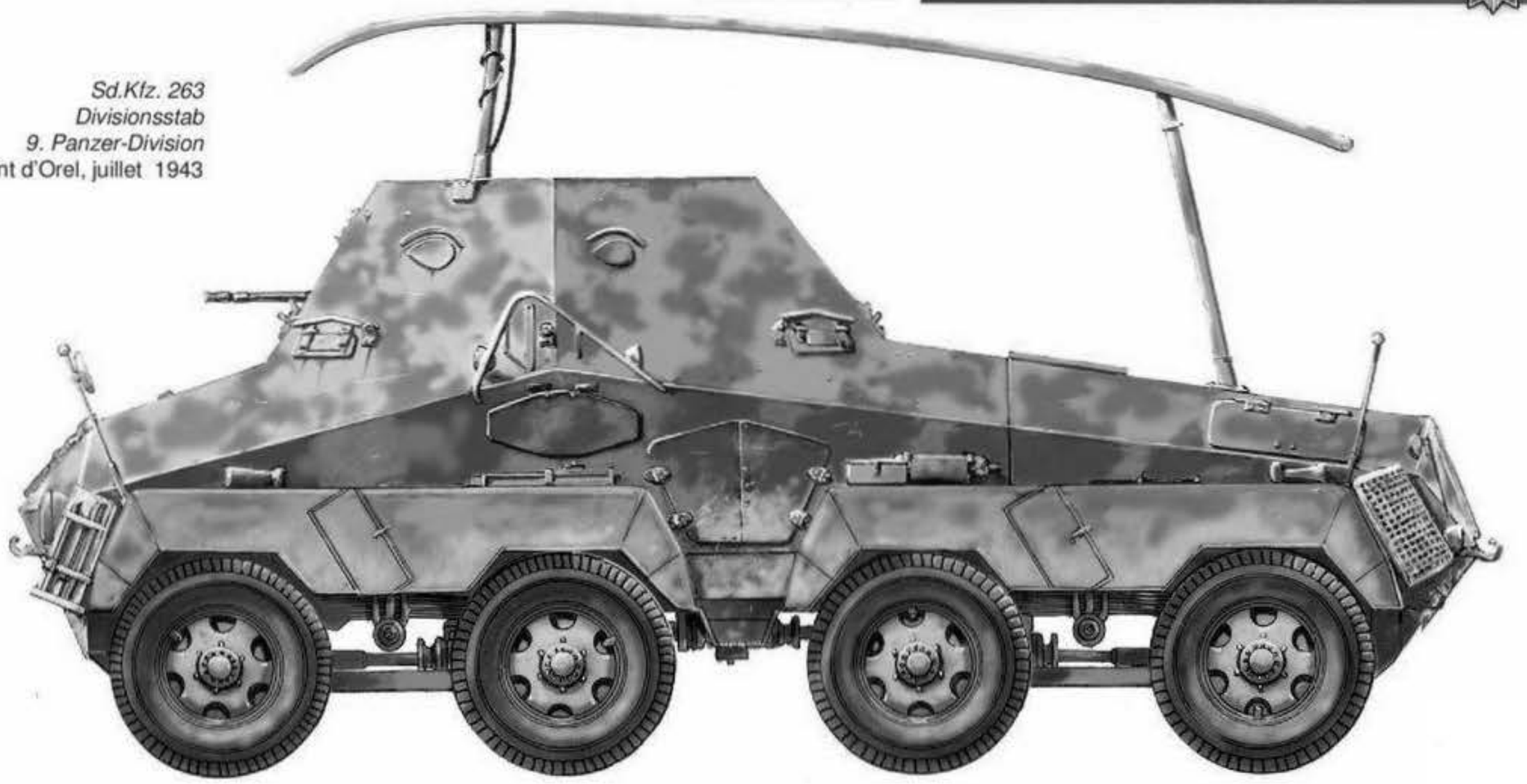
PROGRESSION MOYENNE DE LA *9. ARMEE* DURANT LA BATAILLE DE KOURSK DU 5 AU 12 JUILLET 1943

Jour	Largeur du front d'attaque	Terrain conquis
5 juillet	50 km	5-6 km
6 juillet	40 km	3-4 km
7 juillet	15 km	2-3 km
8 juillet	2 km	0,5 km
9 juillet	-	infime
10 juillet	-	infime
11 juillet	-	infime
12 juillet	-	infime

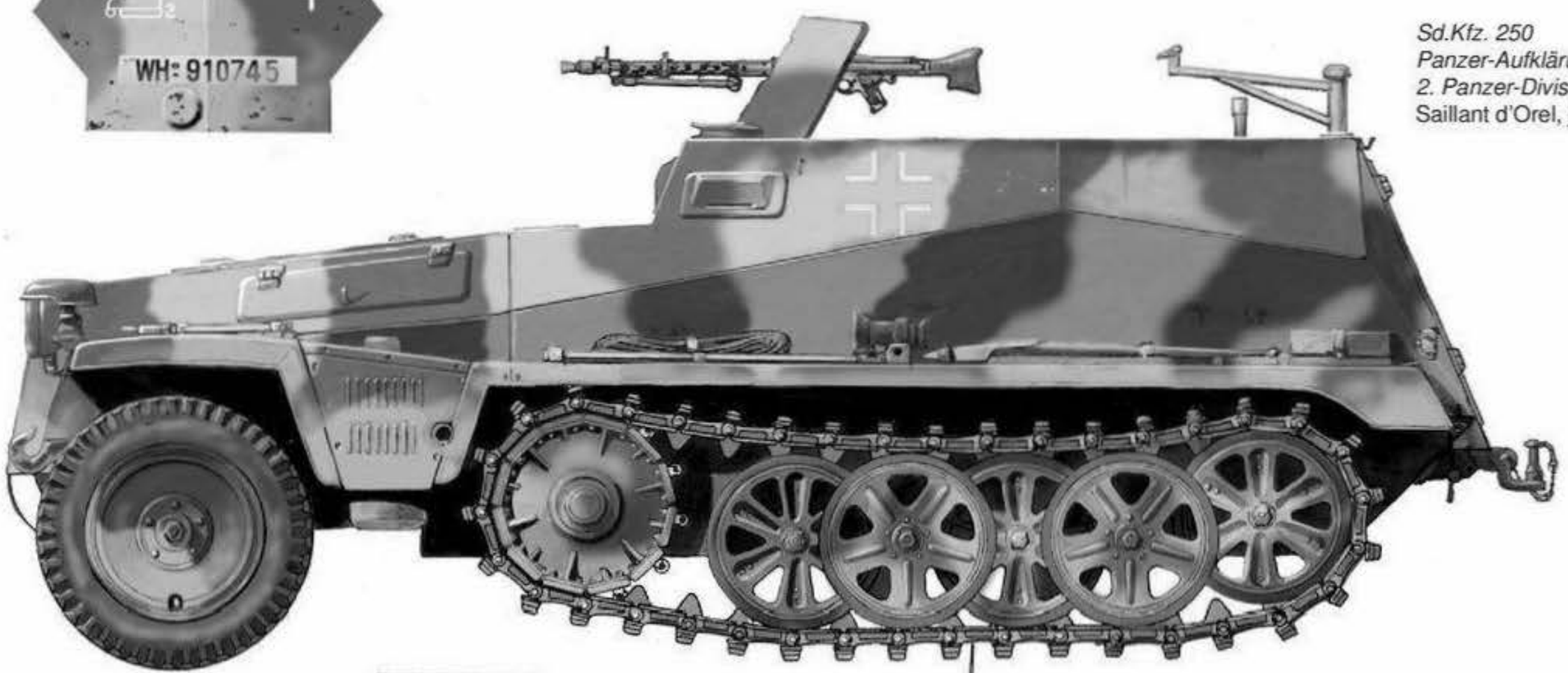
▶ Ce *Panzer IV* de la *5./Panzer-Regiment 29* a été abandonné par son équipage et des soldats soviétiques viennent de l'inspecter. L'insigne divisionnaire est visible près du bloc de vision du pilote. DR

◢ Saillant d'Orel, 20 juillet 1943. Des *Panzer-Grenadiere* sautent de leur *Sd.Kfz. 251* pour gagner leur position de combat. Il s'agit certainement d'une unité de la *12.*, *18.* ou *20. Panzer-Division*, les trois divisions blindées détournées dès le 13 juillet par von Kluge en renfort de la *2. Panzer-Armee* malmenée par les Soviétiques au nord d'Orel. Archives Caraktère Coll. Wilhelm

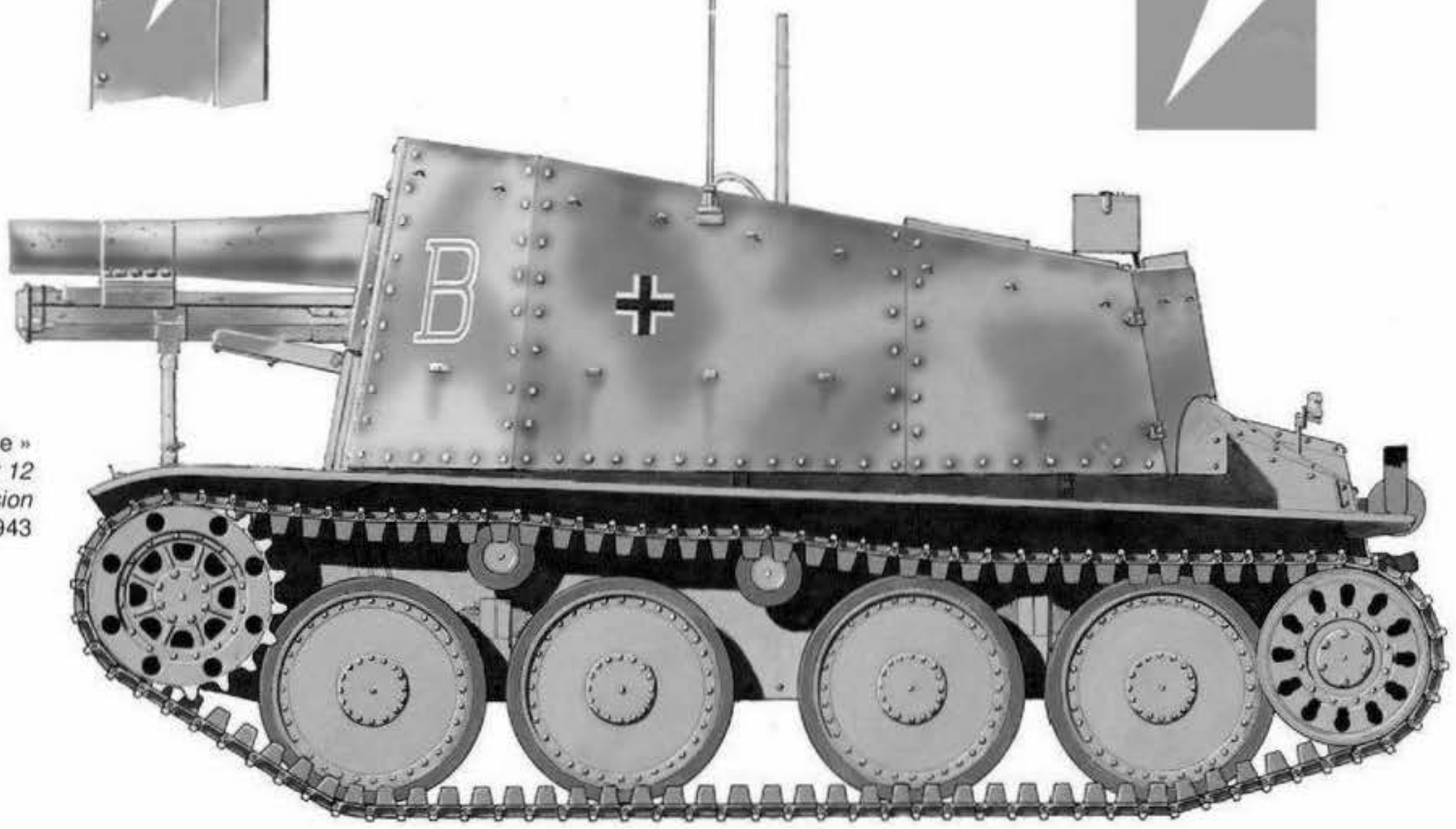
Sd.Kfz. 263
Divisionsstab
9. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943



Sd.Kfz. 250
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2
2. Panzer-Division
Saillant d'Orel, juillet 1943



Sd.Kfz. 138 « Grille »
Panzer-Grenadier-Regiment 12
4. Panzer-Division
Secteur de Teploïe, juillet 1943



Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

CONCLUSION

À défaut d'être la « plus grande bataille de chars de l'Histoire » comme la nomment parfois bien des historiens, la bataille de Koursk n'en demeure pas moins celle du tournant sur le front de l'Est. En effet, jamais plus, après juillet 1943, la *Wehrmacht* ne sera en mesure de lancer une offensive d'une telle envergure contre l'Armée rouge. La bataille de Koursk est une incontestable victoire stratégique des Soviétiques, longtemps considérée par la propagande du régime communiste comme la troisième bataille décisive de la « Grande Guerre patriotique » après les victoires de Moscou et de Stalingrad. Mais s'agit-il pour autant du « chant du cygne de l'Arme blindée allemande » revendiqué par le général Ivan Koniev, alors commandant du Front de la Steppe ?

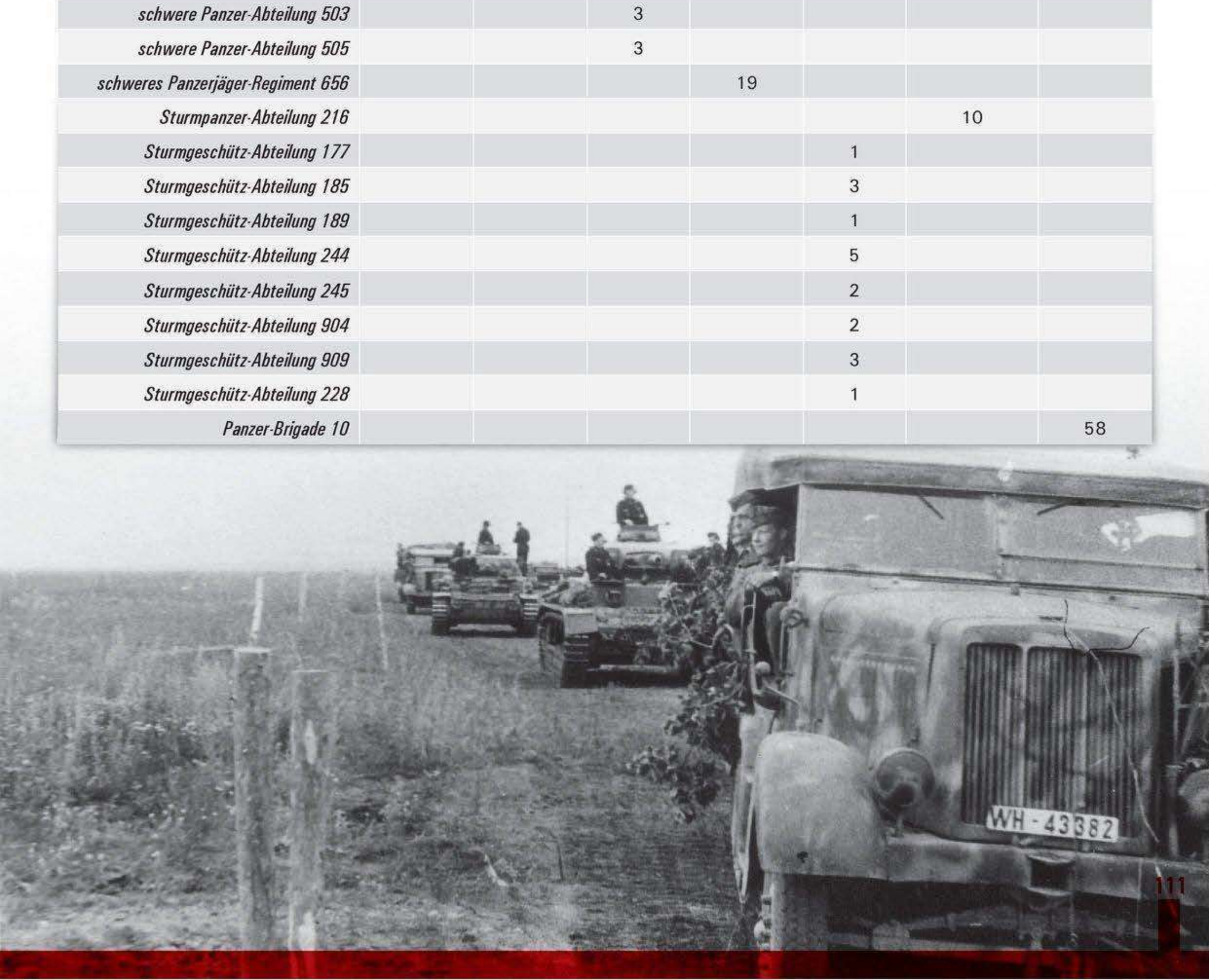
Au regard des pertes infligées aux Allemands durant l'opération « Zitadelle », certainement pas. Pourtant, les sources soviétiques ont longtemps prétendu avoir littéralement saigné l'Armée allemande à Koursk. Ainsi, Staline proclame aussitôt après la bataille que l'ennemi a perdu du 5 au 23 juillet 70 000 tués, 2 900 chars (dont 700 Tiger), 195 canons d'assaut, 844 pièces d'artillerie et 1 392 avions, des chiffres grotesques totalement éloignés de la réalité. Cela signifierait en substance que les Allemands auraient perdu 500 blindés de plus qu'ils n'en alignaient au début de l'opération « Zitadelle » ! Alors qu'en est-il réellement ?

En premier lieu, les mêmes causes produisant les mêmes effets, comme pour les Alliés en Tunisie, la psychose suscitée dans les rangs de l'Armée rouge par le Tiger conduit inexorablement les équipages de T-34, KV-1S et autres SU-152 à en revendiquer la destruction dès qu'ils touchent un char allemand à canon long, y compris lorsqu'il s'agit d'un *Panzer IV lang* ou d'un Panther. Prestige du trophée de chasse oblige ! Or, c'est un fait, seulement dix Tiger ont été perdus par les Allemands durant toute l'opération « Zitadelle », soit soixante-dix fois moins que ne le prétend le « Petit père des peuples » ! Beaucoup d'autres Tiger ont été endommagés au cours des combats, notamment par des mines et des « Ratsch Boum », mais ils sont en réparation à plus ou moins long terme et referont leur apparition sur le champ de bataille un peu plus tard. Même chose pour les *Panzerjäger* Ferdinand dont la propagande soviétique avait longtemps fait croire qu'ils avaient été décimés par des vagues de *Frontoviki* les ayant abordé à bout portant avec des grenades ou fusils antichars. Seuls 19 engins sur 90 ont été définitivement détruits ou abandonnés, le plus souvent du fait des mines posées par des équipes de sapeurs soviétiques s'étant glissées derrière les pas des *Landser*. De nombreux Ferdinand ont été mis hors de combat de la sorte mais la plupart reprendront du service après un passage dans les ateliers du *schwere Panzerjäger-Regiment 656*. Il en va d'ailleurs ainsi dans l'immense majorité des *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen* engagées à Koursk : leur parc blindé a fondu pour certaines à une quarantaine de chars opérationnels le 13 juillet, c'est le cas notamment de la *6. Panzer-Division* et de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », mais en réalité peu d'engins ont été définitivement perdus. Où se trouve le reliquat ? En réparation dans les ateliers divisionnaires pour une durée plus ou moins longue. Or, les équipes de mécaniciens travaillent d'arrache-pied pour renvoyer au front le plus vite possible les *Panzer* endommagés, comme nous avons pu le voir avec les Panther de la *Panzer-Brigade 10* maintenus opérationnels en grand nombre malgré d'innombrables mises hors de combat par mines ou par pannes mécaniques. En fait, les pertes en blindés de la *4. Panzer-Armee* et de l'*Armee-Abteilung* Kempf au sud de Koursk peuvent vraisemblablement être évaluées à 150 *Panzer* et une trentaine de canons d'assaut détruits, sabordés ou abandonnés. La *9. Armee*, quant à elle, a enregistré la perte de 40 *Panzer*, 19 Ferdinand, 10 *Sturmpanzer IV* et 17 *StuGe III*. Il convient d'ajouter à celles-ci les pertes inconnues en *Panzer III* et *StuGe III* des trois *Panzer-Kompanien (Funklenk)*. Cela représente environ 300 blindés détruits, l'on est donc bien loin des revendications soviétiques. Par ailleurs, le champ de bataille de Prokhorovka n'a pas été le cimetière de *Panzer* décrit par les Russes, puisque le *II. SS-Panzer-Korps* a laissé sur le terrain seulement 5 *Panzer*, alors que 55 autres blindés des SS ont été endommagés (dont 12 *StuGe* et *Panzerjäger*).

▶ Une colonne motorisée de la *20. Panzer-Division* monte en ligne. Cette division deviendra au fil des jours le fer de lance de l'offensive du *Generaloberst* Model au nord du saillant de Koursk.
Archives Caraktère
Coll. Anderson

Pertes de la *Panzerwaffe* et de la *Sturmartillerie* du 5 au 14 juillet 1943

	Panzer III	*Panzer IV*	Tiger	Ferdinand	*StuG III*	*Sturmpanzer IV*	Panther
2. Panzer-Division		14					
4. Panzer-Division		6					
9. Panzer-Division		2					
12. Panzer-Division		1					
18. Panzer-Division	2	9					
20. Panzer-Division		3					
3. Panzer-Division	?	?					
6. Panzer-Division		25					
7. Panzer-Division		10					
11. Panzer-Division		27					
19. Panzer-Division	?	?					
Panzer-Grenadier-Division « GD »	3	10					
SS-Panzer-Grenadier-Division « LSSAH »	?	?	2				
SS-Panzer-Grenadier-Division « DR »	?	?	1				
SS-Panzer-Grenadier-Division « TK »	?	?	1				
schwere Panzer-Abteilung 503			3				
schwere Panzer-Abteilung 505			3				
schweres Panzerjäger-Regiment 656				19			
Sturmpanzer-Abteilung 216						10	
Sturmgeschütz-Abteilung 177					1		
Sturmgeschütz-Abteilung 185					3		
Sturmgeschütz-Abteilung 189					1		
Sturmgeschütz-Abteilung 244					5		
Sturmgeschütz-Abteilung 245					2		
Sturmgeschütz-Abteilung 904					2		
Sturmgeschütz-Abteilung 909					3		
Sturmgeschütz-Abteilung 228					1		
Panzer-Brigade 10							58



▶ Abrités dans un cratère d'obus, ces *Panzer-Grenadiere* observent les lignes soviétiques, attentifs à une éventuelle contre-attaque des *Frontoviki*. DR

Les pertes humaines subies par les Allemands durant « Zitadelle » sont également loin d'être celles clamées par Staline. Dans son compte-rendu d'opération, le *Generalfeldmarschall* von Kluge rapporte que les pertes de la *9. Armee* s'élèvent à 20 000 tués, blessés et disparus le soir du 13 juillet. Pour sa part, le *Generalfeldmarschall* Manstein annonce la perte de 3 330 morts et 20 720 blessés pour la *4. Panzer-Armee* et l'*Armee-Abteilung* Kempf. Or, soucieux de préserver leur réputation et de couper court à toute critique concernant leur conduite des opérations, les deux maréchaux du *Führer* ont quelque peu minimisé les pertes des troupes placées sous leur commandement dont les chiffres exacts sont connus grâce aux archives militaires allemandes :

	Effectifs	Morts	Blessés	Disparus	Total
9. Armee **(5-11 juillet)**	335 000	3 880	17 571	822	22 273
4. Panzer-Armee **(5-20 juillet)**	223 907	3 032	15 105	457	18 594
Armee-Abteilung **Kempf (5-20 juillet)**	108 000	2 417	12 729	714	15 860
Total	666 907	9 329	45 405	1 993	56 727

Les pertes en soldats endurées par les *Heeresgruppen Mitte* et *Süd* durant l'opération « Zitadelle » sont donc loin d'être négligeables mais elles n'ont absolument rien à voir avec les revendications mises en avant par Staline. À noter que, du côté allemand, les unités les plus éprouvées au sud du saillant sont les trois *SS-Panzer-Grenadiere-Divisionen* du *II. SS-Panzer-Korps* (7 978 hommes mis hors de combat) qui ont combattu sans interruption en pointe mais également la *19. Panzer-Division* (2 118 soldats hors de combat) constamment malmenée par les Soviétiques du 5 au 13 juillet, à l'est du dispositif de Manstein. Au nord du saillant, la formation la plus éprouvée est sans conteste la *18. Panzer-Division* qui déplore 3 343 hommes mis hors de combat pour le mois de juillet, principalement devant Ponyri, théâtre de la bataille la plus acharnée qu'ait connu la *9. Armee* durant « Zitadelle ». Devant cette même ville, la *292. Infanterie-Division* a également enregistré des pertes sévères, quoique inconnues, puisqu'elles ont justifiées le retrait de l'unité des premières lignes dès le 10 juillet.

Du côté soviétique en revanche, autant la bataille de Koursk constitue une victoire stratégique, autant est-elle en même temps une véritable défaite tactique, tant les pertes, au sud du saillant, ont été énormes. En outre, ce revers s'est doublé d'une incontestable défaite technologique, tous les blindés russes, y compris le vénérable T-34, ayant été surclassés par la nouvelle génération de *Panzer* (voir annexes).

Certes au Nord, Rokossovski n'a laissé aucune chance à Model et son succès est apparu quasiment certain dès le troisième jour de l'offensive ennemie tant celle-ci s'est empêtrée dans ses défenses. Profitant du manque d'inspiration de son adversaire, le général d'origine polonaise a rendu coup pour coup au *kommandeur* de la *9. Armee*, lui ôtant toute illusion de victoire dès le 7 juillet. Le triomphe du Front du Centre ne souffre aucune contestation. Au Sud en revanche, Vatoutine a eu chaud, très chaud même. Enfoncé dès le premier jour par les *XXXXVIII. Panzer-Korps* et *II. SS-Panzer-Korps*, le Front de Voronej n'est parvenu à se rétablir qu'en consommant l'intégralité de ses réserves et en faisant appel à celles, stratégiques, du Front de la Steppe. Or, l'arrivée de la 5e armée blindée de la Garde n'a pas eu l'impact escompté par Vatoutine, bien au contraire. En deux journées, l'armée de Rotmistrov a été décimée par les *Waffen-SS* de Paul Hausser. Environ 230 chars soviétiques ont été détruits par les Allemands à Prokhorovka rien que le 12 juillet. En réalité, compte tenu de cette hécatombe, Vatoutine est beaucoup moins redevable à la 5e armée blindée de la Garde qu'à la 69e armée qui a su, dès le premier jour d'offensive allemande, ralentir la progression du *III. Panzer-Korps* au nord-est de Bielgorod, l'empêcher de refermer le *Kessel* de la Lipovyi-Donets, puis lui interdire de rallier le *II. SS-Panzer-Korps* à Prokhorovka et de prendre ainsi l'armée de Rotmistrov en tenaille, manœuvre qui aurait eu des conséquences catastrophiques pour le Front de Voronej. Dès lors, à la lumière de ces quelques éléments, le mythe de la victoire écrasante de l'Armée rouge sur les *Panzer* à Prokhorovka s'effondre définitivement. Une comparaison suffit : les Allemands n'ont perdu que 5 *Panzer* et sont restés maîtres du terrain, alors que les Russes y ont laissé 230 épaves fumantes, soit un septième des 1 614 blindés perdus

par l'Armée rouge pour l'ensemble de la bataille de Koursk, du 5 au 23 juillet. Ce dernier chiffre, admis par les Soviétiques, peut être considéré comme exact car il doit correspondre à peu de choses à la réalité, puisque 1 032 chars russes ont été revendiqués par la *4. Panzer-Armee*, ce qui laisserait environ 600 chars détruits par les soins de l'*Armee-Abteilung* Kempf et de la *9. Armee*, des chiffres plus faibles et très plausibles compte tenu des difficultés rencontrées par ces deux armées au cours de leur avance respective. Par ailleurs, à côté de ces 1 614 chars, Moscou reconnaît la perte de 3 929 pièces d'artillerie et mortiers, 459 avions, ainsi que 70 800 armes individuelles, mitrailleuses et fusils antichars.

Par ailleurs, les pertes humaines de l'Armée rouge à Koursk ont été extrêmement lourdes mais la victoire stratégique a été acquise à ce prix, un prix consenti dès le départ par des généraux soviétiques par tradition assez peu économes de la vie de leurs soldats et tankistes. Nul doute, là aussi, c'est le Front de Voronej qui a le plus souffert. Manstein ne s'y trompe pas puisqu'il déclare avoir infligé les pertes suivantes aux Fronts de Voronej et de la Steppe : 17 000 tués, 34 000 blessés et 34 000 prisonniers. Or, ce bilan humain est en réalité bien plus lourd :

Pertes humaines de l'Armée rouge durant « Zitadelle »

Front	Tués	Blessés
Front de Voronej	27 542	46 350
Front de la Steppe	9 150	14 200
Front du Centre	15 336	18 561
Total	52 028	79 111

◀ Touché au bras et à la tête, ce blessé grave de la *20. Panzer-Division* s'apprête à être évacué, à demi inconscient, sur la plage arrière d'un *Panzer III*. Ce cliché nous rappelle que la bataille de Koursk, qui voit s'affronter des milliers de blindés de part et d'autre, reste avant tout une affaire d'hommes. ECPA-D

Ces pertes sont considérables et le sont bien plus encore lorsque l'on ose les comparer à celles de Stalingrad. Durant la bataille décisive pour la grande ville de la Volga, les Soviétiques ont perdu 478 741 soldats tués et 650 878 autres blessés, soit 1 129 619 *Frontoviki* mis hors de combat en six mois. Cela nous amène à une moyenne d'environ 2 600 tués et 7 800 blessés par jour. Or, par comparaison, en neuf jours de bataille à Koursk, les Russes déplorent 52 028 morts et 79 111 blessés, soit une moyenne quotidienne de 5 777 tués et 8 790 blessés. En définitive, le 13 juillet, lorsque les Allemands mettent un terme à « Zitadelle », l'on peut vraiment parler d'une victoire à la Pyrrhus pour Staline, comme à Stalingrad. La victoire a en effet été chèrement acquise tant sur le plan humain que matériel mais à présent, l'Armée rouge a l'initiative. D'ailleurs, cette initiative, qu'elle ne perdra plus jusqu'au 9 mai 1945, elle l'acquiert dès avant la fin de l'offensive allemande, puisque les Fronts de l'Ouest et de Briansk déclenchent le 12 juillet l'opération « Koutouzov » pour réduire le saillant d'Orel. Même chose un peu plus tard, le 3 août, lorsque les Fronts de Voronej et de la Steppe lancent l'opération « Rumiantsev » contre la saillant de Bielgorod, offensive qui s'achève par la libération de Kharkov le 23 août 1943. Il n'existe alors plus dès lors sur une aucune carte d'état-major allemande ou soviétique la moindre trace de l'existence du saillant visé par l'ultime offensive d'été de la *Wehrmacht*. La prise de Kharkov et la réduction du saillant de Bielgorod sont les victoires qui marquent effectivement, pour l'histoire officielle soviétique, la fin de la bataille de Koursk. ■

Le précédent et le présent hors-séries « Batailles & Blindés » sont tirés du travail en deux tomes de Jean Restayn « Operation Citadel », parus chez J.J. Fedorowicz Publishing (2002 pour le Tome 1 et 2006 pour le Tome 2) et illustrés chacun par plus de 600 photographies et de 50 à 80 profils couleurs.

▼ Un chasseur de chars *Sd.Kfz. 169* Marder III de la *Panzerjäger-Abteilung 92* de la *20. Panzer-Division* couvre de son canon de 76,2mm la progression d'un *Panzer III*. Archives Caraktère Coll. Anderson

CHOC DE GENERATIONS

PANZER ET *PANZERJÄGER* VERSUS BLINDÉS SOVIÉTIQUES

Par **Laurent Tirone**

2 900 *Panzer*, 194 canons d'assaut, voilà le décompte fait par Staline des pertes de la *Wehrmacht* après l'opération « Zitadelle ». Une véritable hécatombe qui aurait laissé la *Panzerwaffe* exsangue et incapable de mener la moindre opération d'envergure. Les nouveaux blindés alignés par les Allemands se sont, toujours d'après le « Petit père des peuples », révélés inefficaces face à la détermination des équipages et les performances des chars soviétiques. Ainsi, ce ne sont pas moins de 700 Tiger qui sont revendiqués par l'Armée rouge ! Un carnage, voire un véritable abattoir de fauves… La réalité du terrain est à des lieux de ces chiffres vertigineux. Il est déjà difficile de croire la propagande soviétique quand on sait que les *Kompanien* de chars lourds n'alignaient pas plus de 14 engins… De plus, pour cette bataille, les Allemands disposaient de « seulement » 3 147 chars, chasseurs de chars et canons d'assaut. Et encore, certains vont être maintenus en réserve… Les annonces soviétiques auraient particulièrement choqué les *Panzerschützen* qui, après leur engagement dans les plaines de Koursk, se seraient « disputés » moins de 300 blindés pour réagir aux contre-offensives de l'Armée rouge lancées dans les secteurs d'Orel et de Kharkov ! Il est désormais établi que la *Panzerwaffe* n'a réellement perdu que 270 engins. L'hécatombe des *Panzer* n'a donc pas eu lieu. Mais plus qu'une guerre des chiffres, intéressons-nous au potentiel réel des engins qui se sont affrontés lors de l'opération « Zitadelle ».

UNE SIMPLE QUESTION D'ALLONGE

La vie des équipages de chars engagés à Koursk peut se résumer à cette phrase « détruire l'adversaire avant d'être détruit ». Derrière ce qui peut sembler être une simple lapalissade, se cache une réalité bien plus complexe. Les chances de survie d'un char lors d'un engagement contre ses congénères, au-delà de la protection induite par son blindage, tiennent dans sa capacité à neutraliser son adversaire avant que celui-ci ne puisse ouvrir le feu de manière efficace. La qualité et les performances balistiques des pièces armant les chars sont alors primordiales pour obtenir cette si précieuse supériorité. Traditionnellement, les optiques de tir allemandes affichent une précision et une portée supérieures à leurs équivalents soviétiques. Reste maintenant à y accoler des pièces plus efficaces. Mais que faut-il privilégier, le calibre ou la vitesse initiale ? Dans cette recherche effrénée de la performance, les deux camps vont opter pour des options différentes. Augmenter la longueur des tubes est la piste exploitée par les Allemands. *Panzer III* et *IV*, Tiger et Panther sont ainsi équipés de canons longs pour accroître les capacités de perforations des projectiles ainsi que leur portée. La comparaison avec les matériels soviétiques est sans appel. En juillet 1943, la puissance de feu des *Panzer* surclasse sans coup férir les tubes ZiS-5 et F-34 qui équipent les blindés adverses. Déjà, en 1942, la mise en service du *Panzer IV Ausf. F2* équipé d'un canon de *7,5cm* de 43 calibres avait rééquilibré le rapport de force entre la *Wehrmacht* et l'Armée rouge. Si globalement, le char moyen allemand n'est toujours pas à la hauteur du T-34, au moins peut-il en venir à bout aux distances usuelles de combat. Une performance inenvisageable avec le tube originel de *7,5cm* de 24 calibres. L'arrivée du Tiger et de son canon de *8,8cm* bouleverse définitivement la donne. Cette fois, le T-34 ne peut plus lutter. Le *Panzer VI Ausf. E* montre la voie à suivre en terme d'armement et les chars d'assaut allemands vont désormais être équipés de pièces hautes performances. En réaction, les Soviétiques vont préférer monter des pièces de plus gros calibre, privilégiant la puissance explosive des obus plus que leurs performances balistiques pures. Il s'agit néanmoins davantage d'une option forcée que choisie. Les arsenaux russes ne disposent en effet pas de pièces adaptées, du moins en quantité suffisante, pour armer une flotte de chars.

L'ARME BLINDÉE SOVIÉTIQUE : UN BESOIN DE SANG NEUF

KV-1S, LA FIN D'UN RÈGNE

En juillet 1943, le KV-1 a bien mal vieilli. Après avoir fait régner la terreur, du moins quand il daignait fonctionner, le géant soviétique n'est plus que l'ombre de lui-même. Les Soviétiques eux-mêmes ne s'y trompent pas. La dernière version de leur char lourd, le KV-1S (S*korostniy* pour rapide), n'est produite qu'à seulement 1 085 exemplaires. Avec cette mouture, les ingénieurs soviétiques ont cherché à gagner la fiabilité qui lui a tant fait défaut par le passé. Plus léger, le KV-1S affiche aussi de meilleures performances que le modèle de base. Pourtant, malgré la batterie de modifications apportées, le résultat n'est pas à la hauteur des espérances. Moins fragile mécaniquement, le char soviétique n'atteint toujours pas une fiabilité acceptable si le pilote doit le malmener. De plus, le gain en performances n'est pas au rendre-vous. Sa vitesse officielle de 43km/h n'est au final qu'une vue de l'esprit et le pilote doit maintenir son engin sous la barre des 20km/h pour ne pas casser la transmission. Le KV-1S garde pour lui son excellente mobilité en terrain gras, son blindage épais et profilé ainsi que son efficace canon ZiS-5 de 76,2mm. Pourtant, face aux dernières générations de *Panzer*, ses points forts ne suffisent plus. Déjà, le canon long du *Panzer IV* avait ébréché son aura d'invulnérabilité. Bien que toujours difficile à percer dans son arc frontal, le KV-1 pouvait être mis hors de combat par un coup direct si l'équipage du char allemand parvenait à s'approcher suffisamment prés. Une tâche assez aisée compte tenu de la lenteur de la « bête » soviétique. Mais c'est surtout l'arrivée sur les champs de bataille du Tiger qui sonne le glas du règne du KV. Son blindage reste encore une noix assez dure à casser pour le *8,8cm* qui ne peut détruire le char soviétique à longue distance. En revanche, sa pièce de 76,2mm marque le pas. Les performances balistiques du ZiS-5 sont en effet largement insuffisantes pour venir à bout du *Panzer* lourd. Pour le détruire, l'équipage soviétique doit s'approcher très prés du Tiger, et de préférence par les flancs. Une gageure lorsque l'on doit manœuvrer un blindé qui s'apparente par certains côtés à une enclume sur chenilles.

▲ Un canon automoteur SU-152 de 152mm. Bien embossé et camouflé, ce canon automoteur peut aisément s'attaquer à un Tiger. Encore faut-il le « tirer » de flanc et à une portée n'excédant pas 700 mètres car au-delà, mettre un coup au but avec des optiques aussi médiocres relève de la chance ! Archive of the Modern Conflict - R00204-15

◀ Ayant constitué une bien mauvaise surprise pour les Allemands en juin 1941, le T-34/76 est dépassé deux ans plus tard. Les optiques de son canon sont inférieures à celles des *Panzer*, sa pièce de 76,2mm ne peut rivaliser avec les canons longs des *Panzer IV Ausf. H* et *G* et il n'y a toujours pas de radio à bord. Les généraux soviétiques tablent donc sur son emploi massif pour emporter la décision sur le champ de bataille de Koursk. Cette tactique va s'avérer désastreuse et aboutir à la perte de centaines de T-34 durant l'opération « Zitadelle ». DR

▶ Le SU-76 est la première tentative russe d'élaboration de *Samakhodnaya Artileriskaya Ustanovoka*. Il résulte du montage d'un canon ZiS-3 de 76,2mm sur un châssis de T-70. Si sa pièce antichar est capable de détruire n'importe quel char allemand (le Tiger doit cependant l'être à courte distance), la machine souffre d'une casemate trop faiblement blindée, un défaut également constaté sur les *Panzerjäger* Marder germaniques. DR

À Koursk, les KV-1S n'accompliront d'ailleurs pas les exploits réalisés en 1941 et 1942 par les précédentes versions. L'apparition du Panther représente le coup de grâce pour le KV-1. Même si son blindage fait encore bonne figure face au *7,5cm* de 70 calibres, le pointeur allemand peut envisager de toucher – percer est un autre problème – à des distances supérieures à 2 000 mètres sans que le tireur russe ne puisse envisager un seul instant de riposter. Aussi peu mobile qu'un Tiger, sous armé, le blindé soviétique peut tout juste servir de char d'accompagnement pour l'infanterie, rôle dans lequel sa vitesse et son armement ne constituent plus de véritables handicaps. La greffe du canon de 85mm retardera un temps son inéluctable déclin de quelques mois avant que l'IS-2 ne le remplace dans les divisions de chars soviétiques.

T-34, UNE HÉCATOMBE ANNONCÉE

Lors de la bataille de Koursk, les tares intrinsèques du T-34 sont devenues trop importantes pour être compensées par ses qualités. Le char moyen soviétique conserve son excellente mobilité, un efficace blindage profilé et un canon de 76,2mm encore performant face aux *Panzer* de première génération. Mais, en juillet 1943, ses points faibles ne sont plus occultés par les faiblesses des chars allemands. Les défauts du tank russe sont les mêmes qu'au début de la guerre mais ses adversaires ont évolué. En juin 1941, *Panzer III* et *IV* souffraient d'une cuirasse trop mince et d'une puissance de feu insuffisante. Deux ans plus tard, les chars moyens allemands sont équipés de pièces longues dotées d'excellentes performances balistiques et les blindages ont été épaissis. Peu ou prou, le T-34 n'a

▶ Comme le T-34/76, le KV-1S est en fin de vie à Koursk. Son poids excessif au regard du calibre de sa pièce - une 76,2mm qui n'a plus rien à envier à celle des *Panzer IV*, Panther et autres Tiger - en fait une cible facile pour ses adversaires. Par rapport aux premiers mois de « Barbarossa », les rôles se sont totalement inversés : le KV-1, véritable « chasseur » de *Panzer III* et *Panzer IV kurz* à l'été 1941, est devenu le « chassé » deux plus tard... DR

◀ L'équipage de cet automoteur SU-122 du 1 903e régiment de canons d'assaut du Front du Centre fait le point sur une carte avec des officiers de l'infanterie. Le calibre du canon de cet engin (122mm) ne doit pas tromper, puisqu'il est incapable de mettre hors de combat le moindre *Panzer*. Il excelle en revanche dans la destruction des points fortifiés allemands.
DR

que peu amélioré son potentiel. Les radios brillent toujours par leur absence, réduisant d'autant la coordination des attaques et le repérage des cibles et autres menaces. Les angles morts sont encore trop nombreux pour le chef de char qui peine à identifier les objectifs. Enfin, la tourelle n'a toujours que deux places. Le chef de char est alors débordé par la multitude de tâches et ne peut gérer longtemps le déroulement de la bataille. Un handicap insurmontable quand on doit affronter en rase campagne les Tiger et les Panther. Même le *Panzer IV* parvient à tirer son épingle du jeu grâce à son canon de *7,5cm* et la coordination de son équipage. En outre, le canon F-34 de 76,2mm possède des projectiles perforants moins efficaces que les munitions allemandes de même calibre. Cette fois, le T-34 a trouvé à qui parler. Tous ces défauts cumulés expliquent en partie les pertes titanesques encaissées par l'Armée rouge. Le meilleur entraînement des *Panzerschützen* et une chaîne de commandement à la hauteur finissent de consacrer la supériorité de la *Panzerwaffe* en ce mois de juillet 1943. Une supériorité qui ne sera disputée par les Russes qu'au début de l'année 1944 avec la mise en service des T-34/85 et des IS-2. Des machines qui, avec l'aide du nombre et de meilleures tactiques, rétabliront le rapport de force entre les deux armées. Mais en attendant ce virage technologique, à Koursk, le ratio de pertes s'établit à 1 Tiger détruit pour 36 chars soviétiques…

LES SAMAKHODNAYA ARTILERISKAYA USTANOVOKA, ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

La supériorité des Tiger et, dans une moindre mesure, la puissance du canon long de *7,5cm* qui équipe les *Panzer IV* obligent les Soviétiques à parer au plus pressé. Les tubes de 76,2mm qui arment les T-34/76 et KV-1 sont désormais en bout de développement et ne peuvent plus s'opposer aux nouveaux venus allemands sans que les distances d'engagement ne transforment le moindre combat en mission suicide. La mise au point de blindés plus performants demande beaucoup de temps et d'énergie. Pour les ingénieurs russes, il est difficile de concilier production de masse et amélioration du potentiel offensif des engins. La greffe du canon de 85mm sur le châssis du T-34 est effectivement extrêmement difficile voire laborieuse. À l'instar des Allemands, la seule solution pour redonner rapidement du punch à leur arme blindée est de passer par la conception de *Samakhodnaya Artileriskaya Ustanovoka* ou canon automoteur d'artillerie. Absence de mécanisme de rotation oblige, les SU sont d'une conception plus simple que les chars. Le recul n'est ainsi plus encaissé par la tourelle mais par la masse entière du véhicule. De plus, le volume de la caisse est naturellement supérieur à celui offert par une tourelle. Les ingénieurs russes peuvent ainsi monter des pièces d'artillerie plus puissantes aux culasses imposantes. Cette solution n'est qu'un pis-aller en attendant des chars mieux armés mais, en l'occurrence, les Soviétiques n'ont pas le choix. L'Armée rouge a besoin de blindés puissants !

Le premier tank à subir l'ablation de sa tourelle est le char léger T-70. Après quelques modifications du châssis, un canon ZIS-3 M1942 de 76,2mm, le fameux « Ratsch-boum », est installé dans une casemate ouverte sur le dessus. Cette pièce cumule les points forts. Capable de projeter un obus explosif de 6,210kg à plus de 13 kilomètres, le 76-42 peut aussi jouer le rôle de canon antichar grâce à ses capacités de perforation. Le SU-76 est toutefois loin d'être une réussite. Inconfortable au possible, il est perclus de problèmes mécaniques. Sa motorisation va ainsi demander une longue mise au point. En outre, si le canon peut percer le blindage des chars moyens allemands, il marque le pas face aux cuirasses des derniers nés des arsenaux du *III Reich*. Et sa propre protection lui interdit le moindre duel ! Heureusement à Koursk, la proportion des *Panzer* de dernière génération est encore peu importante. Face au *Panzer IV*, l'obus perforant de l'automoteur russe se révèle encore efficace. Contre les « lourds » allemands, excepté lors d'embuscades à courte portée, le SU-76 ne fera pas des miracles et se verra progressivement redéployé comme engin d'appui pour l'infanterie. Ses déficiences mécaniques sont toutefois un sujet d'inquiétude pour les autorités soviétiques. Ces dernières vont alors lancer un programme original. Cette fois, il ne s'agit plus de reprendre un engin d'origine soviétique mais allemand ! En convertissant les nombreux châssis de *Panzer III* et *Sturmgeschütz* capturés à Stalingrad, les ingénieurs russes vont concevoir un canon automoteur tout à fait acceptable. La greffe d'un canon de 76,2mm F-34 se révèle même une réussite.

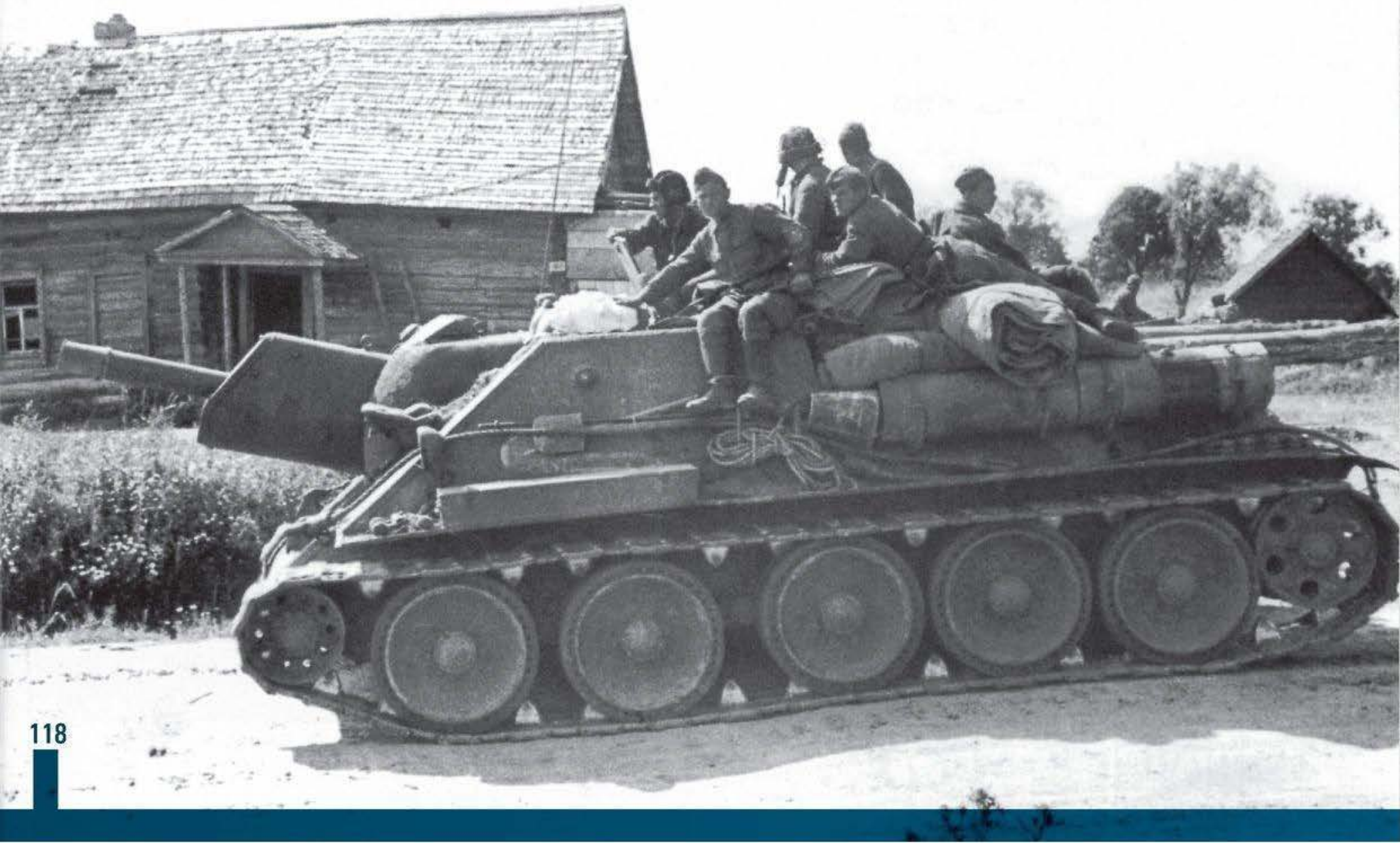
Le SU-76I, I pour *Inostrannaya,* terme rappelant l'origine étrangère de la plate-forme, est si performant que les Allemands vont même reprendre à leur compte les engins capturés ! La puissance de feu de la pièce F-34 est toutefois encore insuffisante pour venir à bout des Tiger, du moins aux distances de combat usuelles.

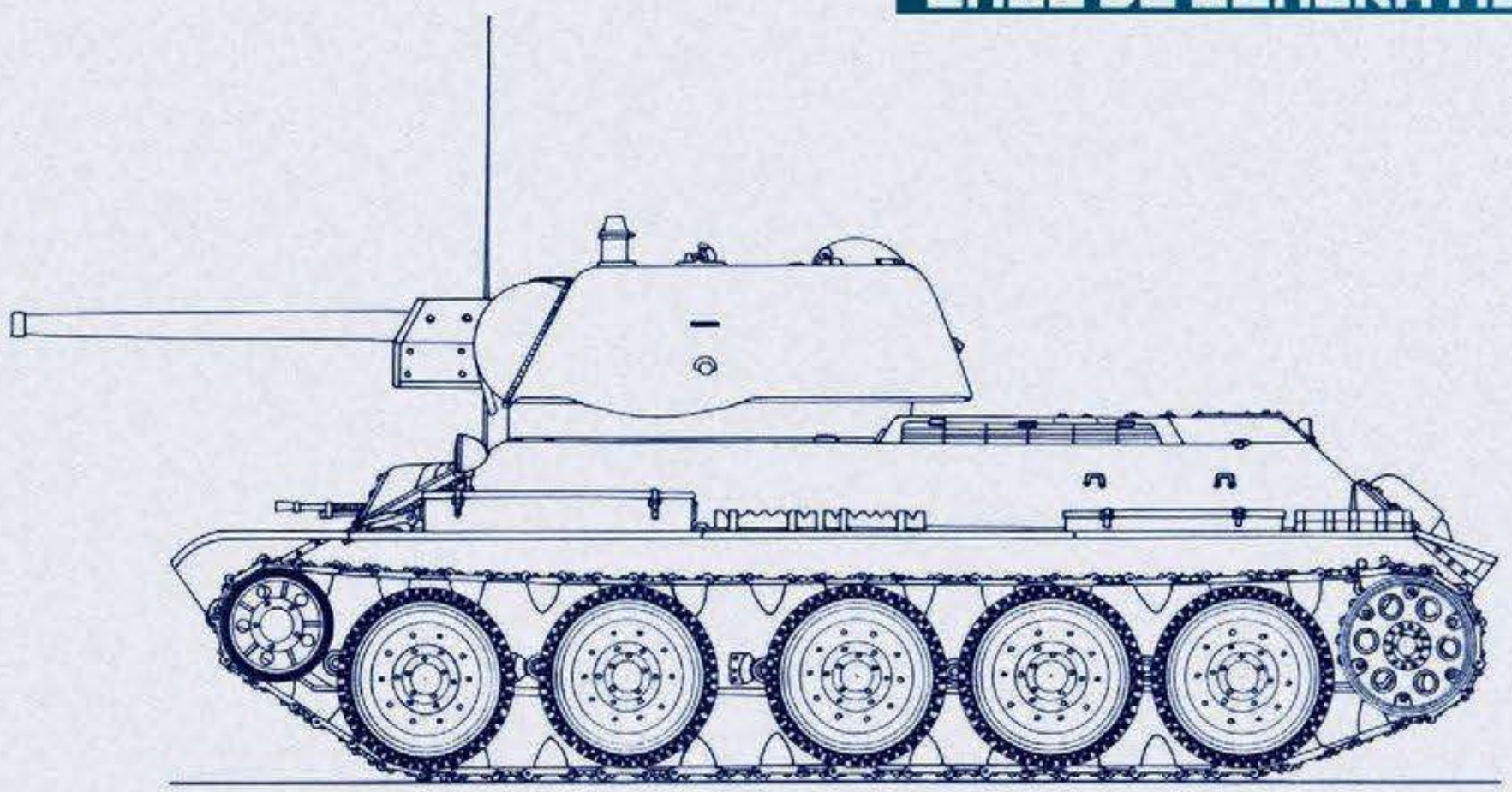
Pour Koursk, l'Armée rouge aligne un autre automoteur, le SU-122. Reprenant le châssis du T-34, les ingénieurs soviétiques greffent un obusier M30-S de 122mm dans une casemate fermée offrant une protection plus conséquente que le frêle SU-76. Là encore, l'engin ne se révèle pas à la hauteur des derniers nés des *Panzer*. Malgré quelques faits d'armes retentissants, le SU-122 n'est qu'un très médiocre chasseur de chars. La faute en revient à son armement principal. Il n'est pas inutile de rappeler qu'un obusier n'est pas un canon antichar efficace. La trajectoire courbe de leurs projectiles et leurs faibles vitesses initiales n'en font pas des armes de précision. Il est en effet extrêmement difficile de cadrer une cible de la dimension d'un char si l'obus n'a pas une trajectoire plane. Sans munitions perforantes adaptées, et toujours dépourvu de système de visée à la hauteur des matériels germaniques, le SU-122 n'est pas un adversaire à la hauteur des chars allemands. Par contre, en tant que véhicule d'appui, son puissant obus explosif fait merveille contre les fortifications ou contre les concentrations de troupes ennemies. Ce canon automoteur n'est finalement qu'un engin de transition. Les Soviétiques vont d'ailleurs n'en produire qu'un nombre limité, avant la mise au point de modèle plus puissant et surtout plus polyvalent comme le ISU-122.

Pour lutter contre les Tiger, les ingénieurs russes vont mener de front deux projets utilisant des armes totalement différentes : une véritable pièce d'artillerie de campagne avec l'obusier-canon ML-20 modèle 1937 de 152mm et un dérivé d'un canon antiaérien, le D-5S de 85mm. À l'évidence, les deux tubes ne jouent pas dans la même catégorie ! Et le plus efficace des deux n'est pas forcément le plus gros… Sur le papier, le ML-20 affiche de meilleures performances balistiques que le D-5S. Ainsi, le *Gaubitsa-Pushka obr. 1937g* est capable de percer 115mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 90° contre 71mm pour le plus petit. La messe est-elle dite pour autant ? Non car le 152mm souffre des mêmes défauts que le M30 de 122mm. La trajectoire courbe de ses projectiles associée à des optiques de tir de qualité médiocre empêche le pointeur de réaliser une visée précise au-delà de 700 mètres. À part sur un coup de chance heureux, le tireur du SU-152 n'a que très peu de chance de toucher un objectif se trouvant au-delà des 900 mètres, distance qui constitue sa limite opérationnelle en tant qu'antichar. Grâce à une trajectoire plus rectiligne, le SU-85 rajoute quelques centaines de mètres à sa portée maximale mais il est lui aussi handicapé par ses optiques. Le SU-85 enfonce définitivement le clou avec son châssis de T-34 bien plus performant que celui du KV-1S du SU-152. Sans conteste, le SU-85 est le blindé le plus redoutable pour les *Panzer*. Sa mise au point laborieuse retarde toutefois son entrée en service et le chasseur de chars ne sera pas prêt pour la bataille de Koursk. Le gros automoteur se rattrape par la puissance de son obus explosif qui le transforme en un efficace destructeur de bunker. Le SU-152 est d'ailleurs plus un engin destiné à appuyer l'infanterie ou autres blindés qu'un véritable chasseur de chars.

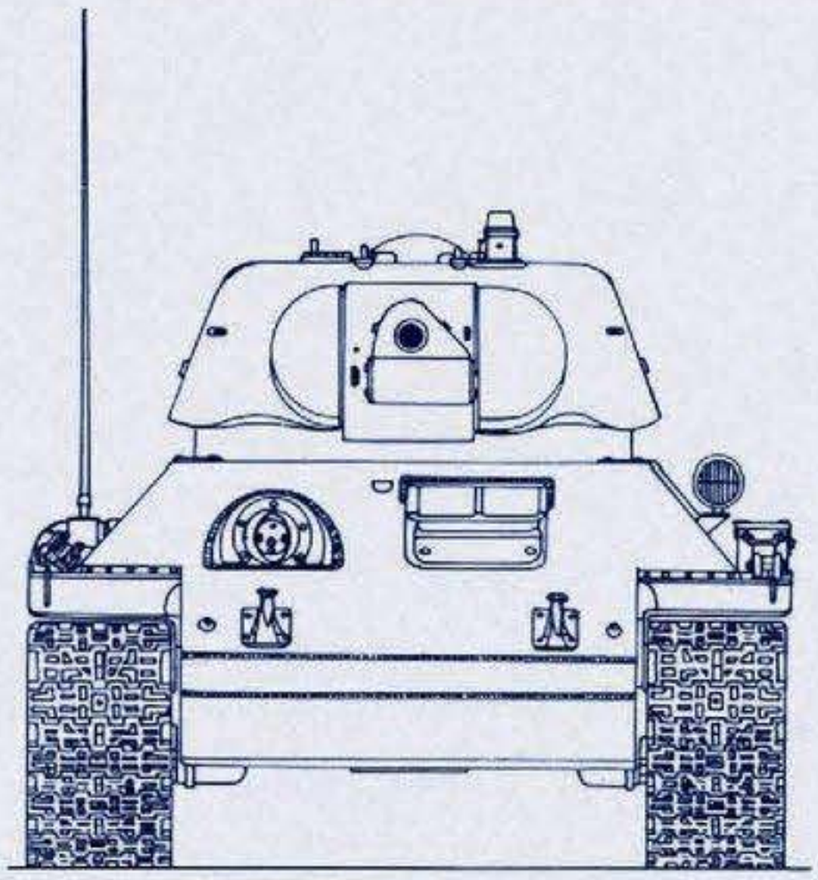
D'un point de vue purement technique, l'Armée rouge marque le pas face à la *Wehrmacht*. Ses engins, surtout leur armement, sont surclassés par la nouvelle génération de *Panzer*. Mieux blindés et disposant de pièces à l'allonge supérieure, les chars allemands l'emportent sur leurs homologues soviétiques. Les *Samokhodnaya Ustanovka* ne sont que des solutions temporaires destinées à combler le manque de punch ponctuel des engins soviétiques. Il ne faut toutefois pas surestimer les Tiger et les Panther. S'ils sont effectivement supérieurs à tout ce que les Soviétiques peuvent aligner, ils sont très loin de constituer le gros des blindés présents dans les *Panzer-Divisionen*. Ce sont surtout avec des *Panzer III* et *IV* que les équipages allemands vont infliger de lourdes pertes aux divisions mécanisées russes.

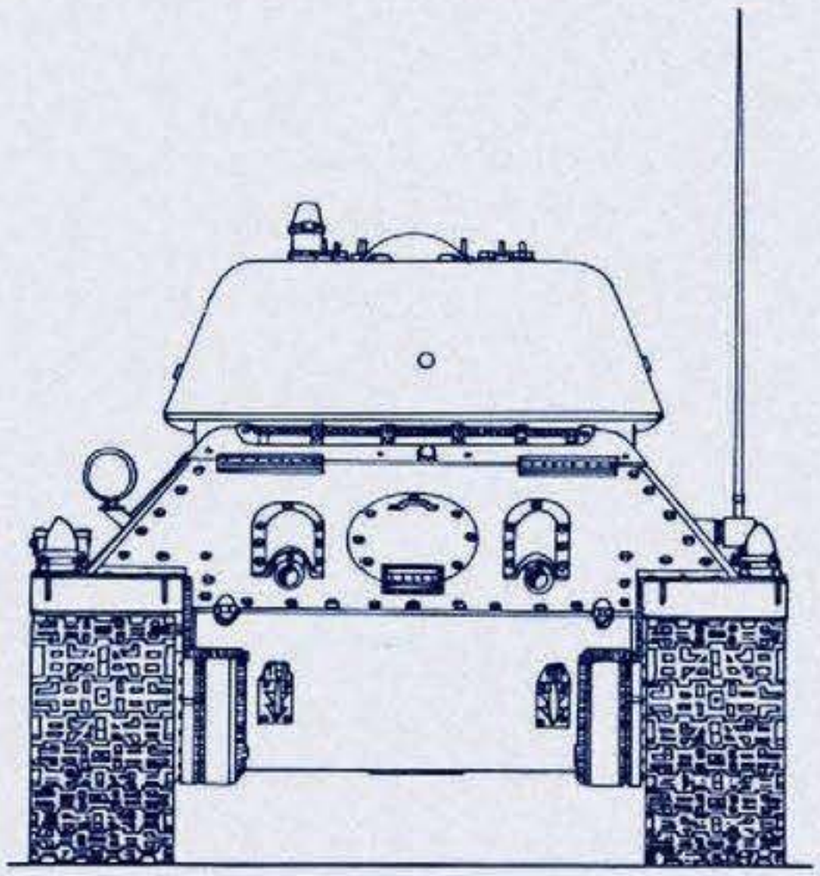
▼ Bien que son châssis de T-34 lui procure une bonne mobilité, le SU-122 est un médiocre chasseur de chars, la faute à sa pièce en rien conçue pour la lutte contre les *Panzer*, puisqu'il s'agit d'un simple obusier M30-S de 122mm, tout à fait incapable de tirer des obus perforants. DR

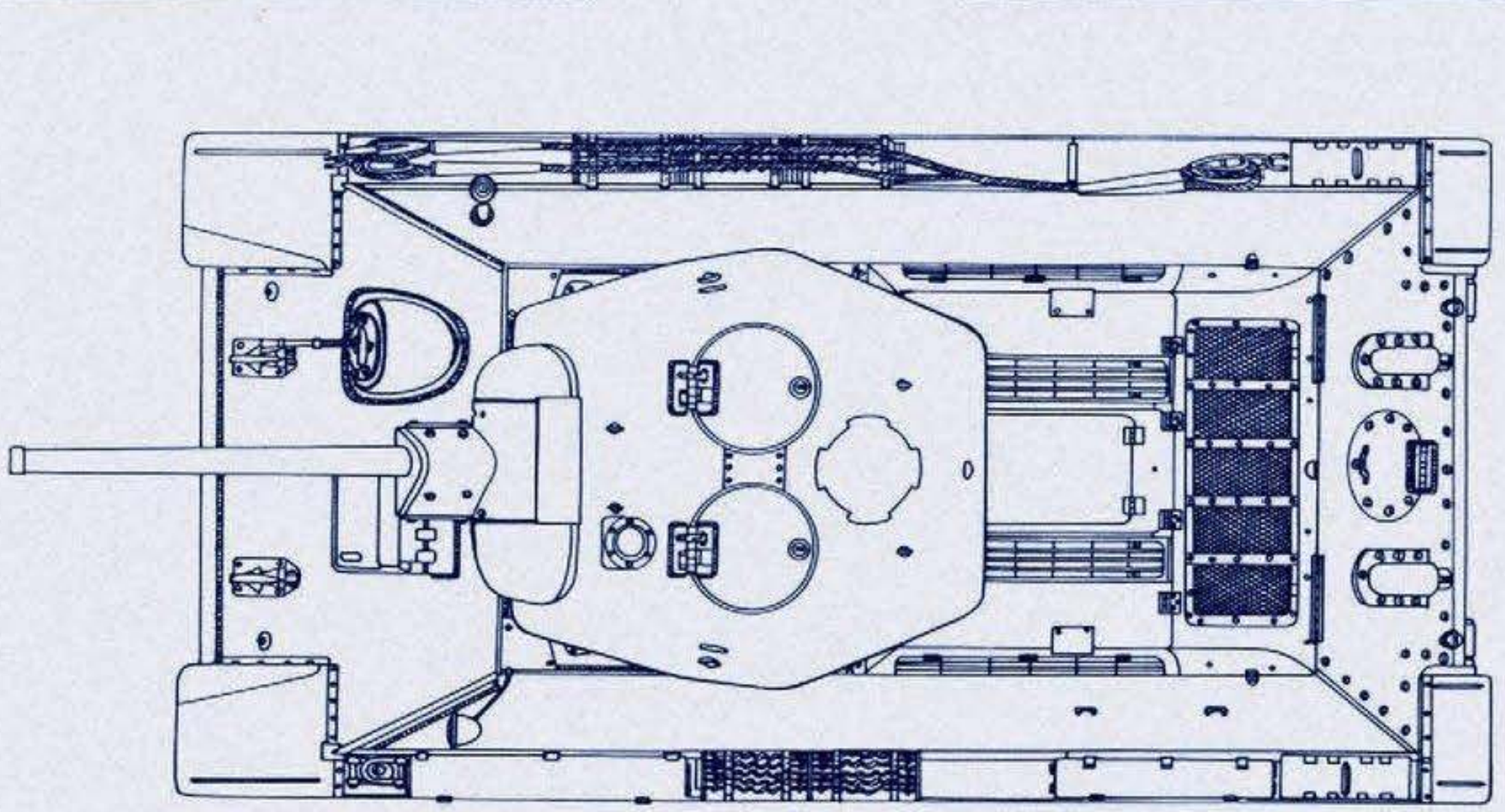




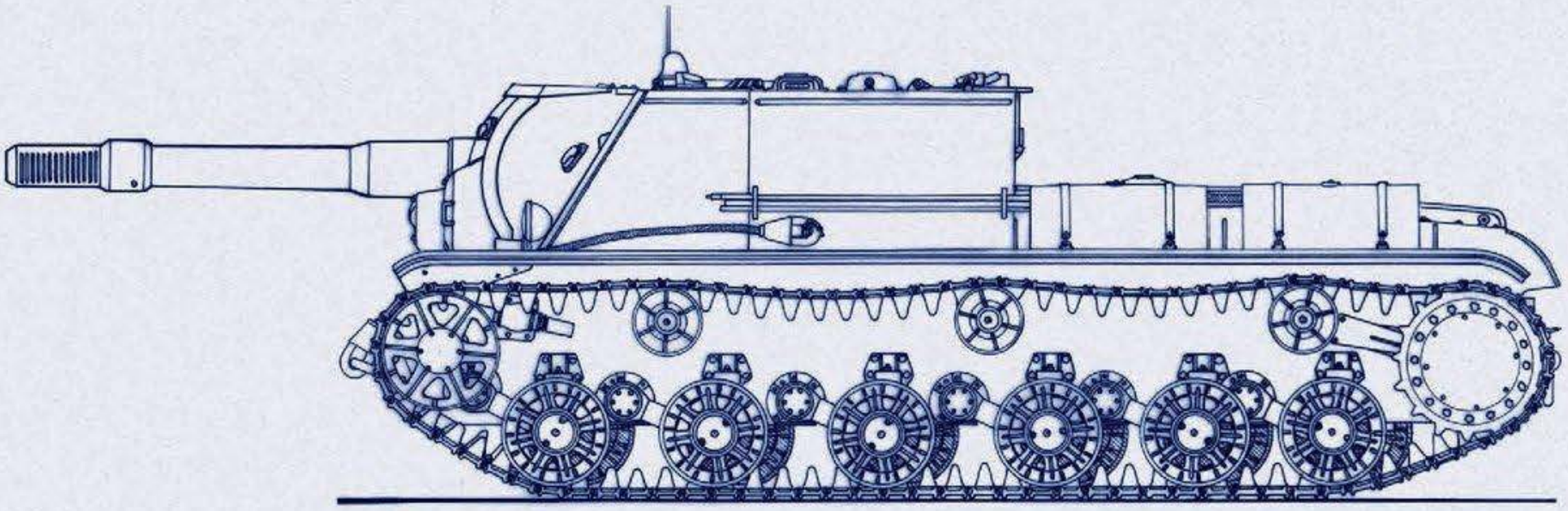
T-34/76 Modèle 43	Echelle : 1/48e
Genre : char moyen	**Blindage latéral caisse :** 45mm
Nombre d'exemplaires produits : 10 760	**Armement principal :** 76,2mm modèle F-34
Poids : 30,9 tonnes	**Moteur :** V-2-34 de 500 chevaux
Equipage : 4 hommes	**Vitesse maximale :** 55km/h
Blindage frontal tourelle : 70mm	**Autonomie :** 350km
Blindage frontal caisse : 45mm	**Equipement radio :** 9R
Blindage latéral tourelle : 52mm	



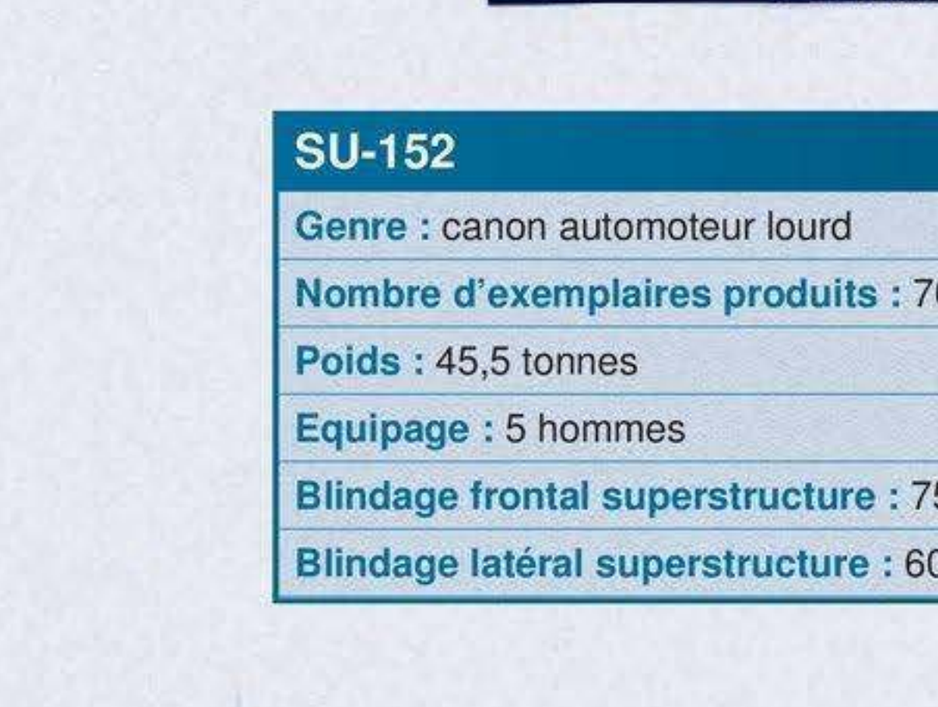


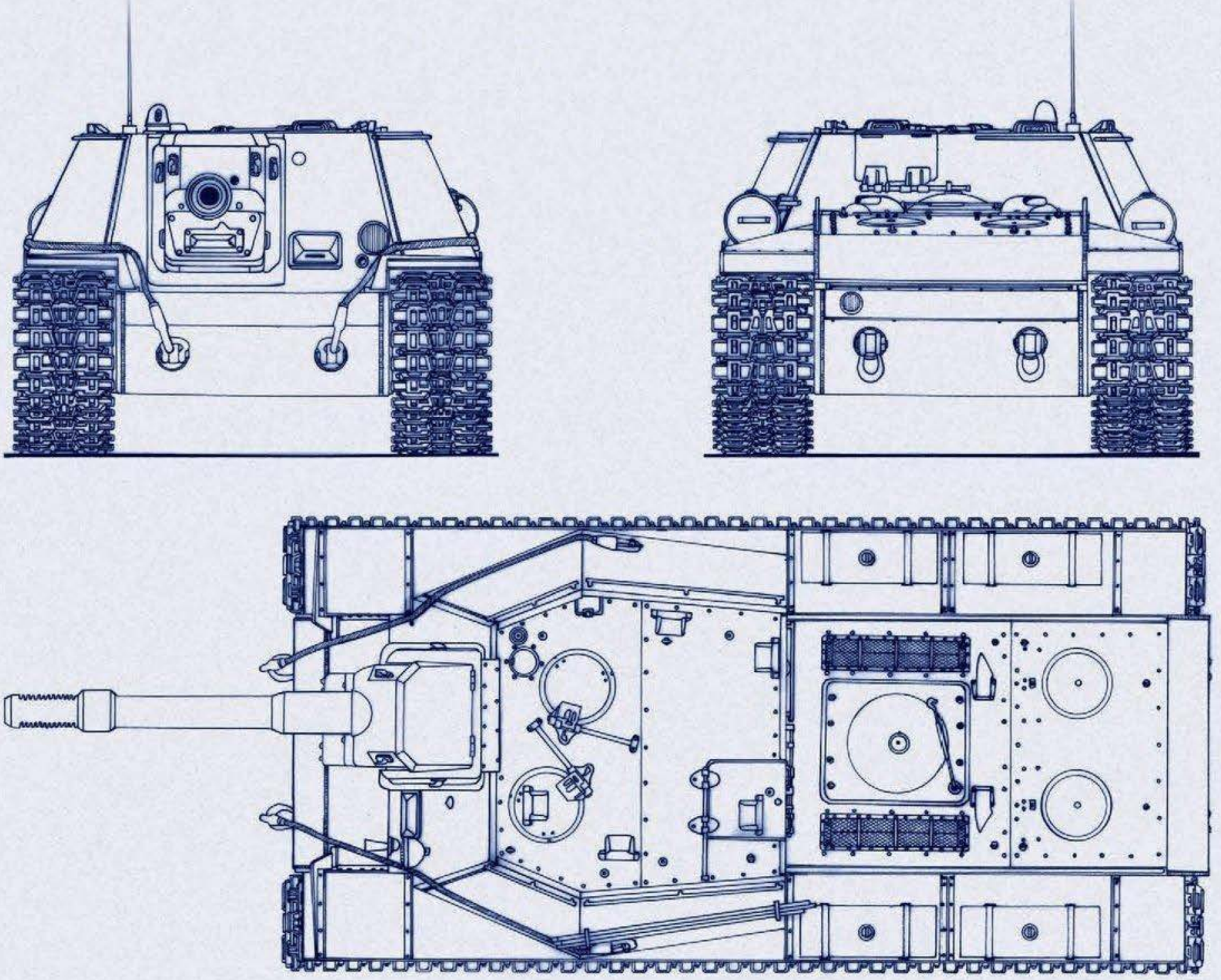


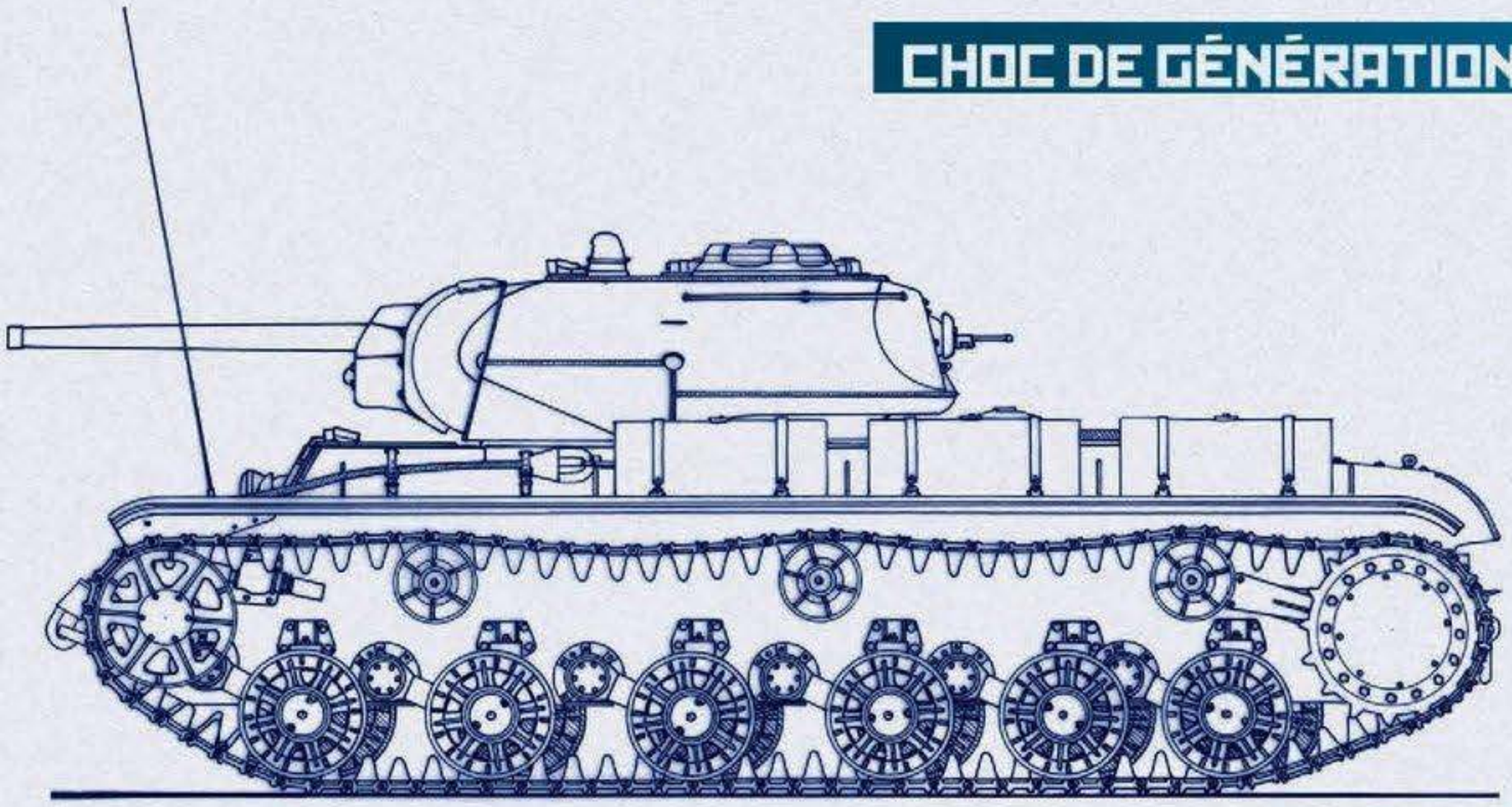
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



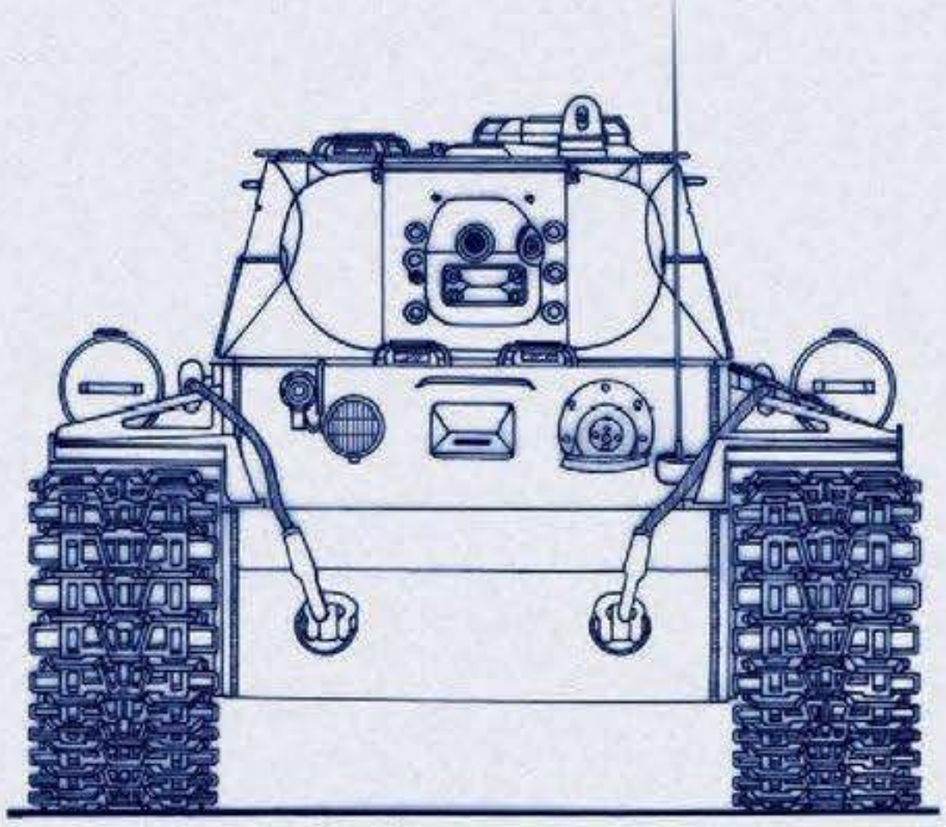
SU-152	Echelle : 1/48e
Genre : canon automoteur lourd	**Armement principal :** canon-obusier de 152,4mm modèle ML-20S
Nombre d'exemplaires produits : 704	
Poids : 45,5 tonnes	**Moteur :** V-2K-s de 600 chevaux
Equipage : 5 hommes	**Vitesse maximale :** 43km/h
Blindage frontal superstructure : 75mm	**Autonomie :** 330km
Blindage latéral superstructure : 60mm	**Equipement radio :** 10R

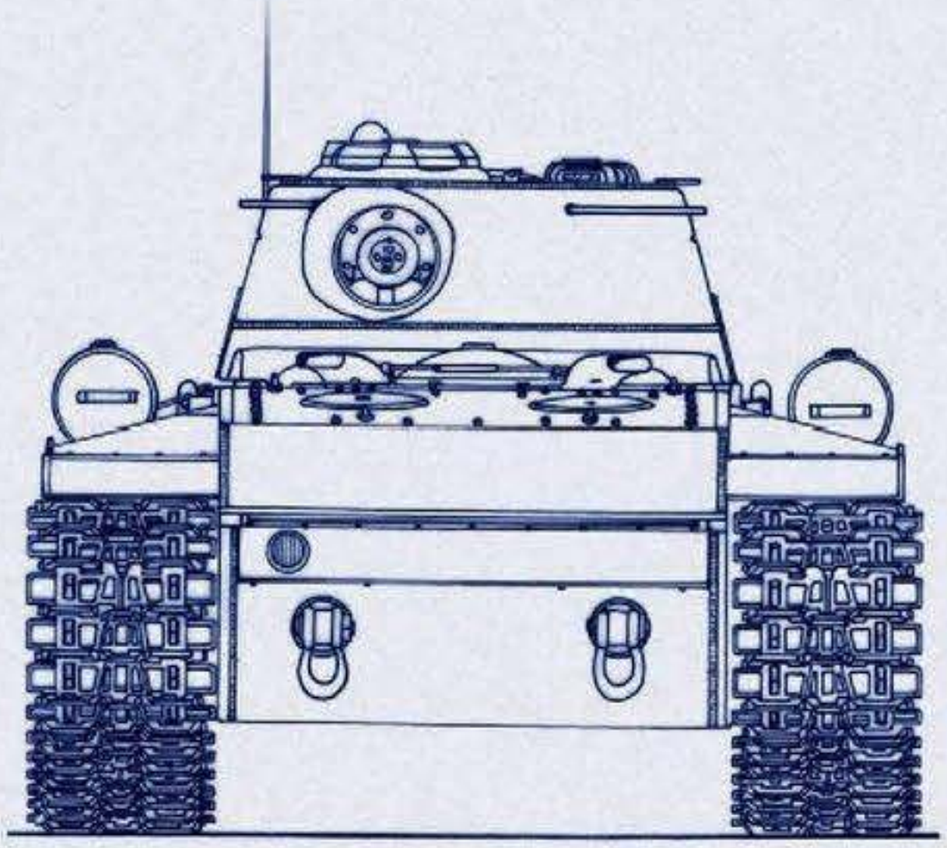


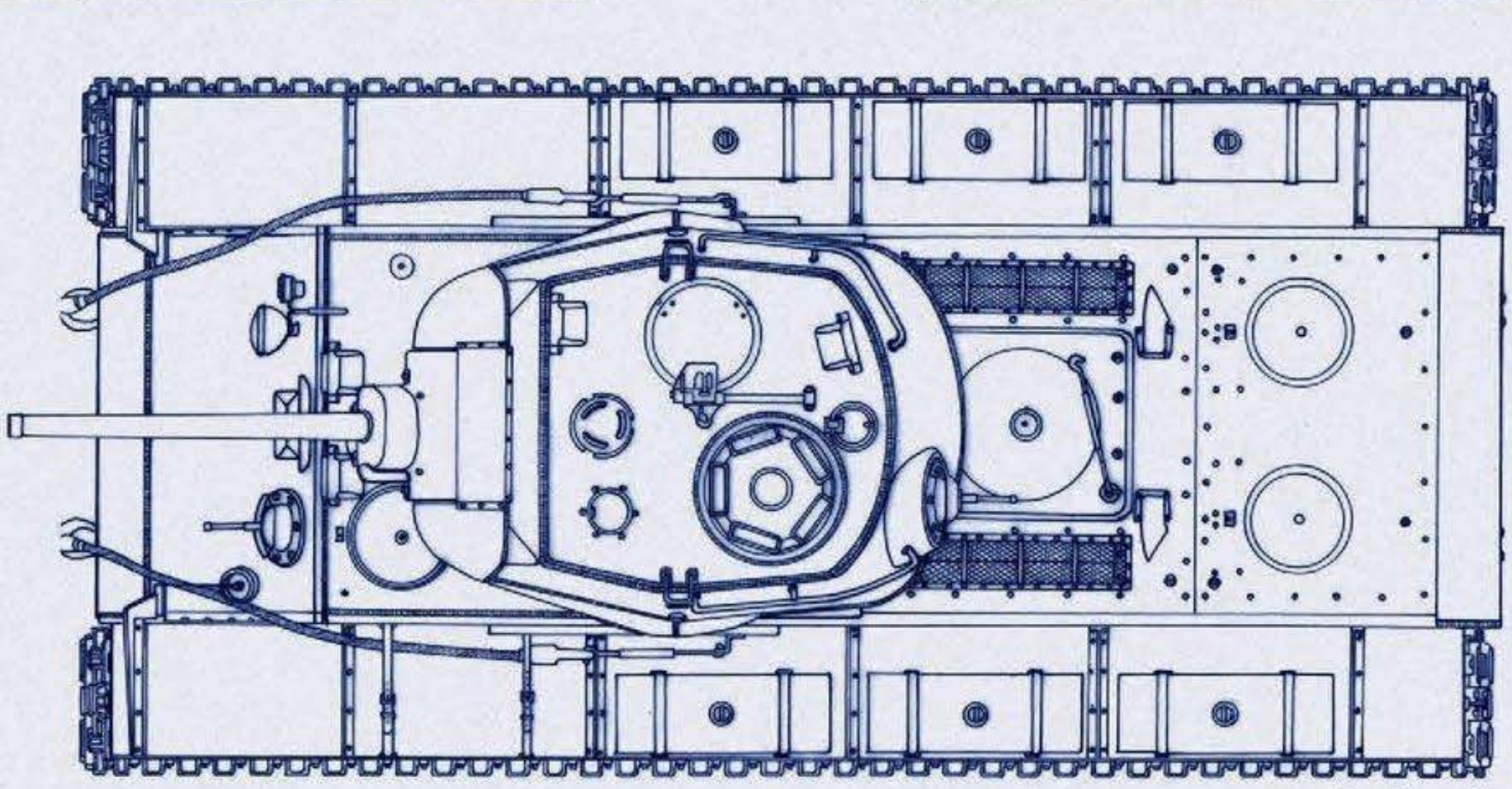




KV-1S	Echelle : 1/48e
Genre : char lourd	**Blindage latéral caisse :** 60mm
Nombre d'exemplaires produits : 1 370	**Armement principal :** 76,2mm modèle ZiS-5
Poids : 42,5 tonnes	**Moteur :** V-2K-s de 600 chevaux
Equipage : 5 hommes	**Vitesse maximale :** 43km/h
Blindage frontal tourelle : 82mm	**Autonomie :** 250km
Blindage frontal caisse : 60mm	**Equipement radio :** 9R ou 10R
Blindage latéral tourelle : 75mm	







© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009

PANZERWAFFE 43, ENTRE MODERNISME ET ARCHAÏSME

▼ Un *Panzer III Ausf. L* de la *4./Panzer-Regiment 15* de la *11. Panzer-Division* « immortalisé » dans la rue principale d'un village russe, sur la route d'Oboïan. Avec son blindage frontal renforcé et son canon long de *5cm*, le *Panzer III* rend encore de grands services sur le champ de bataille à l'été 1943 mais l'engin vit là ses dernières semaines de carrière opérationnelle. Bundesarchiv-Bildarchiv

LE PANZER III LANG, TOUJOURS OBSOLÈTE

▼ Un *Panzer IV* légèrement endommagé de la *7./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* est cours de réparation. ECPA-D

Dépassé en juin 1941 par le T-34, le *Panzer III* subit une sérieuse remise à niveau pour affronter ses adversaires. Un blindage plus épais et un canon de *5cm* de 60 calibres lui redonnent un certain potentiel face à son éternel adversaire. Pourtant, malgré une puissance de feu en nette augmentation, la situation n'a que peu changé. Même dans cette ultime version à canon de *5cm*, le char allemand ne peut rivaliser avec le T-34. Malgré l'organisation plus rationnelle des tâches de son équipage et des optiques de tir plus performantes, le *Panzer* est inférieur dans tous les domaines. Mobilité, blindage, puissance de feu, tous les compartiments de combat sont dominés par l'engin russe. Le *Panzer III* doit encore s'approcher de trop prés pour détruire à coup sûr ce dernier. Une considération bien éloignée de l'équipage du T-34 dont le canon peut venir à bout du blindage du char allemand jusqu'à une distance de 1 000 mètres. Malgré ses évolutions, le *Panzer III* ne peut toujours pas affronter le char moyen russe. Les Allemands le maintiennent en première ligne tout simplement parce qu'ils n'ont rien d'autre pour équiper leurs *Panzer-Divisionen*. À Koursk, le blindé allemand tire ses derniers coups de canon et, bientôt, il tirera sa révérence…

LE PANZER IV LANG, DE BEAUX RESTES

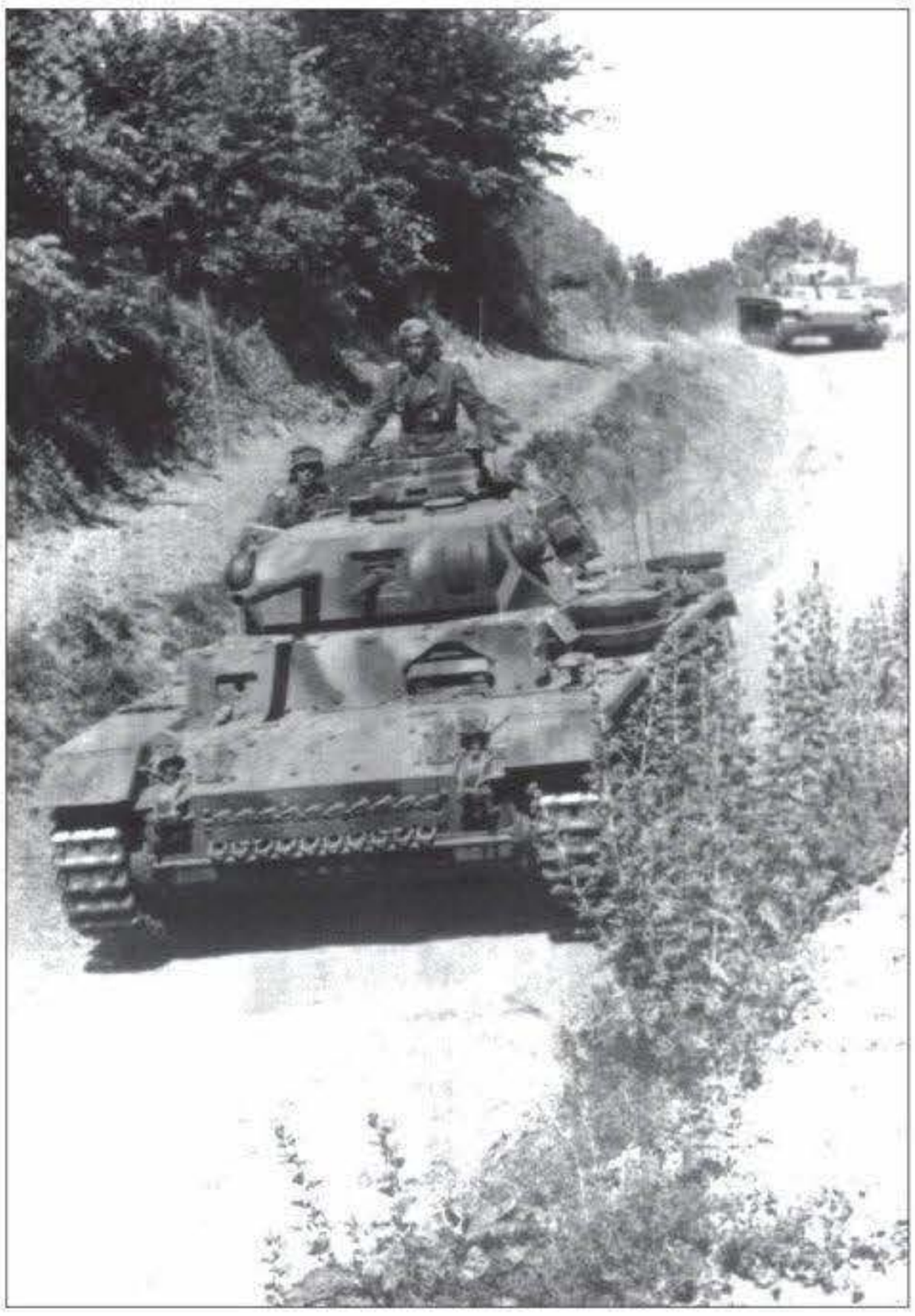
Obsolète dès 1941 avec son canon court de *7,5cm*, le *Panzer IV* retrouve un réel potentiel militaire avec la greffe des tubes de 43 puis 48 calibres de *7,5cm*. Les performances balistiques font un tel bond en avant que l'on peut considérer qu'il ne s'agit plus de la même machine. Le blindé moyen allemand passe du statut de *Begleitwagen*, ou char d'accompagnement, au statut de char de combat à part entière. Sa pièce de *7,5cm* est désormais capable de percer 85mm de blindage sous une incidence de 30° à 1 000 mètres contre seulement 35mm auparavant.

Si à cela, on ajoute une cuirasse renforcée dans l'arc frontal, les ingénieurs allemands obtiennent un blindé capable de venir à bout des T-34 aux distances usuelles de combat. Le char soviétique conserve sa mobilité supérieure et une protection inclinée plus efficace mais le *Panzer IV* a désormais tout le potentiel pour le détruire. De plus, l'engin allemand bénéficie d'optiques de tir de meilleure qualité. Au-delà des scores extraordinaires des *schwere Panzer-Abteilungen*, les Allemands tiennent avec ce blindé un des artisans des lourdes pertes infligées aux divisions soviétiques. Trop souvent oublié par les photographes des *Propaganda-Kompanien* car pas assez « impressionnant », le *Panzer IV* est la cheville ouvrière des *Panzer-Divisionen* en juillet 1943. Ces modifications lui permettent de se porter à la hauteur du T-34. Profitant des défauts de ce dernier, les *Panzerschützen* vont leur tailler des croupières lors de la bataille de Koursk.

LES CHASSEURS DE CHARS : DE BRICOLAGES EN BRICOLAGES

La principale caractéristique des *Panzerjäger* présents à Koursk peut être résumée en ces quelques mots : un canon sur chenilles. Ni plus, ni moins. Que cela soit les Marder III sur châssis de *Panzer 38(t)* armés de canon de prise de 76,2mm ou *Pak 40* de *7,5cm* et les Marder II sur châssis de *Panzer II* armés de *Pak 40*, tous se caractérisent par une pièce d'artillerie antichar puissante et un blindage léger. Les Nashorn et leur tube long de *8,8cm* présents à Koursk, mais non engagés, sont pensés sur le même moule. En définitive, ils ne sont qu'un moyen imparfait de rendre mobile un canon antichar en reprenant le châssis d'un blindé périmé. Si leur puissance de feu est respectable – seul le KV-1 est capable de leur résister à longue distance – leur protection est indigente. Remarquons toutefois que ces engins ne sont pas prévus pour engager des duels avec les tanks soviétiques. L'embuscade reste ainsi la tactique préférée des équipages. Le terrain relativement ouvert sur lequel la bataille de Koursk s'est déroulée est à la fois un avantage et un inconvénient. L'espace dégagé permet aux équipages allemands de faire feu de loin et de profiter de l'allonge de leurs pièces sur celles équipant les chars soviétiques. En contre partie, il est difficile de se dissimuler aux yeux de l'adversaire. Les Marder souffrent aussi de leur silhouette trop haute. Là encore, le camouflage devient un exercice délicat. Néanmoins, cette haute taille peut se révéler un point fort. Le chef de pièce peut ainsi plus facilement repérer ses cibles potentielles. Bien qu'imparfaits, les *Panzerjäger* représentent une puissance de feu loin d'être négligeable. Capables de prendre à partie la plupart des chars russes, ils se révèlent un appoint précieux pour les *Landser.* Leur véritable problème vient plus des tactiques d'engagements inadaptées. Faute d'engins d'appui en nombre suffisant, ils seront trop souvent utilisés comme canons d'assaut. Et s'ils en possèdent la puissance de feu, ils n'en ont pas la protection.

Le cas du *Panzerjäger Tiger (P)*, aussi désigné Ferdinand, est différent. Dans les faits, il s'agit plus d'un *Jagdpanzer* que d'un *Panzerjäger*. Destiné à rentabiliser les 90 châssis construits prématurément par Porsche dans le cadre du *Tiger programm*, l'engin est armé de la version longue du canon de *8,8cm*. Protégé par une casemate épaisse de 200mm en frontal, l'équipage peut engager sans difficulté des objectifs situés à plus de 2 000 mètres. À la question de savoir si les Ferdinand ont été efficaces à Koursk, il suffit d'analyser la réaction soviétique pour avoir un début de réponse. Les Russes vont en effet inspecter sous toutes leurs coutures les engins capturés et commencer à étudier des blindés capables d'en venir à bout. Si le Ferdinand s'était si imparfaitement comporté comme on a coutume de le dire, les Soviétiques n'auraient pas dépensé du temps et de l'énergie à mettre au point une riposte.



◀ Un *Beobachtungspanzer III* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » photographié sur une route poussiérieuse, quelques jours avant le déclenchement de l'opération « Zitadelle ». DR

▼ Ces *Panzer IV* de la *11. Panzer-Division* franchissent un fossé antichar soviétique. Le *Panzer IV* constitue à l'été 1943, avec le *Panzer III*, le cheval de bataille des divisions blindées de la *Wehrmacht*, en attendant l'arrivée du Panther sur lequel les Allemands fondent de grands espoirs. Bundesarchiv-Bildarchiv

▲ Des mécaniciens de la *6. Panzer-Division* révisent le moteur Maybach HL 120 TRM de 300 chevaux du *Panzer IV* n° 832 (*8. Kompanie* du *Panzer-Regiment 11*). Véritable « bonne à tout faire » de la *Panzerwaffe* dont la conception remonte tout de même à 1935, le *Panzer IV* est encore un adversaire de taille pour les Alliés, surtout lorsqu'il est entre des « mains expertes », comme c'est le cas à Koursk. ECPA-D

Le nombre de ses victimes est là pour illustrer l'efficacité d'un engin longtemps décrié. Le chasseur de chars est toutefois entaché de réels défauts. Aussi puissant soit-il, le Ferdinand reste toutefois vulnérable aux attaques de l'infanterie adverse. Ultérieurement, les Allemands lui rajouteront d'ailleurs une mitrailleuse pour parer cette menace. Le principal adversaire du chasseur de chars lourd reste en définitive son manque de mise au point. Sa transmission se révèle défaillante et bon nombre d'engins vont tout simplement tomber en panne. Faute de moyens de dépannage adaptés aux 68 tonnes des Ferdinand, les équipages vont devoir les saborder. Les pertes sont d'ailleurs sensibles avec 39 blindés détruits sur les 90 engagés. Mais bien peu le seront suite à des engagements avec des chars adverses.

LE PANTHER À KOURSK : ÉCHEC OU SUCCÈS ?

Comme le Ferdinand, l'engagement du Panther reste sujet à de nombreuses controverses. L'engin aurait été engagé trop tôt compte tenu de son manque de mise au point, il n'aurait pas tenu toutes ses promesses… Des auteurs anglo-saxons vont même jusqu'à mettre en doute sa supériorité sur le T-34/76 modèle 43. D'autres encore pensent que c'est uniquement sur le terrain que les points faibles d'une machine apparaissent et qu'il est alors plus facile de les corriger. Il est difficile de donner raison ou tort à tous ces arguments. Tous se tiennent et chacun a raison selon le point de vue qu'il veut défendre. Rappelons toutefois quelques faits. Le canon de *7,5cm* de 70 calibres du Panther est capable de détruire un T-34 à 2 000 mètres. Son blindage frontal résiste à la majorité des armes antichars soviétiques. Les équipages revendiquent pour leur part 200 engins ennemis à leur tableau de chasse pour la destruction de 44 de leurs montures. Mais, lors de l'opération « Zitadelle », les pertes dues à l'action directe des chars ou de l'artillerie adverse s'élèvent à… seulement deux Panther. L'engagement du *Panzer V* est donc très loin d'être un échec et son potentiel est largement au-dessus de celui d'un T-34/76. Le différentiel entre les deux machines ne se réduira, sans se combler, qu'avec la mise en service du T-34/85 en 1944. Au-delà de ses problèmes de jeunesse, le principal handicap du Panther réside dans l'absence de moyens de dépannage assez performant pour le remorquer. Coupler plusieurs semi-chenillés lourds est loin d'être la solution parfaite et, sur les 44 engins perdus à Koursk, 30 vont l'être sur sabordage. Une carence que le char allemand partage d'ailleurs avec le Tiger et le Ferdinand.

LE TIGER À KOURSK : L'ARME ABSOLUE

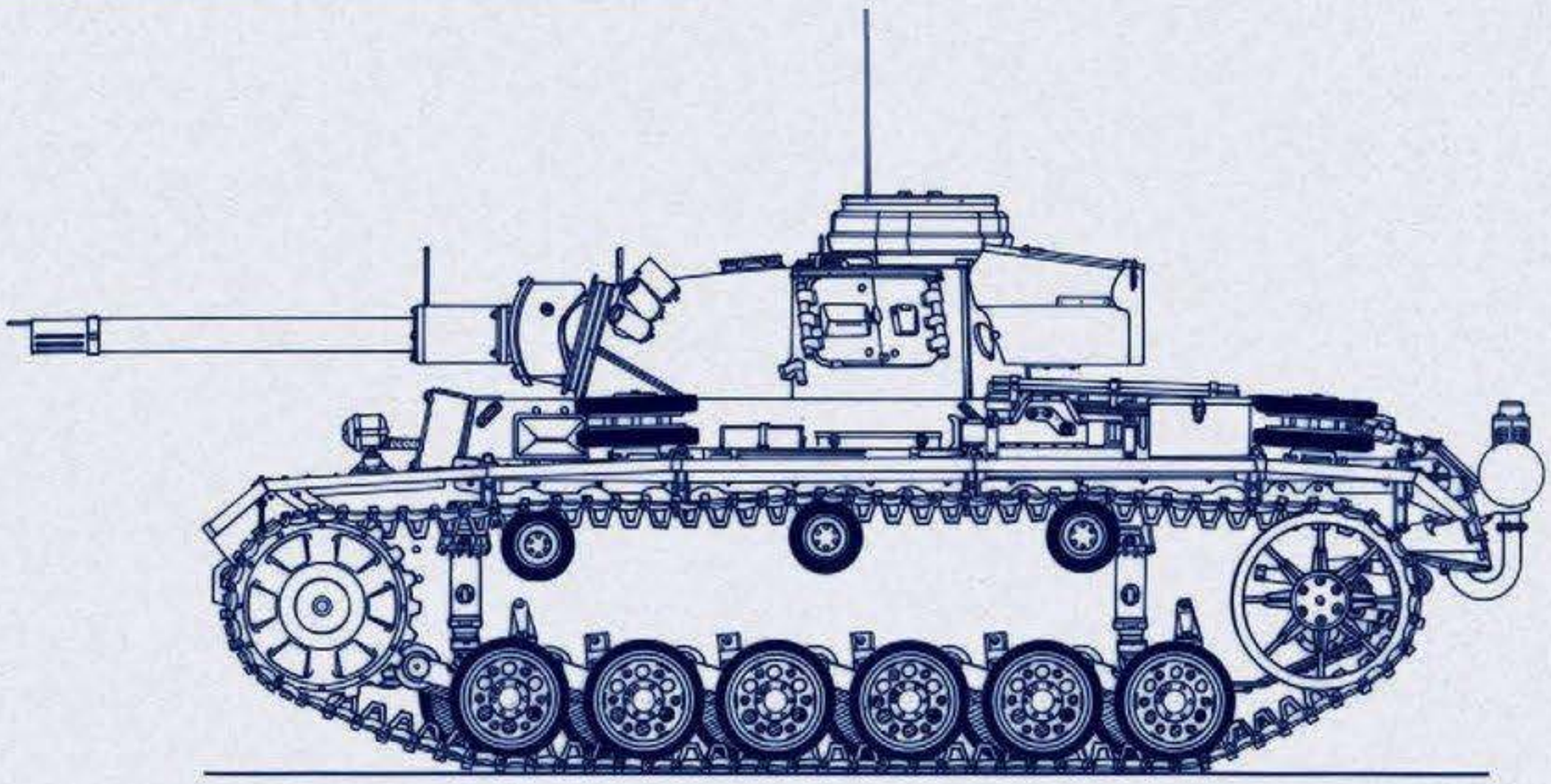
Bien que disponible à seulement 147 exemplaires, le Tiger va marquer de son empreinte le champ de bataille de Koursk. L'engin avait déjà démontré ses qualités lors de la bataille de Kharkov début 1943 mais son manque de mise au point et l'inexpérience des équipages avaient quelque peu « gâché » ses premiers engagements. Pour l'opération « Zitadelle », les *Panzerschützen* bénéficient d'un meilleur entraînement. Loin des idées reçues, Le Tiger fait preuve d'une honnête fiabilité compte tenu de la technologie employée en 1943. Sa masse de 57 tonnes use certes plus rapidement les organes internes comme le moteur et la transmission mais les casses proprement dites proviennent plus d'une utilisation trop « sportive » qu'autre chose. Ainsi, les pilotes prennent l'habitude de brutalement rétrograder de la 8e à la 4e vitesse pour franchir les accidents de terrain. Bielles et vilebrequin n'apprécient alors guère d'être traités de la sorte et se rompent régulièrement. Les bris de chenilles dus aux mines soviétiques immobilisent aussi nombre d'engins. Tous ces facteurs font chuter assez fortement le taux de disponibilité. Malgré cela, la machine se distingue par sa capacité à détruire à longue portée la plupart des chars soviétiques. Son blindage de 100mm d'épaisseur met son équipage à l'abri de la majorité des canons antichars russes. Les récits faisant état de Tiger revenant dans leurs lignes criblés d'impacts ne sont pas rares. Les engins soviétiques capables d'en venir à bout ne sont effectivement pas légion. Les tubes de 76,2mm sont inefficaces sauf sur les flancs et à courte portée. Seul l'obusier de 152mm du SU-152 peut espérer en venir à bout mais presque uniquement sur un coup heureux compte tenu de son manque de précision. Sans compter que le *8,8cm* peut le détruire avant même que l'engin soviétique puisse envisager d'ouvrir le feu. En juillet 1943, le Tiger est au faîte de sa puissance. Les Soviétiques n'ont pas encore mis au point d'engin capable de rivaliser avec lui.

▼ Superbe photographie d'un *Panzer VI* Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 503*. En juillet 1943, à Koursk, rien ne résiste au formidable canon de *8,8cm KwK 36 L/56* du mastodonte allemand et seul le canon antichar de 76,2mm russe peut l'inquiéter, et encore, uniquement à courte distance. Archives Caraktère Coll. Anderson

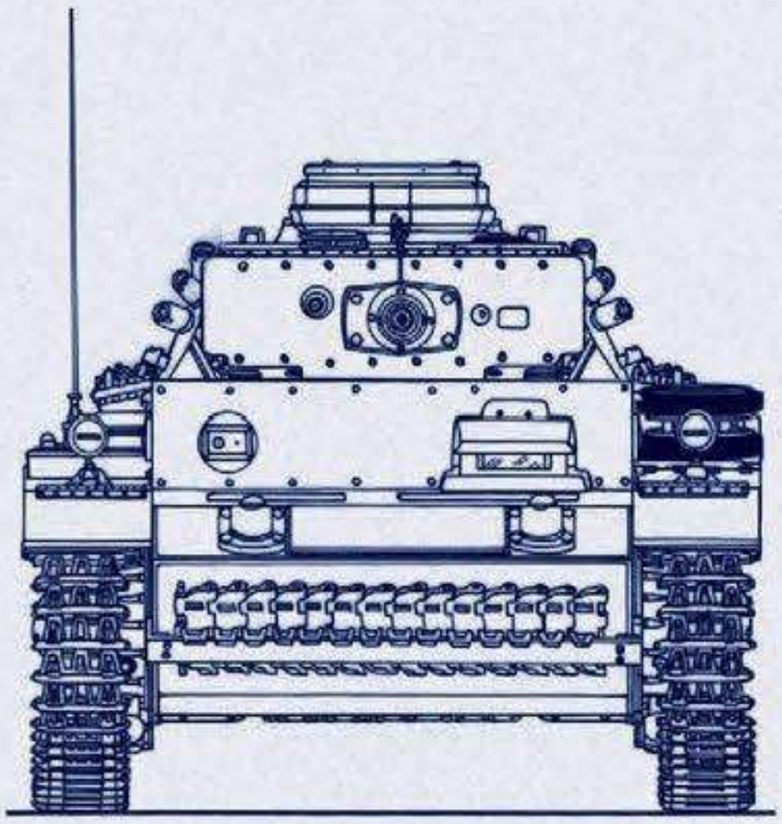
CONCLUSION

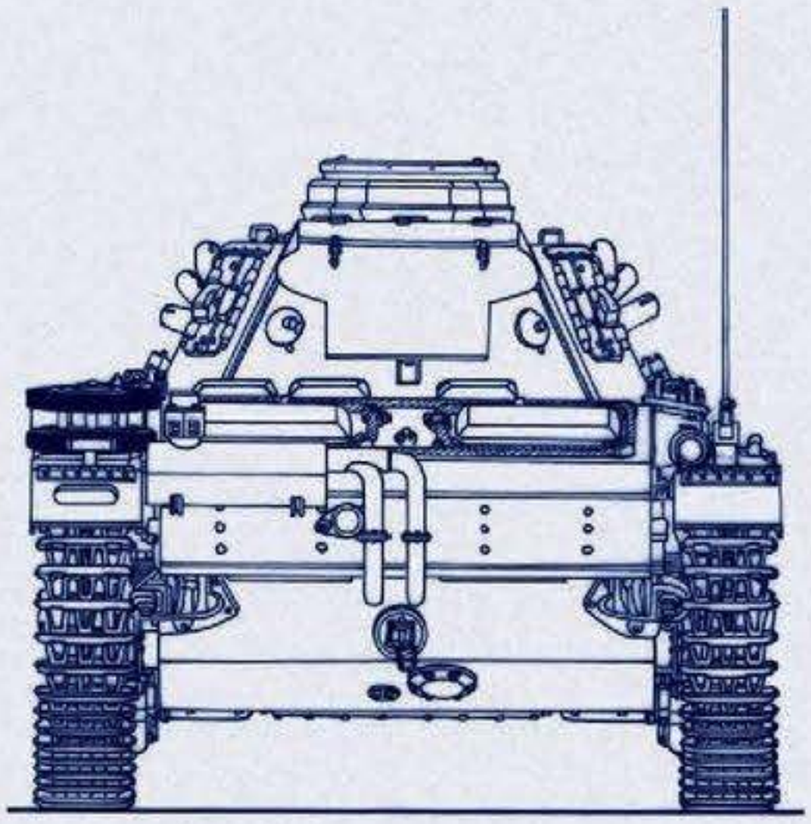
S'il est indéniable que pour les Soviétiques Koursk représente une victoire stratégique, il s'agit aussi d'une fin de règne pour leurs matériels blindés. Avec 1 614 engins perdus contre 270 aux Allemands, on peut même parler d'une véritable correction sur le terrain ! Une nouvelle génération de chars allemands voit le jour et entraîne la disparition des blindés soviétiques d'anciennes générations... Le KV-1S vit ses derniers engagements. Définitivement dépassé par le Tiger, il ne peut plus espérer imposer sa loi comme en 1941. Le T-34 est dans le même cas de figure. Son blindage est surclassé par les pièces longues des Tiger, des Panther et dans une moindre mesure du *Panzer IV*. Le lourd allemand reste malgré tout rare sur les champs de bataille mais le *Panzer V* est par contre amené à remplacer le *Panzer IV* et donc à être présent en nombre. En outre, le tube de 76,2mm du T-34 ne peut espérer venir à bout du blindage des deux machines allemandes. Encore largement produit par les arsenaux du *III. Reich*, le *Panzer IV* reste un adversaire à sa portée. Mais la réciproque est aussi vraie ! Lors de la bataille de Koursk, la *Panzerwaffe* prend l'ascendant sur les deux « stars » soviétiques. Les chars allemands tirent plus loin et plus précisément. La présence de nombreux *Samakhodnaya Artileriskaya Ustanovoka* ne change rien au rapport de force technologique. En juillet 1943, la *Panzerwaffe* vient de remporter une manche dans la course à l'armement qui oppose les deux pays. Pour l'Armée rouge, il est plus que temps de préparer la riposte. En 1944, les IS-2 et les T-34/85 rétabliront quelque peu la balance. ■

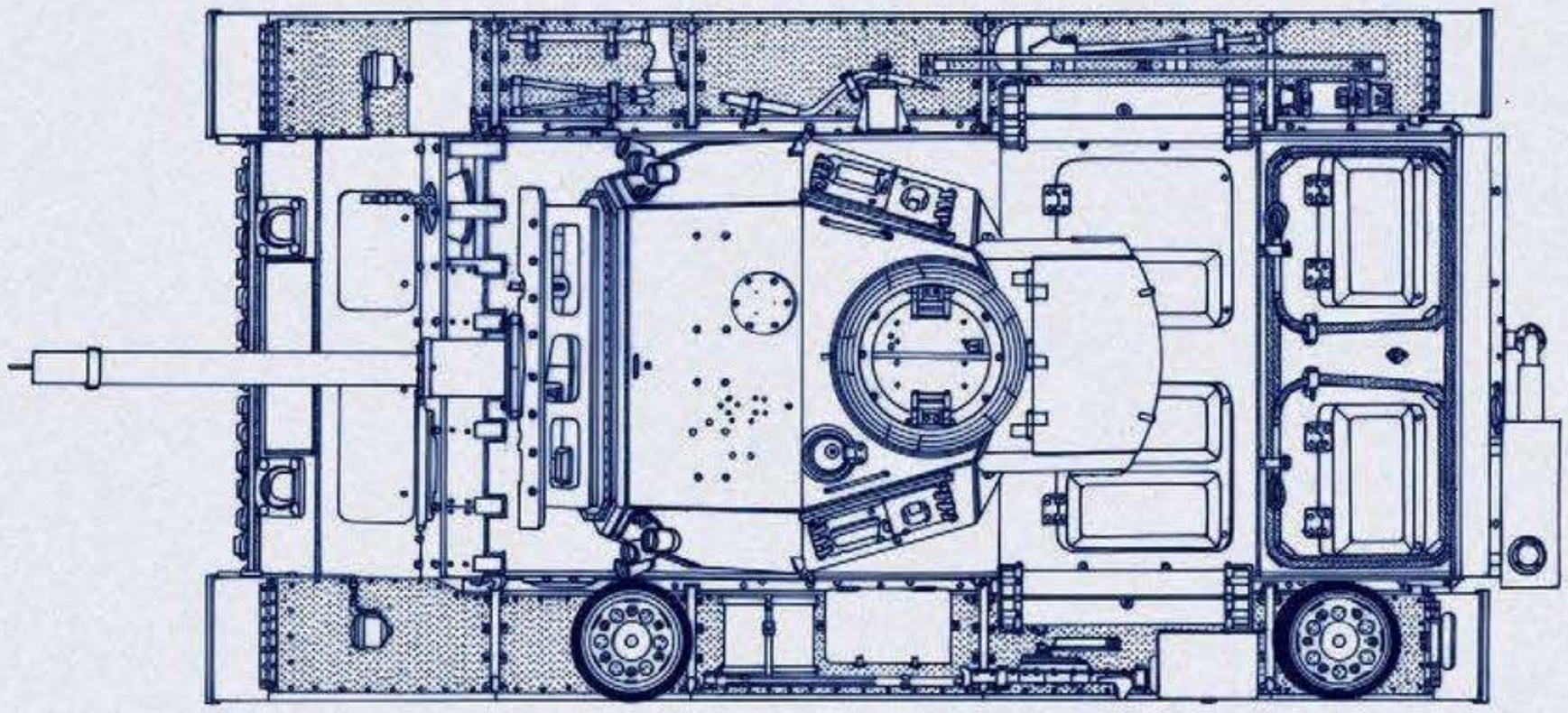
◄ page de gauche : Le *Bordführer* de ce Panther de la *Panzer-Brigade 10* suit attentivement le combat aérien qui semble se dérouler au-dessus de son unité. Comme le craignait Heinz Guderian, la mise en service du *Panzer V* à Koursk fut prématurée mais, en dépit de pannes récurrentes, la puissance de son canon *7,5cm KwK 42 L/70* et son épais blindage ont laissé augurer de belles possibilités. Bundesarchiv-Bildarchiv

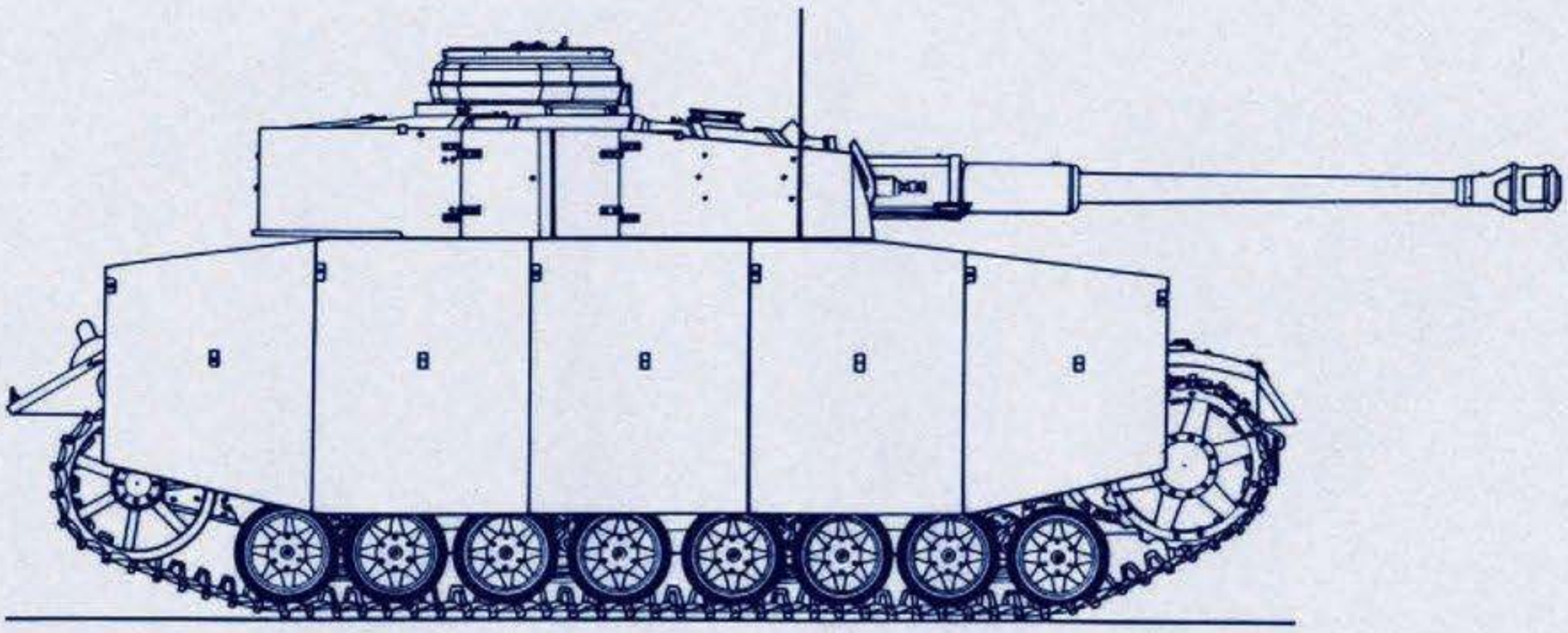


Panzerkampfwagen III (Flamm)	Echelle : 1/48e
Genre : char lance-flamme	**Blindage latéral caisse :** 30mm
Nombre d'exemplaires produits : 100	**Armement principal :** lance-flammes de 14mm (Flammwerfer)
Poids : 23,8 tonnes	
Equipage : 3 hommes	**Moteur :** HL 120 TRM de 300 chevaux
Blindage frontal tourelle : 70mm	**Vitesse maximale :** 40km/h
Blindage frontal caisse : 80mm	**Autonomie :** 155km
Blindage latéral tourelle : 30mm	**Equipement radio :** *FuG 5*

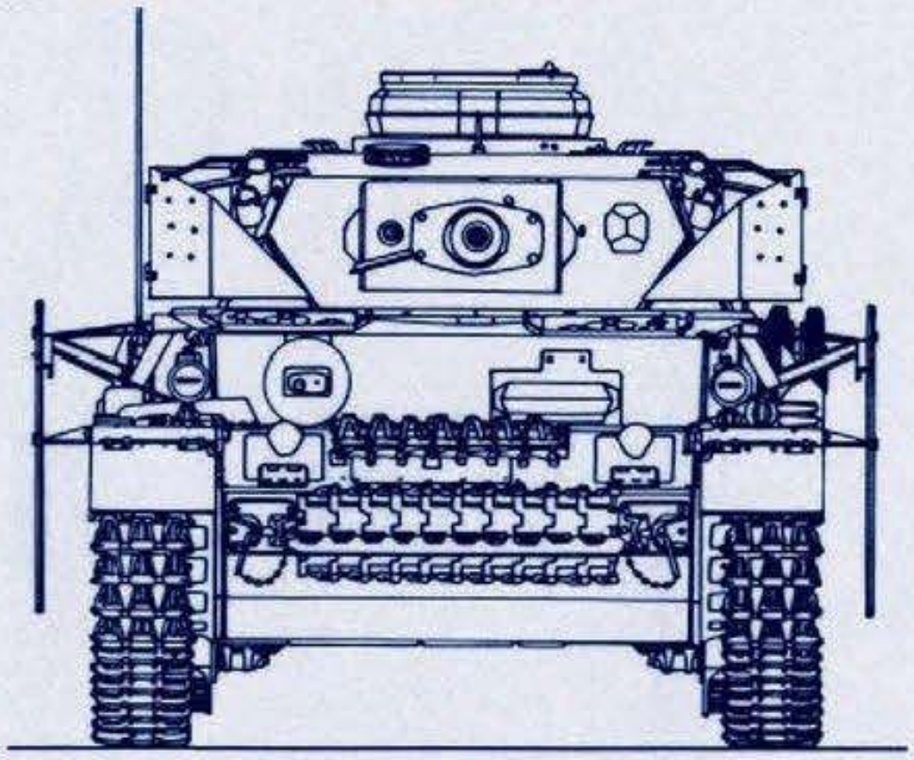


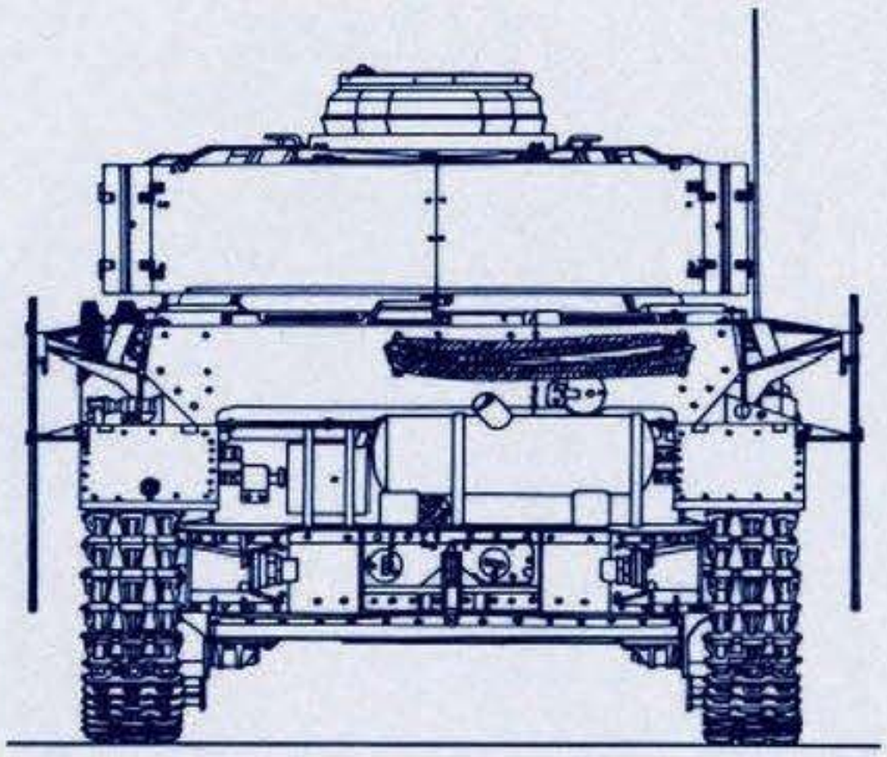


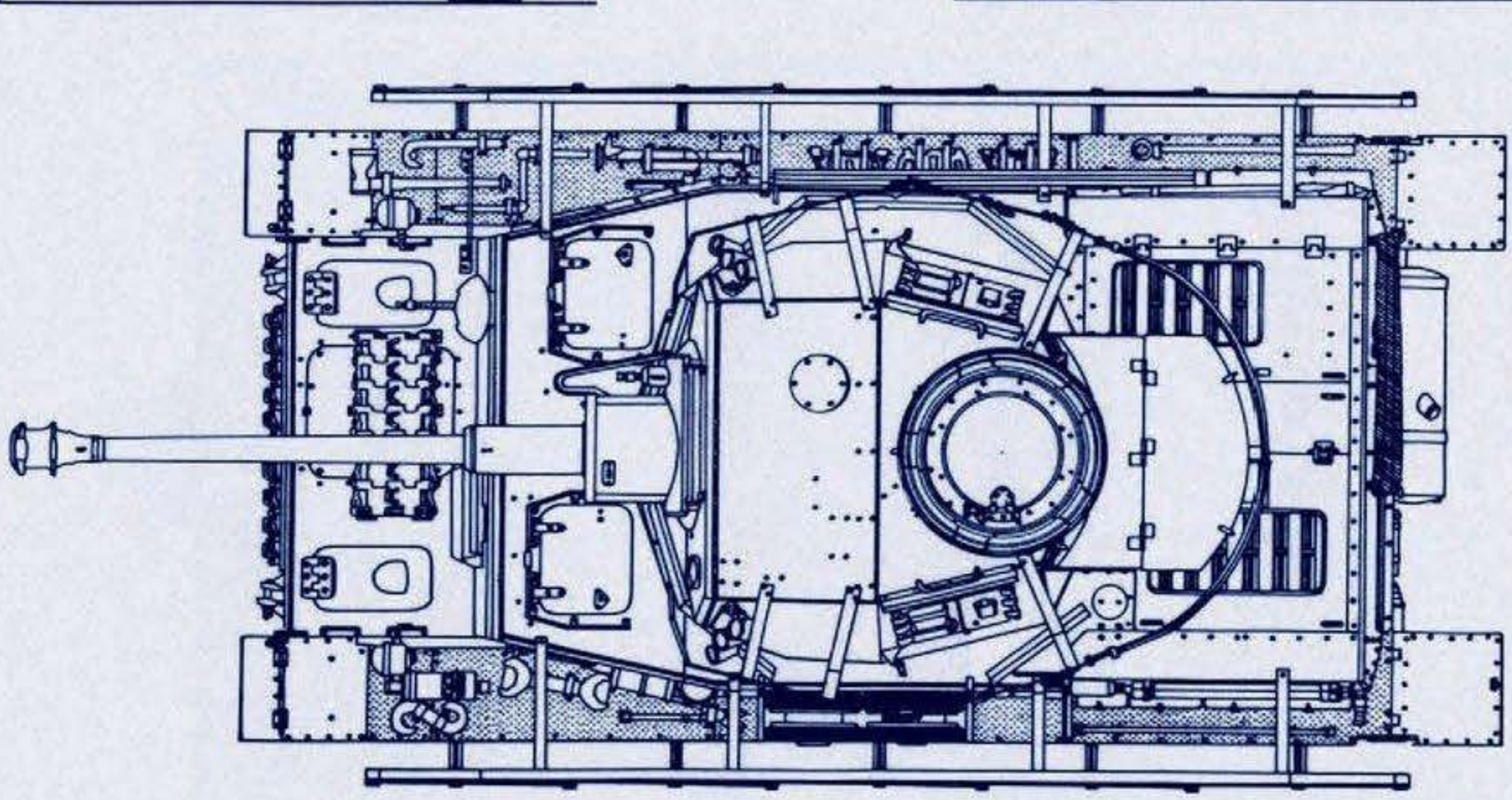




Panzerkampfwagen IV Ausf. G	Echelle : 1/48e
Genre : char moyen	**Blindage latéral caisse :** 30mm
Nombre d'exemplaires produits : 1 687	**Armement principal :** *7,5cm KwK 40 L/48*
Poids : 23,6 tonnes	**Moteur :** HL 120 TRM de 300 chevaux
Equipage : 5 hommes	**Vitesse maximale :** 42km/h
Blindage frontal tourelle : 50mm	**Autonomie :** 200km
Blindage frontal caisse : 50mm	**Equipement radio :** *FuG 5*
Blindage latéral tourelle : 30mm	

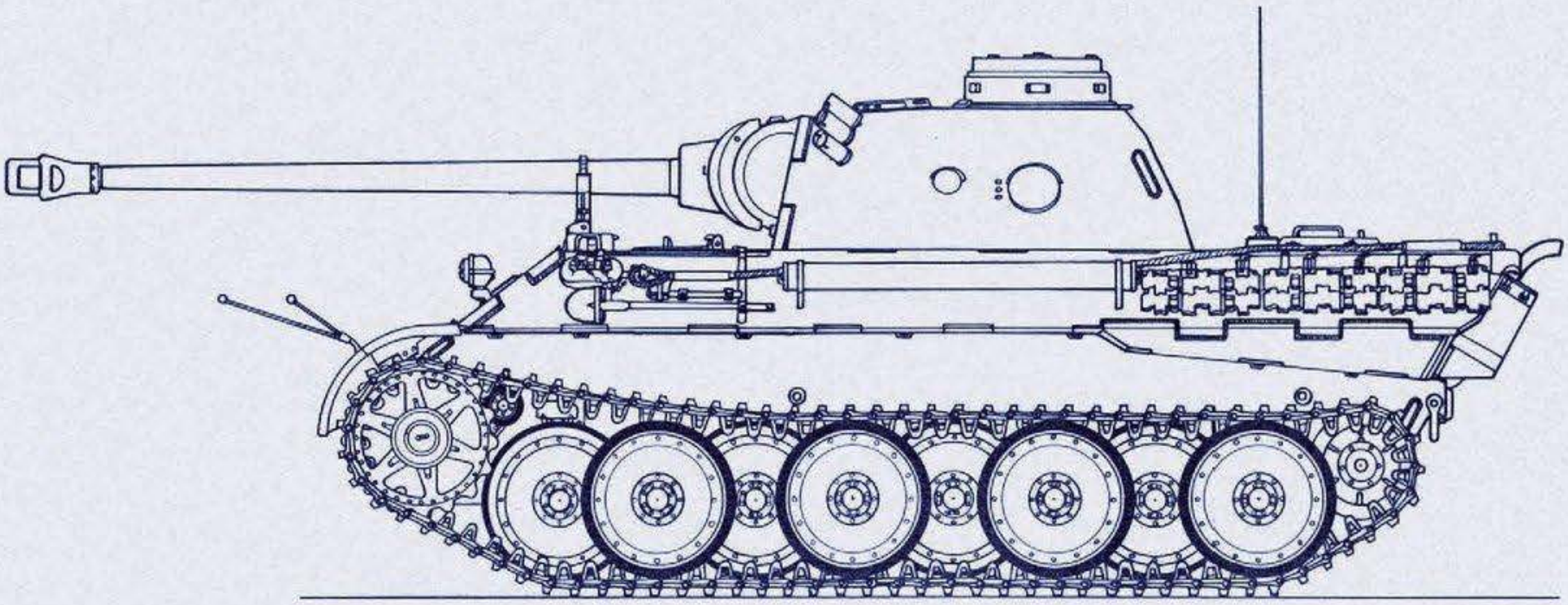




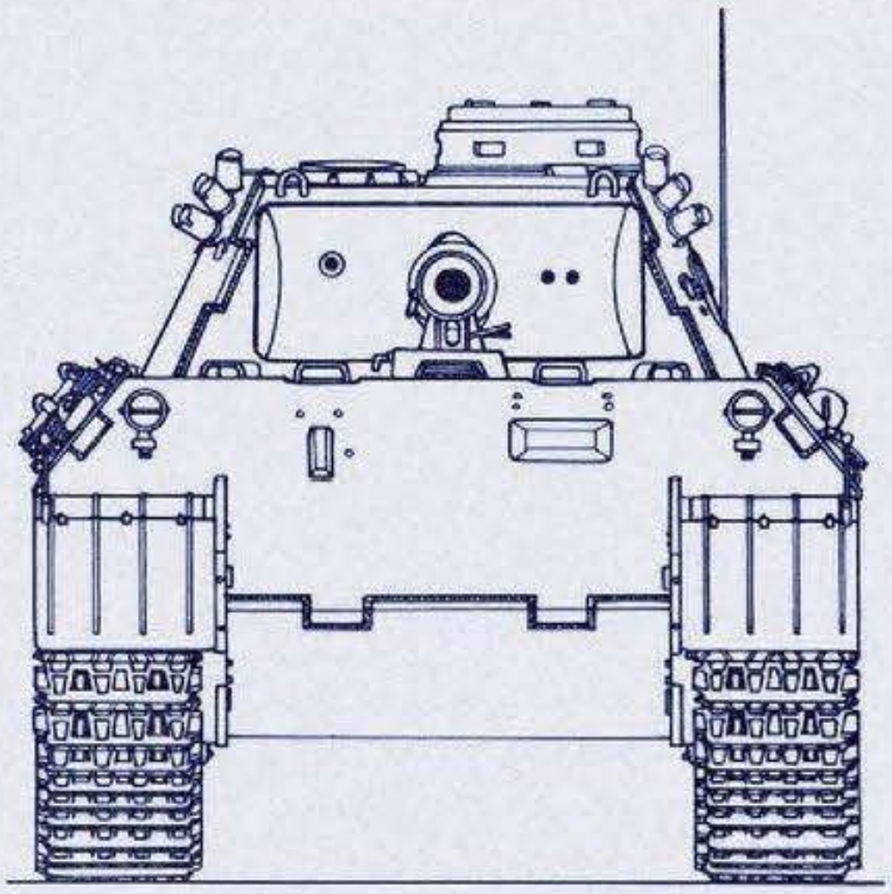


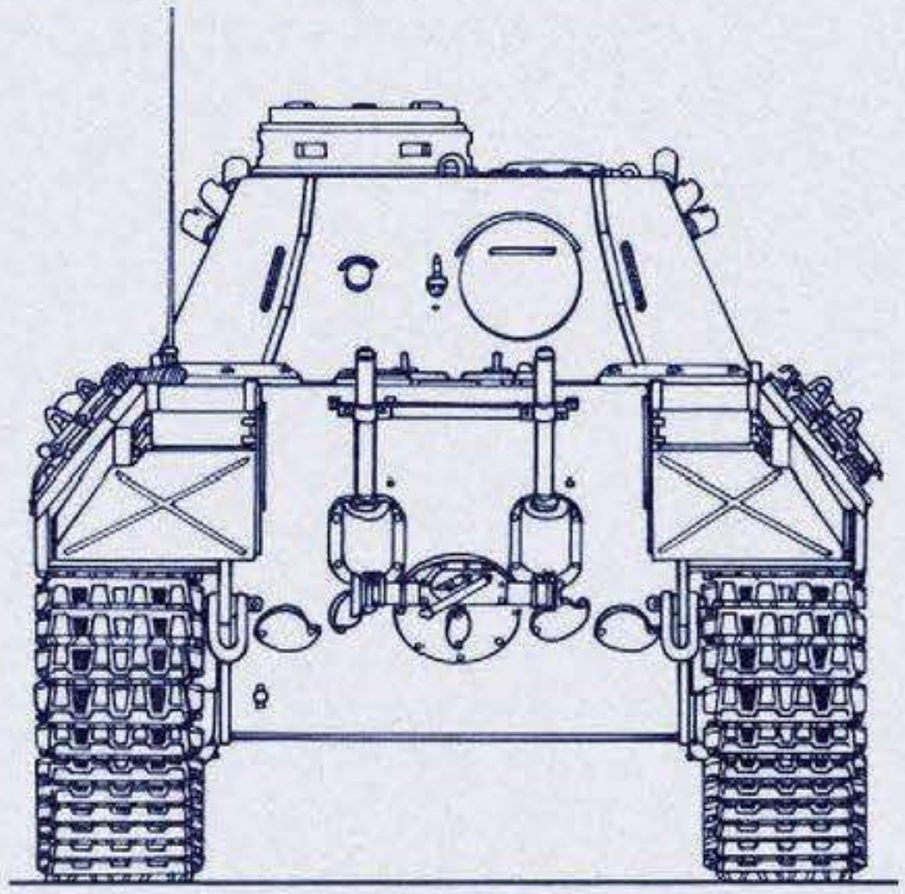
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009

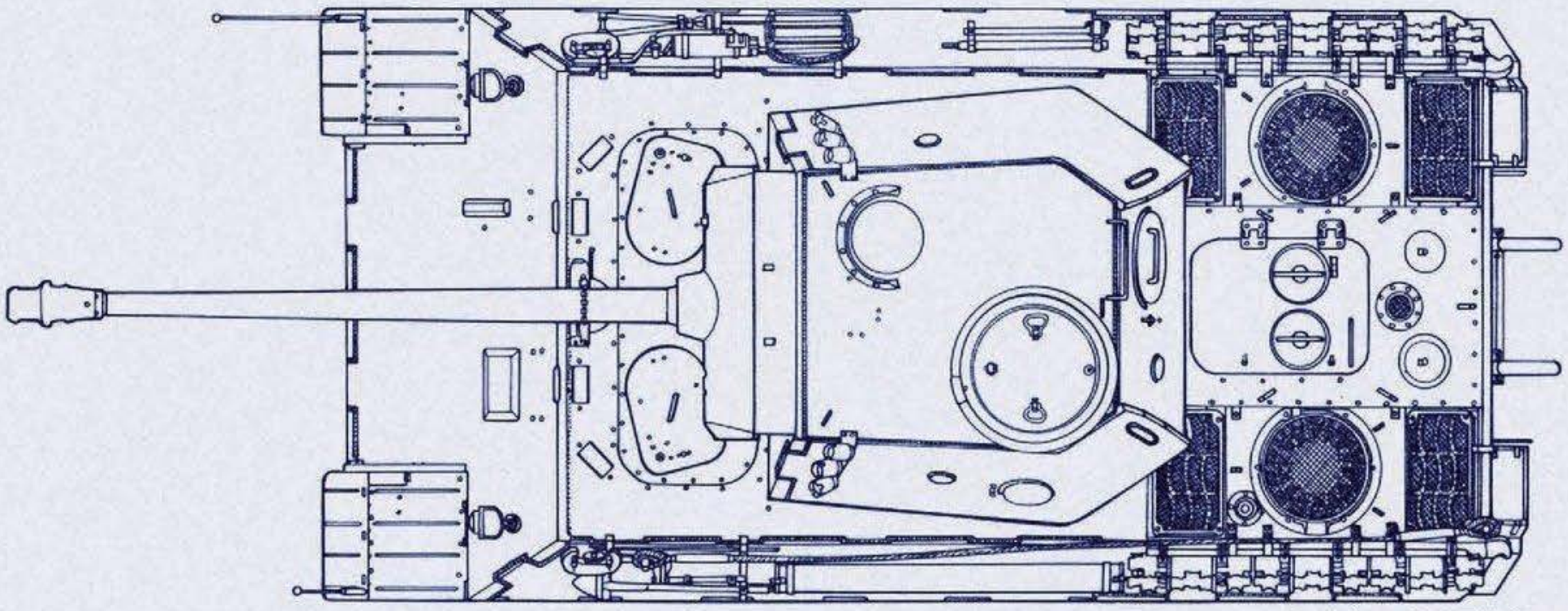
Le *Sd.Kfz. 132* Marder II illustre parfaitement l'improvisation dont les Allemands doivent faire preuve pour élaborer leurs chasseurs de chars. Devant l'urgence de la situation et l'armada blindée de Staline, il convient de « recycler » tout ce qui peut l'être et en particulier les châssis de *Panzer* périmés. Dans le cas du Marder II, l'on monte un excellent canon *Pak 40* de *7,5cm* sur un châssis de *Panzer II*. Le *Sd.Kfz. 138* Marder III, pour sa part, n'est autre qu'un canon de 76,2mm soviétique de prise ou un *Pak 40* assemblé sur un châssis de *Panzer 38(t)*. Ou l'art de faire du neuf avec de l'ancien ! ECPA-D



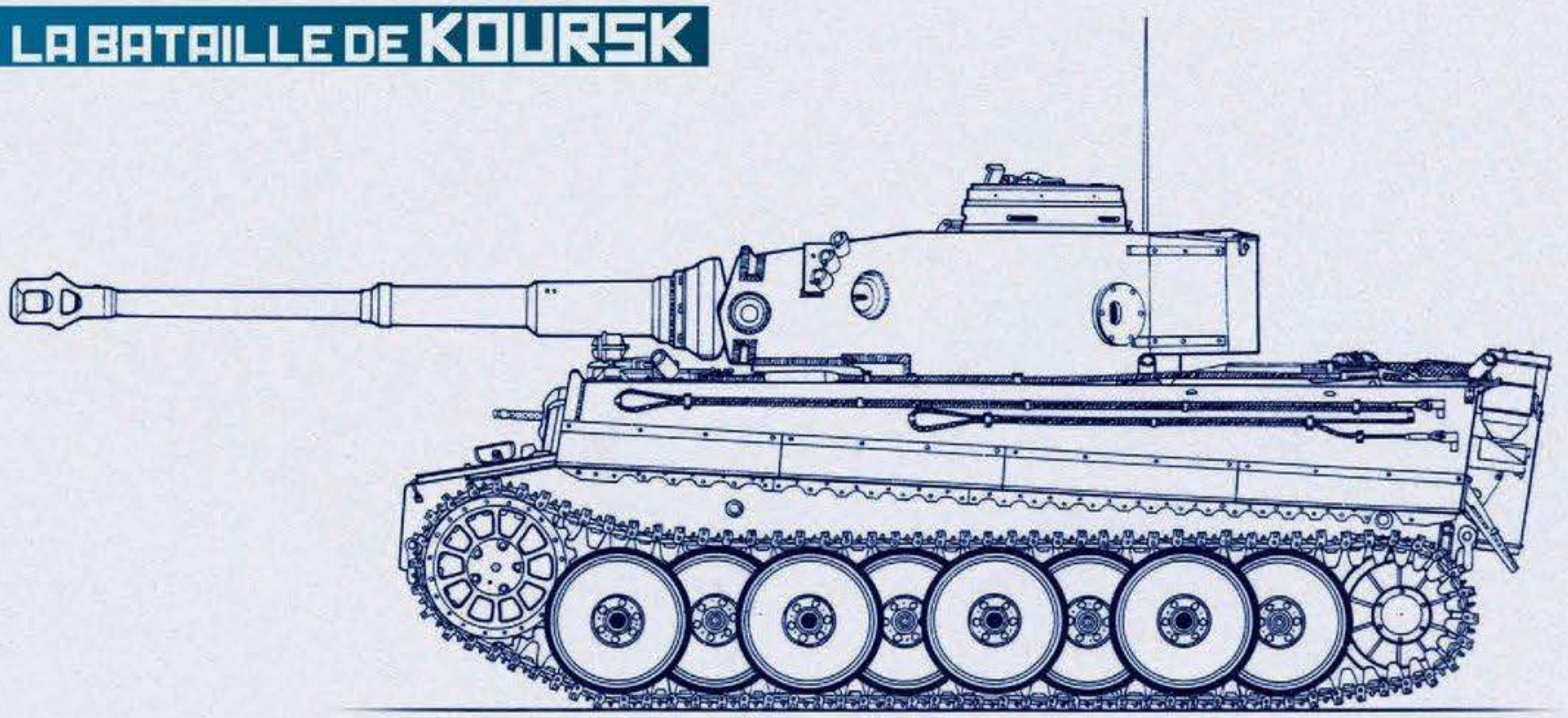
Panzerkampfwagen V Ausf. D Panther	Echelle : 1/48e
Genre : char moyen	**Blindage latéral caisse :** 40mm
Nombre d'exemplaires produits : 850	**Armement principal :** *7,5cm KwK 42 L/70*
Poids : 44,8 tonnes	**Moteur :** HL230P45 de 600 chevaux
Equipage : 5 hommes	**Vitesse maximale :** 55km/h
Blindage frontal tourelle : 100mm	**Autonomie :** 200km
Blindage frontal caisse : 80mm	**Equipement radio :** *FuG 5*
Blindage latéral tourelle : 45mm	



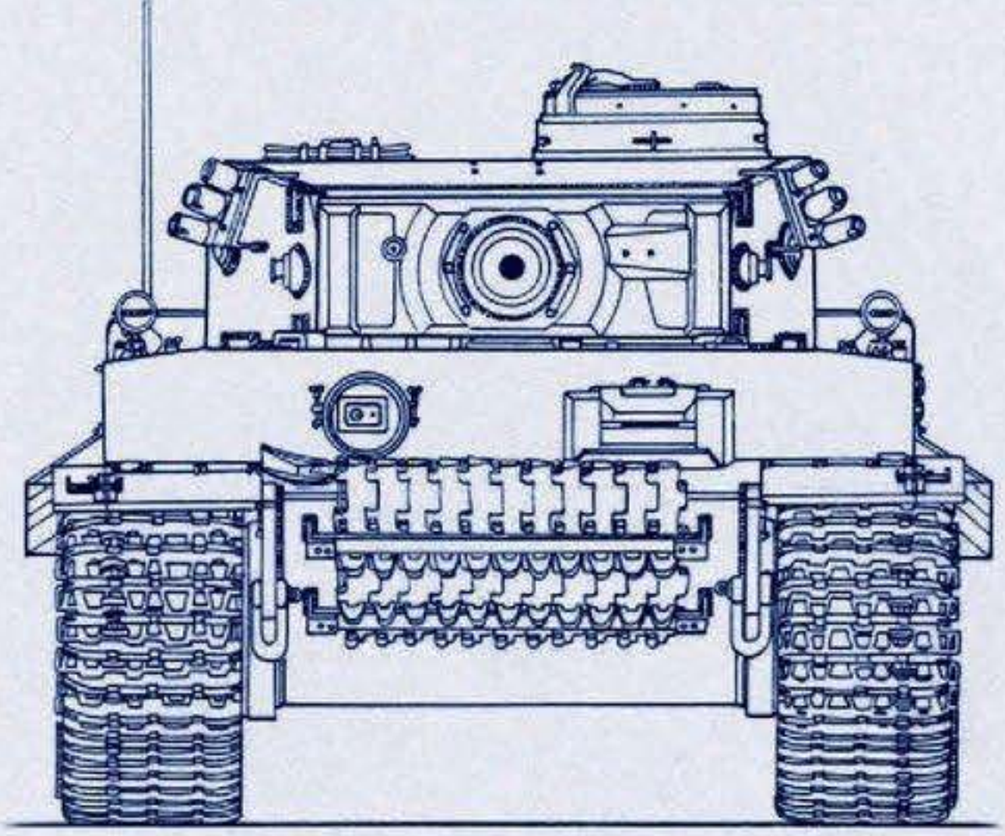


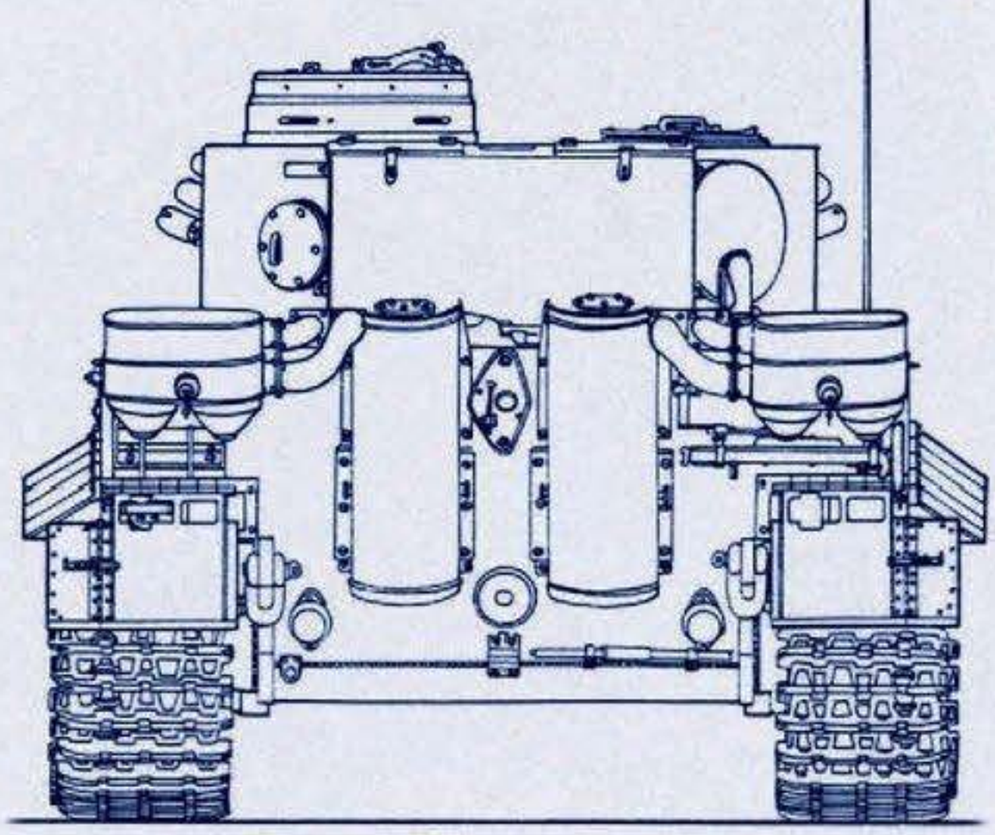


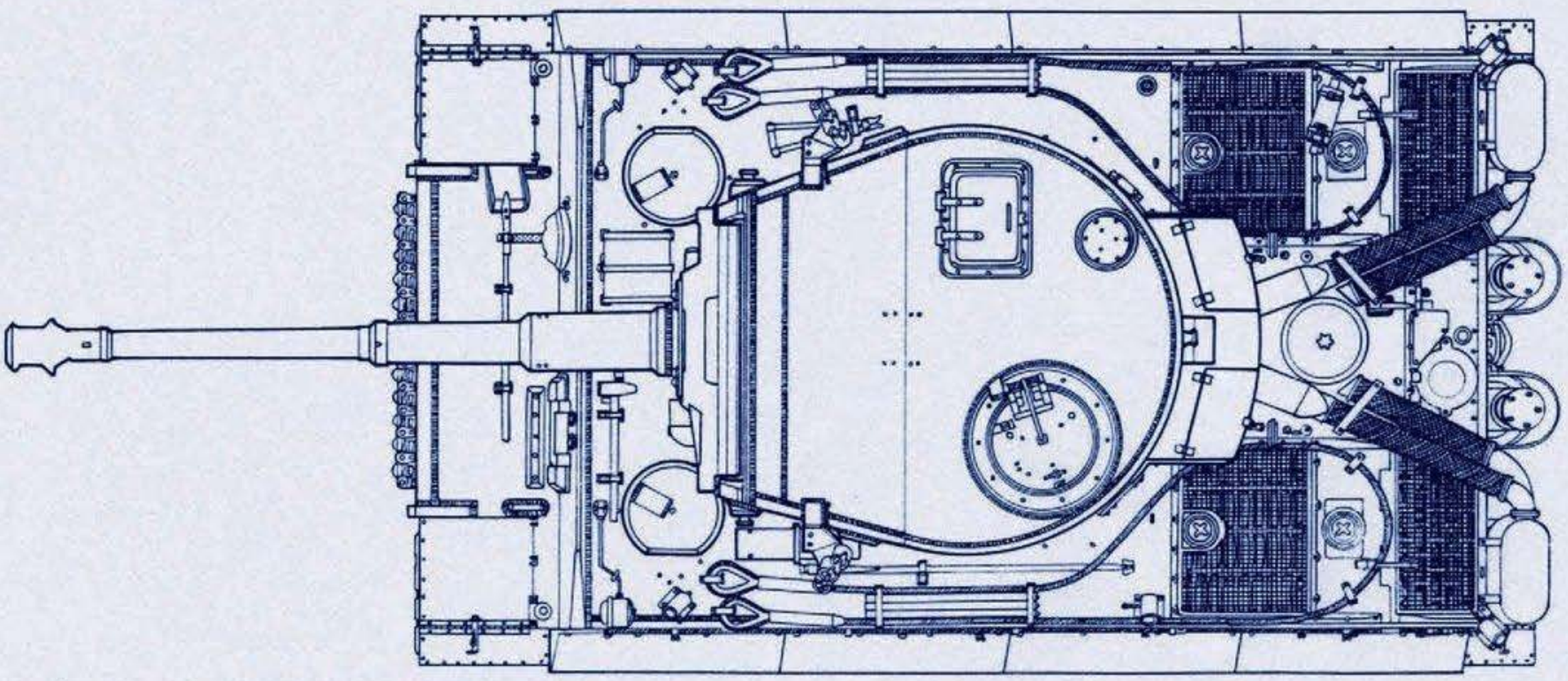
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



***Panzerkampfwagen VI Ausf. E* Tiger**	Echelle : 1/48e
Genre : char lourd	**Blindage latéral caisse :** 80mm
Nombre d'exemplaires produits : 1 354	**Armement principal :** *8,8cm KwK 36 L/56*
Poids : 56 tonnes	**Moteur :** HL 210 P45 de 600 chevaux
Equipage : 5 hommes	**Vitesse maximale :** 40km/h
Blindage frontal tourelle : 100mm	**Autonomie :** 125km
Blindage frontal caisse : 100mm	**Equipement radio :** *FuG 5*
Blindage latéral tourelle : 80mm	







© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009

© Jean Restayn / Batailles & Blindés 2009

Sd.Kfz. 138 Ausf. H Marder III
Panzerjäger-Abteilung 38
2. Panzer-Division
Secteur de Kaschara, 6 juillet 1943

Sturmpanzer IV Brummbär
Sturmpanzer-Abteilung 216
Saillant d'Orel, juillet 1943

Panzer IV Ausf. H
6. Kompanie
Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
Secteur de Samodurovka, 7 juillet 1943

Avertissement : Les véhicules présentés ici ne sont pas à la même échelle

KOURSK

PROKHOROVKA & PINCE NORD TOME 2

Depuis lors, placées en fer de lance de la pince Sud et parties de la région de Bielgorod, les *Panzer-Divisionen* du *Generalfeldmarschall* Manstein, dont celles du *II. SS-Panzer-Korps*, malmènent les unités du Front de Voronej. Un à un, elles engagent puis écrasent les corps blindés soviétiques, s'enfonçant toujours plus loin au cœur du dispositif ennemi, sans toutefois parvenir à en percer toutes les lignes de défense. Les 12 et 13 juillet, tout semble devoir se jouer à Prokhorovka où va se dérouler une bataille – aussi décisive qu'elle n'est devenue mythique – opposant *Panzerschützen* et *Panzer-Grenadiere* du *II. SS-Panzer-Korps* aux tankistes de la 5e Armée blindée de la Garde soviétique. Les corps d'élite du *Führer* et ceux du *Vojd* vont ainsi se livrer à un combat sans merci car la décision, du côté de la *Wehrmacht*, ne peut plus être emportée qu'ici.

En effet, au nord du saillant de Koursk, dans la région d'Orel, l'offensive du *Generaloberst* Walter Model a tourné court, ce malgré l'engagement de nouveaux matériels tels que des « Ferdinand » et des *Sturmpanzer IV*. Après avoir enfoncé la première ligne du Front du Centre de Rokossovki, la *9. Armee* est irrémédiablement stoppée devant les bourgs de Ponyri et d'Olkhovatka. Toute avance est désormais impossible. Pis encore, le 12 juillet, l'opération « Koutouzov », déclenchée par l'Armée rouge au nord des positions de la *9. Armee*, menace de prendre à revers les troupes de Model et de les encercler. L'opération « Zitadelle » au nord du saillant de Koursk est bien plus que compromise... Le salut allemand ne peut donc plus venir que de la pince Sud, où Manstein espère encore pouvoir remporter une victoire éclatante à Prokhorovka. Dès lors, le combat qui s'engage sera décisif pour la suite de la guerre à l'Est. *Landser* et *Frontoviki* le savent.

À travers ses recherches en archives et ses travaux, Jean Restayn, historien militaire et illustrateur, nous plonge au cœur de l'une des batailles parmi les plus acharnées, les plus épiques et les plus cruciales de toute la Seconde Guerre mondiale ! Une bataille durant laquelle chars et équipages tiendront le premier rôle au fil des 130 pages de ce nouveau Hors-Série de « Batailles & Blindés » abondamment illustré de profils d'engins et de photos souvent inédites. Ne manquez pas l'occasion d'embarquer à bord des Panzer de la « Leibstandarte » et des T-34/76 de la 5e Armée blindée de la Garde !